

**Observations sur les Affirmations,
les Négations et les Réponses évasives
dans la Conversation
du 20^e Siècle**

Thèse
présentée à la Faculté des Lettres
de
L'UNIVERSITÉ de ZURICH

pour l'obtention du grade de docteur

par
Verena Lutz
de
Rheineck (Saint-Gall)

Thèse acceptée par la Faculté
sur la proposition de M. J. Jud

**Observations sur les Affirmations,
les Négations et les Réponses évasives
dans la Conversation
du 20^e Siècle**

Thèse
présentée à la Faculté des Lettres
de
L'UNIVERSITÉ de ZURICH
pour l'obtention du grade de docteur

par
Verena Lutz
de
Rheineck (Saint-Gall)

Thèse acceptée par la Faculté
sur la proposition de M. J. Jud



A mes parents



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41507224_0139

TABLE DES MATIÈRES

(les chiffres renvoient aux pages)

Introduction	7- 12
-------------------------------	-------

Première partie

Généralités	7- 12
1. Définitions	13- 19
2. Rôle de l'intonation et de la ponctuation	13- 19
3. Répétition atténuante et renforçante	19- 21
4. Affirmation ou négation neutre	21- 23
5. Rôle des temps et des modes	23- 27
6. Renforcement réel et renforcement grammatical	27- 28
7. Expressions vieilles et provinciales	28- 29
8. Signes extra-linguistiques	29- 31
9. Rapport entre les affirmations, les évasions et les négations	31- 33

II^e partie

Petit lexique alphabétique des affirmations	
avec exemples: cf. index des expressions	34-115

III^e partie

La réponse évasive	
<i>A. Généralités</i>	116-120
1. Possibilités éventuelles de classement	120-126
2. Evasion: réponse à une question modale totale ou à une question dictale partielle	124
3. Motifs de l'évasion	120-126
4. Moyens d'expression pour l'évasion (geste, intonation, moyens lexicologiques, syntactiques et graphiques)	126-131
5. Classement définitif	131
<i>B. L'évasion défensive atténuante</i>	
1. Phrases inachevées, interrompues, saccadées	132-133
2. Termes généraux (interjections vagues, adverbes généraux de temps, adverbes de manière, atténués par la négation «pas», locutions impersonnelles et vagues).	133-142
<i>C. L'évasion défensive renforcée</i>	
1. Le silence	142-143
2. Affirmation et négation renforcée	143
<i>D. L'évasion agressive</i>	143-146
(Affirmation ou négation outrée, question, phrase exclamative, action)	146-152

IV^e partie

Petit lexique des expressions de caractère négatif	153-207
---	---------

VII^e partie

Conclusion	208-209
Index alphabétique des expressions (affirmatives, négatives et évasives)	211-213
Index des notions	214-215
Bibliographie des textes dépourillés	216-219
Bibliographie des ouvrages (souvent) cités	220-221

ABRÉVIATIONS DES OUVRAGES SOUVENT CITÉS

A = «Dictionnaire de l'Académie française», 8^e édition, Paris 1932.

G = Hatzfeld A., Darmesteter A., Thomas A., «Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^e siècle jusqu'à nos jours», Paris 1890.

L = «Larousse du XX^e siècle» en six volumes, Paris 1928.

Bally Linguistique = Bally Ch., «Linguistique générale et linguistique française», 1944 (cité d'après les paragraphes).

Bally Stylistique = Bally Ch., «Traité de stylistique», II vol., Winter Heidelberg.

Brunot P-L = Brunot F., «La pensée et la langue», Paris.

ABRÉVIATIONS DES TEXTES DÉPOUILLÉS

Monestier, 75 = Amiel D., «La Maison Monestier», p. 75.

Liberté, 19, c. 1 (P I) = «Ma liberté», p. 19, colonne 1 (Petite Illustration).

Célestine, 15, c. 2 (T P) = «La Célestine», p. 15, colonne 2 (Théâtre de Paris).

Gringrin, 16, c. 2 = «Le père Gringrin», p. 16, colonne 2 (Mois théâtral).

Introduction

La présente étude est destinée à tous ceux qui étudient ou qui enseignent le français moderne sans que ce soit leur langue maternelle. Elle se propose d'évoquer une image aussi vivante que possible de la conversation du 20^e siècle. — Le jeu du dialogue se compose essentiellement de deux éléments opposés: 1. L'art de savoir poser des questions et 2. l'art de savoir y répondre. C'est à la seconde catégorie qu'appartient notre sujet: *Observations sur les affirmations, les négations et les réponses évasives dans la conversation du 20^e siècle.*

En feuilletant notre petit lexique des affirmations (p. 34 à p. 115) et celui des négations (p. 153 à p. 207), nous constatons d'abord que les formules d'affirmation et de négation sont assez nombreuses (une centaine pour les affirmations et de même pour les négations). Sans doute y a-t-il parmi les affirmations et les négations citées des expressions qui au premier abord semblent être synonymes. Mais si nous nous adressons à un spécialiste, nous voyons qu'il n'y a pas de synonymes au sens le plus strict du mot. Même les expressions ayant la même origine étymologique ne sauraient aspirer à une synonymie intégrale; il ne s'agit en général que d'une synonymie approximative. (Voir *Bally Linguistique*, § 279 et *Bally Stylistique*, I, § 121.)

Non seulement il n'y a pas de synonymes, mais une seule expression, même courante, peut renfermer toute la gamme des sentiments humains: joie, admiration, plaisir, ironie, haine, colère, peur, etc. Ce sera au lecteur ou à l'auditeur de savoir donner l'interprétation appropriée à chaque tournure insolite de la phrase, à chaque inflexion de la voix et au moindre geste ou jeu mimique, si insignifiant qu'ils paraissent.

Pourtant, vu la nature du sujet et l'impossibilité dans laquelle nous nous trouvons d'être un miroir vivant qui puisse refléter l'infinité des situations imaginables, nous nous sommes bornée à ne donner au lecteur qu'un choix, un aperçu, qu'il pourra modifier à son tour. L'effort en vaut la peine, surtout lorsqu'il s'agit de déterminer les nuances dans les textes littéraires où la voix et le geste ne trahissent rien, et où la ponctuation, souvent erronée et trop pauvre pour pouvoir tout exprimer, prête facilement à confusion.

Ainsi cette modeste étude constitue surtout un déblayage de terrain. Nous nous rendons compte que le lexique des affirmations et des négations ne contient pas toutes les formules usitées dans la langue courante et que nous n'avons pas pu délimiter toutes les nuances des formules commentées.

Au début, nous nous étions proposé de parler en détail de la langue juridique et administrative. Bien que ce sujet présente un intérêt particulier, nous avons dû y renoncer. Un aperçu de la langue juridique aurait même pu servir de point de départ à la présente étude: refusant d'avance toute réponse évasive, le juge exige de l'accusé des

affirmations et des négations aussi précises et aussi objectives que possible; d'autre part, les plaidoyers des avocats montrent une tendance très nette à l'emploi affectif des affirmations et des négations, qu'il s'agisse d'un renforcement ou d'une atténuation.

Une liste des expressions typiquement populaires, argotiques même, aurait pu illustrer davantage l'usage de la langue contemporaine. De même il aurait été intéressant d'esquisser l'emploi que font les écrivains des affirmations, des négations et des réponses évasives. Enfin, cela vaudrait sans doute la peine de parcourir les œuvres poétiques afin de délimiter les nuances des métaphores affirmatives, négatives et évasives. Un seul exemple expliquera ce que nous entendons par métaphore affirmative :

(Sichel, la mère, s'entretient avec Pensée, sa fille aveugle.)

Sichel: Ne me regarde pas ainsi avec tes yeux si beaux.

Pensée: Est-ce que mes yeux sont beaux?

Sichel: Les autres reçoivent la lumière, mais les tiens la donnent.

Pensée: Et personne, en les voyant, ne penserait que je suis aveugle?

(Père humilié, 13)

Ce qui signifie: Pouvoir donner la lumière est plus difficile que de la recevoir (métaphore renforçante). Et ce pouvoir de donner la lumière sans l'avoir jamais reçue semble attester la présence d'une force surhumaine. Au lieu d'employer une comparaison banale, Claudel renforce l'affirmation tout en la transformant en poésie... Malgré tout ce qu'une telle entreprise aurait eu de tentant, nous y avons renoncé dès le début: un tel sujet aurait non seulement dépassé le cadre de la présente étude, mais l'aurait encore considérablement accrue.

Cette étude est synchronique. Les exemples, d'une part, ont été recueillis au centre même de la vie du peuple parisien, en métro, en autobus, au marché, dans les salles d'attente de l'administration (préfecture de police, mairies, services du ravitaillement), au cinéma, au théâtre (de septembre 1946 à septembre 1948); d'autre part, proviennent de nombreuses pièces de théâtre et de romans contemporains qui devraient refléter la langue parlée, au moins en partie. Car nous nous rendons compte que toute pièce de théâtre court le danger de donner une image déformée de la langue de tous les jours. En écrivant sa pièce, l'auteur dramatique a soigneusement calculé l'effet que telle ou telle réplique doit produire sur le spectateur, et le romancier sur le lecteur.

Les textes comprennent la période de 1920 environ à 1948. C'est à dessein que nous avons étudié des pièces de théâtre créées autour de 1920 et dont nous venons de voir la reprise de 1946 à 1948. Le fait qu'une partie de ces pièces est jouée actuellement avec succès nous prouve que l'esprit qui les fait vivre et le dialogue — quelquefois légèrement modifié — qui les anime n'ont pas perdu de leur charme ni de leur actualité (*Fanny, Marius* [film], *César, Falindor, 25 ans de bonheur, Sexe faible, Tovaritch*, etc.). L'espace assez large d'une tren-

taine d'années a été choisi à dessein également, car les changements qui se sont produits depuis 1920 n'ont pas affecté considérablement les évasions ni les réponses affirmatives et négatives.

La liste des textes contient une trentaine de romans contemporains, soixante pièces de théâtre et trois recueils d'«histoires». La plupart des pièces de théâtre représentent la langue parlée courante, familière et populaire (cf. les définitions données ci-dessous), exception faite pour les pièces suivantes: *Amphitryon*, 38 (langue solennelle), *Tous les chemins...*, *Sodome et Gomorrhe* (langue littéraire), les œuvres de Claudel (langue littéraire et poétique qui ne manque pas de vigueur réaliste).

Il est nécessaire de préciser ici quelques notions indispensables: langue parlée cultivée

courante

familière

populaire

vulgaire.

La langue courante englobe les expressions comprises et admises dans tous les milieux sociaux (évidemment, sûrement, certainement, d'accord). Se basant sur la langue courante, la langue cultivée se distingue de celle-ci par une certaine recherche syntaxique et lexicologique, recherche qui peut s'étendre à l'intonation même. La langue familière comprend certaines concessions que la langue cultivée fait à la langue populaire. C'est le parler des gens cultivés, justifié par le fait d'être «en famille».

La langue populaire est la façon de s'exprimer, naturelle au peuple qui habite Paris sans que pour cela il s'efforce de parler bien ni de parler mal. Elle comprend un grand nombre de faits morphologiques, lexicologiques et syntactiques qui n'existent guère dans la langue courante (Ben, mon vieux; à d'autres; la barbe; je te crois; ben alors; je vais me gêner peut-être! Cf. *Bauche*, «Langage populaire»). De même la langue populaire a une prédilection marquée pour les expressions pittoresques: J'y suis allé pour des prunes (en vain), etc.

La langue vulgaire s'étend à toutes les classes sociales. Elle apparaît en général au moment où le sujet parlant perd le contrôle de soi-même et ce débordement de la joie ou de la colère l'amène à forcer les moyens d'expression de la langue populaire tout en y ajoutant de nouveaux termes et tournures que la langue populaire n'admet pas (Ta gueule!; S. n. d. D.). Exception faite pour les termes et tournures qui sont communs à la langue vulgaire et à la langue populaire (Je vais me gêner! Fous-moi la paix! Ben mon vieux..., etc.).

En général, les expressions ont la tendance à monter d'une catégorie inférieure à une catégorie supérieure. Ainsi il est probable que des expressions du type: «Je vais me gêner! Je te crois!» ont pénétré peu à peu dans la langue populaire, de même que des termes populaires

ont fini par s'établir dans la langue courante et familière (Tu m'embêtes. C'est la rave! Fiche-moi la paix! Je t'en fiche, etc.).

Evidemment, certaines expressions échappent aux définitions données ci-dessus. Elles sont plus facilement saisissables si nous nous rapportons au code inédit des convenances sociales. Ainsi, les enfants ne diront jamais aux parents: «Je te le défends», même pas «Ce n'est pas vrai» et surtout pas «C'est faux, Vous avez tort, Pensez-vous, Voyons, Je ne veux pas». Pourtant, les parents, les personnes âgées, les supérieurs, emploieront couramment ces expressions vis-à-vis de leurs enfants, de jeunes gens, de leurs subordonnés. «Vous vous trompez», «Il n'y a pas de quoi» ne se diront pas en parlant à une personne à qui l'on doit le respect. On dira plutôt «Vous faites erreur» ou «Vous devez faire erreur». Presque toujours on remplacera «Il n'y a pas de quoi» par «Je vous en prie». (Cf. *Bally*, «Le langage et la vie», p. 28.)

En parcourant les notes bibliographiques concernant les nuances affirmatives, nous devons constater que les indications qui se réfèrent à ce sujet sont peu nombreuses, plus rares encore lorsqu'il s'agit des nuances de la négation. Le plus souvent, les ouvrages qui s'occupent de ce problème préfèrent à une vue synchronique de la situation actuelle une considération diachronique, historique. Les meilleurs renseignements, nous les trouvons dans *Bally Linguistique* et *Bally Stylistique*, surtout en ce qui concerne la méthode, la terminologie et les définitions que nous avons conservées et au besoin légèrement adaptées.

Brunot P.-L. nous fournit une série d'affirmations et de négations qui appartiennent à la langue parlée moderne. Les exemples cités avec contexte sont pourtant tirés de la langue littéraire et datent déjà (Maupassant, Vigny, Musset). Bien que l'auteur ne s'arrête pas longtemps sur ce sujet, ses observations, d'ailleurs souvent hésitantes et incertaines, sont restées fondamentales pour toute recherche ultérieure.

L'étude de *S. Hosch* également nous a été très utile au point de vue pratique. Si étonnant qu'il puisse sembler à première vue qu'une personne qui n'est pas de langue maternelle française possède un tel flair linguistique, on comprend qu'elle soit justement frappée par des nuances trop familières à un Français pour qu'il y prête encore attention. Ce qui est étonnant c'est que Hosch ait pu trouver certaines nuances de la langue parlée en partant d'un petit nombre de textes seulement: une dizaine de pièces de théâtre et de romans contemporains de 1885 à 1895 environ ne constituent évidemment pas une documentation très riche.

Brunot, Bally et Hosch, tous trois ne sont pas sans être gênés lorsqu'il s'agit de déterminer la nuance exacte de formules bien connues et courantes comme «bien sûr, sûrement, certainement, mais oui, sans doute, etc.». S'agit-il d'un renforcement, d'une affirmation ou d'une négation neutre, ou d'une atténuation? Cette hésitation de

la part d'auteurs tels que Bally et Brunot est d'autant plus significative que tous deux connaissent à fond leur langue maternelle et se rendent compte qu'il n'y a pas *une* nuance bien définie, mais toute une gamme de significations latentes qui ne se manifestent qu'à l'instant où l'intonation et le contexte viennent y jeter une lumière subite. Voilà pourquoi, loin de vouloir établir des règles fixes, nous avouerons plutôt que même l'usage courant peut être trompeur.

En 1922 a paru un livre très suggestif et qui fait preuve en même temps d'une admirable simplicité: *L. Spitzer*: «*Italienische Umgangssprache*». Voici quelques observations de l'auteur qui ont été d'un intérêt particulier pour nous:

1. Les interprétations de quelques expressions affirmatives et évatives:

mah! (interjection): Je ne sais pas (et nous aimerions ajouter qu'elle est en général accompagnée d'un haussement d'épaules).
già: oui, naturellement (la nuance varie selon l'intonation).
ma sì (accent sur *ma*): Tu n'as pas besoin de demander puisque tu le sais.

per forza: forcément (conséquence logique, inévitable) et nous aimerions ajouter: souvent accompagné d'un haussement d'épaules: résignation.

altro che!: autrefois affirmation ironique, aujourd'hui affirmation renforcée.

2. Quelquefois c'est l'intonation seule (ou le geste) qui décide de la valeur affirmative ou négative d'une expression:

ma che: mais non.

per carità: par charité (nég.).

ci mancherebbe altro: il ne manquait plus que cela; c'est le comble.

Sia fatta la volontà di Dio (+ *io me ne lavo le mani*): Que la volonté de Dieu soit faite, moi, je m'en lave les mains. Je préfère ne pas être mêlé à ces histoires.

3. La réponse évasive, ou, selon Spitzer, la réponse indirecte:

a) *più tardi...*, *secondo...*: plus tard, c'est selon, cela dépend.

b) Au lieu de répondre, l'interlocuteur peut (*Scheinantwort*) poser une question à son tour (*Gegenfrage*).

c) L'interlocuteur peut faire semblant de ne pas entendre.

d) L'interlocuteur ne veut pas répondre (refus agressif).

Che hai? — *Niente*. *Qu'as-tu?* — *Rien*. (*Antwortverweigerung*.)

Spitzer s'intéresse surtout à la langue parlée cultivée. Voilà pourquoi les exemples provenant de la langue populaire et familière sont plutôt rares et pas toujours convaincants.

Beinhauer («*Spanische Umgangssprache*») qui suit de près la méthode et les idées de Spitzer en les appliquant à la langue espagnole, se distingue de Spitzer par le fait que c'est la langue populaire, même vulgaire, qui paraît l'intéresser le plus.

En 1926 c'est un latiniste, *J. B. Hoffmann* («Lateinische Umgangssprache»), qui reprend la discussion, engagée par Bally et Spitzer. Voici les questions essentielles traitées dans son livre :

1. Phrase affective et phrase intellectuelle.
2. Rapports entre celui qui parle et celui qui écoute (tendances subjectives et sociales).
3. Tendances concrètes et tendances à l'économie de la langue parlée. Le premier chapitre (phrase affective et phrase intellectuelle) est nouveau par rapport à l'ouvrage de Spitzer. Ici Hoffmann se rattache plutôt à Bally.

Evidemment, c'est une entreprise très difficile que de vouloir appliquer à une langue morte des méthodes de travail qui semblent être réservées aux langues vivantes. Aussi, les textes n'indiquant guère l'intonation et le geste, l'auteur a-t-il concentré son attention sur les faits syntactiques et lexicologiques. La sobriété objective de ce petit livre achève de lui donner un caractère indépendant des modèles imités.

Nous avons trouvé un assez grand nombre de formules affirmatives ou négatives dans *Bauche* : «Le Langage populaire» (avec ou sans interprétation des nuances respectives). Ce livre se lit très facilement et montre la compréhension délicate que l'auteur éprouve pour le peuple parisien et pour son langage. Toutefois, il est regrettable que cet ouvrage ait été écrit indépendamment de toute recherche antérieure et que, même dans la nouvelle édition revue et corrigée de 1946, l'auteur n'indique pas de références bibliographiques.

Enfin il nous reste encore à dire quelques mots à propos d'un livre très intéressant paru en 1943 à Zurich. Il s'agit de la thèse de doctorat de *Marie-Louise Muller-Hauser* : «La mise en relief d'une idée en français moderne». Etant donné le fait que notre travail représente un secteur spécial du sujet traité par M^{me} Muller-Hauser, il est évident que nous ne pourrions faire moins que de répéter en partie des constatations qu'elle y a faites. Il est inutile d'ajouter que le travail en question a été d'un intérêt tout spécial pour nous et que nous avons plusieurs fois fait appel à sa compétence.

Généralités

Avant d'aborder les problèmes essentiels de notre sujet, rappelons quelques notions et définitions indispensables, auxquelles nous aurons à revenir fréquemment au cours de notre exposé. Elles sont empruntées à l'œuvre de *Bally Linguistique* et à celle de De Saussure («Cours de linguistique générale»). Nous nous sommes permis de les simplifier au besoin, au risque même de les modifier.

Le langage est la faculté de s'exprimer au moyen de signes parlés.

La langue désigne le système établi des faits grammaticaux et lexicologiques d'une nation.

La parole comprend les écarts volontaires et involontaires de la langue qui pourtant n'ont pas été condamnés par l'autorité qui veille sur les faits de langue, l'Académie française dans notre cas.

Le langage affectif unit aux faits grammaticaux d'une langue définie les caprices multiples de la parole. En voici les caractéristiques essentielles: un vocabulaire concret, riche en images, des phrases courtes, segmentées, souvent elliptiques, des interjections fréquentes qui rompent à tout instant la construction de la phrase normale, et, enfin, une intonation infiniment variable, capable d'interpréter les moindres oscillations des pensées et des passions humaines.

Le langage intellectuel montre deux tendances opposées:

1. l'aspiration à une clarté maxima (vocabulaire plutôt pauvre et peu imagé, construction normale de la phrase);
2. les phrases souvent surchargées, peu intelligibles, et le vocabulaire comportant des termes compris des seuls spécialistes.

Notre sujet appartient au langage, à la langue, et surtout à la parole. Il s'y trouve des éléments de langage intellectuel, pourtant le langage affectif prédomine.

Un premier exemple nous fera entrer dans le cœur du sujet en nous montrant le facteur le plus important du langage affectif, ou bien, ce qui revient au même, de la parole.

- a) «Il est vraiment gentil.» Accent d'intensité sur la première syllabe de l'adverbe «vraiment» (constatation affirmative légèrement renforcée par l'emploi de l'adverbe et par l'accent d'intensité).
- b) «Il a réussi à se tirer d'affaire tout seul. — Vraiment?» (Accent musical sur la deuxième syllabe.) Etonnement, joie et une certaine curiosité d'en savoir plus long.
- c) Entre collégiens: «Je n'ai eu que deux fautes dans ma dictée. — Vraiment?» (Accent musical et accent d'intensité sur les deux syllabes avec une petite pause au milieu. Signification: Deux fautes seulement! Blagueur!)

Un second exemple nous confirme cette nuance :

(Le sous-officier vient de surprendre Lidoire qui fait le guignol avec ses camarades.)

Le sous-officier (stupéfait) : Ah ça ! Qu'est-ce que vous faites là, vous ?

Lidoire : J'ai rien, mon lieutenant.

Le sous-off. (ironique) : Vraiment ? Prenez votre couverture, mon brave.

(Et Lidoire va passer la nuit au « bloc ».) *(Marionnettes, 23)*

Si l'on n'entend pas prononcer l'exemple c), il est impossible sur la foi du seul point d'interrogation à la fin de la question de saisir la nuance d'ironie et d'incrédulité. (Le point d'interrogation peut aussi servir à exprimer la nuance bienveillante du cas b.)

Si nous nous reportons à un article de Bally (« Le Français Moderne », VIII 93, *L'arbitraire du signe*), nous dirons que le signe « vraiment » est d'abord un fait de langue qui n'a pas encore un signifié. Au moment où nous ajoutons au signifiant l'intonation (interprétée dans la langue écrite par les signes de ponctuation), cette intonation, étant un fait de la parole, entraîne le signe « vraiment » dans le domaine de la parole où lui est conférée sa signification définitive.

Nous venons de faire allusion au fait que l'intonation qui joue un rôle capital dans la langue parlée ne peut être reproduite dans les textes destinés à la lecture que d'une manière très imparfaite. Les signes de ponctuation évoquent rarement une seule interprétation déterminée, et comme ils admettent plusieurs solutions, parfois même contradictoires, ils prêtent facilement à confusion. Le premier exemple que nous allons choisir laisse l'interprétation des signes de ponctuation entièrement à la fantaisie du lecteur ou de l'acteur. Cet exemple est tiré d'une pièce de théâtre qui s'est jouée en 1947 au Théâtre de l'Humour à Paris : Paul Vandenberghe : « *J'ai 17 ans* ».

La vieille dame : En effet, mais ce surnom vous va très bien.

Bob : Comme un gant ! Et puis... il va surtout à maman...

La vieille dame : —...!!

Bob : Oui, parce que si on a le malheur de m'appeler Henri devant elle, elle n'est pas contente.

La vieille dame : C'est étrange.

Bob : C'est normal. Papa se nomme Henri et maman est divorcée.

(J'ai 17 ans, 5, c. 2)

La première réponse de la vieille dame est celle qui nous intéresse le plus. Les points de suspension combinés avec les deux points d'exclamation montrent d'abord un certain ahurissement. Elle n'a peut-être pas bien compris, ou elle n'ose se fier à ses oreilles et feint de ne pas avoir saisi. Les signes auxiliaires de ponctuation, placés en guise de réponse, traduisent une exclamation restée en suspens (Pardon ? Plait-il ?). Quoi ? et Comment ? ne sont pas polis et ne devraient pas être employés pour signifier qu'on n'a pas compris. Un brusque mouvement de tête en arrière, les sourcils froncés, le front ridé, une question inachevée sur tous les traits de son visage : voilà comment

nous nous la représentons. Elle ne formule pas la question, pour ne pas interrompre l'explication que Bob est sur le point de lui fournir. Cette explication contient d'ailleurs un jeu de mots involontaire que nous interprétons de la façon suivante: Ce surnom me va comme un gant et puis cela arrange surtout maman.

Examinons ensuite un second exemple, assez facile à interpréter. Létraz: «*Moumou*», également joué en 1946 sur une des scènes parisiennes. D'après l'auteur, c'est une pièce gaie en trois actes; mais, à vrai dire, la gaieté est souvent forcée et la pièce frise le vaudeville, n'empruntant à ce genre de littérature populaire que les traits négatifs.

(Entre Gisèle en pyjama de plage)

Le commissaire: Voilà... (Il aperçoit Gisèle, il se lève) Madame...

Gisèle: Cher Monsieur... (Voyant Claudine, fumant dans un fauteuil)
Claudine!

(*Moumou*, 13)

Gisèle qui surprend sa bonne fumant dans un fauteuil et en conversation galante avec le commissaire de police, est scandalisée. L'indignation lui coupe le souffle, et, puisqu'elle ne peut chapitrer la bonne devant un tiers, elle se contente de proférer le nom de l'impudent sur un ton auquel on ne saurait se méprendre. «Claudine!» prononcé sur un ton qui marque en même temps l'indignation et la colère retenue, signifie nettement: «Ah ça, par exemple! Qu'est-ce qui vous prend? Levez-vous et allez-vous-en.» Le point d'exclamation traduit une série de réactions théoriquement successives qui se présentent en réalité toutes à la fois: l'indignation, la surprise, l'étonnement (Ah! ça, par exemple! Qu'est-ce qui vous prend!) et finalement l'ordre de sortir sur-le-champ.

Ainsi nous venons de voir que l'intonation est capable d'exprimer plusieurs sentiments à la fois, peu importe qu'ils soient simultanés ou successifs. Il est entendu que des exemples semblables à ceux que nous venons de citer n'appartiennent pas uniquement à la langue française, mais que des cas analogues peuvent être relevés dans les autres langues européennes modernes.

Notre prochain exemple est tiré de *Chiche!*, comédie de Paul Achard.

(Victor, écrivain d'une quarantaine d'années et Suzanne, sa femme, dix ans de moins, mariés depuis dix ans, sont en train de se disputer.)

Victor: Alors, tu écoutes aux portes, maintenant? C'est joli!

Suzanne: Non, mais c'est difficile. J'y suis entraînée depuis longtemps. Depuis l'âge de six ans je me suis exercée à écouter deux conversations à la fois.

(*Chiche*, 6, c. 2)

«C'est joli», prononcé sur un ton ironique, signifie évidemment: «C'est du joli, c'est du propre» ou bien affirmativement: «C'est mal, c'est un mauvais penchant». Pourtant ce n'est pas le point d'exclamation qui nous fait deviner que cette phrase, extérieurement affirmative, prend un sens négatif. Celui-ci lui est conféré uniquement par la situation, le contexte où elle est placée. «Tu te mets à écouter aux

portes, maintenant ?» (sous-entendu : C'est mal d'écouter aux portes). C'est à cette pensée sous-entendue que se rattache : «C'est joli» et c'est elle qui décide de son sens négatif. (Cf. *Bally*, «Le Langage et la Vie», p. 24.)

Remarquons que les expressions «c'est du joli, c'est du propre» sont presque uniquement ironiques et négatives, tandis que «c'est joli» peut encore avoir les deux significations, selon l'intonation avec laquelle cette expression est prononcée. (Cf. note 1 et le lexique des négations : «C'est gai, c'est joli».) Suzanne est trop préoccupée par ce qu'elle vient d'entendre à travers la porte (son mari flirtant avec une de ses meilleures amies à elle). Elle se méprend sur le sens de la phrase «c'est joli» qu'elle interprète au pied de la lettre. Voilà la raison de sa réponse illogique : «Non, mais c'est difficile.»

Ajoutons un autre exemple que nous avons entendu en métro :

Ah Ah, elles sont jolies les affaires que tu fais, je t'en félicite...
(*Conv.*, 1948)

A un plus haut degré que «c'est joli», l'expression «je suis servi» a perdu entièrement son sens positif pour signifier : «Je suis mal servi, cela va mal».

Exemple :

Les PTT en grève, les chemins de fer ne marchent plus, pas de gaz, pas d'électricité, eh bien, on est servi!
(*Conv.*, 1947)

«Je suis servi» de même que «vous êtes bien» (Les enfants malades, sans domestiques, le travail au bureau, il n'y a pas à dire, vous êtes bien [*Conversation*, 1946]) sont devenus des locutions figées négatives qui s'emploient encore dans toutes les personnes (je suis servi, tu es servi, nous sommes servis, etc.).

1. C'est l'intonation (irritation, protestation, colère) qui peut transformer une question en une négation renforcée. (Cf. *Bally* : «Le langage et la vie».)

Exemple a)

(*Suzanne, la femme d'Edouard, est en train de dîner avec son ami André. Celui-ci a caché à Suzanne le départ de sa femme Madeleine et maintenant c'est Suzanne qui reproche à son ami de l'avoir attirée dans un guet-apens.*)

Suzanne (le regardant) : Vous vous moquez de moi ?

André : Moi ? Pourquoi ?

Suzanne : Talleyrand, ... la duchesse de Rocle... qu'est-ce que c'est que ces sujets de conversation ?

André : Dame, ma chère, je me méfie... Si je fais la moindre allusion aux sentiments que j'ai pour vous, vous allez encore me dire que c'est un guet-apens !

Suzanne : Ecoutez ! Ce que vous êtes susceptible !...

André : Moi ? Pas du tout.

¹ Dans l'expression c'est joli, «joli» est un adjectif. La phrase : «C'est du joli», pourtant, est une construction substantivale, qualité qui lui confère une plus grande intensité. L'emploi de l'article partitif «C'est du joli» peut même être considéré comme un procédé de renforcement.

Exemple b)

«Dites, ça ne vous intéresserait pas de passer deux bouteilles d'«hélium» en Espagne. C'est une affaire pas mal, je vous assure.

— Si vous vous moquez de moi, il faut le dire...

— Mais non, c'est sérieux.

— Ah! ça! Pour qui me prenez-vous?»

(*Conversation surprise en 1947*)

«Ah ça! Pour qui me prenez-vous?» signifie ici: Je n'ai pas du tout l'intention de m'occuper de vos bouteilles. Je ne fais pas d'affaires louches. (Cf. *Evasion*, p. 131.)

2. La phrase exclamative:

Exemple a)

M^{me} Castille (allant à lui): Eh bien, j'ai quelque chose à vous dire, moi. Regardez-moi. Droit dans les yeux. Ce n'est pas un regard direct, ça. C'est affolé, papillonnant. La vérité, Maître Barbier, c'est que vous êtes amoureux de M^{lle} Codomel. Que vous la convoitez comme un vieux dégoûtant. La jalousie vous mord.

M. Barbier (sursautant): Moi! Sur la mémoire de ma mère... sur la tête de mes cinq enfants... (25 ans de bonheur, 14, c. 1)

Exemple b)

(Charles parle à sa femme qui vient de le quitter, et lui communique son départ par téléphone.)

«D'où me téléphones-tu? D'une gare!... et dire que tu n'es pas rentrée... dire que tu me téléphones dans la crainte que tu avais sans doute d'être retenue par moi,... de force!... Retenue!... Te retenir!... Moi! Connaissant ton intention!... ta décision!»

(*Mon père*, 12, c. 2)

(La suite de cette conversation téléphonique nous indique la nuance des phrases exclamatives précédentes:)

«Moi, ah non, je suis plus fier que tu ne crois, tu sais.»

Références ultérieures: *Moumou*, 67, 72, 87, 94; *Célestine*, 7 (2), 37, c.2; *Tovaritch*, 25, c.1; *Vingt-cinq ans de bonheur*, 19, c.1; *Lune*, 47, c.2; *Choux*, 11, c.1, 23, c.2; *Désiré*, 43, c.2, 53, c.2, 58, c.1, très fréquent dans la langue parlée et les textes.

3. La question et la phrase exclamative combinées:

Exemple a)

(La querelle entre «lui» et «elle» touche à sa fin. Jusqu'à présent «elle» a eu le dessus, mais maintenant c'est «lui» qui se remet d'aplomb et voici sa tirade finale qui nous fait sourire si nous pensons comme elle correspond peu à la réalité.)

Lui: Non, mais enfin, je vous le demande: qu'est-ce que c'est qu'un monde pareil? Tout ceci va changer, la mère, la fille, la bonne, le chat, je vais vous faire valser tous les quatre, oh là là! Ah! Je suis un monsieur qui a peur des coups? Ah! Je suis un monsieur qui a peur des coups! (Rideau)

(*Marionnettes*, 126)

L'avant-dernière phrase de notre héros se compose de deux éléments: d'une interjection et d'une question. C'est la question qui prédomine encore. Prononcée sur un ton fortement ironique, elle constitue une ellipse: «Ah! Je suis un monsieur qui a peur des coups? Je vais vous faire voir le contraire!» Dans la seconde phrase qui est une répétition exacte de la première, la colère prend le dessus. Le ton est plus élevé et le cri de triomphe — bien peu réel d'ailleurs — ne laisse plus de doute sur son interprétation. La pensée sous-entendue domine la phrase et s'est superposée à la question. Le résultat final est une négation fortement renforcée, d'abord par la répétition mot à mot de la phrase précédente, ensuite par le passage d'une question à une forte négation.

Exemple b)

Catherine: La Mahotte!... Elle vit près de ses petits-enfants! Ils sont adorables, bien élevés et resplendissants de santé.

Luc: Bien élevés? Parlons-en! Ils passent leur vie à flanquer des briques sur la tête des voisins. (Homard, 25, c. 2)

Cf. «Parlons-en», lexique des négations.

Exemple c)

Adèle: ... et puis, est-ce que tu crois qu'ils s'aiment vraiment?

Madeleine: Eux?... S'aimer?... Tu veux rire! (Désiré, 43, c. 2)

4. Dans les textes, l'intonation n'est pas toujours indiquée par un point d'interrogation ou un point d'exclamation.

Exemple a)

(Georges est amoureux de Tatiana. Celle-ci le traite en enfant et lui raconte l'histoire d'un jeune homme qui s'était tué parce que son Altesse impériale ne s'intéressait pas à lui.)

Georges (plaintif): Tina... C'est une gentille petite histoire, mais je ne vois pas le rapport...

Tatiana: Le rapport?... Que le petit heune homme, il vous ressemblait.

Georges: Ça l'a bien avancé... (Tovaritch, 25, c. 1)

Ici la nuance résignée, boudeuse est indiquée par les points de suspension. «Ça l'a bien avancé...» prononcé sur un ton ironique, plaintif, signifie: «Cela ne l'a avancé à rien tu tout», «cela ne lui a servi à rien». Dans la langue parlée, on dit aussi en forme de question: «A quoi cela nous avancerait-il?» ou, populaire: «A quoi ça nous avance?» = «Cela ne nous servirait à rien».

La nuance ironique n'est pas signalée par la ponctuation:

Exemple b)

Paulette: C'est Monsieur Jean.

Madeleine: Ici?

Paulette: Oui. (A elle-même) On avait bien besoin de le revoir, celui-là. (Chine, 28, c. 2)

Nuance : M. Jean qui revient ! Il ne manquait plus que ça ! Ici la nuance ironique négative est exprimée par l'adverbe « bien ». La langue populaire dit aussi : « C'était bien la peine de me dépêcher » pour « cela ne valait pas la peine de me dépêcher ». Nous venons de voir que la question ironique peut contenir une négation simple ou renforcée : « Et puis, vous croyez que c'est très malin ce que vous faites là ? » = « Ce n'est pas très malin ce que vous faites là ». Il en est de même pour la phrase exclamative (ce qui ne veut pas dire que la nature d'une phrase soit toujours exprimée par des signes de ponctuation). « C'est malin, ce que tu fais là. (!) » = « Ce n'est pas très intelligent ce que tu fais là. » A plus forte raison, la juxtaposition d'une phrase interrogative et d'une phrase exclamative est-elle un moyen d'obtenir ce renforcement. La symbiose peut être si étroite qu'on n'arrive que difficilement à séparer les éléments. Pourtant, personne ne se méprendra sur le sens des phrases contenant ces différents éléments : « Vous vous moquez de moi ! ? — Moi ! ? Pas possible ! », etc.

Retenons également que la répétition d'une phrase entière, mot à mot, même avec de légères modifications, équivaut presque toujours à un renforcement (cf. p. 6, exemple 3a) et la scène qui précède cet exemple) :

Elle : Et puis oui, je suis une honnête femme, et puis oui, tu ne seras satisfait que quand je serai devenue autre chose ! Et puis oui, il m'a remis sa carte. Et cette carte, la voici !
(*Marionnettes*, p. 122)

Les exemples suivants vont nous montrer si la répétition d'un mot équivaut toujours à un renforcement.

Exemple a)

Edwige (*qui a payé le loyer des Lescalier*) : Mais ne leur dites pas que c'est moi... je préfère qu'ils ne sachent pas.

M^{me} Maret : Bon, bon, bon. Comme vous voudrez. (6^e Etage, 5, c. 1)

Nuance : M^{me} Maret, qui au fond aurait aimé rendre publique la générosité d'Edwige, prend un ton légèrement grognon, pourtant rassurant et même un peu protecteur. Elle n'arrive pas à cacher la déception qu'elle éprouve à la pensée de devoir se taire, mais dans sa dignité de propriétaire, elle se gardera bien d'enfreindre le silence.

Exemple b)

Edwige : Pour moi aussi un verre, papi.

Hochebot (de la pièce du fond) : Bien, bien, bien. Jour de bombance.
(6^e Etage, 13, c. 2)

Le père est au fond bien content que sa fille ne refuse pas un verre de vin, mais il ne peut s'empêcher de mêler à son consentement une nuance de protestation, peut-être feinte.

Dans la langue parlée on entend souvent : « Je vous accompagne ? — Non non, ce n'est pas la peine. Non non, ne vous dérangez pas ». « Bonjour, Madame. Ça va ? — Ça va, ça va » = Je ne me plains pas, cela se maintient, ce n'est pas la peine d'en parler, etc.

Références ultérieures : *Monestier*, 49, 215 ; *Liberté*, 7, c. 1 ; 6^e *Etage*, 8, c. 1 ; *Ordre*, 35, 2 fois.

Evidemment, la répétition d'un seul mot ne peut avoir le même poids que la répétition d'une phrase entière. Mais comment, une forme extérieurement renforcée arrive-t-elle à être une atténuation ? Un exemple va nous le montrer :

(Max, qui ne sait que faire, va à la porte de Jonval, regarde la carte de visite qui y est fixée, hésite, puis frappe deux coups : Jonval va ouvrir.)

Max : Excusez-moi (se présentant) Max Lescalier, votre voisin.

Jonval : Ah ! Enchanté. Entrez.

Max (tout en entrant) : Non, non, je voulais seulement faire votre connaissance. Entre voisins de palier, n'est-ce pas ?... (6^e *Etage*, 8, c. 1)

Ici, « non, non » est une interjection qui introduit une excuse. Max « ne sait que faire de sa peau ». Le « non, non » est une réaction automatique et non pas une négation (tout au plus une protestation feinte).

Deuxième exemple :

Marcelle : Et tâchez d'oublier ces confidences qu'au fond je ne vous ai pas faites, que vous avez surprises. (Geste de protestation de Blaise) Oui, oui, que vous m'avez dérobées. (*Asmodée*, 34)

Cet exemple doit être prononcé sur un ton fatigué et résigné. Les deux « oui » successifs ne prennent pas l'intonation d'un renforcement mais celle d'une interjection qui n'est même pas destinée à être entendue. Ce reflet d'un monologue intérieur correspond à la pensée de Marcelle qui, tâtonnante et incertaine, est restée en suspens. La répétition automatique des deux monosyllabes est causée par une certaine préoccupation, par une absence d'esprit, si l'on veut.

Si nous nous observons bien nous-mêmes, nous nous surprenons à accompagner le récit d'un autre par des oui... oui..., non... non... détachés sans accent particulier. Ce faisant, nous montrons à la personne qui nous parle l'intérêt que nous portons à son histoire, la part que nous y prenons (même si cela ne correspond pas à la réalité). En faisant comprendre ainsi que nous avons bien suivi le récit, nous trahissons même parfois le désir d'en savoir plus long.

Retenons donc que ce sont les monosyllabes presque exclusivement qui se prêtent à la répétition atténuante. La répétition renforçante ne paraît pas avoir la même origine que la répétition atténuante. Les répétitions atténuantes, le plus souvent, sont des fragments d'un monologue intérieur ou des interjections et devraient être classées parmi les interjections.

Paul Roches dit dans sa « Grammaire française », § 484 a et annexe : « Avez-vous rencontré le facteur ? — Oui. — Venez-vous ? — Oui, je viens. Dites plutôt : Oui, madame ; non, monsieur ; si, ma tante. Ce n'est pas seulement une question de politesse, mais surtout de stylistique. » Voilà un conseil que l'étranger qui vient pour la première

fois en France ou en Suisse romande n'arrivera pas à mettre en pratique tout de suite... Pendant un certain temps encore il continuera à dire des oui... oui..., non... non... isolés et secs sans se rendre compte de l'impolitesse qu'il commet. Une personne jeune parlant à une personne plus âgée est obligée de dire: «Oui, madame; non, monsieur». Les enfants diront: «Oui, maman; non, papa». Une personne âgée pourtant peut se permettre un «oui» ou un «non» isolé si elle s'adresse à des jeunes gens.

Ainsi «oui, maman; non, papa», «oui, madame; non, monsieur» sont devenus des expressions toutes faites de la langue parlée courante, cultivée et populaire. Les expressions de ce genre sont les seules qui soient restées entièrement neutres et qui ne veuillent exprimer aucun sentiment particulier. Pourtant, cet état d'équilibre est si peu stable qu'un emploi trop fréquent des formules en question peut leur conférer une signification affective. L'exagération de la politesse comporte toujours une nuance de moquerie, de raillerie même, dont le but et l'effet sont d'énervier et de mettre en colère la personne à laquelle nous nous adressons.

Ouvrons encore une fois la pièce de Paul Vandenberg: *J'ai 17 ans*. Bob déconcerte son oncle non seulement par ses réparties, mais aussi par la répétition stéréotypée: «Oui, mon oncle».

L'oncle (apercevant Bob en bas de l'escalier): Te voilà, voyou!

Bob: Tu as le don des mots gentils, mon oncle!

L'oncle: C'est toi qui hurlais: «Bonjour à Kiki»?

Bob: Oui, mon oncle.

L'oncle: Qui est ce Kiki? Un vaurien de ton espèce?

Bob: C'est un chien, mon oncle.

L'oncle: Et cette dame qui montait, tu la connais?

Bob: Mais oui, mon oncle.

L'oncle: C'est vrai, tu connais tout le monde, toi.

Bob: Tout le monde, mon oncle.

L'oncle: Ne répète pas toujours «Mon oncle» ainsi, tu m'énerves.

Bob: Bien, Victor.

L'oncle: Ah! Puis sois poli, hein!

Bob: oui.

L'oncle: Tu as pris les billets pour le théâtre?

Bob: Oui.

(*J'ai 17 ans*, 7, c. 1) Cf.: *Feu*, 19, c. 2

Après l'observation de la part de l'oncle — que la répétition «mon oncle» l'agaçait — Bob ne se donne plus la peine d'être poli, il laisse tomber son masque d'hypocrisie. Il est évident que les deux attitudes frisent l'impertinence, que Bob ne fait que se moquer de son oncle.

Retenons donc que ce ne sont pas les oui... oui..., non... non... isolés qui sont les expressions les plus neutres, les plus dépourvues de signification et d'affectivité. Une zone approximativement neutre serait constituée plutôt par des formules du genre de: «Oui, monsieur», «Non, madame». Et même ces formules-là, loin d'être à l'abri de l'affectivité ne s'y prêtent que trop volontiers. Faudrait-il faire un pas plus loin en disant qu'il n'y a pas d'expressions neutres, mais

que la zone de la neutralité approximative est constituée par la seule intonation ou par la manière dont nous employons les expressions mises à notre disposition.

En effet, lorsqu'il s'agit d'une conversation presque unilatérale, peu animée, on dirait parfois que les différentes répliques pourraient à la rigueur être échangées sans que le sens de la réponse soit modifié. Exemple: «D'abord vous descendez à Port Royal. — Oui. — Vous suivez le boulevard Montparnasse. — Hum. — Vous continuez jusqu'à l'hôtel X. — Oui, oui. — Vous y êtes? — C'est ça. — Vous traversez la rue. — Parfaitement. — Et c'est la première porte en face.»

Ces réponses assez laconiques se présentent presque automatiquement à celui qui parle et c'est automatiquement aussi qu'il varie les affirmations, presque synonymes dans notre cas, afin d'éviter la monotonie extérieure du dialogue. D'ailleurs, la même expression, répétée cinq à six fois de suite, équivaldrait nettement à un renforcement, nuance qui ne convient pas au texte cité ci-dessus.

Si une réponse affirmative, prononcée sur un ton neutre, se trouve plus ou moins isolée dans un dialogue ou un récit, elle peut appartenir à une zone relativement neutre («Vous allez bien? — Merci, et vous?» «Voulez-vous que je vous aide? — Volontiers, merci.» «Tu crois qu'elle est déjà descendue? — Je le crois.» «Tu reviendras au début de janvier? — Oui, je pense.»).

Si, par contre, ce qui est inévitable dans un dialogue vivant, les réponses affirmatives se succèdent les unes aux autres, ce fait confère presque automatiquement une nuance d'affectivité, si minime soit-elle, aux expressions relativement neutres. C'est ce que nous montrera le fragment d'une conversation téléphonique.

1. Non, monsieur, elle n'est pas là. — 2. Non. — 3. Non, monsieur, puisque je vous dis qu'elle est sortie. — 4. Peut-on faire un message? — 5. Pardon? — 6. Bon. — 7. Oui. — 8. Très bien. — 9. Oui. — 10. C'est ça. — 11. C'est entendu. — 12. A onze heures et demie? — 13. Oui, monsieur; au revoir, monsieur.

La première phrase a été prononcée sur un ton très neutre. La seconde trahit une certaine impatience (sous-entendu: Vous ne voulez donc pas comprendre?). «C'est entendu» est une formule qui appartient surtout au style commercial et téléphonique dont elle constitue un élément caractéristique. D'ailleurs, les communications téléphoniques présentent un intérêt spécial pour notre sujet. Le fait que nous ne pouvons en écouter que la moitié nous fait voir les sentiments humains dans une perspective nouvelle, en agrandis pour ainsi dire. D'une part les deux interlocuteurs s'efforceront d'être aussi précis et aussi polis que possible. Ne connaissant que la réponse, un tiers arrive souvent à deviner la nature de la question. La mimique et le geste, soit qu'ils soulignent, soit qu'ils contredisent les phrases qui viennent d'être échangées, en disent parfois beaucoup plus long sur leur vraie signification: «Allô, oui. — M^{me} B.? — Cet après-midi? — Vous

viendrez quand à peu près ? (ton légèrement ennuyé) — Deux heures et demie ? — (grimace à côté) Mais oui, mais oui (à la cantonnade : La barbe). — C'est entendu. — Oui, je vous... — Avec plaisir. — Merci. (En déposant le récepteur) : Il ne manquait plus que ça. Et nous, on se réjouissait tant d'avoir une après-midi tranquille. (*Conversation surprise en 1946.*)

Les deux exemples suivants, contenant également des extraits de communications téléphoniques, sont tirés d'un roman d'André Maurois : « Cercle de famille », p. 312 : Denise, qui ne peut résister au désir de revoir son amant, prend la décision de quitter sa famille pour quelques jours, le soir de Noël. Son mari et ses enfants se trouvant dans l'appartement, elle doit faire ce téléphone en cachette, ce qui donne une certaine inquiétude à son regard. L'énervement prend le dessus et se manifeste jusque dans ses réponses, plutôt brusques : « ... Mais naturellement... » (La question doit avoir été : « Tu viens volontiers, je ne te gêne pas, au moins ? Tu te réjouis de me revoir ? ») Denise : « Où est-ce que je vous retrouve ? — Où ? — Bon. — Eh bien, vers huit heures. — Non, je viendrai en chemin de fer. — Oui. — Mais naturellement. A demain. » La veille de Noël, sa fille tombe malade et Denise se voit empêchée de partir. Elle envoie un télégramme à son amant. La voici qui dicte (p. 318-319) : « Monteix. — Mais non, Mademoiselle, Monteix, X comme Xavier. Malgré vif désir venir, suis retenue ici par obstacle infranchissable. — Non, effacez les trois derniers mots. — Signe D. — Mais oui, D comme Denise. » (Mais non : nuance d'impatience parce que la demoiselle du télégraphe ne saisit pas tout de suite l'orthographe du nom de Monteix. « Non, effacez. » Ton assez neutre. « Mais oui, D comme Denise » [sous-entendu : ce que vous êtes lente à comprendre].)

Il y a donc en effet des affirmations neutres isolées. Du moment pourtant qu'elle n'est plus isolée, une affirmation neutre est presque toujours influencée par les expressions affectives qui l'entourent. (Cf. *Pasquier*, 79.)

1. Emploi des temps.

a) L'imparfait

Premier exemple

(*Blaise vient de dire qu'il a quitté le collège des jésuites de son propre gré.*)
Marcelle : Tiens, je croyais que c'était vos supérieurs qui n'avaient pas voulu vous garder. (*Asmodée.*)

Marcelle est fermement convaincue que Blaise n'a pas quitté le collège des jésuites de son propre gré, mais qu'il a été mis à la porte. Ainsi, la réflexion : « Tiens, je croyais... » met les choses au point sans que Marcelle doive élever la voix pour protester contre le mensonge que Blaise vient de débiter. C'est l'emploi de l'imparfait « je croyais » qui donne une valeur négative à l'observation de Marcelle.

Un second élément donne à la phrase en question une nuance négative et ajoute une nuance ironique. C'est la présence de l'interjection «tiens». «Tiens¹», prononcé sur un ton ironique, signifie: «C'est drôle, c'est singulier, ce n'est pas possible.» Le présentatif «tiens» et le contexte décident du sens ironique de la phrase.

Deuxième exemple

«Et votre ami Lanie? continua le père.

Léonard répliqua ironique:

— Je croyais que depuis le renvoi de Bruet le mot «ami» était interdit?»
(*Empreinte*, 48)

Troisième exemple

Ils se regardèrent d'un brusque défi.

— Que signifie cette phrase? Expliquez-vous: J'ai horreur des réticences.

Léonard sourit:

— Je ne m'en doutais pas. Je vous remercie pas moins de votre franchise, et, puisque vous l'ordonnez, je vais y répondre. (*Empreinte*, 119)

b) L'impératif (aussi sous forme de futur ou de futur immédiat)

Premier exemple

Totoche: Comment, tu me plaques au moment où tu hérites?

Du Vélin: Ça n'a aucun rapport.

Totoche: Et tes promesses? Eh ben, ça ne se passera pas comme ça!
(*Chasseur*, 84, c. 2)

Deuxième exemple

Marc: Ruche, tu veux m'humilier!

Ruche: Mais certainement! C'est excellent pour ta santé!... Tu n'as jamais mangé de l'argent d'une femme?

Marc: Sûrement que non!

Ruche: Parfait! Tu mangeras du mien. (*Ame enchantée*, V, 293)

La petite phrase: «Parfait! Tu mangeras du mien» exclut d'avance toute discussion ultérieure. Pourtant, Ruche ne peut s'empêcher de mêler à sa froideur apparente une nuance de triomphe.

¹) «Tiens» traduit très souvent le petit choc que nous éprouvons lors d'une compréhension subite, à l'instant où une idée traverse notre esprit ou émerge soudain dans notre mémoire, soit que nous l'ayons cherchée pendant longtemps, soit qu'elle se soit présentée indépendamment d'une réflexion antérieure. «Tiens» qui autrefois était rattaché au verbe «tenir» a perdu presque tout contact étymologique avec le verbe et a fini par devenir une pure interjection. Elle peut servir à captiver l'attention de notre interlocuteur: «Tiens, regarde cet oiseau!»; elle manifeste l'étonnement: «Tiens, c'est curieux... ça, je ne l'aurais jamais cru!» Si cette expression est répétée, le deuxième mot est prononcé sur un ton plus bas que le premier et tous deux se rattachent l'un à l'autre d'une façon négligée. «Tiens, tiens» = «c'est intéressant ce que vous dites là.» La répétition — plus souvent que la forme simple — peut avoir une signification ironique, à peu près: «Attention, vous vous mettez à mentir! Ne me racontez pas de blagues.»

La forme impérative du pluriel «tenez» existe toujours, mais elle est réservée aux cas où le sens étymologique — tenir — est encore plus perceptible. «Tenez, voilà les journaux que vous avez cherchés.» On voit le geste de la main qui tend les journaux ou bien le mouvement de tête qui désigne l'endroit où l'objet en question se trouve. La valeur interjectionnelle de «tiens» se montre dans le fait qu'on peut l'employer même en parlant à des personnes qu'on vousoie.

Troisième exemple

(Le voyageur sans bagages est l'histoire d'un amnésique de guerre.)

La duchesse: Je suis une grande romanesque... J'avais rêvé — vous le dirai-je? — qu'une femme qu'il aurait passionnément aimée serait là pour le reconnaître et échanger avec lui un baiser d'amour, le premier au sortir de cette tombe. Je vois que ça ne sera pas.

Georges (net): Non, madame. Ce ne sera pas. *(Voyageur, 7, c. 1)*

Voici quelques exemples de la langue parlée: «... je ne mange pas la purée de pois...» La mère: «Ah! ça alors! Vous entendez ça? Bien sûr que tu la mangeras.» — «Eh bien, mon cher, je t'apprendrai à me parler convenablement. — Mais laisse-moi donc t'expliquer... — Inutile, tu mentiras quand même.» (Plus fort que «tu mentirais quand même». Cf. encore *Liberté*, 23, c. 1; *Seigneurs*, 8, c. 1.)

Plus énergique encore que l'emploi du futur peut être l'emploi du futur immédiat (parce que plus proche).

Premier exemple

Totoche: Et il choisit le moment où il vient d'hériter pour me plaquer...

Oh! Mais, ça ne va pas se passer comme ça!... *(Chasseur, 84, c. 1)*

Deuxième exemple

Maurice: Tu viens de me faire regretter de t'avoir accordé le droit à une familiarité qui n'est pas en rapport avec nos âges. On devrait toujours se méfier des gosses. Ils n'ont pas le sens de la mesure. (Il lui tend la main) Penses-y la prochaine fois.

Bob (ne prend pas la main tendue. C'est la douche froide. Les larmes lui montent aux yeux): Je vous demande pardon, Maurice.

Maurice (un peu surpris): Mais tu ne vas pas pleurer, je suppose? *(J'ai 17 ans, 30, c. 1)*

Ce procédé est employé surtout dans la langue parlée courante et populaire. En voici quelques exemples: Ne va pas t'imaginer... que cela peut continuer comme ça.» «Et puis je vais t'apprendre à être poli!» «Va-t'en au diable.»

Ainsi l'emploi du futur ou du futur immédiat, au lieu du présent, celui de l'imparfait au lieu du passé composé peuvent être considérés comme des moyens de renforcement de l'affirmation ou de la négation.

2. Les modes et les verbes semi-auxiliaires.

a) Verbe semi-auxiliaire devoir:

Premier exemple

Voix d'André (en coulisse): Bonjour.

Voix de Suzanne (en coulisse): Bonjour. C'est vous qui m'ouvrez?

Voix d'André (en coulisse). Oui. Je vous demande pardon. Arthur est descendu faire une course. Entrez, je vous en prie.

(Ils paraissent. André referme la porte.)

Suzanne: Je suis très en retard, hein? Je dois être la dernière?

(Femme de ma vie, 9, c. 1)

Deuxième exemple

— Madame est sortie ?

La bonne: Oui, monsieur.

— Vous ne sauriez me dire quand elle sera de retour ?

La bonne: Elle doit être de retour vers six heures.

Troisième exemple

— Vous avez l'heure, monsieur ?

— Il doit être cinq heures.

La phrase «vous devez faire erreur» est sans doute moins brusque que «vous faites erreur». Cf. *Brunot P.-L.*, chap. 6, Réserves et atténuations.

b) L'atténuation peut être exprimée par l'emploi du conditionnel.

Ce procédé est assez répandu dans le langage des journaux, surtout lorsqu'il s'agit de communiquer des nouvelles officielles.

On nous communique qu'une insurrection se serait produite dans les usines Renault...

La nouvelle, d'après laquelle Monsieur X se serait rendu à Marseille, afin d'y prononcer un discours... se révèle être un faux bruit...

c) Le subjonctif (imparfait dans la phrase subordonnée)

Si le conditionnel est suivi d'un subjonctif imparfait dans la phrase subordonnée, l'emploi du subjonctif imparfait confère très souvent une nuance de moquerie à la phrase entière. Ainsi l'atténuation polie peut devenir même un renforcement.

Voici une conversation que nous avons surprise à la préfecture de police:

Le monsieur: Ah! non, pardon! (*protestation*) je vous ai déjà remis mon certificat de domicile.

L'employé (*sur un ton agressif*): Pas que je sache, monsieur, je dirais que vous vous trompissiez. (*Conv., 1947*)

La nuance d'insolence provient du fait que le subjonctif des verbes dans les temps simples a presque complètement disparu de la langue parlée. (Le subjonctif présent: pas que je sache comporte lui aussi une nuance d'impertinence.) — Le subjonctif imparfait des verbes auxiliaires avoir et être étant plus courant que celui des verbes, les phrases suivantes, composées d'un verbe auxiliaire (temps simples) et du participe passé d'un verbe ne comportent pas de nuance spéciale.

Il se pourrait que vous vous fussiez trompé.

On dirait qu'il se fût mépris, qu'il eût raison, qu'il eût tort...

L'emploi des temps et des modes peut donc avoir une certaine influence sur les nuances de l'affirmation et de la négation. Certain emploi de l'imparfait et du futur leur confère le plus souvent une nuance de renforcement. Par l'emploi des modes (conditionnel et

subjonctif), on obtient en général une atténuation. L'imparfait du subjonctif enfin est capable de renfermer une nuance de moquerie, d'ironie, ou même d'insolence.

Renforcement réel et renforcement grammatical

Paul Roches («Grammaire française», § 484b) fait l'observation suivante: «Avec les verbes de la parole et de la pensée «oui» et «non» sont accompagnés de «que». Remarquez surtout la traduction de «er bejahte es» (il dit que oui) et de «er verneinte es» (il dit que non), «je vous assure que non», «il prétend que oui».

Dans la langue actuelle «il dit que oui», «il dit que non» ne sont donc pas des renforcements, mais des formules purement grammaticales. Il nous paraît pourtant que «je vous assure que non» et «il dit que non» sont deux exemples qui ne devraient pas être mis sur le même plan, parce que «je vous assure que non» constitue un renforcement très net, dû non à la présence du «que» mais à celle du verbe «assurer». Voici quelques exemples qui nous montreront qu'outre le verbe «assurer» il y en a d'autres qui servent à exprimer un renforcement de l'affirmation ou de la négation:

Premier exemple

Jef: Allô! Quoi, encore ce 14-19? Allez-vous me ficher la paix avec ce 14-19?
Je vous dis que non. Personne n'a demandé le 14-19. (*Lune*, 62, c. 2)

Deuxième exemple

Ah! Je vous jure que si... (*Illusionniste*, 25, c. 2)

Troisième exemple

Lucie: Pourriez-vous redevenir amoureux d'elle?
Daniel: Nous y revoilà! Ah! Vous en avez de la suite dans les idées, vous!
Lucie: Répondez-moi, pourriez-vous?
Daniel: Bien sûr que non, puisque je vous aime. (*Amants terribles*, 19)

Quatrième exemple

Daniel: C'est idiot.
Annette: Bien sûr que c'est idiot. (*Les Amants terribles*, 97)

En tant que renforcements, les formules du genre de «je vous dis que non, je vous assure que si» sont assez fréquentes dans la langue parlée. (Cf. «Le Bidois», § 1756, exemples historiques, et «Nyrop» VI, 14.)

A côté de «je vous dis que oui» il existe la forme elliptique «que oui» (que non, que si). Ces ellipses expriment le plus souvent une protestation, qu'il s'agisse d'une réponse affirmative ou négative.

Exemple

«Le facteur est déjà venu?
— Que non.» (*Réponse négative à une question affirmative.*)
«Le facteur n'est pas encore venu?
— Que si.» (*Réponse affirmative à une question négative; plus rarement «que oui».*)

Les trois formes citées ci-dessus sont peu usitées dans la langue parlée parisienne et rares dans les textes où elles apparaissent surtout chez les auteurs qui accentuent leur origine provinciale.

Premier exemple

— C'est honteux, hein, à mon âge!

Assia: Que non! Quand j'y serai, je voudrais être sûre que j'en ferai autant. *(Ame enchantée, VII, 66)*

Deuxième exemple

— Les enfants, on va boire un café chaud.

« Que non » fait l'Albin tout drôle. *(Baumugnes, 225)*

Troisième exemple

Césariot: Tu n'as pas dû t'ennuyer ici?

Le chauffeur: Oh! Que non! ça a été la débauche complète. *(César, 173)*

Quatrième exemple

— Elle ne vous aimait pas?

Marius: Oh! que si! Seulement il y avait l'honneur du nom...

Cinquième exemple

Marius: Ton petit doigt n'est pas malin.

César: Oh! Que si! Tu es amoureux de Fanny... *(Marius, 126)*

Les exemples cités ci-dessus nous montrent que les deux formes «que non» et «que si» peuvent contenir un renforcement (exemples 1, 3, 4 et 5) aussi bien qu'une atténuation. La nuance atténuante ou renforçante dépend évidemment du ton sur lequel est prononcée la phrase entière. Pourtant, au moins dans les textes, la nuance renforçante semble prédominer sur la nuance atténuante.

Cf. *Grevisse, § 824c; Sandfeld, II, p. 52; Tobler, Verm. Beitr. 1, 266*, où se trouve un renvoi à Schulze.

Ecrive dans un style moyenâgeux postiche, la comédie *Monsieur de Falindor* nous fournit une série d'expressions que le Parisien moyen comprend encore sans pourtant les employer. (La pièce a été jouée au Théâtre Monceaux pendant plus de deux ans, de 1944 à 1947.)

Corbleu (corps de Dieu).

Annette: Quel feu! Vous nous allez consumer tous deux.

Royval: Corbleu! Par mes baisers, je le voudrais, ma mie.

(Falindor, 60, c. 2; Cf. 80, c. 1)

Sambleu (sang de Dieu).

Basilus: ... et lorsqu'il vous demandera compte de la façon singulière dont vous avez gardé son honneur... Que trouverez-vous à lui répondre?

Royval: Sambleu!... Si je croyais, en effet...

(Falindor, 87, c. 1 et 74, c. 2)

Voilà qui est plaisant!

L'allumeur: Que me chantes-tu? On ne jouera point la comédie?

L'habilleuse: Non.

L'allumeur: Pourquoi, ma mie?

L'habilleuse: Parce qu'on ne la jouera point.

L'allumeur: Ah bah? Voilà qui est plaisant!

(Cette expression rappelle les comédies de Molière et signifie: mais ceci ne me plaît pas du tout.)

Que nenni!

Royval: Est-ce à dire que mon ardeur vous déplaît?

Annette: Que nenni! J'avoue même que j'en ai pris la douce habitude...
(*Falindor*, 60, c. 2)

C'est Romain Rolland qui manifeste lui-aussi une prédilection très prononcée pour les tournures anciennes et provinciales:

«Vous ne m'en voulez pas?

Annette: Ti voglio bene.

— Qu'est-ce que vous avez dit?... Je n'ai pas compris.

Annette: Tant mieux! Il fallait écouter.

— Répétez!

Annette: Nenni!»

(*Ame enchantée*, IV, 21)

Oui-da.

Sylvie (à Marc): Tu bayais, oui-da, je t'y ai pris. (*Ame enchantée*, V, 100)

Actuellement «oui-da» (dame) a disparu de la langue parisienne parlée.

Si fait.

Exemple a)

Basilius: Ne le trouvez-vous pas complet comme ressemblance?

Annette (riant): Si fait...
(*Falindor*, 83, c. 1)

Exemple b)

Vanina: Oh! tu n'es pas bien sûr de ta tendresse.

Renato: Si fait.

Vanina: L'infante est belle et tu me trahiras.
(*Infidèle*, 164)

Cf. *Brunot P.-L.* qui affirme que l'expression «si fait» est une formule cristallisée depuis le XVII^e siècle et que déjà les grammairiens de l'âge classique la considèrent comme burlesque et appartenant au langage des gens «bas». Cf. *Pasquier*, IV, 54.

Aujourd'hui cette expression a disparu presque entièrement de la langue parisienne parlée et écrite.

Exemple a)

Gringalet (surpris): Mais qu'est-ce que tu as, ma petite Minouche?... Quest-ce que je t'ai dit?... Qu'est-ce que je t'ai fait?...

Minouche: Rien, n'y fais pas attention... je suis stupide...

Gringalet: On ne pleure pas sans motif, voyons! (Il s'assoit à ses côtés et la prend dans ses bras.) Allons, épanche-toi, Minouche, raconte-moi tes gros chagrins... Je suis un bon copain moi, pas vrai? (Signe affirmatif de Minouche.) Alors, raconte-moi tout! C'est parce que je t'ai dit que tu faisais très jeune fille de la maison?

Minouche (à travers ses larmes): Je n'ai jamais eu de maison, j'en aurai jamais et je ne suis plus une jeune fille.
(*Gringalet*, 69, c. 2; cf. 90, c. 2)

Exemple b)

(*Bob vient de pénétrer dans l'appartement de Maurice bien que celui-ci lui eût fait dire qu'il n'y était pour personne. Bob pleure parce que Maurice vient de lui reprocher l'incongruité de sa conduite.*)

Bob: Ce n'est pas ridicule de pleurer pour des choses qui en valent la peine.
Maurice: Eh bien, ça n'en vaut pas la peine. Allons, assieds-toi. (Ils s'assoient sur le canapé.) Et ne pleure plus. Je suis un imbécile.

Bob: Ah! Vous voyez!

Maurice: Tais-toi. Ce n'est pas à toi que je dis ça. C'est à moi. Dans toute cette histoire, c'est moi qui ai eu tort. Je m'excuse. Mais tu devrais comprendre... Je suis très nerveux, ces temps-ci. Je travaille trop. J'ai besoin de solitude et de tranquillité. C'est pourquoi j'avais dit à Firmin de ne laisser entrer personne aujourd'hui sous aucun prétexte. Tu admettras que ton arrivée en trombe n'était pas faite pour me réjouir. Tu comprends ça, n'est-ce pas? (Bob fait oui de la tête.) Et tu ne m'en veux plus? (Signe négatif de la part de Bob.) Bon. Et ne renifle pas comme ça. Tu as un mouchoir? (signe affirmatif.) Où est-il?

Bob: Dans ma poche.

(J'ai 17 ans, 31, c. 2)

Exemple c)

Trott contemple le petit garçon. Il suit son regard, rencontre au bout le croissant. Trois fois, il répète cette manœuvre, puis, sûr de ne pas se tromper: — C'est bon, hein! un croissant?

Et il se fourre le reste dans la bouche.

Le petit garçon pousse une espèce de grognement mélancolique.

— Tu as déjà goûté?

Le petit garçon le regarde avec des yeux hébétés.

Trott répète la question:

— Tu as déjà goûté?

Le petit garçon fait signe que non.

— Alors, tu vas goûter tout à l'heure?

Le petit garçon regarde par terre. Il remplit sa main de sable et recommence son manège, en secouant de nouveau la tête. (Trott, 98)

(Cf. la suite qui contient cinq ou six signes de tête encore.)

Références ultérieures: *Gringalet*, 90, c. 2; *Trott*, 99; *Fanny*, 70-71; *J'ai 17 ans*, 46, c. 1.

Les exemples cités ci-dessus nous montrent qu'ici les «signes affirmatifs ou négatifs» sont en général des signes de tête.

Cependant, il n'en est pas toujours ainsi: Dans l'exemple c): «Le petit garçon pousse une espèce de grognement mélancolique» c'est là une réponse affirmative à la question de Trott: «C'est bon, hein! un croissant?» Cf. encore:

Exemple d)

Toby-Chien: Tu dors?

Kiki la doucette: ronron faible.

(Dialogues de Bêtes, 2)

Le ronron du chat signifie: «Oui, je dors, ne me dérange pas!» ou bien: «Non, je ne dors pas, mais je ne tiens pas à faire de la conversation en ce moment».

La négation peut être exprimée par un geste:

Exemple e)

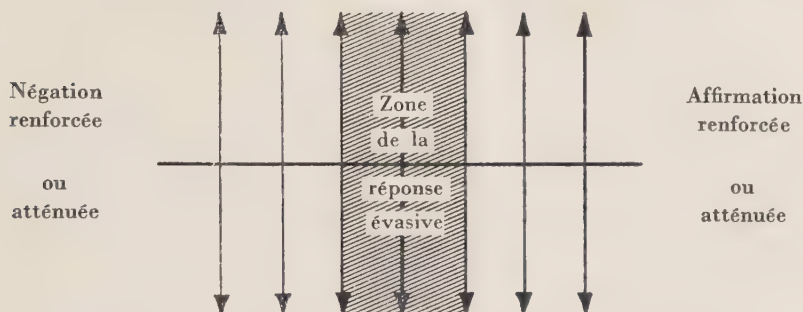
(Marc parle à son père.)

Marc (gai): Tu voulais rester seul avec la citoyenne, j'ai bien compris. Remarque qu'elle est sympa... (geste de dénégation de Victor). Non? Alors ça n'a pas biché? (haussement d'épaules de Victor).

(Chiche, 32, c. 2)

Le « geste de dénégation » n'admet pas d'équivoque, tandis que « le haussement d'épaules » n'est pas seulement une négation mais une réponse évasive, qui signifie à peu près : « Cette question ! Quest-ce que tu veux, bien sûr que non ! Et puis, est-ce que cela te regarde ! »

Ainsi l'exemple e) nous amène à discuter un problème très important : Y a-t-il un rapport, et quel est ce rapport entre l'affirmation et la négation d'une part et la réponse évasive d'autre part ? Et quel est-il ? Un schéma facilitera notre tâche :



La réponse évasive est donc un cas-limite entre l'affirmation et la négation. Elle peut contenir :

a) une affirmation atténuée :

Elzéar (brusquement sévère) : Honoré, ne plaisante pas avec ces choses-là.
 Honoré (qui rit) : Mais c'est toi qui plaisantes, Elzéar, puisque tu me fais des finesses ! Tu veux me confesser ? Tu y tiens ? Tu crois que c'est urgent ?
 Elzéar (évasif) : C'est toujours urgent. (César, 26)

b) une affirmation renforcée :

Janine : Ecoute, Philippe, si elle est une amie de Mrs. Rolston, elle peut bien accepter quelques libéralités... C'est assez naturel...
 Philippe : Et encore plus naturel de la part de Mr. Rolston de les lui offrir, puisqu'il est son amant, car il est son amant, je vous le dis ce soir. (Indiquant Nicole qui n'a pas bougé.) Vous voyez ?
 Claude (à Nicole) : Et tu peux rester l'amie de Mrs. Rolston ?
 Philippe : Naïve que tu es ! Mais Mrs. Rolston n'existe pas... (Il se tourne vers Nicole.) Parbleu, je te le dis.
 Nicole (butée) : Si, mais je ne la connais pas.
 Janine (méprisante) : Et tu es la maîtresse d'un homme marié !
 Nicole (sardonique) : Et après, ça n'a rien d'extraordinaire... Il y a beaucoup de gens mariés qui... (Famille, 21, c. 1)

c) une négation atténuante :

Suzanne : Vous êtes heureux avec Madeleine ?
 André : Suffisamment. C'est la paix, la sécurité. Un petit bonheur tranquille, somnolent et bourgeois.

Suzanne: Eh bien, oui... Tout ça vous ressemble si peu!... En somme, pourquoi l'avez-vous épousée?... Elle vous plaisait?

André: Pas exactement. Elle me reposait. (*Femme de ma vie, 9, c. 1*)

d) une négation renforcée:

(*Après la rupture des fiançailles de Solange.*)

Emile (*le père*): Bonsoir, ma petite Solange... Comment vas-tu?

Solange (hors d'elle et qui va se jeter sur le divan): Mais très bien! Tu me traites comme si j'avais quarante de fièvre!... Je vais très bien, je vais parfaitement!

Emile: C'est que je ne te trouve pas une très bonne mine...

Solange: Oh! A la fin!... Laissez ma mine tranquille!

(*Espoir, 21, c. 2*)

«Oh! A la fin!... Laissez ma mine tranquille!» signifie a) l'assentiment: «Bien sûr que je n'ai pas bonne mine. Et après, qu'est-ce que ça peut bien vous faire» ou bien b) le dissentiment: «Mais si, j'ai bonne mine. Seulement je ne veux pas que tout le monde s'occupe de la rupture de mes fiançailles!»

e) négation renforcée, nuance moins agressive:

La Biscotte: S'crève de soief (*sic*), mon pauv'ieux.

Lidoire: Quéque tu veux que j'y fasse?

La Biscotte: Porte-moi à bouere, s'il te plaît.

Lidoire: J'ai point d'eau.

La Biscotte: Y en a dans la cruche.

Lidoire: All'est gelée.

(*Marionnettes, 26*)

La Biscotte, rentré ivre-mort au cantonnement, demande à boire à son camarade Lidoire qui s'est recouché après l'avoir fait entrer. Il aimerait qu'on le laisse en paix et ses réponses montrent clairement qu'il est fermement décidé à ne plus se déranger davantage. Il faut être dans l'état physique et moral de La Biscotte pour se méprendre trois fois de suite sur le sens des trois évasions consécutives.

La première réponse: «Quéque tu veux que j'y fasse» (cf. «que voulez-vous que j'y fasse» ou bien tout court «que voulez-vous») a perdu presque entièrement son caractère évasif pour devenir une négation: Il n'y a rien à faire. Prononcée avec un haussement d'épaules, elle exprime le plus souvent la résignation. (Non! Quelle fille! — Que voulez-vous, elle a été élevée comme ça.)

f) Enfin la réponse évasive peut contenir une affirmation en même temps qu'une négation.

(*Philippe et son père.*)

(Philippe apparaît en robe de chambre, le visage frippé, les cheveux en désordre.)

Philippe: Tu m'as fait demander?

Ravaut: Il paraît. Je m'excuse d'avoir interrompu ton sommeil.

Philippe: Ça n'a pas d'importance.

Ravaut: C'est encore heureux. Tu ne peux pas dire bonjour, non ?

Philippe: Bonjour.

Ravaut: Bonjour, Philippe. Tu peux t'asseoir.

Philippe: Ah! parce que ça va être long ?

Ravaut: Ça t'ennuie ?

Philippe: Ça me fait toujours plaisir de causer avec toi, mais j'ai faim.

Ravaut: Tu n'as pas encore déjeuné ?

Philippe: J'avais demandé qu'on me monte mon déjeuner dans ma chambre, il paraît que tu t'y es opposé. Je n'ai pas cherché à comprendre.

Ravaut: Tu t'es dit: Encore une loufoquerie du vieux!

Philippe: Oh! Papa!

Ravaut: Ou quelque chose d'approchant. (Gringalet, 56, c. 2)

«Oh! papa» est à la fois une protestation (pour la forme) qui signifie: « Non, mais ! Tu en as de ces expressions ! Tu exagères ! » et un assentiment pour le fond: « Mais, après tout, pourquoi pas ? Je suis tout de même assez âgé pour faire ce qui me plaît ».

Suivant la courbe rouge de notre dessin nous allons commencer par un commentaire plus ou moins détaillé des affirmations (atténuées et renforcées). Ensuite nous parlerons des réponses évasives, et nous terminerons la présente étude par une liste contenant les négations (atténuées et renforcées).

DEUXIÈME PARTIE

Petit lexique des affirmations

Table des fréquences et observations préliminaires

très rare	=	1 à 5	exemples relevés dans les textes
rare	=	5 à 10	exemples
peu usité	=	10 à 15	exemples
usité	=	15 à 25	exemples
courant	=	25 à 40	exemples
fréquent	=	40 à 70	exemples
très courant	=	70 à 100	exemples
très fréquent	=	au-dessus de 100	exemples

Cette table est valable aussi pour la liste des négations.

Pour les définitions de la langue cultivée, courante, familière, populaire, vulgaire, nous nous permettons de renvoyer à l'Introduction, p. IV à V. Rappelons également que *les passages en italique et entre parenthèses (...)* distinguent nos propres observations de celles des auteurs dramatiques et des écrivains (...) là où il y a équivoque.

Des expressions appartenant à la même famille de mots les formes les plus usitées seront commentées et un renvoi indiquera les expressions apparentées par leur signification, même si elles n'appartiennent pas à la même famille.

Les expressions seront classées d'après leur sens et non d'après leur forme extérieure. (Ainsi, «je t'en prie» [vous en prie] sera commenté parmi les négations et un renvoi sera fait à la forme de politesse [réponse à «pardon», «excusez-moi»].)

I. Absolument :

C. d'une manière absolue; fam.: c'est absolument faux: tout à fait.

A. ajoute «résolument» et quelquefois «indispensablement».

L. : indispensablement.

Exemple a)

Marceline: Elle lui dit que je veux lui parler absolument avant qu'il parte.
(Lune, 58, c. 1)

Exemple b)

Clotaire: Tu es sûre que cela vaut toute la peine que tu vas faire à Jef ?
Marceline: Absolument sûre.
(Lune, 69, c. 2)

Nuance: Renforcement fort qui n'admet plus de contradiction.

Emploi: Courant, cependant plus fréquent dans la langue parlée que dans les textes.

Références ultérieures: *Forêts*, 67; *Monestier*, 87; *Femme de ma vie*, 3, c. 1, 7, c. 2; *Topaze*, 111 et 165, J 3/6, c. 1; *Mon père*, 5, c. 2; *Loups*, 183; *Femme de ma vie*, 3, c. 1.

2. D'accord:

G.: «tomber d'accord, d'un commun accord». A.: «Ils sont d'accord», ellipse: J'en conviens, j'y consens. L.: Voir «Ellipse»
A. Bally «Le langage et la vie», p. 25.

Exemple a)

(La scène se déroule dans une classe de philosophie. Les élèves ont décidé de suivre leur camarade Legros, au cas que le proviseur le mettrait à la porte.)

Gabriel: Et d'ailleurs, si on le met à la porte, on est tous solidaires. (Aux autres) Hein, qu'on le suit?... D'accord?

Ledent (le concierge) tâche de rétablir le silence.

Tous: D'accord.

Ledent: Silence messieurs!

Tous: D'accord.

Ledent: Ça n'est pas trop tôt.

Tous: D'accord.

(J3, 20, c 2)

Exemple b)

Edouard: Mais plaquer une femme seule, dans un hôtel, et s'enfuir sans crier gare, ça se fera peut-être un jour, mais pour le moment ça ne se fait pas. Jacques: D'accord, mon ami. Mais il ne m'est jamais venu à l'esprit de m'enfuir sans crier gare en la laissant seule.

(Attends-moi, 79, c. 1)

Exemple c)

— Ou bien veux-tu qu'on aille au cinéma ce soir?

— Oui, d'accord.

(Conv. 1947)

Nuances: Affirmation renforcée (a); concession partielle, rectification, affirmation, consentement neutre (c).

Emploi: Courant dans la langue parlée, usité dans les textes. Dans la langue populaire-argotique, surtout chez les jeunes gens «zazou», «d'accord» se trouve abrégé en «dac».

Exemple d)

(Le roman «Les Forêts de la Nuit» se passe pendant l'occupation. Francis, un jeune maquisard, fait passer en zone libre des hommes recherchés par la police allemande.)

«A deux cents mètres tu trouveras un bistro qui s'appelle Lavigne. Attends-moi là, à l'intérieur. Je te rejoins dans vingt minutes, il est une heure vingt. Je te rejoins à deux heures moins le quart. Tu as saisi?

— La rue qui monte. Bistro Lavigne. Deux heures moins le quart. Dac.»

(Forêts, 15, cf. 122 et 129)

Cette expression est très rare dans les textes. Cependant nous l'avons entendue cinq ou six fois à la TSF et une dizaine de fois dans la langue parlée.

Références ultérieures (d'accord): *Moumou*, 70; *Ami*, 169; 20 ans, 59, c. 1; *Seigneurs*, 9, c. 1; *Fanny*, 48; *Pasquier*, V, 55 et 32, VII, 94; *Enfants gâtés*, 25; *Pamplemousse*, 15, c. 2; *Voile*, 5, c. 2, 6, c. 2.

3. Ah! Ah ah!

G. : Interjection, joie, colère, douleur, raillerie. L. ajoute: impatience, «ah» donne plus d'énergie à la phrase. L. : Ah ah! Je vous y prends.

Exemple a)

«... c'est à dire... je ne me rappelle pas tellement bien... je dois l'avoir perdue» (la carte d'alimentation).

L'employé: Ah! (prononcé sur un ton assez sec). (Conv., 1947)

Nuance: «Enfin nous y voilà. C'est ce que j'ai bien pensé». On obtient la même nuance aaaa d'une manière allongée.

Exemple b)

Jacques (*au téléphone*): Pourquoi fais-tu «ah ah!»?

et plus loin:

«... voilà, je quitte Paris dans quelques minutes, mais pas seul. Tu fais «Ah ah!» toi aussi?»

et encore:

Jacques: Si, je pars, mais sans Madame.

Edouard: Seul?

Jacques: Non plus.

Edouard: Ah ah...

Jacques (légèrement au public): C'est curieux. Toutes les classes sociales manifestent certains étonnements de la même façon.

Nuance: J'y suis, j'ai compris (avec une nuance de surprise).

Emploi: Rare dans les textes mais courant dans la langue parlée.

Références ultérieures: *Moumou*, 20, 82; *Empreinte*, 6; *Ordre*, 45 et 57; *Gringalet*, 62, c. 2.

4. Ah oui alors.

G. cite: «alors c'est convenu». L. : Oh alors, eh bien alors, mon Dieu alors... *Muller-Hauser*, 142, 151.

Exemple a)

«Vous croyez que c'est grave, le petit Michel?

— Ah oui alors! Pensez vous! Du second étage!» (*Evidemment il s'agit d'une chute.*)

Exemple b)

«Vous n'avez que trois semaines devant vous jusqu'au prochain concours. Il va falloir vous dépêcher, mon petit.

— Ah oui alors!» (Nuance: Cette idée! Cela va sans dire! Ce qu'elle peut être naïve! Intonation ironique agressive.) (*Conversations*, 1948)

Exemple c)

Jimmy: Je te jure que je suis plus à plaindre que toi dans tout ça!

Nicole: Ah? Tu trouves?...

Jimmy: Ah oui alors!

(*Sexe faible, 58, c. 2*)

(Nuance: Comment peux-tu en douter? Presque toujours intonation indignée, protestation.)

«Oui alors» isolé peut signifier aussi: Oui alors, s'il en est ainsi, il faut faire attention, il ne s'agit pas d'une plaisanterie; Oui alors, en ce cas là c'est grave.

Emploi: Très rare dans les textes, usité dans la langue parlée.

5. Ah ça ... (alors)

Cf. *Bally Stylistique*, II, 195: «Ah ça par exemple».

Exemple a)

La comtesse: Nos amants d'avant-guerre avaient une autre allure!... Rappelez-vous le marquis.

Antoine: Ah! ça...

(*Sexe faible, 25, c. 1*)

(Nuance: Ah ça... c'était encore le beau temps. Renforcement vif.)

Cf. «ah ça!, ça alors!» Ah ça alors négatif = ce serait le bouquet, c'est un comble, ce serait trop fort, c'est inouï. Cf. encore: «(Ah) ça... je n'en sais rien» = quant à cela je n'en sais rien. «Ah ça...» peut être employé d'une manière évasive (intonation évasive, la phrase reste en suspens). Cf. n° 23, p. 40; *Négations*, IV, n° 53, p. 195.

Emploi: Rare dans les textes, courant dans la langue parlée.

Références ultérieures: *Illusionniste*, 10, c. 1; *Monestier*, 88; *Ami*, 225, 239 (*nég.*), 25 ans de bonheur, 15, c. 2.

6. Ah là là

A, G, L

Exemple a)

M^{me} Landrol (*qui parle d'un nouveau-né*): J'avoue qu'il est horriblement intelligent, ce petit.

Caporal: Ah là là!

(*Choux, 35*)

Exemple b)

Henri: Oui, il s'en est fallu de ça que nous nous enfuyions, Marianne et moi! Et jamais plus vous n'auriez entendu parler de nous.

M. Monestier: Tu aurais fait ça?

Henri: Et de gaité de cœur encore! Ah! là là! C'est à elle, tenez, que vous devez de m'avoir encore ici.

(*Monestier, 110*)

Exemple c)

(*Après avoir appris que Maurice est l'amant de sa mère.*)

Bob (*qui ne veut pas encore abdiquer*): Quoi? Ce qui s'est passé entre vous et...? Ah là là! si vous saviez comme je m'en balance!

(*J'ai 17 ans, 43, c. 2*)

Nuance : Renforcement populaire qu'on rencontre rarement dans le parler des gens cultivés. Exemple c) : nuance de défi.

Emploi : Rare dans les textes, usité dans la langue parlée populaire et vulgaire.

Références ultérieures : *Choux*, 9 et 39 ; *Lune*, 38, c. 1.

7. Allez-y, allons-y

G et L : Interjection impérative. Pour consoler ou stimuler : Allez donc ! Impatience, incrédulité : Et allez donc. A : Renforcement : Il fera votre affaire, allez. + 3 exemples. Cf. *Muller-Hauser*, 124 ; *Hosch*. « Allons » nég., cf. *Brunot P-L*, 501 ; *Bally Linguistique*, 40.

Exemple a)

Edouard : Monsieur est vraiment trop bon. Mais puisqu'il me fait l'honneur de me trouver « épatant », veut-il me permettre de faire une objection ?

Jacques : Allez-y.

(*Attends-moi*, 78, c. 2)

Exemple b)

« ... mais, vous me permettez une question ?

— Allez-y ! »

(*Conv.*, 1946)

Exemple c)

(*Antoine et Philippe ont peur d'affronter une discussion pénible.*)

Antoine : Alors, nous y allons ?

Philippe : Allons-y ! (tragique)

(*Sexe faible*, 36, c. 1)

Exemple d)

« Vous croyez que je puisse aller me renseigner à la gare... ?

— Allez-y toujours, vous verrez ce que ça donnera. »

(*Conv.*, 1947)

Nuances : Affirmation plus ou moins neutre qui invite à exposer les pensées et qui précipite les explications. D'abord sens littéral « aller », par la suite sens figuré. Cf. « Je vous en prie », formule de politesse (ex. a et b).

Emploi : Très rare dans les textes, courant dans la langue parlée. Cf. encore *Fanny*, 27.

8. Assurément

G : Manière ferme, certaine. A : idem. L : sûrement, sans aucun doute.

Cf. *Grevisse*, 867, *hist.* ; *De Boer*, *Syntaxe*, 148 ; *Bally stylistique*, 2, 21 (II).

Exemple a)

Gabrielle : Voilà qui semble curieux... Il est plus que tout autre, gentil-homme...

Diane : Assurément le meilleur.

(*Falindor*, 65, c. 1)

Exemple b)

- Alors, comme ça, tu es revenu ? Tu te plaisais là-bas ? au moins ?
— Oh... assurément. (Conv., 1946)

Exemple c)

Christina: Qu'est-ce que c'est ça, l'argent ? Rien du tout !

Antoine: Oh ! Assurément ce n'est pas grand-chose.

(Sexe faible, 47, c. 1)

Nuances : a) Renforcement, nuance d'admiration. b) « Naturellement, pourquoi pas ? », « Cela ne vaut pas la peine d'en parler ».

c) Sous-entendu : « ... mais, c'est déjà ça. »

Emploi: Rare dans les textes, plus fréquent dans la langue parlée courante.

Références ultérieures : *Falindor*, 68, c. 1 ; *Jean Christophe*, IV, 101, 145 ; *Mariages*, 269 ; *Ame enchantée*, V, 174 ; *Printemps*, 269 ; *Pasquier*, VII, 61, 146.

9. Assurer

G : Donner pour certain : On assure. Mettre en état de certitude.

A : Affirmer, certifier + ex. modernes : On assure qu'une bataille ait été livrée. L : Affirmer comme vrai : L'ignorant assure, l'homme instruit doute.

Brunot P-L, 500, Cf. n° 8, p. 157.

Exemple a)

(Hélène se promène avec un de ses amis tout en lui racontant qu'elle n'a toujours pas de nouvelles de son fiancé, un jeune officier. On sent percer l'énervement et une certaine lassitude.)

« ... Je voulais dire simplement qu'aujourd'hui je suis habituée à n'avoir pas de nouvelles. Voilà tout. Et maintenant continuez votre petite histoire. Je vous assure qu'elle m'intéresse. »

Il la regarda d'un air perplexé. Elle était bizarre. (Forêts, 170)

Exemple b)

(La conversation se déroule le lendemain du jour où Bob a appris que Maurice est l'amant de sa mère.)

Maurice: Mais je suis sûr qu'il t'aime comme avant.

Suzanne: Puisses-tu dire vrai !

Maurice: Mais oui, je t'assure ! Il se dira : « C'est maman, bien sûr, mais tout de même c'est une femme, et elle est jolie ! » (J'ai 17 ans, 41, c. 2)

Exemple c)

Edouard (regardant de plus près les cheveux) : Les cheveux ne sont pas tout à fait secs.

Suzy: Pas secs ? Touche un peu, on dirait du papier.

Edouard (même jeu) : Il y en a qui brillent trop, je t'assure.

(Attends-moi, 79, c. 2)

Nuances : a) Hélène feint de s'intéresser aux propos de Gérard parce qu'elle voudrait écarter les pensées qui l'obsèdent. b) Nuance

rassurante soulignée par «mais oui» et «bien sûr». c) Nuance nettement ironique.

Souvent «je t'assure» est employé quand on n'est pas sûr de ce que l'on prétend ou bien quand on veut cacher ses sentiments. «Je suis sûr» exprime un état accompli, «je vous assure» une action qui est plus forte, plus dynamique. Le renforcement est accentué par le «vous»: Je vous assure.

Emploi: Fréquent dans les textes et dans la langue parlée courante.

Références ultérieures: *Attends-moi*, 79, c. 2; *Amphitryon*, 19, c. 1; *Cocottes*, 63, c. 1; *Gringalet*, 92, c. 1; *Lune*, 53, c. 2, 60, c. 2; *Scène tournante*, 28; *Ame enchantée*, I, 148; *Solitude*, 73; *Joujou*, 49; *Ami*, 175; *Pasquier*, V, 188.

10. Ben oui

G, A, L: Ben = bien. *Bauche*, 198; *Hosch*. Cf. n° 54, p. 184.

Exemple a)

Marceline (*qui parle de son premier amour*): Elle lui a dit que je veux lui parler, absolument, avant qu'il parte. Il me revoit. Et je le garde.

Clotaire: Ben oui. (*Lune*, 58, c. 1)

Exemple b)

Bob: Vous partez?... Et moi?

Maurice: Quoi? Toi?

Bob: Ben oui... Vous me laissez? Je ne vous reverrai plus?
(*J'ai 17 ans*, 44, c. 2)

Exemple c)

Gringalet: Je viens de recevoir une dépêche me convoquant d'urgence à Paris.

Philippe: Mais tu reviendras?

Gringalet: Ben oui, mais pas tout de suite. Je crois que je vais partir pour un assez long voyage.
(*Gringalet*, 82, c. 1)

Nuances et emploi: a) Affirmation nonchalante presque évasive: «Si tu veux, pourquoi pas? personne ne t'en empêche.» b) Nuance de reproche, ton offensé: «Comment! Vous n'y avez pas même pensé?» c) Nuance nettement évasive.

«Ben» est la forme populaire campagnarde de «bien». On entend aussi «Ben alors!»

Exemple d)

«Et alors, comme ça, vous vous réjouissez de nous revoir?

— Ben alors!» (*Conv.*, 1947)

Emploi: Usité dans les textes et dans la langue parlée populaire.

Références ultérieures: *Lune*, 45, c. 2; 60, c. 1; 62, c. 1 (3 fois); *25 ans de bonheur*, 32, c. 1; *Etienne*, 28, c. 1.

11. Bien

G : «Très bien», expression pour approuver ou encourager.
A : «C'est bien, fort bien», adhésion, assentiment, approbation, ironie : on a bien compris un avis, une explication et on n'aimerait pas continuer à discuter ce sujet.

L ajoute : Impatience. Avec «vouloir», concession, bonne volonté, condescendance : «je veux bien.» *Hosch*, «bien».

Exemple a)

(*Topaze donne une leçon particulière à un enfant. Entre le directeur de l'école.*)

Topaze (empressé mais sans servilité) : Bonjour, monsieur le directeur...

Muche : Bonjour, monsieur Topaze. Je désire vous dire deux mots.

Topaze : Bien, monsieur le directeur. (A l'élève) Mon enfant, vous pouvez aller jouer. (Topaze, 18)

Exemple b)

Marceline (à son mari) : Va faire le café, Jef.

Jef : Bien, mon petit.

(Lune, 57, c. 2)

Exemple c)

Isabelle : Eh bien, tu me feras le plaisir de ne jamais me parler de cette personne, tu m'as comprise ?

Philippe : Bien.

(Sexe faible, 18, c. 1)

Nuances : a) Formule des subordonnés vis-à-vis de leurs supérieurs. b) Jef se résigne aux caprices de la femme qu'il aime. c) Indifférence feinte.

Emploi : Très fréquent dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures : *Moumou*, 61, 65 ; *Attends-moi*, 86, c. 2 ; 87, c. 1 ; *Illusionniste*, 18, c. 1 ; *La Fontaine*, 4 et 6, c. 2 ; *Livrée*, 4, c. 2 ; *Solitude*, 78.

12. Bien bien

Exemple a)

Fanny (agressive, presque méchante) : Si vous avez quelque chose à dire, dites-le devant moi, sinon allez-vous-en.

Piquoiseau : Bien, bien, je m'excuse.

(Marius, 185)

Exemple b)

Jacques (à son valet de chambre) : Allez donc faire ça à la cuisine et laissez-nous causer...

Edouard : Bien, bien...

(Attends-moi, 87, c. 1)

Exemple c)

«Ce que tu peux être distrait ! Regarde ton sac... Mais tu le traînes dans la boue !

— Bien, bien,... voilà (essuyant le sac) ça y est... t'énervé pas !»

(Conv., 1946)

Nuances : Analogues à « bien » mais plus prononcées. a) Ton légèrement contrarié : « Ne vous fâchez donc pas. » b) Exécution d'un ordre à regret. c) Cf. a).

Emploi : Courant dans la langue parlée et les textes.

13. C'est bien

G, A, L

Exemple a) :

« ... et si tu savais comme Miss est courageuse ! Elle m'a raconté l'histoire de M. Cervelas qui a brûlé trois cents Sarrasins qui étaient Spartiates. Sa main aussi était brûlée sur la lampe, mais avec l'autre bras, qui a été emporté, il commandait la manœuvre sur le pont ; et puis... »

Mais maman n'aime pas les histoires.

— C'est bien, Trott, mange ta soupe. »

(*Trott, 32*)

Exemple b) :

Louise (*la bonne*) : Et puis c'est tout. Il a serré les dents et il s'est remis à taper dans son ballon. (On entend la sonnerie du téléphone.)

Suzanne : Bon... c'est bien, Louise, merci. (*J'ai 17 ans, 40, c. 1*)

Nuances : a) La mère « coupe le bec » à Trott. b) « C'est en ordre. Vous pouvez vous en aller. » « C'est bien » est employé surtout par des supérieurs vis-à-vis de leurs subordonnés.

Emploi : Usité dans les textes, courant dans la langue parlée.

Références ultérieures : *Topaze*, 128 ; *Marionnettes*, 197 ; *J'ai 17 ans, 20, c. 1* ; *Pamplemousse*, 29, c. 2.

14. Eh bien oui

Exemple a)

Le passant grisâtre, aux petites épaules voûtées, ce miteux fonctionnaire à chapeau melon, c'était un « Parisien », donc un objet rare, un frère-du-métro... Allons, allons, donnerais-je donc, moi aussi dans la fausse sentimentalité, dans les soupirs roucoulés : « Paris... Paris... Paris », ah, Paris ? Eh bien oui, voilà ce que la seule perspective d'un départ faisait de moi : un monsieur qui soupire, qui se souvient avec attendrissement de ce qui ne fut pas attendrissant du tout ; un collectionneur de souvenirs. (*Sortilèges, 275*)

Exemple b)

M. Monestier : Comment, c'est faux ? Et alors veux-tu me dire par quel phénomène cette correspondance était entre les mains de ton grand-père. En tout cas c'est toi qui le prétends.

Henri : Pardon, n'interversons pas les rôles, c'est moi qui te le demande parce que tu le sais !

M. Monestier (capitulant) : Eh bien, oui, là, je le savais !

(*Monestier, 107*)

Exemple c)

Madeleine : Non, Edouard. Toi, tu as rencontré quelqu'un qui t'a parlé de Jacques.

Edouard : Eh bien oui ! J'ai rencontré quelqu'un qui m'a parlé sans arrêt de lui. (*Attends-moi, 84, c. 1*)

Nuances : a) «Eh bien oui» (sous-entendu : malgré tout cela...), bien que cette idée soit grotesque... Nuance d'ironie et d'attendrissement. «Eh bien oui» suppose des réflexions préalables.

b) La capitulation de Monsieur Monestier renferme une note agressive, qui est soulignée par «là». «Eh bien oui, là!»

c) Après quelques réponses évasives. Edouard se décide à dire la vérité.

«Eh bien oui», «Ben oui» peut signifier également : «Tu n'as pas encore fini de comprendre?»

Emploi : Courant dans la langue parlée et les textes. Cf. n° 60, p. 188.

Références ultérieures : *Sexe faible*, 57, c. 2 ; *Moumou*, 54 ; *J'ai 17 ans*, 36, c. 1 ; *Topaze*, 91 ; *Désert*, 104 ; *Jean Christophe*, I, 21 ; *Marius*, 128, 215 ; *Amants*, 47, 221 ; *Loups*, 77 ; *Pasquier*, II, 256 ; *Loups*, 345, 440.

15. Très bien

Exemple a)

Jules : C'est décourageant ! Tu ne comprends rien aux affaires !

Hubert : Très bien, liquidons nos comptes et disons-nous adieu.

(*Faisans*, 55, c. 2)

Exemple b)

(*Philippe est de très mauvaise humeur. M^{me} Bachelet, sa grand-mère, essaie de le consoler.*)

M^{me} Bachelet : Veux-tu que je te fasse préparer une infusion de tilleul ?

Philippe : Non, merci.

M^{me} Bachelet : Veux-tu que je te fasse couler un bain, ça te détendra les nerfs, veux-tu ?

Philippe (excédé) : Je veux qu'on me laisse tranquille.

M^{me} Bachelet : Bon. Très bien. Très bien. Je n'insiste pas !

(*Gringalet*, 77, c. 2)

Exemple c)

Topaze (*qui va donner sa dernière leçon particulière au fils de Suzy*) : Je lui ferai faire une petite dictée d'adieu.

Suzy : Oui, très bien...

(*Topaze*, 86)

Exemple d)

«Non, laisse-moi faire. Je sais ce que c'est. Ça me connaît.

— Oui ? —... Très bien.»

(*Conv.*, 1947)

Nuances : a) Défi. b) Intonation contrariée : M^{me} B s'offusque parce que son petit-fils refuse ses propositions c) Formule de politesse neutre d) Intonation ironique : «Eh bien vas-y, mais tu en porteras les conséquences.» Si l'accent porte sur «très» [a), b), d)] «très bien» peut exprimer un certain plaisir de voir que les armes de notre interlocuteur se tournent contre lui-même.

Emploi : Courant dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures : *Gringalet*, 56, c. 2 ; *Empreinte*, 6 ; *Marionnettes*, 218 ; *Sodome*, 96 ; *Jean Christophe*, IV, 71.

16. Fort bien

Grevisse, 870.

Exemple a)

Suzy: Est-ce que vous tenez beaucoup à rester dans l'enseignement ?

Topaze: A rester dans l'enseignement ? Mon Dieu, oui, madame.

Suzy: Pourquoi ?

Topaze: Parce que c'est une profession très considérée, peu fatigante et assez lucrative.

Castel-Bénac (coup d'œil vers Suzy): Assez lucrative. Fort bien.

(*Topaze*, 104)

Exemple b)

Escartefigue: Et comment veux-tu faire ? Tu ne peux pas lui rendre son fils ?

Panisse: Non. Mais il faut provoquer ses confidences. Habilement, comme tu penses. Mais moi, je suis sûr que s'il nous en parle, ça le soulagera, ça lui dégagera le cerveau.

M. Brun: Fort bien raisonné.

Nuances: a) Ironie. b) Concessif: Fort bien raisonné, mais...

Emploi: Rare dans les textes, plutôt vieilli.

Références ultérieures: *Falindor*, 66, c. 1; *Topaze*, 41, 84, 164, 192; *Marionnettes*, 94, 205; *Fanny*, 26.

17. Sans blague

A, G, L: Seulement: «Blaguer» = causer, se moquer, raconter des histoires invraisemblables. *Bauche*, 135.

Exemple a)

Hubert: Mademoiselle, voulez-vous mon avis ? Vous devriez faire du cinéma.

Claire: Sans blague ?

Hubert: Sans blague.

(*Faisans*, 63, c. 1)

Nuance et emploi: En général seulement après la question: «Sans blague?» Langage populaire et vulgaire. Connu surtout par Grock et par l'emploi qu'en fait Fernandel dans ses films. Très rare dans les textes.

Références ultérieures: *Feu*, 27, c. 2.

18. Bon

G: Exclamation et d'une façon ironique: désapprobation.

L: Approbation ou surprise désagréable, indifférence, dépit, désir d'en finir... *A*: Approbation, satisfaction, on a compris,

entendu: Bon bon, cela suffit. Pour se plaindre: Vous me refusez une chose si simple ? Bon, je m'en souviendrai. Exclamation qui

exprime le doute, l'incrédulité, l'étonnement, l'insouciance.
Hosch : « Bon, c'est bon. »

Exemple a)

César : Ce matin, dans une éclaircie, il nous a fait venir pour nous dire adieu, Escartefigue, le chauffeur, M. Brun et moi... Puis, quand nous avons été là, il n'a même pas pu nous parler (il pleure).
Le curé : Bon, j'y vais. (César, 11)

Exemple b)

Ma mère me désavouait. Elle pensait : « J'ai fait ce garçon. Les garçons, un beau jour, sont grands. Ils se prennent à aimer les femmes. Bon ! Mais de là jusqu'à devenir un de ces hommes douteux qui vont à Paris ! Non, non, non... et non ! » (Sortilèges, 9)

Exemple c)

Marceline : Vous m'agacez !
Jef : Mais, mon petit...
Marceline : Je vous dis que vous m'agacez.
Jef : Bon. (57, c. 2)

Exemple d)

« Tu as cherché les billets pour ce soir ?
— Moi ? Mais j'ai pensé que c'était toi qui...
— Ah ! ça !...
— Mais je t'assure...
— Bon ! En voilà du propre. On peut compter sur toi. C'est le cas de le dire. » (Conv., 1948)

Nuances : a) Affirmation neutre. b) Concession où perce une certaine indignation. c) Résignation : Jef a la « flemme » de se défendre. d) Nuance nettement agressive.

Emploi : Fréquent dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures : *Moumou*, 19, 71, 76 ; *J'ai 17 ans*, 20, c. 1, 26, c. 1 ; *Illusionniste*, 16, c. 2 ; *Gringalet*, 77, c. 2, 80, c. 2 ; *25 ans de bonheur*, 7, c. 2 ; *Marionnettes*, 180 et 212 ; *Baumugnes*, 60 ; *Solitude*, 29, 78, 113.

19. Bon, bon (bon)

Exemple a)

Jimmy : Je pensais que tu aimais à me rendre service. Voilà tout.
Nicole : Pas pour ça, tout de même.
Jimmy : Bon, bon, n'en parlons plus. (Sexe faible, 30, c. 1)

Exemple b)

Honorine : Votre femme de chambre vous a apporté aussi votre courrier et elle voudrait vous le remettre.
Paul (*qui aurait préféré de ne pas être dérangé*) : Bon, bon, ... je viens... qu'elle attende. (Illusionniste, 30, c. 3)

Exemple c)

Gringalet : Et même il m'a demandé pardon.
Ravaut : Ne vas tout de même pas exagérer à présent.

Gringalet: Ah! Tu es formidable, toi, alors! Je te jure sur la tête de Minouche qu'il m'a demandé pardon.

Ravaut: Bon, bon, je te crois. Mais ne va pas jurer comme ça sur la tête de tout le monde, tu me donnes le vertige. (Gringalet, 80, c. 1)

Exemple d)

(L'illusionniste a été prié de montrer son art lors d'une soirée chez Albert et Jacqueline. Tout à coup celle-ci lui déclare:)

Il n'y aura que moi!

Paul: Il... ah?

Jacqueline: Oui.

Paul: Bon, bon, bon, bon... Parfait, Madame, parfait!...

(Illusionniste, 24, c. 1)

Nuances: Affirmation et interjection qui expriment un acquiescement mêlé. a) Désir d'en finir avec la discussion. b) En parlant, Paul se décide s'il veut, oui ou non, recevoir sa femme de chambre. c) Apaisement et désir d'abandonner la discussion. d) Cette répétition est tout, sauf un renforcement: une interjection qui permet à Paul d'en revenir de son étonnement et de se demander comment il va affronter ce tête-à-tête inattendu.

Emploi: «Bon bon». Courant dans la langue parlée et les textes. Plus fréquent que «bien bien».

Références ultérieures: Gringalet, 80, c. 2; Lune, 42, c. 2 et 67, c. 1; Topaze, 97; Marionnettes, 36 et 37, 181, 210, 217; Jean Christophe, IV, 226, 227.

20. Ah bon

Exemple a)

La patron (à deux personnes qui sont assises à une table): Pardon! Mais cette table est retenue.

Le jeune homme: Ah! bon. Eh bien, prenons-en une autre.

(Chasseur, 102, c. 2)

Exemple b)

Philippe: Et toi, qu'est-ce que tu as fait?

Josette: Ma nappe à thé.

Philippe: Tu parles chinois? Je ne comprends pas.

Josette (en articulant): Ma nappe pour le thé si tu préfères. Je t'ai expliqué... des petits napperons reliés entre eux par de la dentelle.

Philippe (comprenant): Ah! bon. Mais c'est une ruche ici, tout le monde travaille.

(Gringalet, 89, c. 2)

Nuances: a) Excuse. b) Compréhension subite.

Emploi: Rare dans les textes, courant dans la langue parlée. Cf. encore Marionnettes, 30; Pamplémousse, 12, c. 1.

21. Bougre

G: Interjection, juron. A: Interjection populaire (colère). Atténuation: Bigre. L: Renf.; surprise peinée, admirative. Bauche, 201; FEW.

Exemple

Julien (designant le chanoine): Je parie que vous ne connaissez pas Monseigneur!

Le père Cruchon: Bougre si! Je connais bien Monseigneur le Chanoine.
(*Chasseur*, 89, c. 1)

Nuance et emploi: Usité dans la langue parlée populaire et vulgaire, langue des paysans. Cf. C'est un brave bougre. Chanson: «C'était six bougres sur la route de Longjumeau.»

22. C'est bon

Cf. *Hosch*.

Exemple a)

Caporal: Et puis, je te jure que nous avons autre chose en tête.

Violette: C'est bon. Ne vous fâchez pas.
(*Choux*, 44, c. 1)

Exemple b)

Jules: C'est ton amant?

Brigitte: Ça ne te regarde pas!

Jules: C'est bon! Je vais l'étrangler!
(*Moumou*, 65)

Exemple c)

«Une autre fois que nous mangions, Bijou je ne sais pas quoi, moi du macaroni, je lui dis: «Ils sont habités, ces macaronis, regarde»... «Garçon, eh garçon!» Nous appelions «Garçon», mais souvent venaient des servantes, sortes de filles de cuisine. Il y avait cependant un garçon, un vrai en petite veste blanche, pour tout le restaurant. Il vint. — Vous avez vu, non mais dites! vous avez vu?

— C'est bon, me dit-il, je vous remplace ce plat.
(*Sortilèges*, 143)

Nuances: Formule pétrifiée (cf. *Hosch*). Moins usité que «c'est bien» qui admet: «C'est très bien», «C'est fort bien», etc.

Emploi: Usité dans les textes.

Références ultérieures: *Lune*, 67, c. 1; *Asmodée*, 156; *Marionnettes*, 214; *Jean Christophe*, IV, 122; *Monestier*, 111; *Ame enchantée*, III, 156; *Marius*, 161; *Sortilèges*, 196; *Loups*, 23; *Enfants gâtés*, 255; *Loups*, 311.

23. Ça (oui)

Cf. 5, p. 37.

G, A: Ah ça! Pour qui me prenez-vous! Etonnement. L: Ah! ça... + 2 ex. *Wartburg-Zumtor*, 958; *Bally Stylistique*, II. 195; *Muller-Hauser*, 118 et 97.

Exemple a)

Maurice: Je peux dire que j'ai de la veine.

Bob: Ça oui! Parce qu'avant vous, tous les hommes que je voyais tourner autour de maman, vous savez... (Il traduit par un geste ce qu'il n'exprime pas avec des mots.)
(*J'ai 17 ans*, 45, c. 2)

Exemple b)

Jacques: Ecoutez, mon ami, c'est la deuxième fois que je vous vois dans ma vie, mais je vous ai connu dans des circonstances tellement bizarres...
Edouard: Oh! ça oui, Monsieur... (*Attends-moi, 77, c. 2*)

Exemple c)

(*Ravaut vient de présenter à sa famille son fils illégitime, Gringalet, un jeune peintre. L'accueil que lui réserve sa famille est plus que froid.*)

Ravaut: Gringalet?

Gringalet: Papa?

Ravaut: Tu regrettes d'avoir accepté de venir, hein, mon pauvre petit? Quelle réception!

Gringalet: Ça! On peut dire que j'ai été reçu comme un vrai Gringalet!
(*Gringalet, 79, c. 2*)

Exemple d)

M^{me} Castille: Ils sont effrayants de nos jours (*les enfants*). On n'a même plus le temps de les impressionner.

Castille: Ça... pour vous la boucler!
(*25 ans de bonheur, 7, c. 1*)

Nuances: «Vous pouvez le dire, et encore, ne savez-vous pas tout.»

Emploi: Usité dans les textes et courant dans la langue parlée.

Références ultérieures: *Gringalet*, 82, c. 1; *Attends-moi*, 78, c. 1, c. 2; *Chasseur*, 107, c. 1; *Odyssée, prologue*; *Solitude*, 28 et 205; *Climats*, 161; *Pamplemousse*, 11, c. 1, 32, c. 1.

24. C'est ça

G: Pas de ça, nég. C'est toujours ça de gagné. A, L. Bally
Stylistique, 190/91.

Exemple a)

Joujou: Tu rêves, tu divagues, je n'essaie même pas de te répondre.

Blanche: C'est ça, je préfère ton silence, fais-moi grâce de tous les mensonges charitables dont vous entourez mon infortune.
(*Joujou, 121*)

Exemple b)

(*César reproche à son fils Marius de ne pas s'intéresser à son travail.*)

César: Tu ne sais même pas doser un cinzano-cassis ou un mandarin-citron. Tu n'en fais pas deux pareils.

Marius: Comme les clients n'en boivent qu'un à la fois, ils ne peuvent pas comparer.

César: Ah! Tu crois ça! Tiens, le père Cougourde, un homme admirable, qui buvait douze mandarins par jour, sais-tu pourquoi il ne vient plus? Il me l'a dit. Parce que tes mélanges fantaisistes risquaient de lui gâter la bouche.

Marius: Lui gâter la bouche! Un vieux pochard qui a le bec en zinc.

César: C'est ça, insulte la clientèle, au lieu de reconnaître ton incapacité.
(*César, 31*)

Exemple c)

Gosset: Je reste dans le couloir, patron, pas?...¹

Paul: C'est ça.
(*Illusionniste, 9, c. 2*)

¹ Pas?: forme populaire pour «n'est-ce pas?»

Nuances : a) Nuance de reproche et de désignation. b) Nuance agressive (reproche, indignation). c) Affirmation neutre.

Emploi : Très courant dans la langue parlée et les textes. A l'école «C'est ça» signifie que la réponse a été juste. On entend souvent «Oui, c'est ça» et, négativement, «ce n'est pas ça». «Ce n'est pas ça» remplace «c'est faux», qui est impoli. Cf. Introduction p. 10. Réponse stéréotypée: *Chasseur*, 106, c. 1, c. 2 : expressions d'une certaine nervosité.

Références ultérieures : *Lune*, 48, c. 2 (*ironie*) ; *Moumou*, 16 ; *J'ai 17 ans*, 42, c. 1 ; *Cocottes*, 45, c. 1, 48, c. 1 ; *Gringalet*, 56, c. 2 ; *Baumugnes*, 98 ; *Jean le Bleu*, 89 ; *Monestier*, 34, 146 ; *Marionnettes*, 15 ; *Ordre*, 53 ; *Joujou*, 155.

25. Certainement

A : D'une manière certaine, indubitablement. L : Idem. G ajoute : Sans aucun doute. *Bidois*, 1758 ; *Bally Stylistique*, II, 220 ; *Bally Linguistique*, 47, 193 ; *Grevisse*, 867, hist. ; *Brunot P-L*, 501 ; *Hosch, De Boer*, Syntaxe, 148. Cf. n° 15, p. 161.

Exemple a)

Marceline : Je comprends maintenant pourquoi Richard vous appelle Jean de la Lune.

Jef : Il n'est pas le seul. Depuis le collège, tous mes amis m'appellent ainsi. Je ne sais pas si c'est très gentil.

Marceline (légèrement) : Certainement (un silence). (*Lune*, 44, c. 1)

Exemple b)

Isabelle : Je viens vous tenir compagnie, ma chère petite, si vous le voulez bien.

Dorothy (distracte) : Mais certainement... (*Sexe faible*, 31, c. 1)

Exemple c)

Suzy : Vous avez là le plus précieux des collaborateurs, Monsieur.

Muche : Je le sais, Madame, et il n'ignore pas lui même qu'il a mon estime et mon amitié.

Suzy : Il mérite certainement les deux. (*Topaze*, 44)

Exemple d)

Topaze : Mais certainement, madame, sans aucun doute possible.

(*Topaze*, 39)

Exemple e)

Labauze : Oui. Elle est gentille. Alors, l'augmentation, c'est arrangé ?

Racinet : Mais certainement ! Tout ce qu'elle voudra.

(*Cocottes*, 65, c. 2)

Exemple f)

Esaü et Jacob étaient certainement deux vilains hommes. Esaü devait avoir l'air très méchant. Trott ne peut penser à lui sans un mouvement de crainte. Il était tout poilu et cherchait son frère pour le tuer. (*Trott*, 72)

Nuances : a) Ironie, pitié et indifférence. b) Indifférence, politesse purement extérieure. c) Renforcement plus ou moins conventionnel.

d) Empressement presque ridicule. e) Formule commerciale, empressément rassurant. Ici il ne serait guère possible de dire «mais sûrement». f) Conviction qui résulte d'une réflexion.

A part les nuances citées ci-dessus on entend: Certainement, mais... = concessif. Cf. encore «c'est certain», «j'en suis certain», «sûrement», «c'est sûr», «bien sûr», etc. Certainement est en général plus fort que sûrement déjà parce qu'il se laisse marteler en syllabes: cer-tai-ne-ment. «Certainement» suppose une réflexion, un jugement plutôt mathématique, «sûrement» suppose une réaction instinctive. Il en est de même pour: «c'est certain» et «c'est sûr».

Emploi: «Certainement» est très fréquent dans les textes et dans la langue parlée. «Sûrement» paraît un peu moins fréquent dans les textes.

Références ultérieures: *Falindor*, 63, c. 1; *Moumou*, 10, 41, 45; *J'ai 17 ans*, 11, c. 2; *Illusionniste*, 15, c. 1; *Scène tournante*, 96; *Empreinte*, 106; *Marionnettes*, 234; *Une vie*, 45 et 110; *Empreinte*, 37; *Loups*, 45, 46.

26. Il est certain. C'est certain. Je suis certain(e)

A: Indubitable: Cela est certain. Qui est assuré d'une chose: Je suis certain qu'il réussira. *G*: Idem. *L* ajoute: Inévitable, évident. Impersonnel: Il est certain que, on ne peut douter que. Ant., conjectural, contestable, douteux, hasardeux, illusoire, incertain, problématique, suspect. *Brunot P-L*, 501; *De Boer*, Syntaxe, 86, 252, 280.

Exemple a)

Diane: Etes-vous sûr?

Royval: Certain!... Oh! oh!... Voilà une mauvaise plaisanterie.

(*Certain plus fort que sûr.*)

(*Falindor*, 62, c. 1)

Exemple b)

Panicault: Et ça n'est pas si injuste que ça peut avoir l'air; parce que, voyez-vous, un élève qui a une tête à boucher le tuyau d'un poêle, il est absolument certain qu'il le bouchera et, neuf fois sur dix, c'est lui qui l'aura bouché.

(*Topaze*, 29)

(*Panicault s' imagine que «c'est logiquement, scientifiquement certain» renforcé par «absolument».*)

Exemple c)

Castel-Bénac: Il est certain que votre signature pourrait me suffire. Mais je trouve absurde de vous laisser inemployé... Je voudrais vous former, faire de vous un collaborateur très au courant, très adroit... (*Topaze*, 149)

(*Nuance concessive.*)

Emploi: Usité dans les textes et dans la langue parlée.

Références ultérieures: *Gringalet*, 82, c. 1; *Lune*, 55, c. 1; *Topaze*, 29, 43, 76; *Trotte*, 228; *Joujou*, 42; *Monestier*, 117; *Forêts*, 39; *Venise*, 5, c. 1.

Cf. encore: *Amphitryon*, 38: J'en ai la certitude.

Résumé: « Certainement — sûrement », « certain — sûr ». « Certainement » est plus fort, mais guère plus fréquent que « sûrement ». « Certainement », « certain »: plutôt langue écrite, cultivée et langage des affaires, logique, scientifique. « Sûrement », « sûr »: plutôt instinctif, spontané (dramas lyriques, Claudel, Giraudoux). « J'en ai la certitude »: solennel.

27. Certes

G : Certainement, en vérité, certes: licence poétique. A ajoute: « sans mentir », quelquefois: concession. L ajoute: Assurément. *Bally Linguistique*, 152; *Grevisse*, 867, hist.; *Damourette-Pichon*, 2134(6); *Hosch*, « certes »; *De Boer*, Syntaxe, 148; *Bidois*, « non certes », 1767; *Bally*, « Le langage et la vie », p. 25.

Exemple a)

« Maman, quand on demande au bon Dieu quelque chose, il le donne toujours, c'est-ce pas ?

— Bien sûr, mon chéri, pourvu que ce soit quelque chose de raisonnable et qu'on le demande de tout son cœur. »

Trott est rassuré. Certes, c'est raisonnable de demander un croissant pour son déjeuner;... (Trott, 110)

Exemple b)

Mona: Tu ne peux pas savoir. Non, ce qu'on a pu rire! Ensuite, on est allé chez lui, et là, alors, il a piqué une colère de rage, de dégoût, d'humiliation, de désespoir. Je lui ai dit tout ce qu'on peut dire, tu comprends!

Lucienne (durant tout ce récit attitude un peu méprisante dans le sourire): Certes! (Ami, 156)

Exemple c)

Fouché: Il y a que, ce matin, à la première attaque, tout allait bien pour nous. Et, tout à l'heure encore, le Carrousel était aux patriotes.

Un voisin: Vous étiez avec eux?

Fouché: De cœur! Oh! certes! En réalité rue St-Honoré aux écoutes. Tout à coup, ces gredins de Suisses ont fait une telle décharge par les fenêtres du Palais que les assaillants, abandonnant leurs canons...

Tous: Oh! (M^{me} Sans-Gêne, 6, c. 1)

Exemple d)

Certes, cette nouvelle modifiait les pensées de millions et de millions d'individus, par toute la terre, et déjà faisait crépiter dans le ciel les routes hertziennes porteuses de sarcasmes, d'anathèmes, ou de messages d'espérance. (Forêts, 11)

Nuances: Affirmation neutre entre « sans doute » et « certainement ». a) Ici, confiance en Dieu. b) Ironie. c) Concession. d) Certitude absolue.

La négation « certes non » ou « non certes » est plus forte que l'affirmation « certes ». Cf. n° 16, p. 170.

Emploi: Fréquent dans les textes et courant dans la langue parlée.

Références ultérieures: *Amphitryon*, 21, c. 2; 22, c. 1; *Topaze*, 63; *Ame enchantée*, I, 84, et II, 385; *Marionnettes*, 228 (concess.), 221 (renf.); *La Fontaine*, 6, c. 1; *Désert*, 227, 231, 236; *Blaise*, 85, 253 (3 fois); *Odyssée*, 18, 67, 129, 197; *Baumugnes*, 152; *Jean le Bleu*, 40, 80; *Forêts*, 277; *Loups*, 32, 71; *Enfants gâtés*, 69.

28. Mais comment donc!

Nyrop, VI, § 14.

Exemple a)

Max (à Jonval): Vous n'avez pas une cigarette à mon service?

Jonval (lui tendant son paquet): Comment donc! (*6^e Etage*, 15, c. 2)

Exemple b)

Jimmy: Oh! Nicky, tu entends?... Notre tango! Tu veux qu'on le danse?

Nicole: Si tu veux (ils se lèvent).

Jimmy: Vous nous excusez, Dot?

Dorothy: Comment donc! (*Sexe faible*, 31, c. 1)

Nuances: «Naturellement» peut être ellipse pour «Comment pouvez-vous demander une chose pareille». Presque une formule de politesse. Cf. «Mais comment donc».

Emploi: Très rare dans les textes.

Références ultérieures: *Cocottes*, 61, c. 2.

29. Et comment

Bauche, 135.

Exemple

Paul: Vous êtes Française?

Miss Hopkins: Et comment!

Paul: Et Parisienne!

Miss Hopkins: Oui... ça se voit donc?

Paul: Oh! Et comment! (*Illusionniste*, 10, c. 2)

Nuance: Affirmation emphatique populaire, très rare dans les textes.

Références ultérieures: *Liberté*, 20, c. 2.

30. Comprendre

G, A: 1) Approuver, 2) C'est compris. *Bauche*, 135.

Exemple a)

Honorine: Mon cher Panisse, il ne serait guère convenable que je vous donne une réponse si brusquement... Il faut me laisser au moins un jour pour

réfléchir... Et d'ailleurs, avant de commencer à réfléchir, il faut que je vous pose des conditions. Oh! Pas la question d'argent, puisque nous l'avons déjà discutée.

Panisse: Ben, je comprends! Vous êtes même venue au magasin pour regarder ma comptabilité! Alors, à propos de quoi, ces conditions?

(Après le départ de Marius, Panisse est venu redemander la main de Fanny. Honorine doit apprendre que Fanny attend un enfant de Marius.) (Fanny, 79)

Exemple b)

Mélibée (qui est amoureuse de Callixte a pris rendez-vous avec la vieille entre-metteuse Célestine): Il me semble que des serpents me dévorent le cœur.

Célestine: Je comprends. (Célestine, 31, c. 1)

Nuance: Sans être une affirmation proprement dite, «je comprends», étroitement lié au verbe «comprendre», affirme un fait ou une idée. Subjectif par sa forme personnelle «je comprends», cette expression montre une participation plus intense que ne l'aurait fait la forme impersonnelle «c'est compréhensible».

On entend aussi «C'est compris» (*Marionnettes*, 37, et *Solitude*, 83).

Emploi: Rare dans les textes, mais courant dans la langue parlée.

Références ultérieures: *Moumou*, 30; *Attends-moi*, 80, c. 1; *Cocottes*, 75, c. 2; *Sexe faible*, 38, c. 1, et 60, c. 1; *Gringrin*, 8, c. 1, 9, c. 2.

31. Convenir

G: Reconnaître avec quelqu'un que ce qu'il avance est vrai: J'en conviens... A: Tomber d'accord sur...: J'en conviens.
2. C'est convenu: chose convenue. L: Reconnaître pour vrai, avouer: «J'en conviens». Bally, «Le langage et la vie», p. 25.

Exemples a)

Edouard: Monsieur est vraiment trop bon. Mais puisqu'il me fait l'honneur de me trouver «épatant», veut-il me permettre de faire une objection?

Jacques: Allez-y.

Edouard: Qu'on quitte brusquement, sans prévenir, une femme qui est chez elle, ce n'est pas joli joli...

Jacques: J'en conviens...

(Attends-moi, 79, c. 1)

(Ici nuance concessive. Les points de suspension signifiant d'abord que la phrase n'est pas terminée, font supposer un «mais» qui est sous-entendu. «J'en conviens» + explication alléguant les circonstances atténuantes: «J'en conviens, mais en partie seulement».)

Exemple b)

(M. et M^{me} Monestier discutent les qualités de leur belle-fille.)

M^{me} Monestier: Je me disais souvent: «Quand même, elle manque un peu de dignité, parce qu'à sa place, moi...» Enfin bon. Une fille parfaite! Et maniable!

Monestier: J'en conviens, j'en conviens.

(Monestier, 69)

Nuance: Courant dans la langue parlée, les affaires. Exprime presque toujours une concession ou, comme l'exemple b), une certaine irritation.

Emploi: Peu usité dans les textes.

Références ultérieures: *Falindor*, 71, c. 1; *Forêts*, 181; *Enfants gâtés*, 256.

32. Je te (vous) crois

G cite seulement: Je vois, je sais, je crois, je suis désabusé (*Corneille*, Pol. V, 5). A: Tenir pour sincère, véridique. L: Tenir pour vrai, accepter comme certain. (Pop. «je te crois»: certainement, évidemment.)

Exemple a)

(*Julien*, le premier chasseur de «*Chez Maxim's*») a proposé à son neveu *Octave* de prendre sa place parce qu'il allait prendre sa retraite.)

Octave: Alors, vu sous cet angle, la proposition devient alléchante.

Julien: Je te crois! Allons, ne fais l'idiot et accepte. Je ne suis pas ingénieur, moi, mais ingénieux, ça rapporte davantage. (*Chasseur*, 76, c. 1)

Exemple b)

Henri: Ça vous apprendra à garder les lettres dans la famille... Ne rien jeter! Ne rien brûler! Cette manie hystérique de constituer des archives de père en fils... comme si l'on devait un jour contribuer à la fabrication de l'histoire de la France au XX^e siècle! (Il imite son père:) «Eh! ça peut être utile, on ne sait jamais.» Et je te crois! Même et surtout ce qui ne vous appartenait pas! Sur quoi ce, sacrebleu! vous n'aviez aucun droit! aucun! aucun! aucun! (*Ici, note agressive.*) (*Monestier*, 105)

Nuance: Affirmation forte, populaire et vulgaire.

Emploi: Usité dans les textes, courant dans la langue parlée populaire.

Références ultérieures: *Attends-moi*, 74, c. 1; *Cocottes*, 75, c. 1; *Gringalet*, 80, c. 1; *Monestier*, 92, 95; *Ami*, 234-235; *Oranges*, 8, c. 1, c. 2.

Cf. surtout «Je te crois» négatif, p. 9. Cf. «Je crois bien».

33. Dame

G: «Ma foi!» A ajoute: «Familier». L: Interjection qui renforce l'affirmation ou la négation. Cf. *FEW*, «*Domina*»; *Hosch*, «*Dame*».

Exemple a)

(L'oncle se dirige vers la bibliothèque et examine les livres que Bob n'a pas remplacés après le départ de René): C'est toi qui lis ça?

Bob: Dame!

L'oncle: Proust, Gide, Spencer, Wilde, Bergson... *Harmonie* naturellement (sifflant d'admiration). Je croyais que tu en étais resté à Jules Verne, moi.

Bob: Pourquoi pas à la comtesse de Ségur? (*J'ai 17 ans*, 28, c. 1)

Exemple b)

La Giclais: De quoi est-il parti?
Du Vêlin: De ses 101 ans, d'abord!
La Giclais: Et puis les femmes, le bon vin, les truffes... la grande vie, quoi!
Voilà ce que c'est que d'abuser!
Du Vêlin: Dame! Il y a encore cinq ou six mois qu'il buvait sec.
(*Chasseur, 91, c. 2*)

Exemple c)

Philippe: Tina, toute seule, sans argent, qu'est-ce qu'elle deviendrait si je l'abandonnais?
Isabelle: Alors, c'est toi qui vas la faire vivre, à présent?
Philippe: Dame!
(*Sexe faible, 62, c. 1*)

Nuance: Affirmation forte qui représente presque un défi, juron modéré.

Emploi: Usité dans les textes et dans la langue parlée.

Références ultérieures: *Moumou*, 17, 24, 61; *J'ai 17 ans*, 23, c. 2; *Illusionniste*, 11, c. 2, 16, c. 2, 17, c. 1, 27, c. 1; *Gringalet*, 69, c. 2; *Marionnettes*, 218; *Joujou*, 17; *Femme de ma vie*, 4, c. 1, 29, c. 1.

34. Décidément

G: D'une manière décisive. Ex.: Décidément, il est fou.
A: Résolution bien arrêtée chose qu'on regarde comme devenue certaine. L: D'une manière décisive. Certainement, positivement. *Muller-Hauser*, 140; *Hosch*, «décidément»; *Bally Stylistique*, II, 216. Cf. p. 164, n° 21.

Exemple a)

Isabelle: Pauvre petite! Dans quelles griffes elle est tombée! Décidément il était temps que j'arrive.
(*Sexe faible, 17, c. 2*)

Exemple b)

Jacqueline (*qui est en train de se quereller avec son amant*): Ah! Vous êtes tous les mêmes, décidément! Vous êtes tous les mêmes mais vous ne vous en doutez pas.
(*Illusionniste, 23, c. 2*)

Exemple c)

(*Annette et son ancien amant se rencontrent par hasard dans un hôtel, à la Côte d'azur.*)
Annette: Vous avez donc épousé une idiote?
Daniel: Elle ne m'a pas cru.
Annette: Vous me rassurez! Et où vouliez-vous aller?
Daniel: A Paris.
Annette: Moi aussi.
Daniel: Décidément...
(*Amants terribles, 68*)

Nuances: a) Affirmation forte; b) agressive; c) ironique-moqueuse. Dans la langue parlée «Décidément...» suivi d'une intonation restée en suspens ou d'une exclamation peut avoir une signification

affirmative aussi bien que négative. — Le monsieur qui a laissé tomber son couteau, qui a égaré sa serviette et qui, pour finir, renverse son café, dira facilement: Décidément!... ce qui signifie: Affirmatif: Je suis maladroit. Négatif: Je n'ai pas de chance aujourd'hui.

Nuance ironique moqueuse. (Une jeune fille qui après trois semaines de séjour à Paris ne retrouve son domicile qu'après de longs détours:) «Décidément» ou «Celle-là, décidément» signifie: «Ce qu'elle est drôle, celle-là, décidément.» Evidemment, il s'agit ici d'une construction elliptique.

Emploi: Courant dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Moumou*, 58; *J'ai 17 ans*, 25, c. 2; *Illusionniste*, 23, c. 2; *Topaze*, 190; *Blaise*, 234; *Forêts*, 248, 267. *Pasquier*, VI, 254, VII, 106; *Joujou*, 202.

«C'est décidé», «J'y suis décidé» ne comportent pas la nuance ironique-irritée. Cf. *Marius*, 228; *Illusionniste*, 23, c. 1.

35. Que diable

Spitzer, «Stilstudien» 1, 133.

Exemple a)

M^{me} Castille: Vous nous croyez ignares?

Marguerite: Mais non! Je suis sûre que vous pourriez m'en remontrer sur des tas de sujets... par exemple d'ordre ménager. Mais la vie de l'esprit, l'actualité, ça compte aussi, que diable! (25 ans de bonheur, 30, c. 1)

Exemple b)

«Mais où sont mes gants, et mon mouchoir? Il faut que je remonte...

— Mais dépêche-toi. Tu vas manquer ton train, que diable.»

(Conv., 1948)

Exemple c)

(Un enfant se promène à côté de sa mère et s'amuse à faire gicler l'eau de la rigole.)

La mère: Non! mais! Faites attention, que diable!

(Conv., 1947)

Nuance: Affirmation (ou négation) forte qui peut renfermer l'impatience, l'irritation, la colère. Langue populaire.

Emploi: Rare dans les textes, courant dans la langue parlée populaire.

Références ultérieures: *Baumugnes*, 126; *Ami*, 251.

36. Dire

G, A, L: Disons-le, convenons-en. Vous l'avez dit = c'est cela, voilà qui est vrai.

A. Je vous dis

Exemple

Carlos (que sa maîtresse vient de quitter): Moi, je lui avais tout sacrifié: mon

bonheur et ma réputation, tout!... Et voilà ce qu'elle fait avé moi!... Et toujours c'est ainsi avé les femmes... Toutes, ils sont pareilles!

Antoine: Vous exagérez, Monsieur Carlos! Toutes ces dames ne sont pas comme ça.

Carlos: Toutes, je vous dis! Pas une qui vaut mieux que l'autre!

(*Sexe faible*, 42, c. 2)

Nuance : Forte affirmation ou négation. (Non, je vous dis. Il n'en est pas question, je vous dis.)

Emploi : Langue parlée, très rare dans les textes. «Je vous dis» se rattache toujours à une seconde affirmation ou négation. Mais oui, je vous (le) dis. Ne vous inquiétez pas, je vous dis. La langue écrite remplace «je vous dis» par «je vous le dis» qui signifie: «Je vous l'assure».

B. C'est dit

A : Familier: C'est dit = chose convenue, conclue, décidée.
Bally, «Le langage et la vie», p. 25.

Exemple

Jupiter: Pourquoi appeler la mort où elle n'a que faire. Je t'en supplie. Ne dis pas ce mot. Ne dis pas mourir.

Alcmène: C'est dit. (*Ici caractère solennel.*) (*Amphitryon*, 15, c. 2)

Nuance : «C'est promis.»

Emploi : Usité dans la langue parlée, très rare dans les textes.

Références ultérieures : *Ordre*, 136; *Voile*, 15, c. 1.

C. Cela va sans dire

G, A : «Cela va sans dire», chose tellement certaine, incontestable, claire, naturelle, qu'il est inutile de l'expliquer, de la dire.

L : Etre tout naturel.

Exemple a)

Edouard: A cette heure-ci il doit prendre sa douche. Après quoi il arrivera ici débordant de vie, ne sachant que faire de sa force.

Jacques: Il ne me fait pas peur, votre monsieur, vous savez... Je me sens bien dispos et je serais tout prêt à le recevoir.

Edouard: Cela va sans dire. Mais, si Monsieur me permet une réflexion... (*Attends-moi*, 88, c. 2)

Exemple b)

Muche: Bien, bien, mais la famille acceptera-t-elle nos conditions? Huit cents francs, un trimestre d'avance?

Topaze: Cela va sans dire. (*Topaze*, 22)

Exemple c)

«... et puis je viendrai vous prendre (= *vous chercher*) avec la voiture, cela va sans dire...» (*Conv.*, 1946)

Nuances : a) Ironique-concessif: «Mais bien sûr, pourtant...»
 Edouard feint de prendre au sérieux les vaillantes paroles de Jacques.
 b) Affirmation qui coupe toute discussion ultérieure.
 Emploi: Rare dans les textes, courant dans la langue parlée.
 Références ultérieures: *Oiseau bleu*, 24; *Pasquier*, III, 50 :
 «Cela va sans dire.»

D. Vous pouvez le dire

Cf. n° 83, p. 92.

E. A qui le dites-vous!

L : Je ne le sais que trop. *Nyrop* : VI, 398; *Bally*, «Le langage et la vie», p. 25.

Exemple a)

(*Deux jeunes gens se croisent dans un couloir de la Préfecture de Police.*)

«Ça y est maintenant? Vous avez votre carte?

— Pensez-vous! Il me manque encore un papier.

— Non! Mais! Il y a de l'abus!

— A qui le dites-vous!»

(*Conv.*, 1947)

Exemple b)

M^{me} A.: Ces gosses! Ils sont impossibles!

M^{me} B. (*qui doit avoir quelques enfants elle aussi*): A qui le dites-vous!

Exemple c)

(*Deux étudiantes parlent de leurs travaux.*)

A.: Et puis tout ça jusqu'à la semaine prochaine! Charmant! Et encore ce n'est que le commencement. On n'en sort pas...

B.: A qui le dites-vous...

(*Conv.*, 1946)

Nuance: Cf. *L*: «Je ne le sais que trop».

Emploi: Très rare dans les textes, usité dans la langue parlée.

Références ultérieures: *Cocottes*, 75, c. 1; *Feu*, 28, c. 1.

F. Il n'y a pas à dire

A: Pas moyen de nier, pas à raisonner, pas de résistance.
Bally Stylistique, II, 190.

Exemples

a) — C'est bien fait, ce travail, il n'y a pas à dire.

b) — Tu les connais, ces gens? au moins?

— Ah oui, c'est une famille tout à fait bien. Il n'y a pas à dire.

c) — Qu'est-ce que tu fabriques là? C'est du propre, il n'y a pas à dire...!

d) — Ah ça!... C'est une brave femme, il n'y a pas à dire. (*Ici aussi:*)
 Il n'y a rien à dire.

e) Oh non! il a eu parfaitement raison. Il n'y a rien à dire.

(*Conversations*, 1946-48)

Nuances: a) «Il n'y a rien à y redire, critiquer», b) Nuance de reproche. c) Ironie. d) On ne peut dire le contraire, il n'y a pas moyen de le nier. On ne peut rien lui reprocher. c) Il n'y a rien à contredire.

Emploi: Courant dans la langue parlée, très rare dans les textes.
Références ultérieures: Aucune.

G. Cela me dit ou cela me dirait

Cité par A, L, G.

Exemples

- a) — Je vais aller voir «Le silence est d'or». Cela vous dirait?
— Oh oui! Cela me dit (ou: dirait).
- b) — J'ai envie d'aller voir les serres à Auteuil, et vous?
— Oui, cela me dirait (= *quelque chose*).
- c) — Vous sortez, cet après-midi?
— Non, cela ne me dit pas grand-chose.
- d) — Je devrais aller travailler, mais ça m'dit rien.

Nuances: «Cela me dit (dirait)», elliptique pour «Cela me dirait quelque chose, beaucoup, etc..., Cela me ferait plaisir.»

Emploi: Langue parlée courante et populaire (courant).

Références ultérieures: Aucune.

37. Sans doute

G: Certainement, probablement. L: Assurément, certainement.

2) ironique: Probablement. A ajoute: Certes, selon les apparences. On dit plus fréquemment: Sans nul doute, sans aucun doute. Brunot P-L, 50: «point de doute», 501; Bally *Stylistique*, II, 221; Bidois, 1758; Bally, «Le langage et la vie», p. 29 (ironie).

Exemple a)

Marie-Jeanne observa sur le fin visage de M^{me} Durban une expression de moquerie et de regret mêlés comme si la bonne nouvelle n'était, dans son esprit, qu'un événement malheureux et que l'on eût pu éviter. Sans doute, pensa Marie-Jeanne, elle est influencée par son mari qui ne considère au monde que la marine marchande. Elle veut que sa fille Elisabeth épouse un capitaine au long cours et elle ne serait pas fâchée de me faire croire que mon fils ne sera jamais qu'un petit rond-de-cuir. (Loups, 411)

Exemple b)

Louise (*la mère*): Et quand je pense qu'il nous faisait croire qu'il faisait de la politique! Je le croyais tranquillement à une manifestation et il était chez des femmes!

Jean-Pierre (*le fils*): Je faisais aussi de la politique.

Louise: Et quelle femme sans doute! (A son mari) Renifle ça! car ces lettres sont parfumées!... (Pamplemousse, 29, c. 2)

Exemple c)

Lui: Qui vous a appris cela ?

Elle: Quoi donc ?

Lui: Appris à rire. Vous riez d'ailleurs d'un fort bon appétit.

Elle: Sans doute la joie de vous revoir. (Revenants, 26)

Exemple d)

Il s'agit surtout de ne pas manquer le train, car à six heures ce serait sans doute trop tard. (... pour arriver à...) (Conv., 1946)

Exemple e)

(Deux nurses qui promènent leurs bébés.)

— Vous venez au concert, ce soir ?

— J'aimerais bien, sans doute, mais à vrai dire, je ne suis pas tranquille si je laisse le bébé à sa mère. (Nuance concessive.) (TSF 1947)

Nuances : a) Haute probabilité. b) Nuance d'indignation. Renforcement. c) Nuance d'ironie: Lui et Elle, un couple divorcé en train de renouer les fils cassés.

Emploi: Très fréquent dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures : *Falindor*, 64, c. 2, 86, c. 1 ; *Moumou*, 95 ; *J'ai 17 ans*, 24, c. 1 ; *Amphitryon*, 17, c. 2 ; *Topaze*, 148 et 176 ; *Trott*, 20, 38 + une dizaine d'exemples ; *Otage*, 40 ; *Marionnettes*, 228 ; *Asmodée*, 70, 130, 164 ; *Infirmes*, 21 ; *Une trentaine d'exemples dans « Les Loups »*.

38. Sans aucun doute

Exemple a)

(Après le suicide de Maximilien.)

«Ma pauvre amie! s'écria M^{me} Durban, nous venons d'apprendre par Joseph Rebuffin...»

Elles savent déjà, se dit Marie-Jeanne. Et les regards soudainement attristés qui se tournaient vers elle ne lui laissèrent plus aucun doute.

(Loups, 302)

Exemple b)

Guerrier: Le brave général! Il étudie ses plans de bataille ?

Sosie: Sans aucun doute. Il les lisse, il les caresse. (*Amphitryon*, 8, c. 1)

Exemple c)

Muche: L'élève suivra-t-il les cours supplémentaires ?

Topaze: Probablement.

Muche: Escrime, modelage, chant, choral ?

Topaze: Sans aucun doute.

(Topaze, 22)

Exemple d)

Si les films parlants avaient existé à cette époque, Mistinguett y eût été la plus attrayante du monde, et cela sans aucun doute.

(Chevalier, « Route », 150)

Nuance : Renforcement de « sans doute » qui devient de plus en plus une atténuation, une concession, etc.

Emploi: Peu usité dans les textes et dans la langue parlée.

Références ultérieures: *Amphitryon*, 21, c. 1, 34, c. 2; *Topaze*, 46; *Amants*, 11, 66.

39. Sans nul doute

Exemple a)

(*Maximilien*) reprit place dans la bergère, croisa ses jambes l'une sur l'autre et, dans une longue minute, s'absorba dans la contemplation de ses pantoufles de tapisserie, ouvrage fort bien réussi de Marie-Jeanne. Il commençait de mieux apercevoir en lui la cause de son trouble. Ce grand ciel soudain dégagé, cette déjà molle lumière allaient sans nul doute rompre l'harmonie qu'êtent des heures.

(*Loups* 11)

Exemple b)

Je puis dire que, à cette époque, je ne craignais aucun amateur de mon poids, et, si mon travail ne m'eût empêché, nul doute que je me serais essayé aux championnats amateurs de France.

(*Route* 147)

Nuance: Renforcement.

Emploi: Usité dans la langue parlée et les textes. «Sans aucun doute» et «sans nul doute» ne sont pas plus fréquents que «sans doute». Au contraire: lorsqu'il s'agissait d'exprimer un renforcement, nous avons rencontré indifféremment «sans doute», «sans nul doute», «sans aucun doute».

Références ultérieures: *Falindor*, 87, c. 2; *Marionnettes*, 248; *Ordre*, 158; *Loups*, 121.

Cf. encore: Il ne faisait aucun doute.

Exemple

Encore un peu inspiré d'Augé, le doyen et le maître des comiques marseillais, il ne faisait aucun doute que Raimu ne s'en tiendrait pas là.

(*Route*, 139)

40. Eh bien oui

Cf. n° 14, p. 42.

41. Eh oui

Exemples

a) *Topaze*: Mais avez-vous songé à l'amertume de l'enfant innocent et puni? *Panicault*: Eh oui, j'y songe. Mais quoi! ça le prépare pour la vie!

(*Topaze*, 29)

b) «Et maintenant il faut vous remettre au boulot, mon petit... rien à faire.

— Eh oui...»

(*Conv.*, 1946)

c) «Que voulez-vous, ce n'est pas si facile que ça...

— Eh oui...»

(*Conv.*, 1947)

Nuance: — long, souvent accompagné d'un soupir, un léger hochement de tête.

Emploi: Courant dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Amants*, 97; *Fanny*, 9, 75, 112; *Marionnettes*, 7; *Monestier*, 12, 13, 139; *Solitude*, 16, 113, 154, 183; *Gringalet*, 72, c. 1; *Topaze*, 21, 29; *Jean le Bleu*, 13; *Moumou*, 14; *César*, 39; *Pasquier*, VI, 207.

42. En effet

G: En réalité, pour confirmer une affirmation qui précède.

A: En tête de phrase synonyme de «car». Il maintient que telle chose existe en effet, peut-on en douter après tant d'expériences!

L ajoute: Effectivement. *Bidois*, 1144, et exemples de l'époque classique. *Hosch*.

Exemple a)

(Edouard va vers une des fenêtres qui dominent la rue. Il a l'air de chercher quelqu'un du regard. A ce moment, Jacques entre, aperçoit Edouard de dos et se dirige vers lui sans faire le moindre bruit. Jacques toise Edouard, toujours de dos, puis...)

Jacques: C'est bien elle...

Edouard (se retournant): Pardon Monsieur?

Jacques: De mon balcon, en haut, je venais d'apercevoir une silhouette féminine qui ressemblait fort à madame... En vous voyant, mon impression se confirme et je dis: «C'est bien elle.»

Edouard: En effet, monsieur, c'est bien elle. (*Attends-moi*, 76)

Exemple b)

(*Bob et René discutent leurs aventures amoureuses.*)

René: ... mais comme je lui avais laissé entendre que j'avais eu un tas d'aventures, je ne voulais plus me compromettre, tu comprends. D'autant moins qu'elle devait avoir une sacrée expérience.

Bob: Elle était vieille?

René: Oh oui. Elle avait bien trente ans.

Bob: En effet. (*J'ai 17 ans*, 24, c. 2)

Exemple c)

Honoré (*un vieux domestique*): Je n'oublierai jamais votre première visite à Paris, Mademoiselle Germaine.

Germaine: Il y a dix ans de cela.

Honoré: Que d'événements depuis!

Germaine: Quelques-uns, en effet. (*Seigneurs*, 13)

Exemple d)

(*La comédie montre la décadence matérielle et morale d'une famille aristocratique. Le comte Hubert (20 ans) et sa sœur Hermeline (18 ans) n'ont gardé de la splendeur passée que leurs noms peu communs. Outre leur langage très peu châtié, ils manifestent un manque de tact et de savoir-vivre assez prononcé. Le marché noir et d'autres affaires passablement louches sont leurs principales ressources. Cependant on ne peut s'empêcher de les trouver fort sympathiques. Germaine, que l'auteur qualifie de «vraie jeune fille» vient voir ses anciens amis pour la première fois depuis dix ans.*)

Germaine (qui veut tout savoir): Qui est cette Valérie? Je suis indiscrete, peut-être?

Hermeline: Tu as son portrait sur toi, Bubu? (elle tire une photo de son sac) ça, c'est mon Alonzo. Il tire sur le marron.

Germaine: Je vois.

Hermeline: Pas blanc, pas noir, tu comprends?

Honoré (crucifié): On en verra ici de toutes les couleurs.

Cyprien (à lui-même): En effet. (Seigneurs, 14, c. 1)

Exemple e)

Hermeline: On te reverra, Méno?

Honoré (nerveux): Mais naturellement, puisque Mademoiselle Germaine nous fait l'honneur de rester ici quelques jours. Cette question!

Hermeline: Ne t'échauffe pas, toi. Je demande! A ce soir, cocotte? Et merci pour les bottes.

Germaine: A ce soir, Hermeline. (Hermeline s'en va.)

Hubert (qui profite pour prendre congé): Et crois bien, que je suis désolé, hein, parce que, nous deux, on est de vieux copains. Pas vrai?

Germaine: De très vieux copains, en effet. (Seigneurs, 14, c. 1)

Nuances: a) «C'est exact»: Constatation d'un fait. Edouard se sert de cette formule neutre pour cacher l'émotion qu'il éprouve et pour feindre que l'arrivée de Madeleine ne l'intéresse pas au point que Jacques se l'imagine. b) Constatation d'un fait à laquelle s'ajoute une nuance comique, provoquée par les seules circonstances: Deux jeunes gens qui constatent qu'à trente ans, en effet, une femme est vieille. c) Nuance ironique. L'expression «en effet» se rapporte aux deux significations de la phrase: «On en verra ici de toutes les couleurs», 1. Parce que l'ami d'Hermeline «tire sur le marron», 2. Locution proverbiale: «On verra les événements les plus bizarres.»

Emploi: Très fréquent dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Scène tournante*, 146; *Sujet de roman*, 53, c. 1; *Gringalet*, 63, c. 2; *25 ans de bonheur*, 7, c. 2; *Lune*, 61, c. 1; *Topaze*, 158; *Trott*, 7, 6; *Ame enchantée*, I, 84; *Marionnettes*, 207, 214, 227; *Asmodée*, 53; *Sodome*, 37, 72, 105; *Odyssée*, 143; *Infirme*, 12, 18, 32; *Empreinte*, 32, 35, 40, 47.

43. Effectivement

A: Manière effective. Conversation = oui. G, A ajoutent: En tête, confirme une affirmation. L: réellement synonyme: En effet. *Hosch*.

Exemple a)

Mona (qui téléphone à son amant): Je te retéléphonerai tout à l'heure, avant dîner. Adieu, chéri, je te quitte parce que j'entends Lucienne qui arrive... Amour! (elle raccroche et se lève pour embrasser Lucienne).

Lucienne: Mais je croyais que tu avais déjeuné avec lui?

Mona: J'ai effectivement déjeuné avec lui! Il y a un quart d'heure que je l'ai quitté. (*Ami*, 155)

Exemple b)

(*Ravaut vient de présenter son fils illégitime, Gringalet, à sa famille.*)

M^{me} Bachelet: Vous ne trouvez pas qu'il a l'air chétif ?

M^{me} Blanchard: Qui ?

M^{me} Bachelet: Son gosse! Il n'a pas l'air chétif ?

M^{me} Blanchard: Effectivement, il est d'un aspect fragile, mais il a les yeux très vivants. (Gringalet, 77, c. 2)

Nuances : a) Nuance agressive: «J'ai effectivement déjeuné avec lui, mais cela n'empêche pas que je lui téléphone... J'en ai le droit, non ?» b) Nuance concessive, bienveillante.

Emploi: Très rare dans les textes. Cette expression tend à disparaître de la langue moderne parlée (et écrite), probablement pour des raisons phonétiques: Le mot est trop long et peu facile à prononcer.

Références ultérieures: *Pasquier*, VII, 28 (2 fois).

44 a. C'est entendu

A : Une chose entendue, convenue: «Bien entendu!», elliptique.

L, A et familièrement: «Entendu» = chose convenue. G: (Il est) bien entendu... que nous partirons. *Hosch*: «Bien entendu». *Muller-Hauser*: «Bien entendu», 139.

Exemple a)

La comtesse (elle soupire): Ah! L'amour a bien changé, mon pauvre Antoine! Nos amants d'avant-guerre avaient une autre allure!... Rappelez-vous le marquis!

Antoine: Ah! ça...

La comtesse: Ils coûtaient cher, c'est entendu, mais... quels seigneurs!... (Sexe faible, 25, c. 1)

Exemple b)

La comtesse: Dites-lui... que je le trouve très sympathique... et envoyez-le moi. N'est-ce pas ? (Elle remonte.)

Antoine (*un domestique*): C'est entendu, Madame la comtesse.

(Sexe faible, 38, c. 2)

Exemple c)

Marthe: Mais ça, c'est une autre affaire, ma chère Hélène, et tu ne peux pas...

Hélène (l'interrompant sèchement): C'est entendu, nous n'avons pas la même opinion là-dessus, ma chère Marthe, mais la question n'est pas là.

(Monestier, 18)

Exemple d)

Lucienne: Je veux dire tout de même, qu'en ce qui concerne Henri Gerlan, la chose était plutôt... de notoriété assez publique.

Mona: C'est entendu; beaucoup de gens ont été au courant, parce que j'ai été très imprudente.

(Ami, 167)

Nuances : a) Nuance concessive. b) Formule courante pour annoncer l'exécution immédiate d'un ordre. Fréquemment employé dans le langage commercial, au téléphone, etc. c) «Cela, nous le savons déjà, cela s'entend.» Hélène coupe la parole à Marthe. d) Nuance d'impatience.

Emploi: Courant dans les textes et dans la langue parlée.

Références ultérieures: *Moumou*, 44 et 108; *Trott*, 108; *Marionnettes*, 199, 201; *Asmodée*, 126; *Une vie*, 110; *Amants*, 112; *Loups*, 261; *Pasquier*, V, 49; *VI*, 37; *Famille*, 15, c. 2, 16, c. 2.

44 b. Entendu

Exemple a)

Honoré (qui veut décider Valérie à congédier Hubert): Je suis bien reconnaissant à Mesdames en les priant de ne pas souffler mot de ma démarche, naturellement!

Valérie (qui se dirige vers la porte): Entendu. Je le liquiderai.

(*Seigneurs*, 20)

Exemple b)

Hubert: Et tu n'attends personne? C'est sûr?

Valérie: Sauve-toi!

Hubert: Je peux avoir confiance?

Valérie: Cette question!

Hubert: Moi seul dans ta vie?

Valérie: Entendu, chéri, va!

(*Seigneurs*, 26)

Exemple c)

(*Geneviève et son beau-frère Georges*.)

Georges: Pourquoi sortez-vous seule avec Gilbert?

— Mais... parce que je suis sûre de moi.

— Entendu!... On ne jugera, cependant, que sur les apparences...

(*Loups*, 106)

Nuances : a) Pour Valérie, sa liaison avec Hubert est une affaire. Du moment que cette affaire cesse de rapporter, elle s'en désintéresse: «Entendu. Je le liquiderai.» b) Affirmation neutre: Valérie n'en pense pas un mot.

Emploi: Usité à courant dans les textes, courant dans la langue parlée (langage des affaires surtout).

Références ultérieures: *Attends-moi*, 93, c. 1; *Amphitryon*, 27, c. 1; *Cocottes*, 51, c. 1, 68, c. 1, 73, c. 1, 75, c. 2; *Topaze*, 36; *Sodome*, 61; *Empreinte*, 7; *Marius*, 216; *Famille*, 15, c. 1; *Joujou*, 156.

44 c. Bien entendu

Exemple a)

«Vous sortez avec nous?

— Bien entendu.»

Exemple b)

Si cela vous est possible, venez un samedi me rejoindre à Yverdon pour le train qui repart sur Ste-Croix... et nous irons ensemble, avec vos skis, bien entendu!

(*Fragment d'une lettre*, janvier 1949)

Exemple c)

«Et, vous comprenez, je ne puis la laisser seule comme ça...

— Bien entendu.»

(Conv., 1948)

Nuances : a) Pourquoi pas ? b) Naturellement, s'il vous plaît.

c) Cela va de soi.

Emploi : Courant dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures : *Gringalet*, 55, c. 2 ; *25 ans de bonheur*, 6, c. 2 ; *Topaze*, 33 ; *Scène tournante*, 218 ; *Livrée*, 8, c. 2 ; *Solitude*, 155 ; *Mariages*, 105 ; *Marius*, 232 ; *Fanny*, 138 ; *Printemps*, 235 ; *Loups*, 37, 54, 188.

45. Cela ne m'étonne pas

A, G, L.

Exemple a)

Suzy : Mais ce qui est plus fort que tout, c'est que je viens d'avoir, à moi toute seule, une idée... de roman. Je l'ai racontée à Jacques, tout à l'heure. Il en était comme deux ronds de flan.

Edouard : Ça ne m'étonne pas.

(Attends-moi, 74)

(Il en était comme deux ronds de flan. [Argot : Il était très étonné, ahuri. Cf. Bauche, 222.])

Exemple b)

M. Monestier : Vous avez bien de la chance de rire.

M^{me} Monestier : C'est Alain qui me disait des bêtises.

M. Monestier : Ça ne m'étonne pas... Il en a à revendre. ... c'est seulement dommage que le cours n'en est pas très élevé.

(Monestier, 29)

Nuances : a) Expression légèrement moqueuse. b) Contient une nuance d'irritation, de contrariété.

Emploi : Rare dans les textes, courant dans la langue parlée.

Exemple c)

«Et moi qui croyais pouvoir lui dire ça sans qu'elle se mette à bavarder ! Tu sais ce qu'elle vient de faire maintenant ? Elle a tout raconté à mon mari.

— Ça ne m'étonne pas.»

(Métro, conv. 1947)

Cf. aussi la négation : «Cela m'étonne» ou : «étonnerait».

Exemple d)

«Oh papa, j'ai travaillé toute la journée.

Le père (qui connaît son fils) : Tiens, cela m'étonnerait.»

(Nuance dubitative.)

Références ultérieures : *Attends-moi*, 92, c. 1 ; *Désert*, 244 ; *Printemps*, 304 ; *Monestier*, 10 et 26.

46. Evidemment

G : Manière évidente, synonyme de : certainement. A et G :

Affirmation d'une chose indiscutable. L et G : Bidois, 1758.

Nuance familière. Hosch, *De Boer*, «Syntaxe», 148.

Exemple a)

(*La scène se déroule un jour après que Bob a découvert que Maurice est l'amant de sa mère.*)

Maurice: Allons, allons, tout cela n'est pas si grave que ça en a l'air!

Suzanne (*la mère*): Oh! Maurice, comment peux-tu dire cela?

Maurice: Je le peux, parce que je le pense, je t'assure. Evidemment le pauvre gosse... ça a été dur. Il était à cent lieues de penser ça. Mais depuis il aura réfléchi... Il connaît quand même un peu la vie... Il n'est plus un petit garçon...
(*J'ai 17 ans, 41*)

Exemple b)

Mona: Cette somme donc, sur laquelle je comptais, que j'étais sûre de toucher, plus sûre encore que d'avoir cinq doigts à chaque main, je ne l'ai pas touchée! Alors... vous comprenez, Georges; c'était fatal. (Elle a un geste de fatalité. Et comme Georges, l'air béat, n'a pas bougé, car évidemment, il n'a rien compris, elle sent qu'il n'a pas été gagné.) Oh, évidemment, raconté comme cela, si rapidement, cela a quelque chose de terrible! Je me rends compte, allez, que vous devez me mépriser.
(*Ami, 207*)

Exemple c)

Minouche: Moi, j'ai mes parents, mais ils étaient toujours saouls et ils me battaient, alors je suis partie.

Gringalet: Donc, tu n'es pas responsable.

Minouche: Evidemment, j'aurais pu plus mal tourner

(*Gringalet, 70, c. 1*)

Exemple d)

Eclissé: Tout d'abord, maîtresse, recevez-vous les députations qui montent pour vous féliciter?

Alemène: Amphitryon les recevra avec moi demain.

Eclissé: Evidemment, c'est plus naturel...
(*Amphitryon, 22, c. 2*)

Nuances: a) Concessif. b) 1. Naturellement. 2. Mona veut cacher la gravité du fait. c) Concession où perçoit une nuance de fierté. d) Langue solennelle. Cf. *Bidois*, 1758: Nuance familière. (*L'Amphitryon* contient six exemples analogues!) En général: Affirmation neutre-concessive. Consentement dû à l'évidence du fait.

Emploi: Fréquent dans la langue parlée et dans les textes.

Références ultérieures: *J'ai 17 ans*, 5, c. 2, 16, c. 2; *Cocottes*, 45, c. 1 (+ 5 exemples); *Lune*, 38, c. 2, et 62, c. 1; *Topaze*, 34, 78 (+ 10 exemples); *Trott*, 37, 38; *Asmodée*, 52; *Blaise*, 232 et 243; *Solitude*, 188; *Infirme*, 29; *Mariage*, 7; *Monestier*, 95; *Cercle de famille*, 219 (+ 10 exemples); *Pasquier*, VII, 25, 104.

47. C'est évident

G: Qui a de l'évidence. A: Immédiatement visible pour l'esprit.

L: Certitude facile qui ne laisse aucun doute à l'esprit. *Brunot P-L*, 501.

Exemple a)

Marie-Louise (*la bonne*): Madame saura que j'ai une oreille infallible. Elle s'est d'ailleurs singulièrement affinée pendant les quatre ans que j'ai passés

chez Madame Carmen Granado, la virtuose. Il suffisait d'écouter, n'est-ce pas ?

Juliette: Oui... C'est évident.

(*Printemps*, 206)

Exemple b)

Gringalet: Je suis désolé, Philippe, pour l'incident de tout à l'heure... On ne peut pas obliger quelqu'un à avoir de la sympathie pour son prochain, n'est-ce pas ?

Philippe: C'est évident.

(*Gringalet*, 78, c. 2)

Nuance: L'expression est un peu plus forte qu'«évidemment», souvent elle est prononcée sur un ton très sec qui coupe court à toute discussion ultérieure.

Emploi: Très rare dans les textes et peu usité dans la langue parlée.

Références: *Marionnettes*, 216; *Pasquier*, V, 185; *Gringalet*, 78, c. 2.

48. C'est l'évidence même

G, L, A: «Cela est de toute évidence.»

Exemples: *Maison Monestier*, 47, 48; *Seigneurs*, 20, c. 1.

Nuance et emploi: Expression solennelle, littéraire et rhétorique. Très rare dans les textes.

49. Exactement

G, A, L: Manière exacte.

Exemple a)

Jacques: Je t'ai déjà vue, mon petit, et tu es magnifique sous le casque. (Il fait un geste pour suggérer l'image du casque.) On dirait Pallas Athénée.

Suzy: L'autre fois tu m'avais dit que je ressemblais à Minerve.

Jacques: C'est la même déesse.

Suzy: Un peu comme le lac du Bourget, qui est en même temps le lac de Lamartine.

Jacques (s'éloignant vers la sortie): Exactement.

(*Attends-moi*, 70)

Exemple b)

Basilus: Patientez-vous en notre compagnie, méditez la nuit quand vous êtes livré à vous-même et dites-vous bien que c'est l'homme seul qui, nonante fois pour cent, cause son propre malheur.

Falindor: Autrement dit «Malheur à l'homme seul!»

Basilus (concluant): Exactement.

(*Falindor*, 71)

Exemple c)

Suzy: En affaires, la première qualité, est la discrétion.

Castel-Bénac: Très important! Secret professionnel.

Topaze (il est visiblement flatté): Comme un médecin?

Suzy: Exactement.

(*Topaze*, 114)

- Nuances : a) Ironie. b) Conclusion après une discussion préalable.
c) Confirmation neutre, légèrement ironique.

Emploi : Usité dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures : *Moumou*, 70 ; *J'ai 17 ans*, 36, c. 1 ; *Gringalet*, 67, c. 1, et 81, c. 1 ; *Cercle de famille*, 260 ; *Famille*, 18, c. 1, 20, c. 2.

50. C'est exact

G : Rigoureusement, conforme à la vérité. A ajoute : Précis.
L ne cite pas : «C'est exact». De Boer, «Syntaxe», 236.

Exemple a)

Jacques : ... mais je vous ai connu dans des circonstances tellement bizarres...

Edouard : Oh ! ça, oui, monsieur...

Jacques : Que je veux parler aujourd'hui en toute liberté.

Edouard : Monsieur ne s'était pas gêné beaucoup la première fois.

Jacques : C'est exact. Et ceci prouve que vous m'avez inspiré tout de suite une sympathie et une confiance rares. (*Attends-moi*, 78)

Exemple b)

Hélène : Mais mon pauvre petit, personne en ce moment n'est plus humain, plus pitoyablement humain que moi, si tu savais ! Et je suis moi aussi bouleversée. Eh bien, oui, tout cela est exact, et ce n'est d'ailleurs plus niable. Henri avait vingt-deux ans lorsqu'il a connu cette personne... (*Monestier*, 93)

Exemple c)

Annette : Ne vous faites donc pas le champion de mon passé, je vous en prie !...

Et puis, je n'ai pas rendu Daniel très heureux, non plus...

Victor : Allons, allons !... Il avait tous les torts... vous me l'avez assez répété !...

Annette : C'est exact, mais... (*Amants*, 30)

Nuances : a) Constatation légèrement concessive et ironique.

- b) Concession agressive qu'Hélène fait à contre-cœur : Sa pitié pour Marthe est feinte. c) Concession.

Emploi : Usité à courant dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures : *Attends-moi*, 58, c. 2. *Amphitryon*, 26, c. 1 ; *Topaze*, 84 ; *Marionnettes*, 205, 206, 235 ; *Monestier*, 68, 120 ; *Amants*, 79 ; *Loups*, 257 et 351 ; *Feu*, 30, c. 1.

51. Par exemple !

Cf. *Jeanjaquet* : «Mélanges» ; *Bally*, 439 : Ça par exemple, Ah ça par exemple ! Compte rendu : R.-L. Wagner, «Le français moderne», 9, 315.

52. Faites (faites)

A : «Faites, je vous prie, que cela soit bientôt terminé.»

L : «Faites donc», formule de politesse adressée à une personne qui s'excuse. *Bauche*, 136, 193, 154.

Exemple a)

Jules : Monsieur Antoine, on vous demande à la réception.

Antoine (à la comtesse) : Madame m'excuse ?

La comtesse (se levant) : Faites, faites. Je vais voir un peu ce qu'il y a au bar. (*Sexe faible*, 26, c. 1)

Exemple b)

Jules (passant devant Léonard) : Pardon, monsieur Latouche.

Léonard : Faites... je vous en prie. (*Moumou*, 61)

Exemple c)

«Vous sortez déjà ? Je viens tout de suite. Le temps de mettre quelque chose...»

— Faites seulement. Je vous attends.» (*Conv.*, 1947)

Nuance : Forme de politesse : langue populaire : Cf. *Bauche*, 159 et 220. Les trois formes : «Faites», «Faites, faites» et «Faites seulement» expriment une permission qu'il n'eût pas été nécessaire de demander. La langue cultivée (et même courante) remplace ces formes par : Je vous en prie.

Emploi : Rare dans les textes, courant dans la langue parlée populaire.

Références ultérieures : *Lune*, 46, c. 2.

53. On ne fait que ça. Je ne fais que ça

Exemple a)

«Voyons, Philippe, commença Fischer, vous nous écoutez ?»

— Mais grands dieux ! Je ne fais que cela, cher ami.» (*Ordre*, 162)

Exemple b)

Zoé : Il faut quand même penser aux dettes, mademoiselle Hermeline.

Hermeline : On ne fait que ça. (Elle lui saute au cou.) Brave Zoé, va ! (*Seigneurs*, 9, c. 2)

Exemple c)

«Tu pourrais mettre un peu d'ordre dans tes affaires quand même !»

— Mais écoute, maman, je ne fais que ça, mais quand je travaille...» (*Conv.*, 1946)

Nuances : a) Affirmation forte qui contient l'ironie et l'insouciance. b) «On ne fait que ça» est plus fort et plus vulgaire que «Je ne fais que cela» (ça). Les deux tournures refusent un reproche non justifié.

Emploi : Très rare dans les textes, courant dans la langue populaire et vulgaire.

Références ultérieures : *Seigneurs*, 10, c. 1.

54. Forcément

G : En subissant la force, la contrainte, nécessairement. **A** : Par obligation, par une conséquence rigoureuse. **L** ajoute : Par conséquence naturelle, inévitable.

Exemple a)

Mercuré (à Alcène) : Votre visage aussi est une belle parole. Et vous n'avez pas un préféré parmi les dieux ?

Alcène : Forcément, puisque j'ai un préféré parmi les hommes.

(*Amphitryon*, 23)

Exemple b)

La vieille camaraderie fraternelle était morte. «C'est peut-être parce que je suis grand» se disait Francis. Je ne suis plus un petit garçon. J'ai dix-huit ans. Alors, forcément, il ne peut plus y avoir la même intimité entre nous.

(*Forêts*, 199)

Exemple c)

Mlle Bravard : C'est tellement plus facile lorsqu'on aime son sujet, n'est-ce pas ?

Gabriel : C'est un jeu. Forcément, ce n'est même plus du travail, c'est du plaisir.

(*J 3*, 41, c. 1)

Exemple d)

«Et pour votre carte d'identité, vous y allez cet après-midi ?

— Forcément, puisque je pars demain pour une quinzaine de jours.»

(*Conv.*, 1947)

Nuances : a) Ce n'est que la conséquence logique. b) Nuance de regret et de résignation. c) Affirmation renforcée. d) Nuance d'ennui et de contrariété.

Emploi : Usité dans la langue parlée et les textes. On entend aussi : «C'est forcé» qui a la même valeur. Langue juridique.

Références ultérieures : *Moumou*, 10 ; *Amphitryon*, 5, c. 2 ; *Lune*, 41, c. 2 ; 20 ans, 57, c. 2 ; *Pasquier*, III, 190 ; *Venise*, 19, c. 1, 30, c. 1 ; *Nouveaux 6^e étage*, 30, c. 1.

55. Hélas !

G : Interjection vieillie. **A** : Interjection de plainte. **L** donne l'interprétation historique. *Hosch*, cf. p. 182 n° 36.

Exemple a)

«Il y a donc autre chose, mon chéri ? demanda Blanche qui ne songeait pas à savoir comment Georges pouvait en si peu de temps être renseigné sur tout ce qui se passait dans la famille.

— Hélas, oui !... mais là je n'ai plus aucune action, car il s'agit de votre père.»

(*Loups*, 100)

Exemple b)

L'oncle (souriant) : Il n'est plus un petit enfant, tu sais.

Suzanne (la mère) : Hélas !

(*J'ai 17 ans*, 26, c. 2)

Exemple c)

Emile: Et comme je suis content de ne pas les avoir, monsieur. On m'a toujours dit que l'argent ne fait pas le bonheur. C'est vrai.
Philippe (amer): Hélas 'oui, c'est vrai. (Gringalet, 64, c. 2)

Exemple d)

Cricri: Quand j'ai vu qu'Ernest me lâchait, j'ai eu des idées noires. Alors je suis redevenue honnête.
Louise: T'en es arrivée là?
Cricri: Hélas! oui. Je me suis remise à travailler. (Chasseur, 102)

Nuances: Affirmation (et négation) très forte qui exprime surtout le regret, la plainte, l'ironie moqueuse. Cf. n° 36, p. 172.

Emploi: «Hélas», devenu archaïque, est sur le point de disparaître de la langue parlée moderne. Il est singulier que cette interjection affirmative et négative ait subsisté le plus longtemps dans la langue populaire tandis que dans la langue cultivée et courante on ne l'entend plus du tout sinon avec une nuance ironique et moqueuse («Hélas, mon pauvre ami. Quel malheur!»). Renforcement de l'ironie par la qualification de «pauvre». Il serait possible que l'expression «hélas» et, avec elle, tant d'autres aient pénétré dans la langue populaire parce que, au contact des milieux cultivés, le peuple s'efforça de «parler bien». Lorsque, plus tard, ces formes vieillissent, le peuple doit les avoir conservées plus longtemps, soit à cause de leur aspect noble, soit à cause de leur étrange consonance. Cf. encore, négativement e):

La scène se déroule dans un petit magasin du 14^e arrondissement: Une dame vient pour la n^{me} fois demander du vinaigre:

«Toujours pas de vinaigre?

— Non, madame, hélas! Toujours pas.»

(Conv., 1948)

et Pasquier, VI, 75; Espoir, 16, c. 2; Oranges, 5, c. 2.

56. Sur mon honneur

G: Je le jure sur mon honneur. Donner sa parole d'honneur.

A: Parole d'honneur, affirmation renforçant la conversation.

Exemple a)

Sempronio (bas à Parméno): Tu me diras tout ce que t'aura dit la vieille.
Parméno (bas): Sur mon honneur. (Célestine, 28, c. 2.)

Nuances: «Sur mon honneur», aussi: «Sur mon honneur et ma conscience» sont des formules de serment réservées presque uniquement à la langue judiciaire. Nous ne les avons pas rencontrées ni dans la langue parlée, ni dans les textes. Dans l'exemple cité ci-dessus, «sur mon honneur» provient d'une traduction de l'espagnol du XV^e siècle: Ferdinando de Rojas, *La Celestina*. Marcel Achard a con-

servé dans sa traduction une teinte légèrement archaïque. Cf. encore : « Ma parole d'honneur », *La Fontaine*, 6, c. 2.

Cf. de même *Chant scout* : Devant tous je m'engage sur mon honneur...

Cf. « Ma parole ».

Exemple a)

Mme Castille : Qu'est-ce que vous dites ?

M. Barbier : Pas un traître mot. Secret professionnel.

Mme Castille : Ma parole, vous feriez croire qu'il s'agit d'un personnage officiel.
(25 ans de bonheur, 13, c. 2)

Exemple b)

Armand : Madame Brigitte Latouche, dont je t'ai parlé tout à l'heure.

Léonard : Oh ! Mais je pense bien ! Madame de Bayeux... Alors, vous pouvez dire que vous avez en Armand un amoureux fervent et qui est fou de vous...
ma parole !
(Moumou, 38)

Exemple c)

... pas de mensonges.

Suzanne : Parle pour toi, mon chéri, car moi je mens d'un bout à l'autre de la journée.

Maurice : Tu mens à qui ?

Suzanne : A qui ? Tu es inouï, ma parole. Mais à Bob, voyons.

(J'ai 17 ans, 19, c. 2)

Nuances : a) Nuance d'impatience. b) Nuance d'admiration.
c) « Tu sais très bien que je dois mentir à mon fils. Je ne peux pourtant pas lui avouer le caractère de nos relations ! »

Emploi : Usité dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures : *Forêts*, 39, 64e (parole d'honneur) ; *Gringalet*, 90, c. 1 ; *Liberté*, 6, c. 1 ; *Ami*, 223.

57. Indubitablement

L : Manière indubitable ; dont on ne peut douter. A : Certain, assuré. G : Idem.

Exemple

« Tout à coup on sourit. Le père s'éclairait dans la chaleur de son indignation : — Indubitablement !... C'est indubitable ! »

Les « indubitable » fleurissaient fréquemment son éloquence sans doute parce qu'ils résumaient mieux la fermeté consciencieuse de sa foi. »

(Empreinte, 9)

Nuance : Outre l'interprétation donnée par l'auteur même, nous constatons que les formes « indubitablement » et « indubitable » sont des formes savantes.

Emploi : L'exemple cité ci-dessus est le seul que nous ayons pu relever dans les textes. La langue courante et populaire connaissent à peine cette expression.

58. Inévitablement. C'est inévitable

L : Qu'on ne peut éviter, manière inévitable. *A* : Nécessairement : piège inévitable. Vous tomberez inévitablement dans ce malheur. *G* : Idem.

Exemple a)

«Après tout ce qui s'est passé, je vais me faire mal voir...

— Oh! ça, c'est inévitable...»

(Conv., 1946)

Exemple b)

«Maman, faut-il vraiment y aller... ?

— Bien sûr, mon petit.

— Oh! Mais j'ai peur d'aller m'excuser.

— C'est i-né-vi-table, mon chéri.»

(Conv., 1947)

Nuance et emploi : Sans être des formules savantes, ces expressions sont rares dans la langue parlée (courante et cultivée). Aucun exemple dans les textes. «C'est inévitable» est plus usité que «inévitablement» probablement pour des raisons phonétiques. On dirait plutôt : «forcément» ou encore «c'est forcé» ou encore, familièrement : «Qu'est-ce que vous voulez...» b) Nécessité absolue : Nier une négation revient à une affirmation renforcée.

59. Irrémédiablement

G : Malade irrémédiablement perdu. *A* : Manière irrémédiable : situation irrémédiablement compromise.

Exemple

Suzanne : Je pardonne volontiers au mariage de ne m'avoir apporté que des déceptions quand je pense à mon fils.

Maurice : Vous êtes fâchée à mort avec le mariage ?

Suzanne : Irrémédiablement.

(J'ai 17 ans, 17)

Nuance : «Je suis fâchée à jamais.» Ici, cette affirmation très forte ne doit pas être prise trop au sérieux. Suzanne, divorcée depuis une quinzaine d'années, n'est que trop prête à revoir ses idées sur le mariage. «Fâchée à mort» est une expression forte qui exige comme réponse une expression au moins aussi forte qu'elle-même.

Emploi : C'est là le seul exemple que nous ayons relevé dans les textes. L'expression est rare également dans la langue parlée courante : elle a une légère teinte savante.

60. Jurer

G : Affirmer, promettre par serment. *A* : Idem. *L* : Affirmation forte : Je vous affirme. Cf. n° 44, p. 189.

Exemple a)

Gringalet: Tu joues les gendres de vaudevilles et les pères de mélodrames.
En somme quand on te voit dans ton vrai cadre, tu es plutôt décevant.
Ravaut: Voyez-vous ça!
Gringalet: Je te jure! Il y a deux hommes en toi: le papa copain et le papa père. Moi, j'ai eu de la chance, j'ai eu le papa copain, mais mon frère a hérité du papa père. (Gringalet, 81)

Exemple b)

Isabelle: Ne dites pas qu'il est votre amant, je ne vous croirais pas.
Christina: Et pourtant je le dis, señora.
Isabelle: Eh bien, je ne vous crois pas!
Christina: Je vous le jure, sur la tête de ma mère! (Sexe faible, 20)

Exemple c)

Honorine: Ce que je vais vous dire, je ne l'ai jamais dit à personne, et il ne faut pas que vous le répétiez jamais.
Panisse: Bon. Jamais.
Honorine: Jurez-le moi.
Panisse: Je vous le jure.
Honorine: Sur qui?
Panisse: Sur la tombe de ma première femme, Norine. (Fanny, 81)

Exemple d)

L'inconnu reparut le lendemain, le surlendemain, toujours plus proche.
Un matin, Fabienne dit:
«Non, non, Marcelle, non. C'est Christa. Je te jure que c'est Christa. (Mariages, 217)

Cf. «C'est juré»: *Fanny*, 166; *Illusionniste*, 17, c. 1; *Sujet de roman*, 58, c. 2.

Nuance: Affirmation très forte.

Emploi: Fréquente dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Lune*, 81 (2 fois); *Marionnettes*, 81, 216, 254; *Asmodée*, 33; *Odyssée*, 31; *Monestier*, 124, 126; *Amants*, 25, 92; *Printemps*, 223; *Pasquier*, VII, 92; *Espoir*, 34, c. 1.

61. C'est juste

A: Conforme au droit, à la raison, à la justice, avec justice, précisément dans la juste proportion. *G*: Manière légitime «avec justesse»: *A* point nommé, exactement. *L* ajoute: *Équité*. *Hosch*, «Juste».

Exemple a)

«Une fois habillé, il est toujours temps de prendre une décision. Parce qu'un homme en veston peut partir ou rester, tandis qu'un homme en robe de chambre peut rester, mais il ne peut pas partir, même si les événements l'incitent à changer d'avis.
Jacques: C'est juste, ce que vous dites là.» (Attends-moi, 89)

Exemple b)

Hubert: Tu nous parles toujours de nos ancêtres!...
Hermeline (avec évidence): D'abord, ils sont morts!
Hubert: C'est juste. (Seigneurs, 9)

Exemple c)

Hubert: Et ça t'étonne qu'on ne marche pas droit, nous autres, quand sous nos yeux tout va de travers?
Hermeline: Qu'on commence par balayer la rue! On aurait les pieds au sec...
Est-ce vrai, Nono?
Honoré: La question, mademoiselle, n'est pas là.
Zoé (humblement): Où est-elle?
Honoré: La question est que les arbres ont des racines.
Hermeline: Ça, c'est juste. (Seigneurs, 10)

Exemple d)

«Et vos fleurs!... (= ne les oubliez pas, n'oubliez pas de les emmener...)»
— Ah! oui, c'est juste, mais maintenant il faut que je me dépêche.»
(Conv., 1948)

Nuances: c) Affirmation partielle: Ça, c'est juste, mais pour le reste... d) Ah oui, vous avez raison, merci de me l'avoir dit. En général affirmation assez objective.

Emploi: Usité dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Marionnettes*, 62; *Infirmes*, 71; *Monestier*, 10; *Femme de ma vie*, 19, c. 1, c. 2, 21, c. 2, 23, c. 1.

62. Tout juste

G: «Ai-je bien deviné? — Tout juste.»

Exemple a)

Suzy (venant de chez le coiffeur): J'avais l'impression de mijoter dans un fourneau électrique. J'avais beau lui dire de me lâcher. Il ne voulait rien savoir. Sa conscience l'en empêchait, qu'il disait!
Edouard: Je comprends ça.
Suzy: Mais ce qu'il y a de plus terrible, c'est que pendant ce temps-là mon cerveau bouillonnait à en éclater.
Edouard: Il a tenu bon quand même?
Suzy: Tout juste, mais c'est fou les idées qui se sont remuées là-dedans...
(Attends-moi, 80)

Exemple b)

Escartefigue: C'est donc ça! Son fils lui envoie une lettre tous les jours! Et alors, peuchère, il se languit de l'avoir!
Panisse: Moi, je crois plutôt qu'il se languit d'avoir la première et que son fils ne lui a pas encore écrit.
Le chauffeur (confidentiel): Tout juste! (Fanny, 12)

Exemple c)

César: Et c'est Marius qu'elle veut?
Honorine (gênée): Tout juste. (Marius, 115)

Nuances: a) «Il a tenu bon, mais il s'en fallait de peu qu'il n'en eût été autrement.» On entend aussi: «Tu as fini par attraper ton train? — Tout juste.» (Plus rarement et avec une certaine recherche: De justesse.)

Emploi: Courant dans la langue parlée, usité dans les textes.

Références ultérieures: *Cocottes*, 45, c. 1, et 46, c. 2; *Fanny*, 39 et 146.

63. Très juste

Exemple a)

Gringalet: Tu n'as pas bien dormi?

Minouche: Si je te disais que j'ai bien dormi, tu serais vexé.

Gringalet: Très juste.

(Gringalet, 56, c. 2)

Exemple b)

La Baronne: Il est impossible d'admettre que mon fils soit le dernier.

Muche (à Topaze): Impossible d'admettre que son fils soit le dernier.

Topaze: Mais, Madame, cet enfant est dernier, c'est un fait.

La Baronne: Un fait inexplicable.

Topaze: Mais non, Madame, et je me charge de vous l'expliquer.

La Baronne: Ah! Vous vous chargez de l'expliquer! Eh bien, je vous écoute, Monsieur.

Topaze: Madame, cet enfant est en pleine croissance.

La Baronne: Très juste.

(Topaze, 64)

Nuances : a) Moquerie. b) Ironie qui résulte de la situation dans laquelle l'expression «très juste» est employée.

Emploi: Très rare dans les textes.

Références ultérieures: Aucune.

64. Justement

G : Manière légitime, avec justesse, exactement, à point nommé.

A : Conforme au droit, à la raison, à la justice. Précisément dans la juste proportion. L ajoute: Équité. Hosch; Muller-Hauser, 140.

Exemple a)

Ravaut: Mon pauvre petit! Tu partiras demain matin?

Gringalet: Non, tout de suite.

Ravaut: Tu n'est pas à vingt-quatre heures près, voyons!

Gringalet: Si, justement. Il faut moins de temps que ça pour faire une bêtise. L'aveu que je viens de te faire (*il aime sa future belle-sœur*) a augmenté mon bouleversement. J'ai tenu le coup jusqu'à maintenant, mais ne me demande pas l'impossible, papa.

(Gringalet, 91)

Exemple b)

Honoré (*le vieux serviteur*): Votre oncle vous aimait beaucoup, Mademoiselle. Vous semblez l'oublier.

Hermeline: Justement. Il pardonnera. Là-haut on a les idées larges. (*L'oncle vient de mourir, là-haut se réfère au ciel.*)

(Seigneurs, 7)

Exemple c)

Bob (*qui surgit inopinément dans l'appartement de Maurice et qui ne veut pas comprendre qu'il a mal choisi son moment*): Vous m'avez toujours dit qu'il fallait mettre de la fantaisie dans la vie, alors j'en mets.

Maurice: Ah! tu appelles ça de la fantaisie!

Bob: Qu'est-ce que c'est alors?

Maurice: C'est de l'imbécillité.

Bob: Vous êtes grossier, Maurice.

Maurice: Et puis, si tu veux absolument mettre de la fantaisie dans ta vie,

il ne faut pas le faire au détriment des autres.

Bob: Justement! Je ne gêne personne.

Maurice: Si, moi.

(J'ai 17 ans, 30)

Nuances: Le plus souvent, «justement» renferme une protestation, une rectification. Cette expression est prononcée sur un ton décidé où percent l'impatience, l'irritation, et un certain plaisir de «crâner», le triomphe.

Emploi: Fréquent dans les textes et dans la langue parlée.

Références ultérieures: *Amphitryon*, 12, c. 1, 14, c. 1, 26, c. 2, 27, c. 2; 25 ans de bonheur, 6, c. 1, et 7, c. 2. Scène tournante, 146-147; *Asmodée*, 138; *Mariages*, 224; *Monestier*, 153; *Ami*, 165; *Cercle de famille*, 252.

65. Mais oui (accent sur oui)

A, G, L: Renforcement, graduation. *Damourette-Pichon*, § 1413 et 2134 (VI); *Bally Stylistique*, II, 220; cf. p. 178, n° 46; *Bally*, «Le langage et la vie», p. 25.

Exemple a)

Maurice: Eh bien, monsieur Bob, si vous le voulez bien, je ne vais pas vous dédicacer votre volume maintenant.

Bob: Oh! Pourquoi?

Maurice: Parce que je serais obligé de mettre une dédicace banale. Tandis que dans une heure... ce soir, ou demain même... (Il fait un geste évasif.) Vous me comprenez?

Bob: Oh! Mais oui! ça signifie que je ne vous ennue pas trop, et que je peux rester à bavarder avec vous alors.

Maurice: Autant qu'il vous plaira.

(J'ai 17 ans, 11)

Exemple b)

(La conversation suivante se passe en l'an 2000. Lui et elle sont en train de parler du beau temps où l'on manquait un peu de tout, mais où la vie était si intéressante: des temps d'après-guerre.)

Elle: D'ailleurs, si j'ai bonne mémoire, nous nous sommes connus dans une queue.

Lui: Mais oui, c'est vrai, rappelez-vous, nous avions attendu ensemble pendant toute une après-midi notre ration de charcuterie, et en arrivant au bout, nous nous sommes aperçus que c'était la queue du trolleybus.

(Quat'saisons, 53)

Exemple c)

«Alors, je peux venir vous voir dimanche matin, vers onze heures?

— Mais oui...» (Sous-entendu: Pourquoi pas?)

(Conv., 1946)

Nuance: «Mais oui» (accent sur oui) est prononcé sur un ton enjoué. Cette expression annonce en général quelque chose d'agréable. Souvent sous-entendu: «Pourquoi pas? Vous vous faites des scrupules inutiles.»

Emploi: Fréquent dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Ami*, 155; *Moumou*, 40, ironie; *Gringalet*, 64, c. 1; *J'ai 17 ans*, 32, c. 1; *Cocottes*, 75, c. 2; *Trott*, 240; *Pasquier*, IV, 231.

66. Mais oui (accent sur mais)

Bally, «Le langage et la vie», p. 25.

Exemple a)

Bob (*à son oncle*): Tiens, tu es encore là, mon oncle ?

L'oncle: Charmant! Voilà un exemple de la... brutalité de ton fils.

Suzanne: Bob, tu as le don des mots malheureux. Ton oncle Victor reste dîner avec nous.

Bob: C'est vrai, mon oncle ? Oh! ça c'est gentil!

L'oncle: Merci.

Bob (*à sa mère*): Ta tête va mieux ?

Suzanne (un peu nerveuse): Mais oui, mais oui!

(*Elle avait prétexté des maux de tête pour expliquer son irritation.*)

(*J'ai 17 ans, p. 27*)

Exemple b)

Suzy: Je suis sûre qu'avec deux mots j'en ferais ce que je voudrais.

Castel-Bénac: On croit ça et puis quelquefois...

Suzy: Mais non, mon cher. Une femme sent très bien ces choses-là. Cet homme-là m'aime d'un amour sans espoir mais définitif. Une sorte d'amour que vous ne pouvez certainement pas imaginer. Je vous affirme que nous n'aurons même pas besoin de lui expliquer de quoi il s'agit; si c'est moi qui le lui demande, il signera n'importe quoi les yeux fermés.

Castel-Bénac: Oui, peut-être, mais il finira par les ouvrir. Et alors, s'il pousse des cris affreux ? S'il nous accuse de l'avoir déshonoré ? S'il se suicide en laissant une belle lettre pour le commissaire de police ?

Suzy: Mais non, mais non ! Je me charge de le calmer avec un peu de comédie.

Castel-Bénac: Oui, un peu de comédie, ou alors beaucoup d'argent!

Suzy: Comment ça ?

Castel-Bénac: Quand il connaîtra toutes mes affaires, s'il me faisait du chantage ?

Suzy: Lui?... Allons donc?... Je suis sûre que c'est un homme absolument désintéressé et parfaitement incapable.

(*Topaze, 100*)

Exemple c)

Edwige: Entre. (Jojo entre.)

Jojo (effrayé du visage d'Edwige): Qu'est-ce que tu as ?

Edwige (maîtrisant son émotion): Veux-tu maintenant... aller porter la lettre... dont je te parlais tout à l'heure ?

Jojo: Mais oui. Donne.

Edwige: Excuse-moi de l'avoir fermée. C'est... c'est un secret... un secret qui n'est pas à moi.

(*6^e Etage, 25*)

Exemple d)

Hochepot: Au revoir fille.

Edwige: Au revoir papi. (Hochepot sort après un dernier geste d'adieu. Il va frapper à la porte des Lescalier.)

Hochepot: Madame Lescalier ?

Germaine (ouvrant): Vous partez ?

Hochepot: Elle s'est éveillée, elle va beaucoup mieux. Je vais à mon bureau. Vous voudrez bien aller jeter un coup d'œil de temps à autre ?

Germaine: Mais oui.

Hochepot: Merci. Et attention, n'est-ce pas ?

Germaine: Vous en faites pas.

(*La scène se déroule après la tentative de suicide d'Edwige.*) (6^e Etage, 32)

Nuances : a) L'impatience et l'irritation sont souvent exprimées par «mais oui, mais non» avec ou sans répétition.

b) 1. Apaisement, ton rassurant, souligné par «mon cher», légère moquerie. 2. Ton rassurant légèrement ennuyé. Sûre de son pouvoir sur les hommes, Suzy considère l'entretien avec Topaze comme une bagatelle, «un peu de comédie». Nous citons cet exemple en entier parce qu'il contient d'autres expressions renforçantes. (Je vous affirme, allons donc ? je suis sûre, un homme absolument désintéressé et parfaitement incapable.)

Exemple e)

«Tu y penseras de fermer la maison, le soir, et de ne pas laisser ouverts les volets!

— Mais oui, mais oui!»

(Conv., 1947)

Nuance: C'est entendu, mais tu m'embêtes à la fin!

c) Jojo est profondément malheureux. Il aime toujours Edwige qui s'est laissée séduire par Jonval auquel est adressée la lettre. Ton accablé, morne.

d) (Mais oui) = C'est entendu. Ne vous en faites pas (des idées, des soucis). Ton neutre ou légèrement protecteur.

Emploi: Fréquent dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Moumou*, 87, 108, 110; *Oiseau bleu*, 180; *Asmodée*, 163; *Sodome*, 38; *Marionnettes*, 40, 121. Cf. p. 189, n° 45.

67. Mais si

Exemple a)

Mme Bachelet (*la grand-mère, qui vient d'avoir une explication très vive avec son beau-fils, le père de Philippe*): Toujours aussi aimable! Même au réveil il ne change pas. Que s'est-il passé, mon pauvre chéri? («Toujours aussi aimable» se réfère au père de Philippe.)

Philippe: Oh! rien...

Mme Bachelet: Mais si! Quand ton père crie, c'est souvent pour quelque chose. (Gringalet, 59, c. 1)

Exemple b)

(*Les jeunes fiancés viennent de sortir. Ravaut, le beau-père, ne s'est pas encore aperçu de ce que Gringalet aime passionnément sa future belle-sœur.*)

Ravaut: Ils sont charmants, tu ne trouves pas?

Gringalet (fermé): Si.

Ravaut: Ils font ma joie. Je suis ravi de les voir s'aimer si joliment. Pas toi?

Gringalet (nerveux): Mais si.

Ravaut: Entre nous, on ne le dirait pas.

(Gringalet, 90)

Nuances : a) Mme Bachelet tient à mettre les choses au point. Ton précis, sans affectivité. b) Accent irrité, nerveux, qui prépare la fin de la scène:

Gringalet (à bout de nerfs): Toi alors! Puisque je te dis que je n'ai rien! Sur quel ton faut-il que je te le dise? Fiche-moi la paix à la fin. (Il éclate en sanglots.)

Emploi: Courant à fréquent dans la langue parlée et les textes.
Références ultérieures: *Moumou*, 64 et 89; *Attends-moi*, 80, c. 1; *Illusionniste*, 25, c. 1; *Lune*, 48, c. 1.

68. Naturellement

G: Manière naturelle, sans artifice, conforme à la nature.
A: Impulsion, propriété naturelle, conséquence naturelle. Par les seules forces de la nature. Conversation: Bien entendu.
L: Conséquence naturelle. *Muller-Hauser*, 140; *Hosch*, «Naturellement», *Bally Stylistique*, II, 193; *Bally Linguistique générale et linguistique française*, 152 et 394 («Il a naturellement manqué son train.»)

Exemple a)

Suzy: C'est un garçon très bien, Picard... Il est sérieux, il a de l'entregent? Pourquoi n'essaierait-on pas Picard?

Castel-Bénac: Parce que c'est l'amant de ma femme, et que la plus élémentaire délicatesse...

Suzy: Bon, bon. Je ne savais pas...

Castel-Bénac: Naturellement. Toute la ville en parle, vous êtes la seule à l'ignorer. Ce qui prouve d'ailleurs de quelle façon vous vous intéressez à moi.
(*Topaze*, 97)

Exemple b)

César (il lit son journal): Le journal des limonadiers. Té, on nous a augmenté le Picon. Seize sous par bouteille. Naturellement. (Il calcule.) Dans une bouteille il y a seize verres. Ça va faire pour les clients, quatre sous par verre.
(*Fanny*, 46)

Exemple c)

Hermeline: Et moi, mes lézards, là-dessus, je vais finir de me préparer parce que dans le métro, à l'heure de la croûte, ça monte dur. On te reverra, Méno?
Honoré (nerveux): Mais naturellement, puisque mademoiselle Germaine nous fait l'honneur de rester ici quelques jours.
(*Seigneurs*, 14, c. 1)

Exemple d)

Escartefigue: Et pourquoi n'irait-il pas plutôt se confier à un ami?

César: Parce que c'est plus joli que ce soit une jeune fille, une amoureuse. C'est son droit le plus légitime, et de plus ça me fait plaisir.

M. Brun: Et parce que ça vous fait plaisir, vous exigez que ce soit vrai.

César: Naturellement.
(*César*, 118)

Nuances: a) Constatation froide et très ironique. b) Monologue intérieur: «Naturellement, tout augmente, c'est bien eux.» César s'apaise d'ailleurs bien vite en calculant qu'il pourra mettre l'augmentation entière sur le compte des clients. c) «Mais naturellement» contient un blâme à l'adresse d'Hermeline. d) Effet comique du triomphe de César.

Emploi: Fréquent dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: 5 exemples dans «*Climats*»; *Ami*, 167; *Monestier*, 13; *Infirme*, 55, 71; *Baumugnes*, 85, 120, 190; *Sodome*, 35; *Asmodée*, 107; *Marionnettes*, 216; *Trott*, 115; *Loups*, 102.

69. Ouais

A, L, G : Exclamation de surprise.

Exemple a)

(*M^{me} Landrol est la belle-mère de Fragnol.*)

(Resté seul, Fragnol va à l'escalier et appelle.)

Fragnol: Madame Landrol!

Voix de M^{me} Landrol: Ouais!

(*Choux, 38*)

(*M^{me} Landrol ne veut pas se déranger pour rien. «Ouais» signifie: Qu'est-ce qu'il y a?... j'arrive...*)

Exemple b)

«Non, non, fit-elle. Tu es trop optimiste. Ce petit Balansum, avec sa figure d'ange, est bien plus fûté que tu ne l'imagines. Un air de ne pas y toucher et des manières timides... ouais! Il s'agit de ne pas être trompé par ces apparences.»

(*Forêts, 36*)

Exemple c)

«Il y a une petite différence entre la laitière de M^{me} Bégué et le jeune Balansum.

— Ouais!... Pourquoi crois-tu qu'un collégien de seize ou dix-sept ans irait traverser la ligne, risquer d'être pris, sinon pour palper quelques billets?»

(*Forêts, 36*)

Nuances: a) Affirmation. b) et c) Exclamation de doute: ironie (négation).

Emploi: Très rare dans les textes, peu usité dans la langue parlée courante.

Références ultérieures: *Chiche*, 45, c. 2; *Ami*, 199; *Liberté*, 9, c. 2; *Venise*, 28, c. 1.

70. Oui (simple et répété)

G: Joint aux adverbes qui renforcent l'affirmation. *A*: Dire oui avec ou sans adverbe. Renforcement en tête de phrase. *L*: 1. Ellipse qui vaut à tout un propos. 2. Répétition d'une proposition déjà exprimée: Je suis heureux, oui. 3. Approbation ironique: Oui oui, allez toujours. *Brunot P-L*, 493, 504; *Grevisse*, § 868; *Bally Linguistique*, 228; *Muller-Hauser*, 39, 53, 182.

Exemple a)

Dupont: Bureau des AFF IMM FONC ça ne veut pas dire: «Des affreux immeubles foncés»?

L'employé: Mais non, monsieur, ça veut dire: «Des affaires immobilières et foncières».

Dupont: Ah! Pardon! Je n'ai pas l'habitude... Enfin, pour les appartements à louer...

L'employé: C'est bien ici, monsieur. Prenez place; ce serait pour vous?

Dupont: Oui.

L'employé: Vous désirez dans quel quartier?

Dupont: Oh! Ce qu'il y aura.

L'employé: Mais de préférence?
 Dupont: Plutôt central évidemment.
 L'employé: Deux pièces, trois pièces?
 Dupont: J'aimerais bien trois pièces.
 L'employé: Vides ou meublées?
 Dupont: Plutôt vides.
 L'employé: En somme, vous seriez disposé à prendre un trois pièces, vide, quartier central, libre immédiatement?
 Dupont (plein d'espoir): Bien sûr! Tout de suite!
 L'employé: Oui, oui, oui...
 Dupont: Eh bien?
 L'employé: Il n'y en a pas.

(*Quat'saisons*, 148)

Exemple b)

Vous ne pouvez me tenir rigueur, dit-il après avoir offert une cigarette à Didier, de ma stupide plaisanterie. Car je vous accorde qu'elle était stupide. Je vous étonnerais bien, cependant, si je vous disais que je poursuivais un but moral. Oui!... Moral, voilà le mot. Je n'étais pas assez ivre pour laisser échapper certains mots.

(*Loups*, 120)

Exemple c)

Jacqueline: Ils sont sinistres ou ils sont grossiers, comme le sont toujours les hommes qui paient les femmes!... Albert, voyons, il n'est pas possible que tu supportes davantage ces gens-là! Et tu dois penser, comme moi, qu'il serait agréable de changer un peu...

Albert: Oui, mon chéri, oui, oui, oui, mais pas justement ce soir. Tu choisis mal ton jour!

(*Illusionniste*, 21)

Exemple d)

Mona: Et moi, je ne supporterais pas vingt-quatre heures de plus l'incertitude. C'est maintenant, tout de suite, à l'instant, qu'il faut que la chose se liquide. Il n'y a que toi qui puisse me sortir de là, car si tu pars demain... (*Elle veut savoir à tout prix si son mari se doute de ce qu'elle a un amant.*)
 Lucienne: Non! alors, c'est sérieux? Tu persistes toujours à vouloir me faire jouer ton fameux scénario?

Mona: Oui, oui, oui, oui.

(*Ami*, 261)

Nuances: a) Ligne 17: neutre. Ligne 30: atténuation, interjection répétée qui signifie: Attendez, nous n'y sommes pas encore. Bien entendu qu'un pareil appartement vous plairait, mais... «Oui oui, oui» équivaut presque à un «non». b) Renforcement obtenu par l'intonation. c) Répétition renforçante: Ceci dépend surtout de l'intonation avec laquelle les «oui» successifs sont prononcés. Si on élève la voix, mettant une petite pause entre les deux mots: «Oui!... Oui!», cela suffit en général pour nous apprendre la nuance de la répétition.

La répétition de «si» équivaut en général à un renforcement:

Exemple e)

Durendal: Dites-moi, le soir où je viendrai, je vous apporterai mon album de tickets.

Lui: Ah! C'est trop. Vous nous gâtez.

Durendal (insistant): Si, si, si, vous verrez... j'ai un grand album avec des tickets, des cartes de textiles, un bon de chaussures de ma pauvre grand-mère, qui n'a même pas eu le temps d'en profiter, la sainte femme.

(*Quat'saisons*, 54: *Une réception en l'an 2000*)

Emploi: Fréquent dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: «Oui» répété atténuant: *Asmodée*, 35; *La Fontaine*, 4, c. 2; *Désert*, 26. «Oui» répété renforçant: *Scène tournante*, 16; *Oiseau bleu*, 178, 11; *Asmodée*, 76; *Désert*, 252.

Dans la langue parlée on distingue: 1. «Oui, oui» (accent sur le deuxième «oui» qui est en même temps prononcé sur un ton un peu plus haut), je veux bien, pourquoi pas? Affirmation légèrement renforcée.

«Voulez-vous qu'on aille au Parc de Sceaux?

— Oui, oui.»

(*Conv.*, 1946)

Le ton enjoué montre le plaisir que peut faire une telle proposition.

2. «Oui, oui», accent plutôt sur le premier mot, en baissant le ton au second «oui» signifie: «Oui, oui, j'ai compris, j'y suis depuis longtemps» ou même sur un ton plus ou moins irrité: «Vous m'ennuyez (embêtez) à la fin.»

71. C'est oui

Exemple a)

Suzy: Quand on donne un vison à sa femme, on ne refuse pas cent cinquante mille francs à sa maîtresse.

Castel-Bénac: Coco, regarde le bilan... tu verras (il lui tend une feuille de papier).

Suzy (elle refuse de la prendre): Ça ne m'intéresse pas.

Castel-Bénac: Regarde et tu verras que si je te donne cent cinquante, j'y suis de ma poche.

Suzy: Eh bien, vous êtes là pour ça.

Castel-Bénac: Oh! comme c'est méchant ce que tu viens de dire là.

Suzy: C'est oui, ou c'est non?

Castel-Bénac: C'est oui.

(*Topaze*, 79)

Exemple b)

«Et pour le houblon, maintenant, c'est oui ou c'est non?

— C'est non.»

(*Conv.*, 1948)

Exemple c)

«Et pour ce soir, mon petit, c'est oui?

— C'est non.» (Ton très sec.)

(*Conv.*, 1947)

Exemple d)

(*Il s'agit d'une conversation téléphonique.*)

«... Plait-il? — ... ah oui, ... vous les prenez?... les machines, naturellement...

C'est oui?... Tant mieux...» (*A la secrétaire*): C'est oui. (*Conv.*, 1946)

Nuances: «C'est oui», «C'est non» est employé presque uniquement en réponse à «oui ou non?» «C'est oui ou c'est non?» L'expression appartient surtout à la langue du commerce, des affaires. C'est une constatation, une décision ferme, qui ne renferme aucune nuance affective. Cf. n° 61, p. 204.

Emploi: Rare dans les textes, usité dans la langue parlée.

Références ultérieures: *Désert*, 164.

72. Oui, je sais..., j'y suis..., c'est ça, etc.

Exemple a)

Isabelle: Tu feras bien d'être un peu gentil si tu veux la décider.

Jimmy: Mais oui, mais oui. (Jimmy sort à gauche.)

Clarisse: Ça, n'y compte pas. On ne fait pas changer d'avis à...

Isabelle: À une Américaine, oui, je sais, c'est entendu. (*Sexe faible*, 33)

Exemple b)

André: Tu en parles avec une désinvolture!... Elle est charmante, ta femme, tu sais.

Parisot: Mais oui, je le sais. (*Femme de ma vie*, 4, c. 2)

Exemple c)

André (au téléphone): Allô... l'inter?... Je voudrais Rouen, Mademoiselle...

Oui, Rouen, Seine Inférieure... Le 22-14... C'est ça, oui, deux deux et un quatorze...

(*Femme de ma vie*, 5, c. 2)

Exemple d)

C'est peut-être bien toi qui es l'objet du conseil de famille.

Philippe (outré): Moi? (Il hausse les épaules.) Imbécile!

Pierre: Oui, oui, parfaitement, toi! (*Famille*, 6, c. 2)

Nuances : a) et b) En faisant connaître qu'il sait de quoi il s'agit, le sujet parlant cherche surtout à couper court à des discussions inutiles, ce qui accélère en général la marche du dialogue.

Emploi: Fréquent dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Loups*, 482; *Enfants gâtés*, 230, 239; *Espoir*, 30, c. 2; *Monestier*, 49.

73. Oui + répétition de la phrase entière

Cf. *Damourette-Pichon*, IV, § 1413, 2132.

Exemple a)

Bob: Enfin, vous avez bien vu que je n'étais pas dans mon état normal.

Maurice: Et en ce moment, tu es dans ton état normal?

Bob: Oui, je suis dans mon état normal! Oui, je suis dans mon état normal!

(*J'ai 17 ans*, 43)

Exemple b)

Panisse: Et alors, un beau soir, j'ai dit à ma femme: «Oh! Félicité, tu vois comme notre magasin est beau?...»

— Oui, il est beau.

— Le commerce va très bien.

— Oui, il va très bien.

— Eh bien, écoute, Félicité, l'argent et le magasin, nous ne l'emporterons pas sous terre. (*Fanny*, 136)

Exemple c)

Sygne: Signeras-tu ces papiers?

Georges: Je les signerai l'un et l'autre au nom du Roi, mon Maître et au mien. (*Otage*, 179)

Exemple d)

Georges: Vous n'êtes plus ma sœur.

Sygne: Si, Georges, je le suis.

(*Otage*, 178)

Nuances : Les exemples cités ci-dessus montrent les trois nuances principales que renferme la répétition d'une phrase entière, précédée ou non d'un oui, si, etc. a) Une affirmation très forte. Bob répète d'abord la question, puis il reprend encore une fois la réponse: «Oui, je suis dans mon état normal.» b) Félicité répète les questions de son mari presque automatiquement. Ce monologue intérieur exprime l'inquiétude: «Où veux-tu en venir?» c) et d) Langue solennelle: Nuance de résignation et de tristesse. a) Intonation de colère. c) et d) Intonation pesante d'un être sur qui vient de s'abattre un coup du destin.

Voici un exemple qui contient quelques répétitions de phrases entières sans «oui» préalable:

Exemple e)

Pensée (*la jeune fille aveugle*): Vous n'avez pu voir que son visage! Et moi, ces mains, ces mains seules qui me servent à voir, ah, si elles avaient été là, elles auraient été jusqu'à son âme pour l'empêcher de me quitter! Orso: Jusqu'à son âme, Pensée?

Pensée: Jusqu'à son âme pour l'empêcher de me quitter! Jusqu'à son cœur qui m'appartient!

Orso: Jusqu'à son cœur, Pensée?

Pensée: Jusqu'à son cœur qui m'appartient. (*Père humilié*, 183)

Ici la répétition d'une phrase entière ou la répétition partielle d'une phrase sont distribuées de façon à rappeler la construction d'une fugue. Langue solennelle.

Emploi: Les trois nuances sont courantes: les deux premières dans la langue parlée et les textes, la troisième dans les textes seulement (Giraudoux, Claudel).

Références ultérieures: *Père humilié*, 54; *Femme de ma vie*, 4, c. 1; *Famille*, 3, c. 1 (*négarion*), 5, c. 2; *Espoir*, 9, c. 1; *Train pour Venise*, 34, c. 1.

74. Parbleu

(Euphémisme pour: Par Dieu.) A: Interjection juron (conversation. G, L: Jurement atténué. *Hosch*, «Parbleu». *Bally Stylistique*, II, 221.

Exemple a)

Bob: Une maman, c'est charmant, mais si on les écoutait trop, elles ne tarderaient pas à nous faire ressembler à une fille déguisée en garçon. Je commence à croire à l'utilité d'un père.

Maurice: Parbleu! Ils n'ont pas été inventés pour rien (*J'ai 17 ans*, 45)

Exemple b)

Et d'où vient-il ce frère d'armes ?

Royval: Du Milanais qui le vit se couvrir de gloire en maints combats. Il a pris la semaine passée deux bombardés à l'ennemi.

Annette: A lui seul ?

Royval: Parbleu! C'est un héros...

(*Falindor*, 67)

Nuances et emploi: Sans être précisément un juron, «parbleu» se trouve le plus souvent dans la langue familière et populaire. Forte affirmation, cf. «Bien sûr» et «Pardi».

Références ultérieures: *Chiche*, 37, c. 2; *J'ai 17 ans*, 45, c. 2; *Chasseur*, 81, c. 2; *Cocottes*, 45, c. 2, 65, c. 2; 25 ans de bonheur, 16, c. 2; *Topaze*, 161; *Asmodée*, 38; *Amoureuse*, 62; *Femme de ma vie*, 19, c. 1.

75. Pardi

G, L: Juron familier souvent pour «C'est naturel». A: «Bien sûr, naturellement.» Pardine, Pardienne.

Exemple a)

Zoé: L'épicier m'a proposé des vraies sardines d'avant guerre. Il n'y a que le prix qui a changé... Qu'est-ce que je fais, Monsieur Hubert ?

Hermeline: Tu les prends, pardi.

(*Seigneurs*, 9)

Exemple b)

Carlos: Et au moins, dans le taxi, tu n'as pas le regard méprisant du chauffeur!

Jimmy: Ah! bien, je voudrais voir ça, par exemple!

Carlos: Tu le verras, mon Jimmy, tu le verras!

Jimmy: Ah! Je t'assure bien que non.

Carlos: Alors, qu'est-ce que tu feras ?

Jimmy: Je le flanquerais à la porte, pardi!

(*Sexe faible*, 53)

Exemple c)

Charles (*au téléphone*): Allô... J'écoute!... Non. Non. Parlez... j'écoute!... Me voir?... Oh!... A craindre?... Oh! Rien, pardi mais pourquoi?

(*Mon père*, 15, c. 2)

Nuance: Renforcement assez fort.

Emploi: Cette expression appartient surtout à la langue populaire, même vulgaire. Dans les pièces de théâtre on la trouve surtout dans la bouche de jeunes gens qui veulent se donner l'air «zazou» et des artistes de cabaret (cf. *Illusionniste*).

76. Pardine

Existe à côté de «pardi». Dans les textes publiés après 1940, cette expression n'est attestée qu'une seule fois (Achard, *Choux*, p. 38) et là encore il s'agit plutôt d'une interjection marquant

la surprise que d'une affirmation. Dans la langue parlée nous l'avons entendue très rarement.

77. Parfait (C'est parfait)

Hosch, «parfait».

Exemple a)

Jacques (téléphonant, allumant une cigarette, et feuilletant un répertoire d'adresses): Voyons, voyons, ... Pierre Thurlot... Etoile 4354... Allô allô... Je suis chez Monsieur Pierre Turlot?... J'y suis, mais lui n'y est pas. Et il rentrera à quelle heure? Vers six heures... Parfait, je le rappellerai dans quelques minutes... (il raccroche et feuillette de nouveau le répertoire). André Ravignol... Pourquoi pas?... Laborde 26-28... (il forme le numéro à l'automatique). Ravignol? Parfait... Comment vas-tu, mon vieil André? (*Attends-moi, 53*)

Exemple b)

Ravaut (au téléphone): Allô, c'est vous, Jourdain?... Non, c'est Ravaut père qui vous parle. Je vous avais demandé de téléphoner ici dès l'ouverture des bureaux... Oui, et alors? Enfin, avez-vous oui ou non retrouvé d'où provenait cette erreur de dix mille francs?... Comment, ce n'était pas une erreur?... Expliquez-vous, mon ami... Ah! parfait. Ecoutez-bien ce que je vais vous dire, Jourdain, je vous avais défendu d'avancer ne fût-ce qu'un franc à mon fils. Voilà deux fois que cela se produit, la troisième fois je vous flanque à la porte. C'est compris?... Il n'y a pas de «Mais Monsieur». Il n'y a qu'un patron ici. C'est moi. Au revoir. (*Gringalet, 55-56*)

Exemple c)

(*Le père demande à ses enfants ce qu'ils ont fait pendant l'après-midi.*)

Nicole: Cinéma... un film quelconque...

Père (à Claude): Et toi?

Claude: Je ne suis pas sortie, j'ai tricoté tout l'après-midi.

Pierre: Passionnant!

Père: Parfait, parfait. Et toi, Pierrot? (*Famille, 9, c. 1*)

Nuances: a) «Parfait» exprime le contentement de Jacques d'avoir pu atteindre son ami au téléphone. On dirait aussi «Très bien». Cette expression est devenue presque une locution fixe du langage téléphonique. b) Nuance nettement ironique où perce la colère naissante. Cette nuance est renforcée par le «Ah!» qui précède. Ton sec et cassant. c) Approbation distraite, «C'est parfait», «C'est le comble».

Emploi: Fréquent dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Mon père*, 33, c. 1; *Monestier*, 101; *Ami*, 208; *Amants*, 28; *Marionnettes*, 199; *Topaze*, 19, 46, 106; *Lune*, 42, 43; *Moumou*, 90; *Cocottes*, 62, c. 2; *Venise*, 31, c. 2.

78. Parfaitement

L: A la place de «Oui» pour affirmer. *G* et *A*: Idem. *Hosch*, «parfaitement». *Muller-Hauser*, 140. *De Boer*, «Syntaxe», 148. *Bally*, «Le langage et la vie», p. 25.

Exemple a)

Gringalet: ... et puisque tu m'obliges à tout te dire, je reste parce que Philippe me l'a demandé.

Ravaut: Quoi?

Gringalet: Philippe m'a «supplié» de rester.

Ravaut: Ah! Tu veux déjà m'épater? Gros malin.

Gringalet: Papa, je te jure sur la tête de ma concierge, et Dieu sait si je l'aime, ma concierge.

Ravaut: Il t'a supplié?

Gringalet: Parfaitement. Et même il m'a demandé pardon.

Ravaut: Toi, tu peux dire que je te passe tout.

Gringalet: C'est bien ce qui prouve que tu es partial. Tu me passes tout, à moi, et tu ne passes rien à Philippe.

Ravaut: Parce que toi, tu as un bon fond, Philippe est sournois et amer. Et veux-tu m'expliquer, je te prie, en quoi je suis maladroit?

Gringalet: Parfaitement, et en détails encore! D'abord, une heure avant mon arrivée, tu annonces brutalement à tous ces gens conformistes que tu as un fils naturel et tu leur imposes sa présence. Tu déranges leur quiétude, tu bouscules leurs petites habitudes égoïstes, tu ne leur donnes même pas le temps de souffler et tu t'étonnes qu'ils ne te sautent pas au cou.

(Gringalet, 80)

Exemple c)

Parisot: Tu sais, mon ami, Félix Grisailles qui a construit le théâtre de l'Alma?

André: Qui s'est effondré la veille de l'ouverture?

Parisot: Parfaitement, ça a beaucoup fait parler de lui.

(Femme de ma vie, 4, c. 1)

Nuances: «Parfaitement» exprime le plus souvent une nuance d'agressivité, d'indignation, d'ironie [a) et b)]. c) Vous y êtes, vous avez deviné. Dans le langage des affaires, «parfaitement» exprime un accord définitif, une conclusion:

Exemple d)

«En somme vous aimeriez avoir six tonnes et deux tonne de charbon, le tout livré à domicile demain?

— Parfaitement, madame.»

(Conv., 1948)

A l'école, «parfaitement» signifie qu'une réponse a été juste, exacte. Voilà d'ailleurs le domaine où cette formule a gardé le plus son sens primitif: celui de la perfection. Autrement la langue actuelle ne sent plus guère le lien qui rattache «parfaitement» à «perfection».

Exemple e)

Le directeur: C'est vous, Ovide?

Ovide: Oui, monsieur le directeur.

Le directeur: Est-ce que monsieur Badin est venu?

Ovide: Oui, monsieur le directeur.

Le directeur (stupéfait): Monsieur Badin est là?

Ovide: Parfaitement.

Le directeur: Réfléchissez bien à ce que vous dites. Je vous demande si monsieur Badin, l'expéditionnaire du troisième Bureau, est à son poste, oui ou non.

Ovide: Monsieur le directeur, il y est.

(Badin, 39)

Exemple f)

Badin: ... je prends un bock... deux bocks... trois bocks! Je regarde marcher l'horloge, pensant: «Quand elle marquera l'heure, je me rendrai à mon ministère.» Malheureusement quand elle a marqué l'heure, j'attends qu'elle marque le quart, j'attends qu'elle marque la demie...

Le directeur: Quand elle a marqué la demie, vous vous donnez le quart d'heure de grâce...

Badin: Parfaitement! Après quoi je me dis: «Il est trop tard. J'aurais l'air de me moquer du monde. Ce sera pour une autre fois.» (*Badin, 41*)

e) La réponse d'Ovide constitue un renforcement. Ovide ne veut pas répéter trois fois de suite: «Oui, monsieur le directeur», ce qui sonnerait faux et trop obséquieux. f) Moquerie.

Emploi: Courant à fréquent dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Femme de ma vie*, 4, c. 1, 6, c. 2; *Amants*, 52; *Marius*, 195; *Joujou*, 11; *Une vie*, 71; *Marionnettes*, 91, 212, 235; *Oiseau bleu*, 93; *Topaze*, 29, 46, 54; *Moumou*, 28; *J'ai 17 ans*, 8, c. 1, c. 2; *Attends-moi*, 77, c. 2; *Sujet de Roman*, 49, c. 2, 52, c. 1.

79. Tu parles

A, G, L citent: Parlez-moi de cela. Consentement et ironique. *Bauche*, 135, 137, 211. *Bally*: Ah oui, parlons-en de votre ami (ironique agressif). *Bally Stylistique*, II, p. 143. Cf. n° 64, p. 207.

Exemple a)

Zoé: Le notaire vous a payé votre trimestre?

Hermeline: Tu parles! On en est déjà au prochain!

Exemple b)

Père (*qui est ruiné*) (à sa femme): Non, véritablement, je me demande s'ils se rendent compte...

Pierre: Ah! Tu parles, qu'on se rend compte! Ça ne peut pas être plus clair. Je suis entièrement de l'avis de Philippe: y a pas de quoi se taper le derrière par terre! Et puis, d'abord, on est à la mode, y a qu'à faire comme les copains. (*Famille*, 10, c. 1)

Exemple c)

Zoé (*à Hermeline qui est folle de joie*): Qu'est-ce qui se passe?

Hermeline (trionphante): Adélaïde est morte! Elle était la quatrième sur la liste. Et c'est elle qui part la première.

Zoé: Et vous osez rire, Mademoiselle?

Hermeline: Tu parles! Le notaire a télégraphié à Hubert qu'on héritait de tout. Vous vous rendez compte du paquet? (*Seigneurs*, 15)

Nuance et emploi: Très forte affirmation (ou négation) qui appartient presque exclusivement à la langue populaire et vulgaire. Cf. «Tu penses».

Références ultérieures (affirmation): *Moumou*, 62; *J'ai 17 ans*, 22, c. 1; *Gringalet*, 62.

80. Je pense bien

Exemple a)

Madeleine: Si toutes celles qui n'ont pas de talent lâchaient le théâtre...
En tout cas pour elle tu penses bien que ç'a été un sacrifice...

(*Désiré*, 43, c. 2)

Exemple b)

Maurice: Avant je voudrais te présenter quelqu'un!

Charles: Je pense bien... qui tu voudras! (*Mon père avait raison*, 35, c. 1)

Exemple c)

«Est-ce que je gagne? demanda madame de Verneuil en montrant ses cartes à Stream.

— Je le pense bien, dit l'aviateur avec respect. Quatre rois!»

(*Captifs*, 98)

Exemple d)

«Et cela vous a plu, en somme?

— (avec évidence): Je pense bien!»

(*Conv.*, 1947)

Exemple e)

«Et ce n'était pas si facile que ça, je vous assure.

— Ah! Je pense bien!»

(*Conv.*, 1948)

Nuances: a) «Bien sûr». b) Une permission qu'il n'eût pas été nécessaire de demander. Nuance admirative: c). e) Vous n'avez pas besoin de me le rappeler.

Emploi: Courant dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Attends-moi*, 85; *Sexe faible*, 44; *Chasseur*, 82; *Seigneurs*, 40; *Gringalet*, 81, c. 1; *La Fontaine*, 6, c. 2; *Mon père*, 18, c. 3, 31, c. 1; *Désiré*, 55, c. 2; *Topaze*, 195; *Captifs*, 100.

81. Peut-être

A, L, G: Nuance de probabilité. *Muller-Hauser*, 139. *De Boer*, «Syntaxe», 148.

Exemple a)

La Giclais: Ecoute, Totoche, j'ai bien réfléchi... Tu es décidément la femme qu'il me faut.

Totoche: Bon, bon, il faudra que tu expliques ça à du Velin.

La Giclais: Du Velin?... Eh bien! Veux-tu que je te le dise? Il n'y a plus rien à faire pour toi avec lui.

Totoche: Il t'a fait ses confidences?

La Giclais: Peut-être!

(*Chasseur*, 80)

Exemple b)

Adolphe: Tu as peur d'être puni?

Charles: Peut-être!... Pas toi?

(*Mon père*, 7, c. 2)

Nuances et emploi: «Peut-être» qui exprime en général une probabilité équivalant de temps en temps à une affirmation renforcée. L'intonation marque une nuance de défi (par l'évasion). Cf. négatif: Je vais me gêner peut-être! et surtout «Peut-être» évasif p. 140.

82. Cela se peut. Ça se peut. C'est possible

A, G, L : Il se peut, cela se peut.

Exemple a)

Cristina (regardant Philippe): Mais comme tu as mauvaise mine!
Philippe: Ah! ça se peut... (Sexe faible, 39)

Exemple b)

Isabelle: Elle a une patience avec Philippe! Mais vous verrez, elle sera récompensée. Il finira par lui revenir.
Antoine: Cela se peut bien, madame. (Sexe faible, 60)

Exemple c)

Henri: Tu es gênante!... et je me refuse absolument...
Marthe (têtue, s'acharnant désespérément): C'est possible, mais il y a tout de même quelque chose en moi qui te déplaît, ou si le mot «déplaît» te choque,... (Monestier, 131)

Exemple d)

«Croyez-vous qu'on arrivera encore à réparer tout ça ?
— Oh! ça se peut...» (Conv., 1947)

Nuances : a) Evasion, indifférence. b) Affirmation neutre, légèrement atténuante. c) Concession partielle. d) Cela se peut (... mais cela m'est bien égal).

Nuance : Usités dans les textes, courants dans la langue parlée.

Références ultérieures : *Amants*, 129 ; *Ami*, 247 ; *Venise*, 25, c. 2.

83. On peut le dire. Tu peux le dire. Je peux le dire

Exemple a)

«Ça, mon vieux, t'as eu de la chance, on peut le dire.» (Conv., 1948)

Exemple b)

«Celui-là, alors! Pour nous tirer les vers du nez...
— Oh! oui, on peut le dire!» (Conv., 1948)

Exemple c)

Marc (*le fils*) à Victor (*le père*).
Marc: Triste journée, hein, mon petit ?
Victor: Tu peux le dire, mon vieux! (Chiche, 44)

Exemple d)

Totoche (subitement calmée): Mon ami, puisque tu m'y forces, je me sens incapable de refuser ces 200.000 francs!...
Du Vélin: J'ai dit 200.000 francs ?
Totoche: Oui.
Du Vélin: Ah!... Ma Totoche!... Si bonne et si désintéressée!...
Totoche: Tu peux le dire! (Chasseur, 93)

Exemple e)

Hubert: Il ne manque pas d'allure, le prélat.

Zoé: C'est un monsieur, vous pouvez le dire, et pour ce qui est d'écrire, il ne craint personne. (Seigneurs, 6)

Exemple f)

Hubert (qui appelle Méno au moment où elle allait sortir): Eh, dis-donc, Méno?
Méno (qui se retourne): Alors?

Hubert (embarrassé): Je ne suis pas très heureux, tu sais!

Méno: Que veux-tu que j'y fasse?

Hubert: J'ai souffert, tu sais. Et je souffre encore!

Méno: Et de quoi donc?

Hubert: Je connais la vie à présent. Je peux le dire. (Seigneurs, 40)

Nuances: Affirmation assez forte qui appartient surtout à la langue parlée courante et populaire. c) Nuance ironique soulignée par «mon vieux» que Victor adresse à son fils.

Emploi: Courant dans la langue parlée.

Références ultérieures: *Gringalet*, 80, c. 1; *Ami*, 235; *Venise*, 34, c. 2; *Femme de ma vie*, 18, c. 2; *Pamplemousse*, 17, c. 1.

84. Penses-tu. Tu penses! Pensez-vous

A: Négation ironique familière. *A, L, Bauche*, 27, 135. Cf. n° 66, p. 193.

Exemple a)

«Il s'est réjoui de te revoir?

— Tu penses!»

(Conv., 1947)

Exemple b)

Germaine: J'avais dix ans. Tu voulais m'épouser.

Hubert: Quand on est gosse, on croit connaître la vie.

Germaine: Et maintenant, te voilà un homme!

Hubert: J'ai vécu, tu penses!

Germaine: Bien?

Hubert: Pas mal.

(Seigneurs, 13)

Exemple c)

«Dis-donc, j'ai remarqué que tu dis toujours les Allemands, jamais les Boches. Pourquoi? Ça t'écorcherait la bouche?

— Penses-tu, non. Simplement, le mot ne me vient pas. (Forêts, 27)

Exemple d)

(L'interrogatoire... qui finira par la torture.)

Six heures. Six heures et demie, six heures trente-cinq...

— Eh, tu me fous le mal de mer, dit Lavigne. Si tu t'asseyais, non?

— Il dégoise toujours, murmura Philippe. Tu l'entends?... Le même ne veut pas parler. J'suis sûr que le même ne parlera pas.

Lavigne haussa les épaules.

— Penses-tu! Un tendron comme ça... Il viendra à confesse et en chialant encore.

(Forêts, 282)

(Chialer: argot: pleurer, crier.)

Exemple e)

«C'est introuvable, hein ? la laine ?

— Oui, mais j'en ai eu quand même.

— Ah ? Comment ça ? Ça doit avoir été dur.

— Pensez-vous ! J'ai eu un mal de chien à la persuader...» (*Conv.*, 1946)

Nuances : a) Affirmation renforcée : Bien sûr qu'il s'est réjoui.

b) Nuance de vanterie. c) Atténuation-évasion : Ce n'est pas la peine de crier. d) Ironie-raillerie. e) Bien sûr que j'ai eu du mal. Si vous croyez que cela m'amuse ! Affirmations : a), b), e). Négations : c), d).

Emploi : Courant dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures : *Cocottes*, 43, c. 2 ; *Sujet de roman*, 51, c. 1 ; *Gringalet*, 69, c. 1 ; *Lune*, 66, c. 1 ; *Fanny*, 116 ; *Forêts*, 264 ; *Pasquier*, V, 73, et 255, VI, 12.

85. J'en suis persuadé

G : Je suis persuadé qu'il tiendra parole. A, L.

Exemple a)

Madeleine : Ma situation est plus fausse que jamais. Jacques croit que tu m'as tout dit sans tarder et que j'ai pris la fuite parce que je me sentais incapable de lui résister.

Edouard : Tu crois qu'il croit ça ?

Madeleine : J'en suis persuadée.

(*Attends-moi*, 94)

Exemple b)

«Et tu crois qu'il a eu tort de refuser ?

— Oh ! J'en suis persuadée !»

(*Conv.*, 1948)

Nuances : Affirmation forte. «J'en suis persuadé» suppose presque toujours une discussion préalable. C'est une conclusion instinctive plutôt qu'un raisonnement de l'esprit. (Cf. «J'en suis sûr, j'en suis certain.»)

Emploi : Rare dans les textes, courant dans la langue parlée.

Références ultérieures : *Topaze*, 23 et 123.

86. Avec plaisir

Exemple a)

André (souriant) : N'ayez pas l'air aussi déçue de passer quelques minutes seule avec moi. Otez votre manteau... Asseyez-vous.

Suzanne : Avec plaisir. Je suis morte. J'ai eu une journée terrible.

(*Femme de ma vie*, 9, c. 1)

Exemple b)

«J'ai noté l'adresse sur un papier. Voici l'adresse. Encore autre chose, je m'excuse d'être sans gêne à ce point : Pourrais-tu te charger d'un colis pour elle ? Oh ! un tout petit colis...

— Absolument. Avec plaisir.»

(*Forêts*, 67)

Exemple c)

- Une tasse de café ?
— Oui, s'il vous plaît. (*Forme neutre.*)
— Volontiers (s'il vous plaît).
— Avec plaisir. (*Forme la plus forte.*)

Nuances : Consentement joyeux.

Exemple d)

- « Il faut balayer ces pénibles choses. Venez faire une course en auto.
— Volontiers, j'en ai besoin. » (*Captifs, 114*)

Cf. *Revenants*, 25

Emploi : Les trois formes : (Oui, s'il vous plaît — Volontiers — Avec plaisir) sont fréquentes dans la langue parlée, mais rares dans les textes.

Références ultérieures : *La Fontaine*, 3 ; *Femme de ma vie*, 14, c. 2. Avec joie : *La Fontaine*, 6, c. 1 ; *Ami*, 231.

87. Plutôt

A : De préférence, plus exactement. G ajoute : Plus encore.

Exemple a)

- René (16 à 17 ans) : D'ailleurs, la vertu d'un type de notre âge est tout à fait relative et, tout compte fait, il ne nous restait pas grand-chose à perdre. Et puis j'ai l'impression que tu ne dois pas être très sensuel, toi. Tu serais plutôt un cérébral.
Bob : Plutôt, oui. (*J'ai 17 ans, 24*)

Exemple b)

- Caporal (supérieur) : Je te laisse dire. Mais ce garçon l'a très bien expliqué tout à l'heure : Il y a Michel-Ange et puis il y a des casseurs de cailloux.
Nazaïre : Et naturellement je serais plutôt le genre casseur de cailloux !
Caporal : Plutôt. (*Choux, 42*)

Nuances : a) Légère atténuation qui peut avoir une nuance concessive. b) Le « plutôt » de Caporal adoucit l'ironie presque agressive de la constatation préalable : « Il y a Michel-Ange, mais il y a des casseurs de cailloux. »

Emploi : Peu usité dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures : *J'ai 17 ans*, 35 ; *Seigneurs*, 18 ; *Attends-moi*, 60, c. 2 ; *Illusionniste*, 7, c. 2 ; *Joujou*, 51 ; *Liberté*, 19, c. 2.

88. Pour ça, oui. Pour être...

A, G : Quant à. L : « Pour ce qui me concerne. » *Muller-Hauser*, 230-232.

Exemple a)

Suzy: Vous êtes professeur, Monsieur Topaze?

Topaze: Justement, madame. Je suis professeur. C'est à dire que, hors d'une classe, je ne suis bon à rien.

Castel-Bénac: Allons, cher ami... Vous savez dicter?

Topaze (il s'éclaire): Oh! Pour ça, oui. (Topaze, 108)

Exemple b)

Panisse (à mi-voix): Dites, vous ne croyez pas que Fanny et Marius, il y a entre eux un certain sentiment?

Honorine: Ah! Pour ça, c'est sûr! Et c'est naturel! (Marius, 67)

Exemple c)

Maurice (*parlant de Bob*): Il est spontané, si jeune, si vivant!

Suzanne (*la mère*): Oh! Pour ça! Pour être vivant!

Exemple d)

Philippe: Mais... vous êtes sûr, que... enfin, que ça l'intéresserait, celle-ci?

Antoine: Oh! Pour l'intéresser, ça l'intéressera!... (Sexe faible, 35)

et même

«... ah! non, pour être bien, il n'est pas bien! (Conv., 1948)

Nuances: Affirmation forte. La mise en relief peut consister en une phrase entière [a), b), d)] ou bien en une ellipse [c)]. Voici deux exemples provenant de la langue parlée:

Exemple e)

(*Il s'agit d'une marchande d'oranges qui sert des clients qui n'ont pas fait la queue.*)

«Ça alors! Vous vous rendez compte! Elle est inouïe!

— Ben oui..., pour avoir du culot!...» (Conv., 1947)

Exemple f)

(*Deux vieilles filles discutent les qualités morales d'une voisine de palier.*)

«Ah! oui, vous pouvez le dire! Pour une grue, c'en est une de grue!» (Conv., 1947)

Emploi: Les expressions «Pour ça», «Pour être», etc., appartiennent presque exclusivement à la langue parlée familière et populaire. Là elles sont très fréquentes.

Références ultérieures: *Moumou*, 28 et 29; *Attends-moi*, 78, c. 1; *Cocottes*, 46, c. 1, 49, c. 1; *25 ans de bonheur*, 7, c. 1; *Marius*, 41.

89. Pourquoi pas

A cite: «Pourquoi pas» sans commentaire. L et G. Bally, «Le langage et la vie», p. 25.

Exemple a)

Edouard: Je ne suis pas de votre avis, tout est réparable.

Madeleine: Je vous assure que ce n'est pas le moment.

Edouard: Pourquoi pas? Il y a des romans qui s'étendent sur une saison, d'autres sur une année, d'autres sur toute une vie. (Attends-moi, 62)

Exemple b)

«Et tu vas vraiment y aller ?
— Pourquoi pas ? je te prie!»

(Conv., 1947)

Exemple c)

«Et qu'est-ce qu'il dit, ton père ? Il te laisse faire comme ça ?
— Et pourquoi pas, par exemple ?»

(Conv., 1946)

Nuance : a) Réponse affirmative à une phrase négative. Ton navré. b) et c) Nuance agressive. C'est normal, naturel.

Emploi : Rare dans les textes, mais courant dans la langue parlée.

Références ultérieures : *Attends-moi*, 75, c. 1 ; *Odyssée*, 151.

90. Je vous en prie

A : Formule de civilité : Excusez-moi, je vous (en) prie. Négation : Ne recommencez pas, je vous en prie. G : Même exemple affirmatif. L : Formule polie dont on accompagne une demande. Négation : A. Hosch : «Je vous prie». *Nyrop*, VI, 14. Cf. n° 72, p. 197.

Exemple a)

Maman : Vous me permettez un conseil ?
Hubert : Je vous en prie.

(Seigneurs, 23)

Exemple b)

«Je vous remercie bien de m'avoir apporté les livres ; je les ai trouvés en rentrant.
— Je vous en prie.»

(Conv., 1948)

Exemple c)

(Un monsieur qui vient de faire tomber quelques journaux d'une étagère) :
Oh ! Pardon...
(Le propriétaire de la librairie) : Il n'y a pas de mal.

(Conv., 1947)

Exemple d)

«... je vous remercie de votre charmante invitation.
— Il n'y a pas de quoi...»

(Conv., 1949)

Exemple e)

Eh bien, tu m'excuseras...
— Pas de quoi, mon vieux, pas de quoi.

(Conv., 1947)

Exemple f)

«Voulez-vous me passer les livres qui sont là-bas sur le bureau ?... Merci.
— De rien.»

(Conv., 1948)

Nuance : Le plus souvent «Je vous en prie» est une formule de politesse qui répond à un remerciement. Presque synonyme : «De rien». «Il n'y a pas de mal» est familier et populaire. «Il n'y a pas de quoi»

est populaire à Paris. En Suisse romande [exemple d)], cette expression appartient aussi à la langue familière et cultivée. «Pas de quoi» est populaire.

Emploi: Rare dans les textes.

91. Promettre

L: Assurer, affirmer. *G*: Familier: Assurer quelque chose. *A*.

Exemple a)

Jimmy: Ah! Seulement, dis-donc, toi aussi il faut que tu mettes de côté ce que tu pourras.

Nicole: Bien sûr.

Jimmy: Naturellement ça ne pourra pas être autant que moi.

Nicole: Ah ça...

Jimmy: Oui, mais enfin ce sera tout de même quelque chose... Et puis fais comme moi, prive-toi un peu, voilà tout.

Nicole: Je te le promets. (Sexe faible, 59)

Exemple b)

«Tu penseras à m'envoyer le détail de l'inventaire.

Honoré: Mais oui! C'est promis!» (Seigneurs, 37)

Exemple c)

Hubert: J'espère bien qu'il ne mettra jamais les pieds ici, ce bonhomme.

Maman: Moi vivante, c'est promis. (Seigneurs, 25)

Nuances: «Entendu», «D'accord». (C'est promis.)

Emploi: Peu usité dans les textes.

Références ultérieures: *Cocottes*, 62, 2, 76, c. 1; *Illusionniste*, 17, c. 1; *Jean Christophe*, IV, 137; *Mon père*, 20, c. 1; *Amants*, 25.

92. Cette question!

L: Ironique, question inutile, ridicule, belle question! *A* et *G*:
Idem. (Nég.)

Exemple a)

Germaine: Tu es libre, Hubert?

Hubert: Tu aurais dû me prévenir. Je me serais arrangé.

Germaine: Tant pis! Est-ce qu'au moins ça t'aurait fait plaisir?

Hubert: Cette question!

Germaine: Ça va pour demain?

Hubert (sans enthousiasme): Avec joie.

Germaine: Une joie égale à la mienne, j'espère.

Hubert: Pareille.

Germaine: Ça n'en a pas l'air.

(Seigneurs, 13)

Exemple b)

Hubert: Et tu n'attends personne? C'est sûr?

Valérie: Sauve-toi!

Hubert: Je peux avoir confiance?

Valérie: Cette question!

(*Seigneurs*, 26)

Nuances: L'exemple a) montre une certaine impatience où perce l'irritation.

Exemple c)

«Et vous croyez vraiment que je ne dérangerai pas?

— Cette question!»

(*Naturellement vous ne dérangez pas.*)

(*Conv.*, 1947)

Emploi et références: Voir «Cette question», négatif.

93. Il y a (avait) de quoi

A: Négation: A quoi bon. Populaire: Avoir de quoi: être dans l'aisance. Il n'y a pas de quoi (me remercier). L: Idem. G.

Exemple a)

Dorothy: J'ai dit: «Jimmy, est-ce que vous voulez être mon mari?» Alors

Jimmy m'a regardé en ouvrant de grands yeux.

Jimmy: Dame! Il y avait de quoi!

(*Sexe faible*, 44)

Exemple b)

Valérie: Accompagnez votre sœur, Hubert. Elle est très jeune. Il faut être indulgent.

Hubert (ouvrant la porte): Ah! Tu pourras te vanter de m'avoir fait souffrir, toi. Je suis écœuré.

Hermeline: Moi aussi. Il y a de quoi! (A Valérie) Au revoir, madame.

(*Seigneurs*, 27)

Exemple c)

«Je viens directement du Conservatoire. J'ai joué pendant un quart d'heure, je suis acceptée, pour le concours! Oh!

— Mais, mon peït, vous êtes tout essouffée...

— Oh... il y a de quoi, je vous assure.»

(*Conv.*, 1947)

Nuances: «Il y a (avait) de quoi» constitue une ellipse. a) Il y avait de quoi faire de gros yeux. b) de quoi être écœuré, de quoi être essouffé...

Emploi: On dit «Il y a de quoi», «Il y avait de quoi» mais guère: «Il y a eu de quoi». Cf. p. 10 et 97: «Il n'y a pas de quoi, pas de quoi». Négation: «Il n'y a pas de quoi s'énervé». Courant dans la langue parlée familière et populaire, rare dans les textes.

Référence ultérieure: *Voile*, 8, c. 1.

94. Bon sang (Bon Dieu de bon Dieu)

Exemple a)

— Eh bien, pour une histoire...

Suzanne (essayant de sourire): Elle est bien amusante!

Gladys (songeuse mais vive): C'est tout de même curieux!
 Dibble (*le détective*) (sûr de lui): N'est-ce pas? Je vous disais: C'est la première affaire «chic» que je suis, mais, bon sang, je ne l'ai pas loupée!
 (Chiche, 42)

Exemple b)

«Ça alors, c'est le bouquet! Bon sang de bon sang.» (Conv., 1948)

Exemple c)

«Ça, je ne l'aurais jamais cru! Bon sang de bon sang.» (Conv., 1947)

Exemple d)

«Il a enlevé ma fille! Ah! Nom de Dieu de nom de Dieu!»
 (Chasseur, 97)

Exemple e)

«C'est un comble! Bon Dieu de bon Dieu!» (Conv., 1947)

Nuances: Affirmation très forte exprimée par un juron. Les expressions citées ci-dessus marquent également la surprise, l'étonnement.

Emploi: Fréquents dans la langue populaire et vulgaire, moins usité dans la langue familière. Il paraît que ces expressions sont employées plutôt par les hommes que par les femmes.

95. Phrase conditionnelle exclamative

Brunot P-L, 500: «Si je le sais», «Si ce n'est pas malheureux!»
 Bally Stylistique, II, 98: «Si elle est maigre!»

Exemple a)

Julien: Je suis un naïf, moi? Eh bien, vous... vous êtes beau et j'ai envie de vous embrasser... Mais votre Velin, savez-vous exactement ce que c'est?
 Le chanoine: Si je le sais!... Un enfant dont j'ai surveillé moi-même minutieusement l'éducation.
 (Chasseur, 97)

Exemple b)

(Fragnot et Caporal sont en train de faire de la gymnastique.)
 Caporal: Respirez! Oui, je crois que cet exercice-là est bon.
 Fragnot: S'il est bon! C'était celui que nous faisions le plus dans l'artillerie. Alors!
 (Choux, 16)

Exemple c)

Hermeline: Ah! Ils me font rire les trusts, avec leurs exigences! Pour ce qu'il ont de côté, ceux-là!
 Honoré: J'oubliais un commandement du percepteur avec menace de vente.
 Hermeline: Si ce n'est pas malheureux! Elle est belle, la société d'aujourd'hui.
 (Seigneurs, 7)

Exemple d)

Hubert: J'ai dit non et c'est moi qui commande.
 Hermeline: Tu pourras toujours te brosser pour ta canadienne.
 Hubert: Et toi pour ta vaseline!
 Hermeline: N'empêche que si on mange ici, c'est un peu grâce à moi.

Hubert: Si ça n'est pas malheureux d'entendre ça avec tout le mal que je me donne! Qui a trouvé les pois cassés?... Et le gruyère?... Et la roue de ton vélo?
(*Seigneurs*, 8)

Nuances: Affirmation forte. a) Si je le sais! (Sous-entendu: naturellement je le sais.) Il s'agit au fond d'une question ou d'une exclamation rhétorique. d) Phrase complète: Si ce n'est pas malheureux d'entendre...

Emploi: Usité dans la langue parlée familière et populaire, très rare dans les textes.

Références ultérieures: *Infirme*, 108; *Fanny*, 116; *Printemps*, 232.

96. Sûrement

L: Assuré, authentique, certain, évident, incontestable, positif. A ajoute: Vrai, indubitable. C'est sûr, cela est sûr. G; *Bally Stylistique*, II, 221; *Hosch*, *Brunot P-L*, 501. *Damourette-Pichon*: «Sûrement non», VI, 2134.

Exemple a)

(*Honoré et Hubert parlent de Germaine.*)

Hubert: Elle m'attendait?

Honoré: Depuis plus de dix ans, Monsieur Hubert.

Hubert: Elle me... oui?

Honoré: Exactement.

Hubert: Et pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt, toi?

Honoré: Mais je ne fais que le dire, partout et à tout le monde. Pour ce que ça m'a réussi!

Hubert: Serais-je un idiot, moi?

Honoré: Sûrement. Pardonnez-moi, monsieur Hubert. (*Seigneurs*, 40)

Exemple b)

Et maman sûrement se mettrait en colère et gronderait. (*Trott*, 240)

Exemple c)

Lucie: Vous avez vu comme elle l'a giflé?

Victor: Oui. Mais c'est sûrement parce qu'il l'avait battue. Elle se défendait.
(*Amants*, 144)

Nuances: «Sûrement» est moins fort que «certainement» et exprime une réaction instinctive. Cf. «Certainement», «C'est sûr», «C'est certain», «Pour sûr», etc.

Emploi: Courant dans la langue parlée et les textes. «Sûrement» dans le corps de la phrase entière exprime une nuance de haute probabilité: Cf. exemples b) et c). «Elle est sûrement en retard: Cela ne m'étonnerait pas qu'elle soit en retard, cela lui ressemble. Tu vas sûrement rater ton train = Dépêche-toi... autrement... Dans les deux exemples on admet la possibilité que la personne arrive encore à temps.

Exemple d)

«Il a loupé son train? — *Sûrement.*»

Exemple e)

«Tu viens ce soir? — *«Sûrement.»*

sont beaucoup moins affectifs.

Exemple f)

«Tu n'as plus revu monsieur X?

— Non, pourquoi?

— Eh bien, parce que...

— Ah! C'est donc cela... Oh! et puis d'ailleurs...

— C'est fini?...

— Oh! Et après tout, il est sûrement fâché. (*Affectif.*)

— Tu crois?

— *Sûrement.*» (*Constatation sèche.*)

(*Conv.*, 1947)

«Sûrement qu'il vient» est plus fort que «Il vient sûrement».

Références ultérieures: *Attends-moi*, 80, c. 1; *Amphitryon*, 16, c. 1; *Sujet de Roman*, 52, c. 2; *Lune*, 38, c. 1; *Trott*, 53 et 60; *Scène tournante*, 96; *Asmodée*, 172; *Sodome*, 31; *Jean le Bleu*, 212.

97. Bien sûr

L: «Bien sûr». *A*: Familier, ellipse: «Bien sûr». *Hosch*: «Bien sûr».

Exemple a)

Maurice: Mais je suis sûr qu'il t'aime comme avant.

Suzanne: Puisses-tu dire vrai!

Maurice: Mais oui, je t'assure! Il se dira: «C'est maman, bien sûr, mais tout de même c'est une femme, et elle est jolie. Si elle était mariée, quelle différence y aurait-il après tout?...»

Suzanne: Oui bien sûr, envisagé comme ça! (*J'ai 17 ans*, 41, c. 1)

Exemple b)

Bob: «Brumes et Rayons d'or», le premier recueil de poèmes de Maurice Fleurville (fièrement). Il avait vingt ans!

René (bouche bée): Vingt ans! C'est un «as»!

Bob: Tu parles!

René: Tu me le prêtes?

Bob: Si tu veux. Ne le salis pas, surtout.

René: Non mais dis donc, tu me prends pour un cochon?

Bob: Bien sûr que je te prends pour un cochon. (*J'ai 17 ans*, 22)

Exemple c)

Ancelot (au téléphone): Oui, tu es trop bonne, aussi, trop sensible!... Oui...

Mais bien sûr je rentre!... (*Venise*, 26, c. 1)

Exemple d)

Parisot: J'ai juste le temps d'aller à la gare. Voilà pourquoi je ne peux pas dîner chez toi. Tu me comprends?

André: Bien sûr, mon vieux, voyons! (*Femme de ma vie*, 4, c. 2)

Nuances : a) Concession partielle: Bien sûr, envisagé comme ça, mais si on se place sur un autre point de vue, vous avez tort. b) Nuance de moquerie. c) Ton joyeux: «Mais naturellement». d) Il ne faut pas te faire des scrupules.

«Bien sûr» dans le corps de la phrase entière est plus fort que la forme elliptique. Cf. b)

Exemple e)

«Ton oncle est déjà venu ?

— Bien sûr qu'il est venu.»

(Conv., 1947)

Même en réponse à une question négative:

Exemple f)

«Tu ne t'es pas trop ennuyé, tout seul ?

— Bien sûr que je me suis ennuyé.»

(Conv., 1948)

Emploi: Très fréquent dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Cercle de famille*, 276, + 3 exemples; *Marionnettes*, 7; *Joujou*, 38; *Solitude*, 128, 138; *Baumugnes*, 68, 124, + 5 exemples; *Sodome*, 19; *Asmodée*, 158; *Oiseau Bleu*, 66, 132; *Pamplémousse*, 25, c. 2, 27, c. 2.

98. J'(en) suis sûr

Bally Linguistique, 486. Hosch: «Sûr». *Bally Stylistique*, II, 217.

Exemple a)

Ernestine (elle se rapproche): Figurez-vous que je prends des leçons de chant. Topaze: Ah! Je suis sûr que vous avez une très jolie voix. (*Topaze fait la cour à Ernestine.*) (*Topaze*, 45)

Exemple b)

«Et je suis sûre, moi, que le jeune homme, il a de meilleurs sentiments que toi.» (*Forêts*, 67)

Exemple c)

«... il se répétait à lui-même: «C'est un brave garçon, il n'a pas une once de méchanceté.» Il était sûr que Philippe était un brave garçon, pas mauvais pour deux sous. Il en était sûr. Mais la gêne, la répulsion presque physique rampaient autour de lui, se coagulaient comme une chose concrète...» (*Forêts*, 71)

Nuances: Comme «Bien sûr».

Emploi: Fréquent dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *J'ai 17 ans*, 13, c. 1; *Lune*, 69, c. 2, 74, c. 2, 78, c. 1; *Topaze*, 36, 45, 100; *Ame enchantée*, I, 148; *Otage*, 53; *Odyssée*, 157; *Infirme*, 45.

99. Pour sûr

L : « Pour sûr », certainement, infailliblement, très familier.
Hosch : « Pour sûr ». *Bally*, « Le langage et la vie », p. 25.

Exemple a)

Quant à l'appartement que tu m'as donné, il n'existe plus, il n'y a plus que des choses noires qui puent. Alors, je suis venue ici... Croyez-vous que c'est flûtant!

Ginette : Pour sûr alors!

(*Cocottes*, 55)

Exemple b)

Racinet : Pourquoi est-elle en toilette de bal?

Ginette (bas) : Parce qu'elle va au théâtre. (Haut) Mon amie doit nous rejoindre à l'Opéra ce soir. (A *Amélie*) Tu es contente de voir *Faust*?

Amélie : Pour sûr. J'aime bien l'auteur. Ce petit *Gounod* est un vieillard qui plaît encore.

(*Cocottes*, 64)

Exemple c)

(*Trott* regarde les aiguilles de la pendule.)

Il y a une qui marche un tout petit peu. C'est la plus grande. Tout à l'heure, elle était à droite en l'air. Maintenant elle commence à s'incliner légèrement de côté. Mais elle descend avec une précaution! Ah! ah! Pour sûr elle ne risque pas de se jeter par terre à force de courir.

(*Trott*, 207)

Nuances : Pour sûr est populaire et provincial. Forte affirmation.

Emploi : Usité dans les textes et courant dans la langue populaire.

Références ultérieures : *Trott*, 114, 92, 214, 234; *Baumugnes*, 197; *Marionnettes*, 15, 31; *Bernard Quesnay*, 27, + 3 exemples; *Malefilâtre*, 266; *Sans Gêne*, 10, c. 1, 37, c. 1; *Forêts*, 128, 132.

100. C'est sûr

Exemple a)

Escartefigue : Et puis, il ne faut pas en vouloir à *César*, *Norine*. Il est encore plus malade que la petite. Nous le disions tout à l'heure encore, nous le voyons déjà parti du ciboulot.

Honorine (violente) : Oh! ça c'est sûr, et ça sera bien fait. (*Fanny*, p. 17)

Exemple b)

(*Trott* et le petit garçon.) « Ecoute : Si tu ne fais pas ta prière, le bon Dieu ne peut pas t'entendre : ça, c'est sûr. »

(*Trott*, 106)

Exemple c)

« Comment est-ce que maman peut parler si vite? Il faudra que *Trott* essaie de faire comme elle. Mais il ne pourrait pas; il cracherait, ça, c'est sûr. Maman ne crache pas, elle. »

(*Trott*, 128)

Nuance et emploi : Sûr, bien sûr. Cf. « Pour ça, c'est sûr, que bien sûr ».

Référence ultérieure : *Trott*, 91.

101. En vérité

L : Vraiment, assurément. *G* : Selon la vérité, aussi ironique.
A ajoute: Vraiment.

Exemple a)

Valérie: Et vous avez peur que je le mette complètement sur la paille?

Honoré: Pas tout à fait quand même.

Valérie: Mais c'est un peu cela?

Honoré: Autour, avec mille excuses de l'avouer à madame. C'est très hardi,
en vérité. (Seigneurs)

Exemple b)

Levaillé: Comprenez-moi surtout... en ce moment j'ai l'air de vouloir tout sacrifier son bonheur et le vôtre... aux livres que peut-être vous écrirez un jour... J'ai l'air de lâcher la proie pour l'ombre... et ce n'est pas ça... non... en vérité... si vous avez en vous un chef-d'œuvre... et que, inconsciemment peut-être, on vous empêche de l'écrire... vous serez malheureux et vous rendrez malheureuse celle qui sera auprès de vous!... (Sujet de roman, 44)

Exemple c)

«Je suis content, moi aussi, murmura-t-il. Et je suis fier de toi, mon petit. En vérité, je suis fier.» (Forêts, 60)

Exemple d)

«Passons. En vérité c'est d'autre chose que je voulais vous parler dans cette lettre.» (Forêts, 136)

Nuances: «En vérité» est plus fort et plus solennel que «Vraiment» ou «C'est vrai». Cf. surtout l'Evangile.

Emploi: Usité et courant dans les textes, peu usité dans la langue parlée.

Références ultérieures: *Pasquier*, VI, 11, 56; *Loups*, 10; *Forêts*, 60, 84, 127, 207 (2 fois); *Sujet de Roman*, 44, c. 1; *Otage*, 215; *Monestier*, 18; *Amants*, 110.

102. (Ça) C'est vrai

L : Cela est vrai: Avéré, véritable. *G*, *A*. *Bally Linguistique*, 257.

Exemple a)

Bob: C'est une résolution que j'ai prise ce matin en me levant. Parfaitement! D'ailleurs maintenant, je déteste tout le monde.

Maurice: Y compris moi-même?

Bob: Hein?... Ah! Oui, c'est vrai. Il y a ça aussi... il y a hier. Je crois me souvenir que je vous ai dit que j'avais de l'affection pour vous. Je suppose que vous n'avez pas été assez naïf pour me croire? (J'ai 17 ans, 43)

Exemple b)

André: A propos, Georges, je te vois demain matin, ne l'oublie pas. Je crois que nous avons encore des choses à nous dire.

Georges (tout à fait rééquilibré): Ah, oui, au fait, c'est vrai, compris... c'est entendu. (Monestier, 238)

Exemple c)

Mercuré: Depuis de nombreux jours il vous voit, il ne perd aucun de vos gestes, vous êtes inscrite dans son regard rayonnant.

Alcmène: De nombreux jours?

Mercuré: Et de nombreuses nuits. Vous pâlissez!

Alcmène: C'est vrai; je devrais rougir. Excusez-moi, Mercuré.

(*Amphitryon*, 23, c. 2)

Exemple d)

«Oh! Monsieur Jobourg, dit-elle, je ne vous ai pas dit un mot de la soirée! Il y a si longtemps que nous n'avons fait une partie d'échecs ensemble. Je crois bien que la dernière avait eu lieu huit jours avant mon départ pour l'Amérique.

— C'est vrai, répondit Maximilien machinalement.»

(*Loups*, 203)

Exemple e)

Patoche (7 ans): Oh! papa. Pamplemousse dit qu'il s'en va.

Guillaume: Pamplemousse?

Jean-Pierre: Noël (*C'est le nom du petit nègre que les enfants ont baptisé Pamplemousse.*)

Patoche: Ce n'est pas vrai, dis?

Guillaume: Si, c'est vrai.

(*Pamplemousse*, 30, c. 2)

Nuances: «C'est vrai» exprime en général le rappel soudain d'une idée, d'un fait. «Ah oui, c'est vrai (j'avais oublié)». Comme nous le montre l'exemple a), «C'est vrai» ne se rattache pas nécessairement à la question précédente. «C'est vrai» prépare la réponse: Quoique je vous avais dit que j'avais de l'affection pour vous... je suppose que vous n'avez pas été aussi naïf pour me croire: Oui, je vous déteste. Exemple d): «C'est exact».

Emploi: Fréquent dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Monestier*, 15, 16, 18, 19, 22; *Baumugnes*, 94; *Odyssée*, 124; *Pain dur*, 159; *Désert*, 117, 231; *Asmodée*, 27, 35, 165; *Annonce*, 19; *Otage*, 173; *Gringalet*, 81, c. 2, 83, c. 1.

103. Bien vrai

Exemple

Labauze: Non, n'appellez pas, n'ayez pas peur, je vous respecterai quoique j'ai une envie folle de vous saisir dans mes bras et de couvrir votre corps de baisers brûlants.

Ginette: Oh! Cette façon de vous sauter sur le lard! Ben vrai, vous en avez un tempérament!

(*Cocottes*, 49)

Nuances: «Ça alors», «Pas possible», «En effet», «Non, mais des fois», Lexique des négations.

Emploi: Langue parlée populaire et vulgaire. Rare dans les textes. Pour caractériser des personnes incultes. Cf. l'émission de Radio Luxembourg: «Chez la Concierge». Nous y avons entendu «Ben vrai» une dizaine de fois.

Références ultérieures: *Cocottes*, 47, c. 2, 52, c. 1; *Topaze*, 48; *Asmodée*, 106.

104. Vraiment

L : Véritablement, effectivement. *Muller-Hauser*, 140.

Exemple a)

Isabelle: Je suis très contente que vous soyez revenue, Dot! Vous me manquez beaucoup.

Dorothy (distracte): Oh! Vraiment?

Isabelle: Vraiment! J'ai beaucoup de sympathie pour vous.

(*Sexe faible*, 31)

Exemple b)

(Une cliente apparaît près des coquillages. Elle touche la marchandise.

Honorine se lève et va vers elle): Vous désirez quelque chose, ma belle?

La cliente (c'est une vieille fille dont le chapeau porte un petit oiseau): Je voudrais des violets. Mais ceux-là sont bien petits.

Honorine: Il y en a de plus gros (elle lui montre d'autres violets).

La cliente: Ils sont vraiment bien petits.

Honorine: Ils sont comme d'habitude.

(*Marius*, 61)

Exemple c)

Mme Monestier: Oh! Ecoute, Paul! alors là je te lâche! Mais oui, mon pauvre ami, je suis forcée de te désapprouver! Ce petit n'a rien dit qui justifie ton invective... tu es énervé et tu vas t'imaginer...

M. Monestier: Vraiment! Alors tu n'as rien vu!... tu n'as pas remarqué l'expression de ton fils depuis la seconde où j'ai pris la parole?

(*Monestier*, 34)

Nuances : a) Renforcement. b) Nuance péjorative. c) Nuance ironique-agressive. Les nuances dépendent de l'intonation respective de «vraiment».

Emploi : Fréquent dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures : *Amphitryon*, 12, c. 1, 35, c. 2 ; *Topaze*, 60 ; *Trott*, 90 ; *Asmodée*, 32 ; *Odyssée*, 70 ; *Empreinte*, 27 et 39 ; *Loups*, 232.

105. Le vrai de vrai

Bauche, 162.

Exemple

(Gringalet rentre très excité): C'est lui.

Minouche: Qui lui?

Gringalet: Papa, parbleu!

Minouche: Le vrai?

Gringalet: Le vrai de vrai.

(*Gringalet*, 70)

Nuances : Affirmation renforcée qui signifie: Le plus vrai d'entre les vrais. Cf. parallèlement: «Un peu de peu».

Emploi : Langue parlée familière et populaire. C'est là le seul exemple probant que nous ayons rencontré dans les textes.

106. Véritable. Véritablement

Exemple a)

«Un pauvre type qui écrit dans la «Gerbe» des platitudes sur la grandeur française! Je me suis répété cette phrase. Si les mots pouvaient tuer, ceux-là m'auraient véritablement tué. (Forêts, 135)

Exemple b)

«C'était une véritable délivrance.» (Loups, 25)

Exemple c)

(Chez le cordonnier.) «C'est du cuir ?

— Oui, du vrai.

— C'est sûr ?

— Puisque je vous le dis.

— ? (Mine du client.)

— Du véritable, enfin.»

(Conv., 1946)

Exemple d)

Au Marché aux Puces qui dans les temps d'après-guerre a été le marché noir par excellence, nous avons surpris la conversation suivante, en monosyllabes, sur un ton bas, détaché, pour ne pas éveiller l'attention des agents de police en circulation :

«Pas de draps ? — Si, un. — Lin ? — Coton. — Véritable ? — Véritable.

(Après un temps) : — Combien ? — Quat'mille ? — Allez, montrez.»

Exemple e)

«C'est du Bordeaux ?

— Et du véritable.»

(Conv., 1947)

«Véritable», adjectif, est plus fort que vrai et souvent usité pour désigner la qualité d'une marchandise, d'un produit.

Exemple f)

(«Père» vient de déclarer à ses enfants qu'il est ruiné. Pour ne pas trop décourager les parents, les enfants affectent de l'avoir su déjà. Ils manifestent même une certaine gaieté.)

Père (à sa femme) : Non, véritablement, je me demande s'ils se rendent compte...

(Famille, 10, c. 1)

Nuances : «Véritablement» est plus fort et beaucoup moins usité que «vraiment».

Emploi : Peu usité dans les textes, courant dans la langue parlée.

Références ultérieures : *Forêts*, 75.

107. Mon vieux

Exemple a)

A Paris, j'ai connu une employée de bureau qui avait l'habitude de renforcer ses affirmations et ses négations par «Mon vieux» qu'elle employait non seulement en parlant à des hommes mais aussi en s'adressant à une femme. «Ben, mon vieux, j'en ai marre pour finir... Et pour ce qu'on est payé, c'est ridicule, absolument ridicule.» Ou bien, lors de la grève des boueux,

elle m'a raconté: «Ça fait de nouveau quinze jours qu'y font la grève. Et puis avant, n'en parlons pas! Mais, vous verrez: le jour de l'An, ces messieurs vont se présenter pour leurs étrennes. Ben, mon vieux, y pourront se brosser, eux, pour avoir leurs étrennes.»

Le seul exemple que nous ayons rencontré dans les textes:

Exemple b)

Clotaire: Alors, la musique, c'est du bruit?

Jef: Ta musique, oui.

Clotaire: Une chose comme «Cœur brisé» par exemple, c'est du bruit?

Jef: Oui, on croirait que tu l'as brisé à force de le cogner par terre.

Clotaire: Tout le monde n'est pas de ton avis. Quelqu'un d'un peu mieux qualifié que toi me disait hier: «C'est fluide, c'est aérien! Comme on voit que vous avez dû souffrir.»

Jef: Ben, mon vieux...

(*Lune*, 57, c. 2)

Nuance et emploi: Affirmation forte ou négation forte. b) Jef veut dire: Dis-donc... pour avoir souffert ne te vante pas trop. C'est ridicule d'appeler ça «souffrir».

108. Va

Cf. *Muller-Hauser*, 124.

Exemple a)

Cristina (mélancolique): Ce n'est pas de ta faute... Moi, je n'étais pas assez jolie pour toi.

Philippe: Oh! Ce n'est pas ça.

Cristina: Je le sais, va, qu'elle est beaucoup plus jolie que moi.

(*Sexe faible*, 40)

Exemple b)

Marceline: Garde-moi! Tu ne sais quel amour tu refuses. Quand j'aime Richard... si tu savais, rien n'existe plus. Tu seras tout pour moi. Tu as bien dû le voir dans mes lettres. Je t'aime encore comme ça, maintenant, je t'aime comme ça.

Jef (qui pleure): Reprends-la, Richard.

Richard: Voilà l'autre idiot qui pleure maintenant.

Jef: Je ne peux pas la voir ainsi. Reprends-la, Richard.

Richard: Jean de la Lune, va! C'est un amant comme toi qu'il lui faudrait.

(*Lune*, 49)

Exemple c)

Ginette: Allons, t'agite pas, puisque je n'aime que toi.

Robert: C'est bien vrai?

Ginette: Mais oui, Jalousson, va! ...

(*Cocottes*, 45)

Exemple d)

«Oh, je me suis fait gronder, si vous saviez!

— Va, t'en fais pas trop...»

(*Conv.*, 1948)

Nuances: a) Je le sais très bien, je ne le sais que trop..., je ne me fais pas d'illusions à ce sujet. b) Nuance de condescendance et d'ironie. c) Rassure-toi. d) Va, allons, allez (ne vous faites pas de soucis, pas de mauvais sang).

Exemple e)

Panisse: Allons, César, ça ne t'intéresse absolument pas ? (*Il parle de la lettre de Marius. César n'en veut rien savoir parce que le départ de son fils l'a blessé trop gravement.*)

César: Absolument pas.

Escartefigue: Allez, vai!

(*Fanny, 36*)

Exemple f)

César: ... eh bien, je prendrais le paquet (*de lettres*) et je le foudroierais sous le comptoir, et je ne l'ouvrirais même pas, parce que ça ne m'intéresse pas!

Escartefigue: Allez, vai!

Panisse: Allez, vai! Tu ne nous feras pas croire que tu n'aimais pas ton fils!

(*Fanny, 37*)

«Allez, vai» négatif, dubitatif paraît appartenir au patois marseillais.

Référence ultérieure: *Seigneurs, 26.*

109. Voilà

Cf. *Hosch* : «Voilà».

Exemple a)

Etiennette: D'autant plus que Madame a un caractère très difficile quand elle souffre.

Clotaire: Oh! C'est quinze mauvais jours à passer.

Etiennette: Quinze jours?

Clotaire: Trois semaines maximum.

Jef (entrant): Eh bien, mon vieux, je t'attends.

Clotaire: Voilà, voilà!

(*Lune, 62*)

Exemple b)

Jacques: Enfin, comment madame a-t-elle accueilli la nouvelle de mon départ?

Edouard: Pas très bien, Monsieur.

Jacques (satisfait): Ah!... (un temps) Elle a voulu se suicider?

Edouard: Non.

Jacques (moins satisfait): Ah?

Edouard: D'ailleurs j'avais enlevé à temps tous les flacons dangereux.

Jacques: Voilà... Et elle s'est mise en colère?

Edouard: Oh! ça oui, Monsieur... Madame m'a attrapé vertement.

(*Attends-moi, 77*)

Exemple c)

(*M^{me} Castille vient de reprocher à Florence d'être la maîtresse de son fils André.*)

Florence: J'étais si malheureuse à la maison. Toujours ces soupers, ces airs de gramo, ces odeurs de roses, de cigares. Alors vous comprenez, madame, je ne veux pas d'amant. Je n'aurais jamais d'amant. Je suis bourgeoise comme une souprière.

André: Voilà.

(*25 ans de bonheur, 8, c. 1*)

Exemple d)

(*Depuis le départ de son fils Marius, César s'efforce de cacher son chagrin. Extérieurement il affecte même d'être aussi bien qu'avant. Panisse et M. Brun ont pitié de lui et décident de le faire parler. L'épisode en question contenant toute une série de renforcements, nous nous permettons de le citer en entier.*)

César: Vous ne demandez rien, mais vous avez une façon de dire: «Je ne t'ai rien demandé» qui signifie: «Nous voulons absolument savoir.» Et vous essayez de me forcer de vous faire des confidences!

M. Brun: Oh! Mais pas du tout, César!

César: Il y a longtemps que ça dure, c'est une véritable conspiration! Vous voulez tout savoir? Vous ne saurez rien.

Panisse: Je t'assure, que, pour moi, je ne veux rien savoir du tout.

César: Tu ne veux rien savoir du tout?

Panisse: Je ne veux pas me mêler de tes affaires de famille.

César: C'est-à-dire qu'après une amitié de trente ans tu te fous complètement de tout ce qui me peut arriver?

Panisse: Mais non, César... mais non...

César: Mais oui, Honoré, mais oui! Ce sont les propres mots que tu m'as dits tout à l'heure. Tu as dit «Je m'en fous complètement».

Panisse: Mais j'ai dit ça pour te faire plaisir! Si tu ne veux rien nous dire, ne dis rien, et si tu veux nous dire quelque chose, eh bien, parle!

César (trionphant): Et voilà! «Eh bien, parle.» Je savais bien que vous finiriez par me questionner, j'en étais sûr. Eh bien! puisqu'on me force à parler, je vais te répondre.

Panisse: Non, César, non. On ne te force pas.

César: Mais si. Mais si. On me force.

M. Brun: Mais dans le fond...

César: Ah! non! Taisez-vous maintenant. Puisqu'on me force à parler, au moins qu'on me laisse la parole!
(Fanny, 32-34)

Exemple e)

Topsy (scrutant Harold): Bien entendu (doucement comme à un malade) Nous sommes en novembre, sur la banquise; Vous êtes en habit parce qu'une femme éblouissante se promène quelque part autour de votre igloo et va revenir d'un moment à l'autre.

Harold (aux anges): Voilà.
(KMX Labrador, 31, c. 2)

Nuances : a) «Je suis à toi tout de suite», on sent percer l'impatience et l'ennui d'être dérangé. b) Ah! je comprends, c'est pourquoi... parce qu'autrement elle se serait suicidée sans faute. c) Nuance de défi: C'est tout! Tu n'es pas contente? Mais qu'est-ce qu'il te faut donc! d) Nuance nettement agressive: «Ça y est! Nous y voilà, nous y sommes, c'est là que gît le lièvre. C'est ça, je l'ai bien pensé qu'on en finirait par là, qu'on finirait par en arriver là. e) Vous y êtes, vous avez deviné juste.

Emploi: Courant à fréquent dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Amants*, 11, 20, 36; *Jean le Bleu*, 52, 81; *Moumou*, 11, 13, 70; *J'ai 17 ans*, 8, c. 1; *Gringalet*, 88, c. 2; *Trott*, 232; *Marionnettes*, 38; *Sodome*, 81, 87; *Désert*, 242; *Baumugnes*, 42, 125; *Jean-Christophe*, I, 91, 93, III, 254, IV, 7; *Pasquier*, VI, 147.

110. Voir: Je vois

Cf. Muller-Hauser, 125.

Exemple a)

Julien: La noce me dégoûte, moi, monsieur! Je suis un homme à principes, moi, monsieur!

Irma (s'approchant, à Julien): Dis-donc! Julien, le type qui est là-bas, est-ce qu'il a de galette?
 Julien [malgré-lui]: Lequel? (Se reprenant) Est-ce que je sais, mois?
 Irma: Oh! Ce que vous êtes de mauvais poil, ce soir!
 Du Vêlin: Je vois, je vois... en effet, vous êtes un homme à principes. (Chasseur, 108)

Exemple b)

Hermeline (qui sort une photo de son sac): Ça, c'est mon Alonzo. Il tire sur le marron.
 Germaine: je vois.
 Hermeline: Pas blanc, pas noir, tu comprends? (Seigneurs, 14)

Exemple c)

Hubert (dans la porte, triomphant): C'est moi, chérie!
 Valérie: Je vois. (Seigneurs, 21)

Exemple d)

Claudine: Je suis née dans la bourgeoisie.
 Gisèle: Ah!
 Claudine: Maman était concierge.
 Gisèle: Je vois. Et c'est votre mère qui vous a conseillé d'emprunter mes fourrures pour aller au Casino et de faire de l'œil à Monsieur en lui apportant son courrier? (Moumou, 15)

Exemple e)

«... et puis vous devriez l'entendre! Une flatteuse! Comme on n'en voit pas deux, qui avec ça a l'air d'une petite Sainte-Nitouche!
 — Ah, je vois.» (Conv., 1947)

Nuances: a) Je comprends (ironie). b) Germaine s'efforce de rester polie et de ne pas faire sentir comment elle est déçue de ces manières et de ces goûts. c) «Je vois» prononcé sur un ton sec et détaché doit produire l'effet d'une douche froide sur Hubert qui est à cent lieues de soupçonner la cause de cette froideur subite. d) J'y suis: ironie. e) Ironie tendre.

Emploi: Courant dans la langue parlée, usité dans les textes. Dans la langue parlée, cette expression renferme souvent une nuance d'insolence (intonation): On coupe court le récit de l'interlocuteur.

Références ultérieures: *Moumou*, 15, 20; *Amphitryon*, 7, c. 2; 8, c. 2.

III. Voyons

A, G, L: Forme qui exprime l'encouragement.

Exemple a)

Clotaire: Ben, je te l'ai dit avant le dîner. Gaston est introuvable.
 Marceline: Tu es allé partout?
 Clotaire: Partout.
 Marceline: Chez sa mère aussi?
 Clotaire: Oui. Il n'y avait personne.
 Marceline: Et chez lui?
 Clotaire: Mais voyons, naturellement.

Exemple b)

Gringalet (*qui parle de sa concierge*): J'avais 17 ans et je ne roulais pas sur l'or. Quand elle faisait du pot-au-feu et que je passais devant sa loge, elle m'appelait: « Venez boire un bol de bouillon, mon petit, ça vous réchauffera ». Parce que dans ce temps-là, elle m'appelait « mon petit ». Depuis que je suis descendu d'un étage et que je paye régulièrement mon loyer, elle m'appelle « Monsieur Francis ». (Minouche le regarde, oubliant de manger. Il prend les lettres.) Tu permets?

Minouche: Ben, voyons!

(Gringalet, 67)

Exemple c)

Gringalet (*à Minouche qui demande si elle peut croquer à même une pomme*): Ben, voyons! C'est la seule façon intelligente de manger un fruit.

(Gringalet, 69)

Exemple d)

Digby: Dites-moi, Britten, puis-je me permettre de vous demander si vous avez transmis mon radiogramme?

Harold (tranquillement): Votre radiogramme? Pas encore. Vous l'avez vu: Je n'ai pas eu une minute. (Avec un bon sourire.) Je ne me plains pas, mais je suis un peu débordé aujourd'hui.

Digby (sèchement): Voudriez-vous avoir l'extrême obligeance d'expédier ce radiogramme immédiatement?

Harold: Mais voyons! Bien sûr! C'est la moindre des choses! (*Il n'en pense pas un mot et il trouvera le moyen de ne jamais expédier le radiogramme en question.*)

(KMX, Labrador, 13)

Exemple e)

Digby: Ma chère Muriel, de temps en temps je ne suis pas un complet imbécile.

Muriel: Vous êtes brillant, Digby!

Digby: Et vous m'aimez?

Muriel: Voyons, Digby!

(KMX, Labrador, 23)

(*Muriel n'est pas tout à fait sincère. C'est peut-être juste en ce moment qu'elle commence à douter de son amour. Ici [comme dans l'exemple précédent] « Voyons » est en même temps une affirmation renforcée qu'une évasion.*)

Nuances: « Voyons », souvent précédé ou suivi d'une seconde expression renforçante (mais, naturellement, bien sûr), veut dire que quelque chose est naturel, normal. (Cela s'entend, c'est entendu.) Nuance d'impatience ou de reproche. Le ton et la situation en font souvent une évasion.

Emploi: Fréquent dans la langue parlée familière et populaire, moins usité dans les textes. Langue parlée: 1. « Voyons ta dictée »; 2. « Voyons un peu ce que tu as fait là », « Voyons, qu'as-tu fait là ? » 1.: Verbe au sens propre; 2. (sens figuré): progression sensible négative, par l'emploi de l'adverbe « un peu » qui ne modifierait pas le verbe pris au sens propre. « Voyons, qu'est-ce que tu fais là » signifie souvent: « Ce n'est pas bien ce que tu fais là ». Cf. « Voyons » négatif.

Références ultérieures: *Pamplemousse*, 7, c. 1; *Attends-moi*, 74, c. 2; *Sexe faible*, 37, c. 1; *Marius*, 92, 186; *Fanny*, 19.

112. Vous voyez, tu vois. Voyez-vous, vois-tu

A: Pour attirer l'attention: Voyez-vous, il faut faire attention à ce qu'on fait. L. G. Muller-Häuser, 125.

Exemple a)

Cristina: Antoine, dites-moi si c'est vrai?

Antoine: Quoi donc, Madame?

Cristina: Que Philippe il n'a jamais été là, que la señora a seulement dit ça pour que Carlos il s'en aille.

Antoine (devant la mimique désespérée d'Isabelle): J'ai toujours pensé que si Monsieur Philippe avait été là, il serait entré, madame.

Isabelle: Vous voyez! (Sexe faible, 22, c. 2)

Exemple b)

Zoé: Vous avez, à onze heures, la messe d'anniversaire de votre grand-oncle à Saint-Pierre-de-Chaillet.

Hubert (qui souffle dans un tube): J'irai la prochaine fois.

Zoé: Déjà l'an passé vous m'avez dit autant, Monsieur Hubert.

Hubert: Tu vois! J'ai de la suite dans les idées. (Seigneurs, 7)

Exemple c)

«Figure-toi qu'il a grêlé, et du côté de la fenêtre tout le plancher est abîmé, mouillé, enfin tout ce que tu veux.

— Tu vois! Je t'avais bien dit de fermer la fenêtre si tu t'en vas pour toute une journée.» (Conv., 1948)

Nuance: «Tu vois!» signifie en général: «C'est bien ce que je t'avais dit!» avec une nuance de reproche ou de triomphe.

Exemple d)

Le docteur: C'est qu'au fond, voyez-vous, je suis d'une constitution à être tout le temps malade. (Pamplemousse, 3, c. 2)

Exemples

e) «Vois-tu, puisqu'il n'y a rien à changer, il vaut mieux que tu prennes ton parti tout de suite.»

f) «Enfin, vois-tu, c'est quand même dommage que tu aies abandonné ton piano.»

g) «... parce que, voyez-vous, mon ami, ce n'est vraiment pas possible...» (Conv., 1947)

«Vois-tu», «Voyez-vous» introduisent une explication ou bien un aveu difficile à faire. Cf. l'exemple cité par *M^{me} Muller-Hauser*: «Vois-tu». (Sous-entendu: Je m'y décide difficilement, j'aime mieux te dire la vérité.)

Emploi: Courant dans la langue parlée, usité dans les textes.

Références ultérieures: Aucune.

113. Vouloir: Si tu veux, si vous voulez, si on veut, que voulez-vous!

A: Promettre, consentir: Oui, je veux bien. *Bally Linguistique*, 136; *Bally Stylistique*, II, 101: «Que voulez-vous: C'est comme ça, il faut se résigner.» «Si tu veux.» *Hosch*: «Que voulez-vous.»

Exemple a)

Maurice: Tu n'as pas su ta leçon de géographie ce matin?

Bob (hausse les épaules): Mes chagrins sont des cas intéressants.

Maurice: Alors, je t'écoute.

Bob: Je commence par les moins graves?

Maurice: Si tu veux.

Bob: D'abord je vais être renvoyé du Lycée.

Maurice: Pourquoi? (un temps) Tu as fait une grosse bêtise?

Bob: Grosse... si on veut.

Maurice: Tu as cassé quelque chose? (signe négatif) Tu as... volé? (signe négatif) Alors qu'as-tu fait? (un temps) Mais, réponds, N. d. D.!

(J'ai 17 ans, 32)

Exemple b)

Suzy: Tu m'avais dit que tu partais pour les colonies.

Edouard: Justement. J'y vais.

Suzy: Et à quelle colonie?

Edouard: Je ne suis pas encore fixé. J'hésite entre plusieurs. Il y a tant à faire un peu partout. Je ne prendrai ma décision qu'à Marseille.

Suzy: Avant ton «embarcation»?

Edouard: Si tu veux!...

(Attends-moi, 32)

Exemple c)

Gringalet: Je peux vous dire deux mots, Philippe?

Philippe (se levant): Si vous voulez.

(Gringalet, 78)

Exemple d)

Suzanne: Tu tiens absolument à l'avoir?

Bob: Quoi donc?

Suzanne: Ta gifle.

Bob: Si tu veux, mais embrasse-moi avant.

(J'ai 17 ans, 10)

Nuances : a) «Si tu veux», sens propre. «Si on veut»: cela dépend du point de vue où on se place. C'est relatif, oui et non. Cf. *Evasion*. (Sous-entendu: Mais ce n'est pas encore tout, pas encore ce qu'il y a de plus grave.) b) Ironique. c) Formule de politesse. d) Nuance taquine: Si tu veux, mais ce n'est pas absolument nécessaire.

Emploi: Courant dans la langue parlée et les textes. Dans la langue parlée on modifie souvent la question: «Vous êtes trop chargée?... Si vous me donniez votre parapluie, voulez-vous?» «Je vais m'occuper de places (de théâtre), voulez-vous?» Il s'agit évidemment d'une suggestion vive.

Références ultérieures: *Lune*, 38, c. 1, 33, c. 1; *Monestier*, 67; *Revenants*, 21; *Amants*, 20; *Fanny*, 140; *Topaze*, 50 et 67; *Moumou*, 61; *Amphitryon*, 8, c. 2.

Que veux-tu! que voulez-vous.

TROISIÈME PARTIE

La réponse évasive

En passant des affirmations aux réponses évasives nous nous engageons sur un terrain plus vague que ne l'a été celui que nous venons de quitter. Sans doute avons-nous rencontré parmi les affirmations des créations spontanées qui n'étaient rattachées au système de la langue que par un fil imperceptible. Cependant, les affirmations et les négations peuvent facilement être classées selon des principes linguistiques, dans notre cas sous forme d'un petit lexique par ordre alphabétique. En sera-t-il de même pour les réponses évasives ? C'est ce que va nous montrer un petit choix d'exemples, fait plus ou moins au hasard.

Premier exemple

(Le dialogue se déroule entre le chef de train, Caporal, et sa belle-fille, Violette, âgée de 17 ans.)

Caporal: Alors, Violette, je me demande si tu n'es pas amoureuse ?

Violette: Ah ! là là !

Caporal: Ah ! là là ?

Violette: Ah ! là là là là !

Caporal: Tu me le dirais ?

Violette: Ah ! là là !

Caporal: « Ah ! là là là oui » ou « Ah ! là là non » ?

Violette: Ah là là oui.

(Choux, 9)

Violette tend d'abord à prolonger le jeu présenté par les différentes intonations sur lesquelles sont prononcées les « Ah ! là là » successifs. Elle se moque de son beau-père qui la croit plus ingénue qu'elle ne l'est. Mais lorsque celui-ci insiste : « Ah ! là là oui » ou « Ah ! là là non » ? elle se décide quand même à lui donner une réponse précise. Ainsi, la réponse évasive de Violette se réduit à une sorte de jeu, au plaisir innocent de mystifier son beau-père. Sa réponse finale « Ah ! là là oui » nous montre que l'évasion préalable cachait une affirmation.

Exemple 2

Reprenons encore une fois la scène précitée (Introduction):

(Panisse, gravement malade, est en train de bavarder avec son ami Elzéar, un prêtre, qui assure être venu à tout hasard, pour prendre de ses nouvelles. Elzéar fait tous les détours imaginables pour lui cacher qu'il est venu lui donner l'extrême-onction.)

Elzéar: Puisque je suis là, et que tu me parais en bonne disposition, si tu te confessais ?

César: Ça n'a jamais fait mourir personne.

M. Brun: Oh ! Certainement.

Panisse (souriant): Oui, puisque je n'ai rien du tout, et que je rajeunis à vue d'œil, si tu me donnais l'extrême-onction ?

Elzéar (brusquement sévère): Honoré, ne plaisante pas avec ces choses-là.
Panisse (qui rit): Mais c'est toi qui plaisantes, Elzéar, puisque tu me fais des finesses. Tu veux me confesser? Tu crois que c'est urgent?

Elzéar: C'est toujours urgent.

Panisse: Mais, à ton avis, c'est moins urgent pour Félix, ou pour César?

Elzéar: Oui, c'est moins urgent (sincère).

Panisse: Bon. Eh bien, confesse-moi.

(César, 26)

La réponse évasive soulignée d'Elzéar cache un «oui» simple et définitif. Elle vise à ménager le malade, mais Panisse se rend exactement compte de son état, et, s'il fait durer le jeu, c'est pour faire comprendre à son ami que le mensonge sied mal à un prêtre. Cf. *César*, 23:

Elzéar: Et Honoré? Qu'est-ce que tu as, mon pauvre Honoré? Il paraît que tu es malade?

Honoré (affectueux, mais ironique): Oui, il paraît que je suis malade. Et toi, mon pauvre Elzéar, il paraît que tu es menteur.

(César, 23)

Exemple 3

La lettre de bons vœux de Frispoulet

— Frispoulet, mon cher neveu, il est grand temps d'écrire ta lettre du jour de l'An à la cousine Brigitte.

Frispoulet, qui navigue, en ce matin de Noël, parmi les productions de ses souliers, met aussitôt cap vers la porte tout en répondant d'une voix parfaitement soumise:

— Oui, mon oncle.

— Halte-là! Où vas-tu donc?

— Je... heu...

— Tu te dérobes, tu t'enfuis. Eh bien, non, mon ami. Tu vas prendre une plume neuve, t'installer à cette table, et me faire immédiatement la lettre à la cousine Brigitte. Ah! ça...

— Mais il y a mon train électrique sur la table...

— Eh bien, enlève-le.

Frispoulet pousse un soupir de victime et saisit la locomotive.

— N'est-ce pas qu'elle est jolie, ma locomotive? On dirait une vraie. Comment ça marche, les vraies, dis?

Ce n'est qu'un subterfuge. Frispoulet espère détourner la conversation. Mais on ne me vainc pas aussi facilement.

(Baudets, 1947, *Vebel*)

«Oui, mon oncle» prononcé d'une «voix parfaitement soumise» constitue une évasion très nette. Frispoulet ne pense pas un mot de ce qu'il dit, c'est seulement l'intonation du «Oui, mon oncle» qui nous apprend qu'il ne s'agit pas ici d'une affirmation, mais d'une négation qui cache une affirmation: Je ne veux pas travailler. «Je... heu...» accompagné d'un mouvement vers la porte, signifie: «Je ne veux pas travailler». Il en est de même pour: «Mais il y a mon train électrique sur la table» et «N'est-ce pas qu'elle est jolie, ma locomotive?», ce qui revient à dire: «Je veux m'en aller».

Exemple 4

Suzanne: Pourquoi sonnes-tu, puisque tu as les clefs?

Bob: Pour te faire croire que ce n'est pas moi qui arrive.

Suzanne: Oui, mais comme tu fais cela régulièrement chaque soir, cette plaisanterie devient complètement absurde.

Bob: Je chercherai autre chose.

Suzanne: Cela ne s'impose pas. (Suzanne dit ces quelques répliques d'une voix qu'elle s'efforce de rendre naturelle, mais où perce malgré tout un petit accent irrité. On ne passe pas si facilement des bras d'un amant dans ceux d'un fils.)

Bob (qui a déposé ses livres): Bonjour, maman.

Suzanne: Bonjour, mon petit Bob.

Bob: Tu ne t'es pas trop ennuyée sans moi?

Suzanne: Prétentieux! (Un temps)

Bob: Tu es sortie aujourd'hui?

Suzanne: Non. Pourquoi me demandes-tu cela?

Bob: Pour rien. Pour dire quelque chose. (Il la regarde tendrement.)

Tu as les yeux brillants.

Suzanne (haussant les épaules): Idiot!

Bob (après un temps): Alors tu es restée ici?

Suzanne (un peu énervée): Mais oui.

Bob: Tu n'as vu personne?

Suzanne (dont l'exaspération augmente à chaque question de Bob): Mais non!

Bob: Maurice a-t-il téléphoné?

Suzanne: Non. Oh! Ecoute, Bob, tu commences à m'énervier avec tes réflexions et tes questions stupides.

Bo: Si on ne peut plus parler, maintenant!

(Suzanne n'a pas changé de place. Elle est à l'endroit même où Maurice, quelques instants plus tôt, la serrait dans ses bras.)

(J'ai 17 ans, 20, c. 2, 21, c. 1)

Ce dialogue entre Suzanne et son fils est un jeu de cache-cache. Evidemment, Suzanne doit se sentir gênée. L'auteur nous en confie la raison: «On ne passe pas si facilement des bras d'un amant dans ceux d'un fils.» Bien que ses répliques témoignent d'une exaspération croissante, Suzanne est fermement décidée à ne pas se laisser arracher son secret: Bob: «Tu es sortie aujourd'hui? — Non. Pourquoi me demandes-tu cela?» Se dominant encore, et pour gagner du temps, Suzanne réussit à lui relancer la balle avec une certaine adresse. Cette réponse constitue la première évasion en forme de question. Maintenant c'est le tour de Bob d'être gêné: «Pour rien. Pour dire quelque chose.» Mais dans un élan de tendresse et d'impertinence juvénile, il reprend: «Tu as les yeux brillants.» Suzanne sait très bien que Bob a raison. Elle ne peut pas nier ce fait, et encore moins veut-elle lui en confier la raison. Le haussement d'épaules signifie: C'est un détail sans importance. Que vas-tu imaginer? Ce geste est souligné par l'exclamation: «Idiot!» qui part sans réflexion, presque automatiquement. Ici, l'évasion cache un mensonge: Non, je n'ai pas les yeux brillants. Elle est exprimée par un moyen linguistique (la construction elliptique: Idiot!) et par un moyen extralinguistique (le haussement d'épaules).

«Tu n'as vu personne? — Mais non!» (accent sur «mais» non, comme auparavant sur «mais oui»). Suzanne se décide à mentir. Si la négation renforcée a gardé un caractère évasif, ce fait est dû uniquement à la situation, à l'embarras de Suzanne. La prochaine question de Bob («Maurice a-t-il téléphoné?») doit nécessairement

déclencher l'orage. Sa mère perd le contrôle de ses nerfs. S'étant contentée jusqu'à présent de rester sur la défensive, elle passe directement à l'attaque: «Oh! Ecoute, Bob, tu commences à m'énerver avec tes réflexions et tes questions stupides.» L'évasion est devenue une agression.

Exemple 5

(Louise introduit René. C'est un camarade de Bob et il a à peu près le même âge.)

René (tendant la main à Bob): Pourquoi que t'as les yeux rouges?

Bob: Une poussière dans l'œil, mon vieux.

René: Ils sont rouges tous les deux!

Bob: J'ai les yeux très solidaires. Quand il y a un qui rougit, l'autre se croit obligé d'en faire autant.

René: Pourquoi ne me dis-tu pas tout simplement: «J'ai les yeux rouges parce que je viens de pleurer.»
(J'ai 17 ans, 22)

Les deux évasions successives constituent deux négations déguisées que nous pourrions ramener à un seul motif: Bob, qui a peur d'être ridicule, veut persuader à son ami qu'il n'a pas pleuré.

Exemple 6

(Ayant caché à sa femme qu'il a une maîtresse, et à sa maîtresse qu'il est marié, Armand se trouve dans une situation embarrassante, surtout, lorsqu'un jour Brigitte vient trouver son amant chez lui. Evidemment, celui-ci est tourmenté par la crainte que sa femme ne vienne les surprendre. D'autre part il ne sait comment avouer à Brigitte qu'il est marié.)

Armand (au moment où Brigitte va ouvrir la porte): Arrêtez... Arrêtez...

Brigitte: Pourquoi?

Armand: Chaque seconde qui passe peut provoquer une catastrophe. Soyez calme, Brigitte... Ayez du courage! Je n'aime que vous! Je ne désire que vous... Mais je ne suis pas seul ici...

Brigitte: Ah?

Armand: Je vis avec une parente...

Brigitte: Votre mère?

Armand: Non...

Brigitte: Votre sœur?

Armand: Oui... Non...

Brigitte: Oui ou non?

Armand: Non! C'est tout comme... une petite sœur... Rien de plus... Mais à qui je n'ai pas le droit de faire de la peine...

Brigitte: Qu'est-ce que ça peut bien lui faire?

Armand: Oh! Rien... Mais tout de même... Une question de principe... car cette personne qui n'est plus rien pour moi... plus rien, je vous assure...

Brigitte: Plus rien? Elle a donc été quelque chose?

Armand: Un tout petit peu... autrefois... à l'époque où je l'ai épousée.

Brigitte (dans un cri): Marié!... Vous êtes marié!

Armand: Non...

Brigitte: Non?

Armand: Si...

Brigitte: Ah!

Armand: Mais à peine, vous savez... à peine! Entre elle et moi, tout est fini... une vraie petite sœur!

Brigitte: Misérable!

(Moumou, 34-35)

«Votre sœur? — Oui... Non.» Armand n'a pas encore décidé s'il veut faire passer sa femme pour sa sœur ou non. Les points de suspension marquent l'hésitation de l'esprit indécis et l'intonation est celle de la phrase inachevée «Oui...» i allongé, reste en suspens, ton hésitant sans accent prononcé.

«Non» Armand a recours à un mensonge. Mais les évasions suivantes, toutes trois des constructions elliptiques (C'est tout comme... une petite sœur... rien de plus...) nous montrent que cette négation n'est qu'une réaction automatique, dictée par l'instinct de conservation. Sous peu, elle va se transformer en affirmation. Ce sont les réponses évasives qui préparent le terrain et qui adoucissent le choc. L'aveu final lui échappe presque malgré lui (... à l'époque où je l'ai épousée). Et déjà il le regrette: «mais à peine... entre elle et moi tout est fini... une vraie petite sœur...). Ce dernier essai de vouloir réduire son mariage à un petit détail sans importance ne peut plus lui rendre l'estime et l'amour de Brigitte: «Misérable!» — Les réponses évasives que nous avons relevées au courant de ce dialogue n'ont qu'un but: c'est de masquer une affirmation foncière: Je suis marié.

Ce premier choix de textes nous fait voir la difficulté de vouloir classer les évasions par formules, par catégories grammaticales ou encore sous forme de lexique. A première vue, il paraît même que parmi les réponses évasives il règne une anarchie générale. Le but de la troisième partie de cet essai est donc de montrer que malgré les apparences contraires les évasions peuvent être classées et ramenées à des principes linguistiques — au moins jusqu'à un certain point. A ce que nous sachions, aucune recherche sur cette catégorie de faits n'a encore été entreprise.

Les exemples relevés dans les textes jusqu'ici (ex. nos 1 à 3) semblent confirmer l'hypothèse esquissée au courant de notre «Introduction» (p. 31). Ici nous pouvons en effet ramener les évasions singulières à des affirmations ou à des négations déguisées. Dans le premier texte: «Ah! là là» équivaut à «Ah! là là oui»; dans le second: «C'est toujours urgent» signifie «oui»; dans le troisième («Je... heu...», «Mais il y a mon train électrique sur la table» et «N'est-ce pas qu'elle est jolie, ma locomotive?»), les trois réponses évasives ne manifestent qu'un seul désir négatif: Je ne veux pas travailler. De même nous pouvons ramener le cinquième exemple à la négation: «Je n'ai pas pleuré.» Le quatrième exemple nous montre une situation plus complexe: Le dialogue entre Suzanne et Bob contient des évasions affirmatives et négatives. La valeur affirmative ou négative de la réponse résulte de la question qui la précède immédiatement. D'autre part, les réponses singulières ne peuvent être jugées indépendamment de l'idée centrale qui les englobe toutes. Dans notre cas, c'est le désir farouche de Suzanne de ne pas se laisser arracher son secret. Peu importe si cette idée centrale s'exprime par une constatation affirmative (Je suis décidée à cacher la visite de Maurice. Ma vie privée ne regarde que moi seule.) ou bien, si nous le préférons, par une tour-

nure négative (Je ne te dirai rien. Tu ne sauras rien, et puis ça ne te regarde pas.). Il paraît cependant que, dans la plupart des cas, c'est la tournure négative qui se présente le plus souvent et le plus spontanément à l'esprit du spectateur ou de l'interlocuteur. L'évasion veut surtout cacher quelque chose, un fait ou une idée, peu importe qu'ils soient affirmatifs ou négatifs, mentir, ou plutôt: ne pas dire la vérité. Celui qui a recours à l'évasion veut surtout se défendre. Il doit se protéger contre des questions embarrassantes, des accusations ou même des attaques, bref, contre une ingression quelconque dans sa vie privée. L'évasion est donc une réaction foncièrement négative. La transmission d'une idée centrale négative en une tournure affirmative est secondaire et exige souvent un effort de réflexion. Cela nous explique peut-être pourquoi la tournure spontanée négative appartient surtout à la langue familière et populaire. Deux exemples provenant de la langue familière et populaire vont nous montrer la réaction spontanée d'un tiers, d'un spectateur, qui résume l'idée centrale en une seule phrase. A Paris nous avons entendu la conversation suivante entre deux jeunes filles suisses romandes qui habitaient la même pension. Elle se déroule pendant le déjeuner: A. veut amener B. à garder la maison pendant l'après-midi parce qu'elle est invitée et que les autres pensionnaires sont susceptibles de sortir également. B. devine le motif des questions et, pour «faire marcher» sa camarade, elle répond par une série de réponses évasives.

Exemple 7

A.: Qu'est-ce que tu fais cet après-midi?

B.: Oh!...

A.: Tu sors?

B.: Peut-être.

A.: Tu ne sors pas? Alors tu travailles?

B.: Oui... sans doute...

A.: C'est parce qu'il y a mon frère qui vient chercher ses habits; j'ai eu le plaisir de les lui nettoyer, tu comprends?

B.: Ah?

A.: Alors il faut qu'il y ait quelqu'un à la maison pour lui ouvrir, et j'ai pensé...

B.: Evidemment...

A.: Mais veux-tu parler à la fin, tu restes là, oui ou non?

B.: Oh!... tu sais... je ne sais pas encore...

(Ici il y a une troisième camarade qui dit, sur le point de s'en aller:)

C.: Oh! Là là! Il y a une qui ne veut pas se fixer...

(Et la conversation continue:)

B.: Ecoute, pourquoi ne restes-tu pas toi-même? Moi, je ne sais vraiment pas encore...

A.: Parce que...

B.: Parce que?

A.: Parce que... je suis invitée.

B.: Ah! Je m'en doutais! Madame est invitée. Madame me prend pour sa concierge.

A.: Dis donc, si tu le prends comme ça...

B.: Mais non, mon petit. (C'est la cadette qui parle!) Naturellement je reste, si tu veux. Tu ne vois donc pas que je te fais marcher exprès?

Exemple 8

Quiconque a connu la vie parisienne pendant les années d'après-guerre se souvient que les oranges, qui auparavant étaient réservées aux enfants, ont pour ainsi dire disparu du marché dès que la vente en a été libre. Or nous avons assisté à la scène suivante :

Une marchande des quatre saisons trône derrière une énorme montagne de laitues: «Allez-y, mesdames! De la belle laitue!» Entre-temps une cliente s'avance prudemment vers quelques caisses, déposées à quelques mètres de distance, et les contemple. Finalement, elle se décide: «Combien, les oranges?» La marchande fait la sourde oreille. «Dites-donc, je vous cause!» La marchande ne bouge pas davantage: «Allez-y dans la laitue, mesdames, allez-y dans la laitue! Deux kilos de laitue? Bien, madame. Et avec ça? Un kilo d'oranges...»

Et voilà la dame qui part, chargée de deux kilos de laitue et d'un kilo d'oranges. Sur ce, la première cliente repart:

«Et pour quand c'est maintenant, mes oranges?

— Vos oranges? Y'a pas d'oranges.

— Y'a pas d'oranges! Vous vous fichez de moi?

La marchande toise sa cliente d'un regard condescendant:

— Y'a pas d'oranges pour tout le monde.

— Pourquoi alors vous les avez vendues à la dame qui vient de partir? Ça alors!

Et la marchande ne se laisse pas déranger davantage:

— Allez-y dans la laitue, mesdames, mangez de la belle laitue!

Et voici tout à coup une voix du fond qui explique l'idée centrale:

— Elle ne les vend pas, elle ne les vend pas, vous voyez... sauf aux clients qui achètent de la laitue, ça c'est un comble!

Et la marchande réplique sur le ton le plus naturel du monde:

— Mais, Madame, qu'est-ce que vous voulez que je fasse de ma laitue? Faut vivre d'abord! Et la marchandise se gâte. (S'échauffant:) Alors, je ne les vends pas, mes oranges, je les donne... avec la laitue. Une fois que mes oranges seront parties, qui c'est qui m'achètera ma laitue? Vous, peut-être!?»

Les évasions de la marchande consistent d'abord en un silence obstiné. Puis, tout en conservant son attitude évasive, elle daigne répondre quand même: Vos oranges? (sous forme de question), Y'a pas d'oranges (négation) et puis, précisant: Y'a pas d'oranges pour tout le monde. La cliente qui exprime l'idée centrale, c'est-à-dire l'indignation commune, emploie instinctivement une tournure négative: Elle ne les vend pas, elle ne les vend pas..., etc. Les exemples cités ci-dessus ne sont pas les seuls. Ainsi nous croyons pouvoir constater qu'au moment où l'idée centrale admet la tournure affirmative et la tournure négative, le peuple choisit plutôt la version négative.

Dans les textes que nous venons de citer, deux types de réponses (la réponse à une question totale et la réponse à une question partielle existent l'une à côté de l'autre. Cf. *Bally*: «Linguistique générale et linguistique française», § 35: Question modale totale et question dictale partielle.

Les premiers exemples ne montrent que des réponses à des questions modales totales. Voici pour compléter quelques textes qui contiennent presque uniquement des questions dictales partielles. Trois autres textes vont nous montrer que pour nos recherches il ne sera pas nécessaire de maintenir la distinction entre la réponse à une

question totale et partielle, tout en tenant compte des modifications faites par *Bally* (ouvrage précité, § 35).

Exemple 9

(Césariot qui est allé voir son père à Toulon à l'insu de sa famille vient de prétexter qu'il est allé voir son ami Dromard. Sa mère, Fanny, qui craint que cet ami ne soit une amie se fait raconter par le chauffeur des détails sur la vie que menait son fils. Or, le chauffeur avait inventé un bal masqué dont il avait oublié de faire part à Césariot. Lors du retour de ce dernier toute la famille se fait un plaisir malin de l'«attraper».)

César: Moi, ce que j'aurais voulu voir, c'est ce petit bal masqué.

Césariot (surpris et inquiet): Où ça ?

César: Chez Dromard! Le chauffeur nous l'a décrit au téléphone.

Claudine: Tiens, tu as l'air tout surpris. Tu ne voulais pas nous le dire que tu avais fait danser de belles dames!

Césariot: Pourquoi veux-tu que je vous cache une chose si naturelle ?

César: Tu avais bien choisi ton costume... Qui est-ce qui t'en avait donné l'idée ?

Césariot (qui commence à ne plus savoir très bien ce qu'il dit): Une gravure... enfin, un dessin...

Claudine: Tu devais être beau comme tout. Pas vrai, Norine ?

Honorine: Oh! Il devait être superbe!

Fanny (nettement): En quoi étais-tu déguisé ?

Césariot: Oh, tu sais, ce n'étais pas un vrai déguisement. Enfin je veux dire, ce n'était pas un costume, tu comprends...

César (qui insiste perfidement): Oui, mais quand même, en quoi étais-tu déguisé ?

Césariot: Eh! bien... en... en...

Fanny (brusquement): En menteur.

Césariot (décontenancé): Qu'est-ce que tu veux dire ?

Fanny: Que tu mens, que tu mens lamentablement! Ça m'humilie de voir mon fils patauger dans des inventions aussi stupides.

Césariot (qui essaie de faire front): Qu'est-ce qui te fait croire ?...

Fanny: Dromard est venu avant-hier. Il arrivait de Valence, il partait en croisière. Il s'est arrêté ici pour te dire bonjour. *(César, 179-181)*

Toutes les réponses de Césariot, même les deux dernières, sont des évasions. Sa première phrase (Pourquoi veux-tu que je vous cache une chose si naturelle ?) répond à une question modale totale, les autres répondent à des questions dictales partielles. Mais, à vrai dire, la différence entre les deux types de réponse est insignifiante. Un second exemple va nous confirmer cette constatation.

Exemple 10

(Le père Ravaut qui parle de son fils Philippe et de sa fiancée Josette. Gringalet est son fils naturel qu'il a présenté à sa famille pour la première fois deux mois auparavant.)

Ravaut: Ils sont charmants, tu ne trouves pas ?

Gringalet (fermé): Si.

Ravaut: Ils font ma joie. Je suis ravi de les voir s'aimer si joliment. Pas toi ?

Gringalet (nerveux): Mais si.

Ravaut: Entre nous, on ne le dirait pas!

Gringalet: Mais vous répétez tout le temps la même chose, mammy, et toi. Ben oui... Ils sont charmants, et après ? Ma parole, vous devenez gâteux!

Ravaut: Tu es bien nerveux, ce matin, mon petit Gringalet.

Gringalet: Moi? Oh! là là (il va pour sortir).

Ravaut: Où vas-tu?

Gringalet: Je vais travailler.

Ravaut: Reste ici. (Très doux:) Qu'est-ce qui ne va pas?

Gringalet: Mais rien!

Ravaut: Je veux que tu me dises ce que tu as.

Gringalet (à bout de nerfs): Toi alors! Puisque je te dis que je n'ai rien! Sur quel ton faut-il que je te le dise? Fiche-moi la paix à la fin! (Il éclate en sanglots.) (Gringalet, 90, c. 1)

et encore

Exemple 11

(Entre Fernand, un grand dadaïse de potache, très timide.)

Fernand: C'est pour une consultation.

Suzanne: Prenez place. (Comme il hésite:) Prenez place. M. le directeur vous recevra tout à l'heure. (Fernand s'assied.) C'est à quel sujet?

Fernand: Heu... voilà... je ne sais comment vous expliquer. (Avec effort:) C'est à vous que je dois le dire?

Suzanne: Le directeur n'accorde une consultation que si le cas lui paraît intéressant. (Bureau central, 3, c. 2)

Dans les trois scènes, nous retrouvons l'idée centrale qui englobe les évasions singulières. Chez Pagnol c'est la gêne de Césariot qui ne veut pas avouer à sa famille le motif de son voyage. Gringalet, lui, veut cacher à son père qu'il aime sa future belle-sœur Josette. Fernand, enfin, n'ose communiquer à Suzanne la raison de sa visite: Il vient pour acheter au Bureau central des Idées un moyen infaillible pour vaincre sa timidité vis-à-vis des femmes. Les deux types de réponse (question totale, modale ou dictale et question partielle, modale ou dictale) se soumettent donc également à une idée centrale qui les englobe et qui les fait valoir. Voilà pourquoi, tout en tenant compte du classement proposé par Bally («Linguistique générale et linguistique française», § 35), nous ne jugeons pas nécessaire de maintenir la distinction entre les deux types de réponse (la réponse à une question modale totale et celle à une question dictale partielle).

Jusqu'à présent, nous avons parlé surtout de l'idée centrale de l'évasion, en faisant allusion aux causes qui la provoquent.

Avant d'aborder les moyens qui servent à exprimer une évasion, et à la faire reconnaître comme telle, reprenons brièvement les motifs qui amènent le sujet parlant à faire usage de la réponse évasive.

En ce qui concerne le premier exemple, nous avons déjà constaté que la réponse évasive de Violette se réduit à une sorte de jeu, au plaisir innocent de mystifier son beau-père. Exemple 2: La réponse évasive d'Elzéar vise à ménager Panisse qui est gravement malade. Exemple 3: Frispoulet fuit le travail. Exemple 4: Suzanne a peur de révéler à son fils le fait qu'elle a un amant parce qu'elle prévoit que la réaction de Bob sera négative et qu'elle abhorre les scènes. Tout en croyant justifiée sa façon d'agir, elle ne peut s'empêcher

d'avoir honte. Exemple 5: Le motif qui anime les évasions de Bob, c'est la peur d'être ridicule. Exemple 6: Armand veut cacher à Brigitte son mariage, parce qu'il redoute de la perdre une fois que l'aveu sera fait. L'exemple 7 est analogue au cas 1, présentant également une sorte de jeu, le plaisir farouche de sauvegarder jalousement sa liberté d'action même quand il ne s'agit que d'une concession insignifiante. L'exemple 8 nous montre que l'évasion peut équivaloir à une négation renforcée: «Y'a pas d'oranges.» La marchande emploie l'évasion parce qu'elle ne veut pas s'engager dans une discussion avec les agents de police qui serait inévitable et où elle n'est pas sûre d'avoir le dernier mot. Dans l'exemple 9, Césariot vient d'apprendre qu'il n'est pas le fils de Maître Panisse, mais de Marius, le fils de son parrain César. Cette révélation l'a profondément bouleversé. Puisque César, lors d'une dispute, avait interdit à jamais sa porte à Marius, Césariot juge prudent de ne pas provoquer la colère du vieux par des questions embarrassantes. Un faux orgueil et en même temps une certaine pudeur l'empêchent de révéler à sa mère, Fanny, le motif de son voyage. Il préfère partir en cachette pour faire la connaissance de son père et pour vérifier en prenant contact avec lui si tout ce qu'on lui a raconté sur «ce vaurien de Marius» repose sur un fond de vérité. — Questionné par sa famille sur l'emploi de ses vacances, il a recours à une série d'évasions, motivées surtout par la peur d'être grondé par son grand-père et sa mère, et un faux orgueil blessé, mêlé d'un sentiment de pudeur contre sa mère. Exemple 10: Les trois réponses évasives de Gringalet (Moi ? Oh ! là là ! [mouvement vers la porte]. Je vais travailler. Mais rien !) montrent qu'il fait un grand effort sur lui-même. Il aime Josette, la fiancée de son frère, et, pour ne pas faire de la peine à son frère, il a réussi jusqu'à présent à cacher son amour malheureux, du moins il le croit. Josette elle-même ne se doute de rien, et c'est uniquement le ton nerveux et irrité des trois répliques qui renseignent le père sur leur signification véritable. Le père Ravaut qui connaît les réactions des jeunes gens et celles de son fils Gringalet en particulier, et qui sait que seul une attaque directe peut l'amener à abandonner son attitude mi-héroïque, mi-entêtée va droit au but: Je veux que tu me dises ce que tu as. Et il ne s'est pas trompé: Beaucoup de jeunes gens arrivent à cacher un chagrin en affectant des airs décidés et en gardant un silence absolu, à condition qu'on les laisse tranquilles et qu'on ne leur demande rien. Au moment cependant où le prétendu secret, jalousement gardé, est directement «mis en question», ils fléchissent d'un seul coup: Toi alors ! Puisque je te dis que je n'ai rien ! Sur quel ton faut-il que je te le dise ? Fiche-moi la paix à la fin ! Il éclate en sanglots. Exemple 11: Fernand éprouve une certaine gêne à dire la raison de sa visite à Suzanne. (Il vient au Bureau central des Idées pour acheter un moyen infaillible pour vaincre sa timidité vis-à-vis des femmes.) Sa gêne est une illustration vivante de la cause qu'il plaidera. Il s'agit évidemment d'une maladresse générale, d'une

difficulté d'exprimer ses pensées, enfin, d'un manque de naturel, mêlé de pudeur déplacée. Ce manque de naturel, de mesure, subsistera jusqu'à la fin de la scène où Fernand tâchera d'expérimenter sa nouvelle science en embrassant Suzanne qui le repousse.

Après cet examen des motifs de l'évasion, il nous reste à parler, et d'une façon plus détaillée, des moyens qui servent à exprimer l'évasion et à la faire reconnaître comme telle.

Au cours du chapitre des affirmations il a été question des multiples nuances, présentées par la seule intonation. Or, selon toute probabilité, cette intonation doit être suggérée dans les textes par des moyens graphiques, techniques, au moins jusqu'à un certain point. En serait-il de même non seulement pour l'intonation évasive, mais pour l'évasion tout court ?

Quels sont les moyens qui permettent à un auteur de signaler une évasion dans le texte même ?

1. L'évasion peut être signalée par la parenthèse «évasif». ajoutée par l'auteur dans le texte. Cf. Pagnol: *César*, exemple 2: Elzéar (évasif): C'est toujours urgent. Exemple 9: Césariot (évasif): Oh! Tu sais, ce n'était pas un vrai déguisement. Enfin, je veux dire, ce n'était pas un costume, tu comprends...

Exemple 12

(Christiane est enceinte et Mademoiselle veut l'empêcher d'en rien dire à ses parents.)

Christiane: Vous n'avez rien dit, n'est-ce pas ?

Mademoiselle: Rien encore.

Christiane (marchant vers elle): Pourquoi? Ils étaient là tous les deux. Alors ?

Mademoiselle (évasive): Votre père ne repart que cette nuit ?...

Christiane: Nous ne le verrons plus qu'à dîner, devant les domestiques.

Mademoiselle: Il revient après-demain.

Christiane: Je veux qu'ils sachent aujourd'hui. Vous m'avez promis.

Mademoiselle (doucement): Calmez-vous, Christiane, dès que je pourrai, je parlerai à vos parents.

Christiane: Ça fait deux mois que vous promettez.

Mademoiselle (évasive): Je cherche un moment, un moyen...

Christiane: Quel moment ?... Quel moyen ?... Vous mentez! Pourquoi mentez-vous ?

Mademoiselle (aussi évasive): C'est une chose terrible à leur apprendre.
(Mademoiselle, 56, c. 2)

Dans les exemples cités ci-dessus, la parenthèse «évasif» n'est pas nécessaire à la compréhension et à l'interprétation du texte. Voici un cas qui ne doit pas être mis sur le même plan que les exemples précédents, puisque sans la parenthèse «évasif» le lecteur ne serait pas capable d'interpréter la réaction de Césariot:

Marius: Pourquoi cet enfant, quand il a envie de voir son père, est-il venu en cachette, sous un faux nom, comme un espion ?

(César fait un geste évasif.)

Ce geste évasif signifie: Que veux-tu que je te dise... c'est si difficile à exprimer... et puis à quoi bon tout ça ?... et pour Césariot ce geste

veut dire: Mais parle donc! Tu ne vois donc pas que tu me mets dans une situation impossible! Ne me laisse pas comme ça en panne... Et Césariot a saisi: Voilà pourquoi il essaie de se disculper en même temps que son grand-père: «Je ne savais pas comment je serais reçu... ni qui vous étiez...» Ce procédé (la parenthèse «évasif») est assez rare, et, comme nous venons de voir, il n'est pas toujours nécessaire à la compréhension du texte. A ce que nous sachions, la parenthèse «évasif» est limitée presque exclusivement aux œuvres de Pagnol.

A ce propos il ne faut pas oublier que presque toutes les œuvres de M. Pagnol n'ont pas été destinées à la scène, mais à l'écran. Plus tard, seulement, l'auteur a entrepris une adaptation de ses films au théâtre (*Marius, Fanny, César, Topaze*). Cette adaptation montre dans sa présentation graphique les traits caractéristiques d'un scénario de film (cf. p. 127/128). La parenthèse «évasif» (ainsi que les remarques interlinéaires en général) est donc plus qu'un avertissement auxiliaire. Elle a une valeur artistique en elle-même. La parenthèse «évasif» met en garde non seulement l'acteur, mais aussi le lecteur: Car les pièces en question s'adaptent fort bien à la lecture. Se trouvant en général non pas au début d'une scène, mais au milieu, la parenthèse «évasif» exerce un rayonnement magnétique sur la scène entière et les réponses évasives qui se trouvent à proximité y répondent. La parenthèse «évasif» peut donc être considérée comme un moyen stylistique, une mise en valeur, destinée à la lecture, à l'œil.

Pagnol montre une prédilection très nette pour les descriptions et les remarques interlinéaires. Il paraît que pour lui les parenthèses qui accompagnent le texte ont presque la même valeur que ce texte lui-même.

2. La parenthèse en général est donc un second moyen de signaler l'intonation et le geste évasif dans le contexte même. Voici la scène que nous avons citée à la page 116, exemple 2: (Remarquons que Pagnol emploie trois types graphiques différents, le premier, normal, pour les conversations, le second, penché, pour les descriptions, le troisième, droit et minuscule, pour les parenthèses.)

(Dans la chambre de Panisse il y a de nouveau le silence. Tous sont assis autour du grand lit provençal... Soudain, Honorine dresse l'oreille. Elle se lève, elle ouvre la porte, le curé entre. Il est tout simplement en soutane et il est seul. César feint une grande surprise.)

Exemple 13

César: Tê, Elzéar! Bonjour Elzéar! Ça fait bien six mois que je ne t'ai vu!

Elzéar: Bonjour César, bonjour Félix!

Escartefigue (qui feint maladroitement de paraître stupéfait):

Bonjour, Elzéar, comment vas-tu?

Elzéar (joyeux, mais gêné): Moi, le Bon Dieu me conserve, comme tu vois. Seulement, je serais bien content si, le dimanche, je voyais un peu la figure de mes vieux amis.

Escartefigue: Eh bien, qui t'empêche de venir faire la manille avec nous, vers quatre-cinq heures?

Elzéar (sévère): Et toi, qui t'empêche de venir écouter une petite messe, là, entre nous? Ça te ferait bien plus léger, Félix, tandis que si tu meurs brusquement, un de ces quatre matins, tu feras déborder la marmite du diable. Escartefigue: Oh coquin de sort, mais on ne parle que de moi, ici!

(et soudain Elzéar se tourne vers Honoré, comme s'il le découvrirait tout à coup.)

Elzéar: Et Honoré? Qu'est-ce que tu as, mon pauvre Honoré? Il paraît que tu es malade?

Panisse (affectueux mais ironique): Oui, il paraît que je suis malade. Et toi, mon pauvre Elzéar, il paraît que tu es menteur?

César (scandalisé): Honoré! Un prêtre!

Elzéar (gêné): Pourquoi me demandes-tu ça?

Panisse (net): Et toi, pourquoi fais-tu semblant de ne pas savoir ce que tu sais très bien?

Elzéar: Qui te prouve que je le sais?

Panisse: Oui, c'est vrai, rien ne le prouve. (Ironique et joyeux.) Tu passais par hasard...

César (qui essaie de sauver la face): Eh oui, par hasard...

Elzéar (qui ne sait pas mentir): Non, pas tout à fait par hasard...

Panisse: Enfin, vaguement par hasard... Et tu es entré me dire bonjour.

Escartefigue: Et pourquoi pas?

Elzéar (sauvé): Oui, pourquoi pas?

M. Brun: C'est une démarche qu'en toute autre circonstance vous trouveriez bien naturelle.

Elzéar (qui voudrait bien arriver au but): Si le hasard qui m'a conduit ici, m'amène à une heure importante...

Panisse: Oh! Le hasard qui t'a conduit ici, je le connais: Il n'est pas bien grand, il a les cheveux un peu roux et les yeux en pente comme les Chinois. Il s'appelle Fanny, ton hasard.

(César, 22-25)

Cf. encore l'exemple 3 cité page 117: «Frispoulet qui navigue en ce matin de Noël parmi les productions de ses souliers, met aussitôt cap vers la porte, tout en répondant d'une voix parfaitement soumise: Oui, mon oncle.»

Les réponses évasives de Suzanne (ex. 4, p. 117) sont préparées par la remarque de l'auteur:

(Suzanne dit ces quelques répliques d'une voix qu'elle s'efforce de rendre naturelle, mais où perce malgré tout un petit accent irrité. On ne passe pas si facilement des bras d'un amant dans ceux d'un fils.)

Quant à Gringalet (ex. 10, p. 123) les avertissements de l'auteur sont moins nombreux, et ceci non sans raison: La scène doit se dérouler à une certaine vitesse, même pour le lecteur; de fréquentes parenthèses entraveraient la rapidité du dialogue. «Ils sont charmants, tu ne trouves pas?» Gringalet (fermé): Si. – Ici «fermé» s'étend au-delà de la stricte définition phonétique: Elle se rapporte au domaine psychologique, à la mine de Gringalet, à sa manière de se comporter, au ton sec et bourru qui contient en germe l'éclat final: «Mais fiche-moi la paix à la fin.» Le père ne saisit pas encore que Gringalet aimerait éviter ce sujet. C'est ce que prouve sa réponse: «Je suis ravi de les voir s'aimer si joliment. Pas toi?» L'irritation de Gringalet change de nuance: Gringalet (nerveux): Mais si. – Ici l'évasion est exprimée sous forme d'une affirmation renforcée. Cette fois, le père a compris: Tu es bien nerveux, ce matin, mon petit Gringalet. Ensuite, c'est la parenthèse (il va pour sortir) qui nous

renseigne sur la valeur du «Oh! là là». Cette parenthèse est valable également pour la réponse suivante: «Je vais travailler» et pour «Mais rien».

Dans l'exemple 11, page 124, c'est la remarque de Suzanne [(comme il hésite:) Prenez place] qui prépare le lecteur ou le spectateur à la réponse évasive: «Heu... voilà... je ne sais comment vous expliquer.» Il est entendu que la parenthèse (comme il hésite) a une valeur évasive en elle-même. Fernand évite de s'asseoir parce qu'il ne sait comment aborder le sujet qui l'occupe.

Exemple 14

(Le téléphone appelle. André y va.)

André: Allô... ah bonjour... comment allez-vous? (Il a un air gêné que remarque Alice.) Euh... non, mais ça ne fait rien. (Alice a compris et gagne sa chambre.) C'est-à-dire que... maintenant je suis seul.

(Ma liberté, 29, c. 1)

Nous avons déjà constaté (p. 127) que pour M. Pagnol la parenthèse paraît représenter une nécessité artistique. Sans doute en est-il de même pour Paul Claudel.

D'autre part il paraît que l'emploi de la parenthèse au théâtre et au film est un moyen d'expression préféré par beaucoup d'auteurs dramatiques modernes, même là où on ne peut parler de nécessité artistique. Serait-il permis de voir dans ces prescriptions détaillées entre parenthèses l'essai d'unir les moyens d'expression du théâtre à ceux du roman, union à laquelle nous devons sans doute aussi la naissance du film. En allant un pas plus loin encore, il nous paraît possible que les prescriptions entre parenthèses soient une répercussion sur le théâtre du système employé dans le film.

Les grands poètes classiques ne font guère usage de la parenthèse. Ils semblent être convaincus que les acteurs savent donner l'interprétation appropriée au texte: en effet ce sont les grands comédiens de tous les temps qui fixent l'interprétation d'une pièce classique jusque dans les moindres détails. Sans doute y a-t-il parmi les auteurs dramatiques modernes des «classiques» dans ce sens. Mais ils sont rares. De nos jours les grands comédiens ont souvent la régie d'une pièce de théâtre, ce qui leur permet de discuter les interprétations avec leurs collègues, quelquefois même au risque de modifier l'idée de l'auteur.

3. Un troisième moyen graphique pour signaler la présence d'une évasion, c'est la ponctuation.

Au cours de la première partie de cet essai nous avons tracé le rôle de l'intonation. Or, ce que l'intonation est pour l'oreille, la ponctuation le représente pour l'œil. Au moment où la lecture d'un roman se fait à haute voix, quand une pièce de théâtre est jouée sur la scène, la ponctuation est un avertissement au lecteur ou à l'acteur. Elle leur suggère l'intonation qu'ils doivent choisir afin de rendre l'idée de l'auteur aussi fidèlement que possible.

a) Les points de suspension. Ils marquent l'hésitation qui peut être provoquée par différents motifs. Cf. exemple 3. Frispoulet: Je... heu... – Frispoulet sent que l'oncle a deviné ses pensées: il veut se sauver et il aimerait gagner du temps pour trouver une excuse. Ce sont essentiellement les points de suspension qui expriment l'embarras de Frispoulet (je... heu...). Ici ce moyen graphique suggère l'intonation de la phrase inachevée: le ton reste en suspens.

L'exemple 6 constitue une vraie symphonie de points de suspension. D'un bout à l'autre de la scène ils se retrouvent, dans chaque réponse d'Armand, seuls, et même en groupes – Armand: Chaque seconde qui passe peut provoquer une catastrophe. Soyez calme, Brigitte... (*Embarrassé et angoissé il paraît reprendre son souffle.*) Ayez du courage! Je n'aime que vous! Je ne désire que vous... – Comme dans l'exemple précédent, toutes les phrases d'Armand sont des phrases inachevées: le moyen graphique exprime un fait linguistique: l'intonation doit rester en suspens. Ici, ce conseil ne s'adresse pas au lecteur (cf. 3) mais à l'acteur. De même «oui...» et «non...» suivis de points de suspension ne sont plus des affirmations ou des négations, mais des évasions. Ces «oui...» et «non...» évasifs sont prononcés évidemment avec une intonation différente de celles qui expriment l'affirmation ou la négation. A un seul endroit les points de suspension n'ont pas une valeur évasive: Brigitte (dans un cri): Marié!... – Elle évalue la monstruosité d'une telle supposition. L'indignation lui coupe le souffle pour un instant.

Références ultérieures: Exemple 7. – Exemple 10: Césariot: Une gravure... Enfin, un dessin... César (qui insiste perfidement): Oui, mais quand même, en quoi étais-tu déguisé? Césariot: Eh bien... en... en... – Exemple 11: Fernand: Heu... voilà... je ne sais comment vous exprimer. – Exemple 13: André: Allo... bonjour... comment allez-vous? (Il a un air gêné que remarque Alice.) Euh... non, mais ça ne fait rien. (Alice a compris et gagne sa chambre.) C'est-à-dire que... maintenant je suis seul. – Dans le dernier exemple les points de suspension ne marquent pas seulement l'hésitation, mais l'espace de temps qui est nécessaire pour qu'André puisse écouter la réponse qui lui vient de l'autre bout du fil. Ces réponses doivent être à peu près les suivantes: Allô (*nom de celui ou plutôt de celle qui a appelé.*) Ah! bonjour. (*Bonjour de l'autre côté. André doit avoir l'air gêné parce que de l'autre bout du fil on lui demande un rendez-vous.*) Euh... (*La personne doit lui demander s'il est seul, voilà pourquoi il répond:*) Non, mais ça ne fait rien.

b) La ponctuation de l'exemple 10 nous montre le changement de nuance survenu dans les réponses évasives de Gringalet. «Si.» (suivi d'un point): ton fermé, toutefois sans irritation. «Mais si.» (muni d'un point et non pas d'un point d'exclamation, accent sur mais) est prononcé sur un ton nerveux, mais sans élever la voix. «Moi? Oh! là là!» Le point d'interrogation et les deux points d'exclamation nous font comprendre que l'évasion est chargée d'affectivité = Moi? Mais

pas du tout ! — C'est l'intonation, signalée dans le texte par les points d'interrogation, qui dément cette négation : « Moi ? Oui alors, et pour cause. » Puis Gringalet se ressaisit et sur un ton faussement détaché : « Je vais travailler. » Mais déjà l'irritation rebondit : « Mais rien ! », cette fois renforcée par le point d'exclamation. — Les points d'exclamation et le point d'interrogation qui accompagnent l'écroulement final de Gringalet nous montrent deux choses à la fois : 1. Gringalet s'obstine farouchement à ne pas trahir son secret. Mais ses évasions, quoique sous forme négative, ne trompent personne. 2. Ce sont les points d'exclamation et le point d'interrogation qui (nous) trahissent que la négation revient à un aveu. « Oui, je suis malheureux et comment ! » Dans le texte parlé, les points d'exclamation et le point d'interrogation sont évidemment remplacés par l'intonation correspondante.

L'exemple de Gringalet nous a montré que l'évasion n'est pas toujours une atténuation, au contraire : Les points d'interrogation et les points d'exclamation sont des moyens typographiques choisis par l'auteur pour avertir l'acteur de se servir d'une intonation renforcante.

A Paris nous avons entendu une sœur aînée disant à la cadette : « Que fais-tu là ? Tu n'as sûrement pas encore fait ta chambre ? » Et la réponse de la petite : « Ça te regarde ? » Avec une nuance guère plus polie et non moins ironique on répond à une question embarrassante : « Cela vous concerne-t-il ? » et « Cela vous concerne ? » = évidemment : Cela ne vous concerne pas. Nuance nettement agressive. L'insolence résulte surtout de l'interrogation.

Dans le chapitre des généralités (p. 23), nous avons essayé de classer les réponses évasives en deux groupes : celles qui dissimulent une affirmation et celles qui cachent une négation. L'emploi de l'intonation signalée dans le texte par la ponctuation nous suggère une seconde possibilité de classification.

La voici :

I. L'évasion défensive		II. L'évasion agressive
A. atténuante	B. renforcante	renforcante
<i>1a) Moyens graphiques</i>		
Parenthèse « évasif »	Parenthèse « évasif »	Parenthèse en général
Parenthèse en général	Parenthèse en général	
Ponctuation : Point.	Point d'interrogation	Point d'interrogation
Point de suspension	et d'exclamation	Point d'exclamation
<i>1b) Langue vivante</i>		
Intonation		
en suspens, glissante, sans accent prononcé	Ton sec, dur, fermé, souvent nerveux, irrité, ironique	Ton sec, dur, fermé, souvent nerveux, irrité, ironique, mais plus affectif, nuance d'indignation, de colère, de rancune

2. Moyens syntactiques

Constructions impersonnelles
Phrases inachevées
Oui et non

Affirmations ou négations renforcées

Affirmations ou négations renforcées + questions.
Phrases exclamatives

A. — 1b) Les évasions atténuantes se groupent autour de la notion centrale « peut-être ». Souvent on entend aussi : « Peut-être que oui, peut-être que non. » (Cf. *Spitzer* « Stilstudien ».) A l'intonation glissante, à la phrase inachevée correspond le geste évasif. Ainsi, les phrases suivantes, très fréquentes dans la langue parlée, sont souvent accompagnées d'un haussement d'épaules, d'un froncement de sourcils, d'un vague geste esquissé par la main (le plus souvent la paume retournée). « Peut-être » (p. ex. avec froncement de sourcils). « Je ne sais pas » (léger haussement d'épaules). « Je ne sais pas encore » (intonation suspendue, mouvement des paupières). « Oh ! vous savez... » (mouvement des paupières, haussement d'épaules, geste de la main). « Ça dépend... » (+ haussement d'épaules ou geste de la main). « Que voulez-vous... » (haussement d'épaules, geste de la main). « Oh ! pour ça... » (geste de la main, paupières, haussement d'épaules).

2. A l'intonation, signalée dans le texte par les moyens graphiques cités ci-dessus se joignent les moyens **syntactiques et lexicologiques**. Puisque dans les textes et dans la langue parlée ces deux moyens ne se rencontrent guère séparément, nous les traiterons ensemble.

Phrases inachevées, interrompues, saccadées.

Exemple 15

Clotaire : Je vais jouer ma dernière valse.

Jef : C'est ça.

Clotaire : Il est bon, votre piano ?

Jef : Oh ! Vous savez...

(Lune, 40)

Ici la phrase inachevée signifie : Il n'est pas fameux, et puis il n'y a jamais personne qui joue. A la phrase inachevée se joint un second moyen de signaler l'évasion : l'interjection « Oh ! » qui à elle seule peut exprimer l'évasion. Cf. encore *Monestier*, 11.

Exemple 16

Brigitte : J'étais stupide ! Quel homme pourrait être assez mufle et assez hypocrite pour me faire la cour en me cachant qu'il a une femme légitime !

Armand : Ben voyons... Ce serait... enfin ce serait... Mais non !

Mais non !

(Moumou, 33 ; cf. encore 30)

(*Armand est très gêné : Brigitte sans s'en rendre compte, a deviné juste : Armand est marié.*) « Ben voyons... » est un terme général souvent employé pour exprimer une évasion. Nuance populaire-vulgaire.

Exemple 17

(*Montignac et sa femme Odette.*)

Montignac : Je te tiens... profitons-en...

Odette : Qu'est-ce qu'il y a, mon Dieu ? C'est grave ?

Montignac: Assieds-toi...

Odette: Et puis?

Montignac: Et puis, écoute-moi. Et que mes questions ne te surprennent pas. Voilà... heu... attends...

(*Désiré, 51, c. 2*)

(*Montignac ne sait comment entamer une conversation délicate.*)

Les termes généraux «Voilà... heu...» sont fréquents dans les textes et dans la langue parlée. L'impératif «Attends» est également usité pour exprimer l'évasion. Cf. *Mon père avait raison*, 6, c. 1, et 11, c. 2.

Exemple 18

(*Victor, écrivain, 49 ans, Suzanne, sa femme, 39 ans, Marc, leur fils, 18 ans. Suzanne rentre après une absence de quelques jours.*)

Marc (effaré): A Compiègne!!! Oh! Et qu'est-ce que tu faisais à Compiègne? Réponds. Tu m'as dit que tu allais à Beauvais voir ta sœur! Pourquoi as-tu menti?

Suzanne (sursautant): Marc!

Victor (décontenancé): Dis donc, Marc!

Marc: Je veux connaître la vérité.

Suzanne (résolue): Tu veux connaître la vérité? Adresse-toi à ton père.

Marc (avec un geste de pitié): Qu'est-ce qu'il en sait, celui-là! Oui ou non, savais-tu que maman allait à Compiègne?

Victor (gêné): C'est à dire que...

Marc: Tu le savais? Alors tu m'as menti, toi aussi! (*Chiche, 45, c. 1*)

Cf. encore: *Chiche*, 20, c. 2, et 21, c. 2; *Descendez*, 61, c. 1; exemples 3, 12 13 et 14.

Termes généraux:

a) Interjections

Exemple 19

Gisèle: A quelle heure rentres-tu, ce soir?

Armand (d'un air faussement détaché): Oh! Après dîner sûrement...

(*Moumou, 17*)

Cf. encore *Espoir*, 6, c. 1.

Heu... Cf. exemples 3, 11, 14, 17.

euh... Exemple 20

(*Charles, environ 35 ans, et Maurice, son fils, 7 ans environ.*)

Charles: Alors, qu'est-ce que tu as envie de faire maintenant?

Maurice: Rien!...

Charles: Ah! Mais... c'est qu'il ne faut pas rester sans rien faire...

Maurice: Pourquoi?

Charles: Parce que... euh... je ne sais pas... mais, enfin, il me semble.

En tout cas... je ne peux pas te forcer à jouer, bien sûr!...

(*Mon père avait raison, 6, c. 1*)

et la suite:

Charles: Tant mieux!... Alors... euh... je te demande pardon, mais moi, je vais continuer ce que je faisais... (*6, c. 1*)

Exemple 21

Marc (au téléphone): Allô? Tante Hélène? Ici Marc. Ah! C'est vous, Maria? Ah! Ma tante est sortie? Dites-moi, Maria, est-ce qu'elle a la grippe? Non? Pas du tout?... Elle n'a rien? Est-ce qu'elle n'attend pas ma mère? Elle n'attend ni maman, ni la grippe? Non, Très bien,

merci, Maria. (Raccrochant, à Jules:) Eh bien, mon vieux, c'est louche!

Jules: Je... je... crois qu'il y a une explication très simple.

Marc (ironique): Vraiment? Eh bien, donne-la.

Jules: Eh bien... voilà... euh... ta mère... euh...

Marc (l'imitant): Ma mère... euh... ma mère... euh... Te fatigue pas, on m'a bourré la caisse. Je ne sais pas ce que Victor tripatouille et ce que Suzanne manigance. (Chiche, 21, c. 2)

Ce procédé est fréquent dans la langue parlée et usité dans les textes.

Références ultérieures: *Mon père*, 35, c. 1, c. 2; *Famille*, 6, c. 2, 9, c. 1, 30, c. 1; *Femme de ma vie*, 6, c. 1; *Espoir*, 11, c. 2, 19, c. 1; *Moumou*, 30, 103.

Exemple 22

Léonard: ... et j'habite dans une très vieille rue...

Gisèle: Elle s'appelle la rue du Quartier Neuf et c'est une vieille rue?

Ben Léonard: Oui... ben, ça c'est curieux... (Mal à l'aise.) Très curieux.

Armand: C'est une vieille rue avec des maisons neuves.

Voilà... Léonard (à Armand): Voilà... (Il lui fait une grimace douloureuse et ne voit pas que Gisèle lui offre un verre de porto.) Et voilà.

Gisèle: Voilà. (Moumou, 43)

Références ultérieures: *Désiré*, 48, c. 1, 49, c. 1; *Choux*, 9, c. 2, 37, c. 1; *25 ans de bonheur*, 7, c. 2, 25, c. 2; *Lune*, 38, c. 2, 59, c. 2, 72, c. 1, 63, c. 1; *Attends-moi*, 80, c. 2.

Exemple 23

Jef: Où est Marceline?

Clotaire (embarrassé): Marceline?

Jef: Tu ne comprends pas ce que je te dis?

Clotaire: Ben si, mon vieux, justement.

Jef: Quoi, justement? Elle est sortie?

Ben oui... Clotaire: Ben oui, n'est-ce pas... voilà... elle est sortie.

n'est-ce pas Jef (très naturel, sans l'ombre de méfiance): Alors, tu ne peux pas dire:

Voilà... «Elle est sortie.»?

Clotaire: Oh! si, évidemment je peux dire: «Elle est sortie.»

Jef: Et où est-elle allée?

Je n'en sais rien Clotaire: Je n'en sais rien. Tu le lui demanderas. (Lune, 62, c. 1)

(Marceline est la femme de Jef qui vient de sortir avec un galant. Durant toute la pièce on ne sait jamais au juste si Clotaire est vraiment aussi stupide qu'il s'en donne l'air.)

«Ben...» s'emploie avec une nuance populaire-vulgaire... «Mon Dieu» est courant mais souvent combiné avec «ben»: «Ben... mon Dieu...» «Ben... mon Dieu» est familier et populaire. Cf. exemples 22, 23, *Mon père*, 11, c. 2.

Ben... mon Dieu...

Exemple 24

Désiré: Madame permet qu'on sorte le soir?

(Les deux femmes se regardent surprises.) (Désiré est le nouveau valet de chambre qui est en train de bavarder avec la femme de chambre et la cuisinière.)

Madeline (la femme de chambre): Je pense que ça vous est bien égal qu'elle le permette ou non...

Désiré: Ben, mon Dieu... je ne voudrais pas lui être désagréable. Adèle (*la cuisinière*): On ne peut tout de même pas empêcher un homme de sortir...

Madeline: Vous n'êtes peut-être pas coureur?

Adèle: Sans être coureur, un homme est toujours un homme... n'est-ce pas?

Désiré: Des fois, oui.

(*Désiré, 47, c. 1*)

Exemple 25

(*Jef et Clotaire, parlant de Marceline, la femme de Jef.*)

Jef: Alors, Cloclo, tu dis qu'elle ment?

Ah! là là!

Clotaire: Ah! là là!

Jef: Mais... est-ce que... est-ce que tu dis... enfin, qu'elle me trompe?

Clotaire: Ben...

(*Lune, p. 74, c. 1, c. 2*)

(*Cf. KMX Labrador, 32, c. 1*)

Références ultérieures: *Mademoiselle, 50; Chasseur, 87; Famille, 9, c. 1; Désiré, 49, 2.*

Exemple 25a)

Jacques: Monsieur Levaillé m'avait offert le roman qu'il venait de terminer...

Hélène: Offert?

Enfin...

Jacques: Oui, enfin... Monsieur Levaillé a voulu me l'offrir... il a voulu me faire le grand honneur de me le dédier...

(*Sujet de roman, 57, c. 2*)

Cf. l'exemple 20 dont voici le passage en question:

Mais enfin... Charles: Parce que... euh... je ne sais pas... mais enfin, il me semble...

(*Mon père avait raison, 6, c. 1*)

Cf. de même l'exemple 16:

Brigitte: Quel homme pourrait être assez mufle et assez hypocrite pour me faire la cour en me cachant qu'il a une femme légitime.

Armand: Ben, voyons... Ce serait... enfin, ce serait... Mais non! Mais non!

(*Moumou, 33*)

Exemple 25b)

(*Charles, le père, et Maurice, le fils [30 ans].*)

Charles: Tu sais que c'est ton anniversaire aujourd'hui?

Maurice: Ah! Mais oui! Tiens, c'est vrai!...

Charles: Comment, tu ne le savais pas?

Maurice: Je le savais, si... mais je n'y pensais pas...

Charles: Et... personne... ne t'y a fait penser?

Maurice: Non...

Mais...

Charles: Tiens... mais... sans vouloir être indiscret... je croyais que... tu avais dans ta vie... quelqu'un... qui aurait pu t'en faire souvenir ce matin.

Maurice: Ben oui... seulement la chose à laquelle tu fais allusion est finie depuis quatre mois déjà.

Charles: Ah!... A mon tour je te demande pardon...

Maurice: Oh! Papa... je t'en prie... si tu savais...

Charles: Mais alors tu es...

Maurice: ... avec une autre...

Charles: Ah! Bon! Et celle-là elle n'a pas cru devoir...
 Maurice: Non, celle-là, c'est un peu trop récent. Nous en sommes encore à nous occuper exclusivement de ses anniversaires à elle...
 Charles: Bon... bon... bon...
 Maurice: Tout ça, d'ailleurs, a si peu d'importance!
 Charles: Enfin... quand tu auras envie de m'en parler...
 Maurice: Plus tard... peut-être... (Mon père, 13, c. 2, 14)

Exemple 25c)

(Adolphe, environ 70-75 ans, et son fils Charles. Ils parlent de la femme de Charles.)

**Couci...
couça**

Adolphe: Ton ménage?
 Charles: Couci... couça...
 Adolphe: Allons donc!... Déjà?... Pourquoi?
 Charles: Elle ne doit pas être de très bonne santé.
 Adolphe: Qu'est-ce qu'elle a?
 Charles: Je n'en sais rien... Tu ne t'es pas aperçu, toi, de...
 Adolphe: Si un peu... la dernière fois que j'ai déjeuné ici... fichu déjeuner, d'ailleurs, pendant lequel tu n'as pas dit un mot...
 Charles: Oui, c'est vrai, je te demande pardon...
 Adolphe: Oh! Je connais ça... Eh bien, ce jour-là, je l'ai trouvée, elle, triste, distraite et lointaine...
 Charles: N'est-ce pas?
 Adolphe: Oui.
 Charles: Elle ne t'a pas dit... une phrase... enfin... quelque chose qui...
 Adolphe: Pas un mot!... Mais tu as l'air inquiet, mon petit.
 Charles: Non... mais enfin...
 Adolphe: Si, tu as l'air inquiet... As-tu été imprudent?...
 Charles: Moi? Oh! là là!...
 Adolphe: Tu es prudent?
 Charles: Mais je n'ai pas à être prudent!
 Adolphe: Allons donc! Tu n'as pas une petite amie dans un coin... (Mon père, 8, c. 2)

Références ultérieures: *Lune*, 74, c. 1, c. 2; *Femme de ma vie*, 3, c. 2, 9, c. 2; *Illusionniste*, 31, c. 1; *Espoir*, 5, c. 2, 8, c. 1, 11, c. 1, 19, c. 2, 24, c. 1; «Oh!...», *Loups*, 73.

b) Adverbes généraux de temps

Exemple 26

Toujours

Jean: Ce n'est pas que j'y tienne spécialement, mais j'estime qu'il est plus prudent de se livrer au trafic de l'or dans un pays qui l'autorise que dans un pays où c'est illégal.
 Victor: Vous avez raison. Chaque fois que nous le pouvons, cramponnons-nous à la légalité. Combien emportez-vous?
 Jean: Vingt mille livres.
 Victor: Vous êtes sûr qu'il n'y a pas de danger?
 Jean: Il y a toujours du danger. Entre Paris et Londres j'ai mon réseau bien en main. Il s'agit d'en faire autant au Caire. (*Chine*, 15)

Rappelons l'exemple 2, page 116:

Panisse: Tu veux me confesser? Tu y tiens? Tu crois que c'est urgent?
 Elzéar: C'est toujours urgent. (César, 26)

A Paris, nous avons entendu la conversation suivante:

A.: Et les enfants, ça va?

B.: ... oui oui... ça va toujours...

A.: Ils sont en vacances?

B.: Oui... ben... la gamine est chez sa grand-mère. Mon fils a de nouveau raté son bachot, naturellement. Du reste il fait des excursions en montagne.

A.: Et sans ça, il va bien?

B.: Ben oui, il va bien...

A.: C'est toujours ça. (= *c'est déjà ça.*)

B.: Eh oui, que voulez-vous...

Remarquons que dans ce dernier exemple «toujours», évasif, est renforcé par la construction impersonnelle «ça va (toujours)», «C'est toujours ça». «C'est toujours ça = ce n'est pas beaucoup, mais c'est déjà ça» est fréquent dans la langue parlée, mais très rare dans les textes.

Il en est de même pour les expressions du type: «Sait-on jamais?», «On ne sait jamais». Ces exemples sont assez fréquents dans la langue parlée; cependant nous n'avons relevé aucun exemple probant dans les textes.

Cf. l'exemple 24 dont voici le passage en question:

Des fois... Adèle: Sans être coureur, un homme est toujours un homme... n'est-ce pas?

Désiré: Des fois, oui.

(*Désiré, 47, c. 1*)

Exemple 28

Quelquefois (*Madeleine, la femme de chambre, à Désiré, valet de chambre.*)

Madeleine: C'est un simple détail, mais je voudrais savoir si, dans le courant de l'après-midi, comme ça, vous vous souvenez des rêves que vous faites la nuit?...

Désiré: Si je... me souviens de... (Il s'arrête.)

Madeleine: Oui...

Désiré (qui se trouble): Ben... quelquefois, oui...

Madeleine: Eh bien! Vous ne devez pas vous embêter!...

(*Désiré, 56, c. 2*)

Exemple 29

A Paris, nous avons entendu:

A.: Tu les connais, ces gens?

B.: Penses-tu! (évasif).

A.: Enfin, tu les connais bien? Tu as déjà été chez eux?

B.: Quelquefois...

Référence ultérieure: *Désiré, 56, c. 2.*

c) Adverbes de manière atténués par la négation «pas»

Exemple 30

(*Bob raconte à Maurice qu'il vient d'être renvoyé du lycée.*)

Bob: L'idée de raconter ça à maman, le cœur me manque. Surtout qu'avec elle on ne peut jamais prévoir ses réactions. Elle va pleurer avec moi, ou elle va me gifler. Mais elle va plutôt me gifler.

Maurice (qui veut être gentil): Oh! Pas forcément!

(*J'ai 17 ans, 33, c. 2*)

Exemple 31

M^{me} Castille: Tu as peur de moi? Depuis quand?

M. Castille: Depuis le 15 avril 1922.

M^{me} Castille: C'est trop fort. Alors je suis une mégère? Tu oses dire que je t'ai fait peur pendant vingt-cinq ans?

M. Castille (bafouillant): Peur... Pas exactement. Mais enfin, tu m'as toujours impressionné... dominé, quoi! (25 ans de bonheur, 9, c. 2)

Ce sont là les seuls exemples convaincants que nous ayons rencontrés dans les textes. A Paris nous avons entendu les exemples suivants.

Exemple 32

A.: Mais, à part ça, vous vous connaissez en affaires?

B.: Pardon?

A.: Je vous demande si vous... comprenez quelque chose aux affaires?

B.: Ben... pas précisément... enfin, de quoi s'agit-il au juste?

Exemple 33

(Deux jeunes filles.)

A.: Et toi? Que fais-tu là? Tu attends quelqu'un?

B.: Heu... non... pas précisément.

et encore:

«Et vous allez y rester tout seul, dans ce petit trou perdu?

— Eh oui... Pourquoi pas?

— Mais vous allez vous ennuyer à mort là-bas.

— Oh! Pas forcément...» (Il s'agit des vacances.)

Cf. encore: *Ordre*, 55; *Femme de ma vie*, 9, c. 1; *Fanny*, 114.

d) Locutions impersonnelles et vagues

Exemple 34

André: Ah! ah!... Tu attends quelqu'un?

Alice: Oui et non.

André: Comment? Comment?

Alice: Exactement. Oui et non. Il n'y a rigoureusement pas d'autre réponse.

André (attristé déjà): En tout cas, tu attends «oui ou non» un homme?

Alice: Il y a des chances. (Liberté, 29)

Exemple 35

(Marceline qui inspecte l'appartement de Jef, Jef lui-même et Clotaire, le frère de Marceline.)

Marceline: Combien de pièces encore?

Jef: Une chambre. Une salle de bain. Une cuisine.

Marceline: C'est bien.

Clotaire: Oui, mais son piano ne vaut rien du tout.

Jef (souriant): Il paraît...

(Jef est gêné pendant toute la scène parce qu'il aimerait être seul avec Marceline et qu'il n'ose mettre Clotaire à la porte.) (Lune, 42, c. 2)

Cf. encore: *Famille*, 26, c. 2.

Exemple 36

(Charles est en train d'expliquer à son fils l'importance de l'instruction.)

Maurice: Et l'histoire de France? Tu la sais?

Charles: Je l'ai sue...

Maurice: Tu l'as oubliée?

Charles: Ah! oui...

Maurice: Ça s'oublie donc?

Charles: Oui.

Maurice: Alors... pourquoi est-ce qu'on apprend?

Charles: Ben... euh... je n'en sais rien... mais enfin, c'est comme ça... il faut l'apprendre...
(Mon père, 11, c. 2)

Exemple 37

Christiane (après une discussion à ce sujet): Est-ce que je peux partir, maman? Je serai en retard.

Alice (vexée): Demande à ton père. Moi, je renonce.

Lucien: Allons, dette d'honneur, cas d'exception... Sauve-toi.

Christiane: Merci papa. (Et soudain, sans absolument aucune cause, elle fond en larmes. Une petite crise sèche, absurde, incompréhensible.)

Lucien (stupéfait): Allons bon!... (Il se lève, va à Christiane:) Eh bien, quoi, ma petite Christiane?... Tu deviens folle?... Qu'est-ce qui te prend?...

Alice?... Tu y comprends quelque chose?

Christiane (s'essuie les yeux rageusement): Ce n'est rien... laissez-moi... c'est idiot...
(Mademoiselle, 45, c. 1)

Cf. encore: *Descendez*, 61, c. 1 (c'est que...).

Exemple 38

(Victor à son fils Marc qui se prélassait sur le canapé au lieu de se retirer pour ne pas gêner le tête à tête de son père et d'une jeune veuve.)

Victor (d'un coup d'œil impérieux): Allons... Marc?

Marc (regardant le téléphone): C'est que...

Cf. encore: *Femme de ma vie*, 10, c. 1.

Dans la langue parlée on entend très souvent: «Comment allez-vous? — Ça va» et même «Ça va, ça va». Selon l'intonation avec laquelle cette expression est prononcée elle signifie: a) Pure formule de politesse. b) «Ça va» évasif = ça ne va pas trop bien, mais ça peut aller, ou bien encore: ça va très bien. On entend également: «Cela se peut», «Cela se peut bien», «C'est (bien) possible», «Ça (cela), c'est possible», «Ça, je n'en sais rien» (ici, mise en relief).

e) Le pronom indéfini «on»
(si on veut, on ne sait jamais, etc.)

Exemple 39

(Maurice se dirige vers la porte et il s'arrête.)

Maurice: Si ça t'intéresse, Simone Belliseau épouse Robert après-demain...

Christiane: Non? Elle est folle!...

Maurice: Et Marguerite a plaqué le petit Touffelier...

Christiane: Ça, c'est drôle!

Maurice: Si on veut...

Exemple 40

(Victor veut cacher à son fils que sa femme, Suzanne, est partie en vacances pour le laisser seul avec la jeune veuve Gladys. Suzanne sait très bien que Gladys,

une de ses meilleures amies, ne va pas se laisser séduire par Victor! Toutefois, en guise de vengeance, elle prolonge ses vacances de quelques jours, sans laisser d'adresse. Marc, son fils, «un grand garçon de 18 ans qui pousse trop vite», inquiet et à l'affût d'un scandale, conseille à son père de la faire chercher par la police.)

Victor: Paris! Non, je ne crois pas à la version Paris: J'inclinerais plutôt vers l'autre direction: Compiègne...

Marc: Pourquoi Suzanne serait-elle à Compiègne?

Victor: Sait-on jamais? (Hypocrite:) Je lui ai peut-être parlé de Compiègne, un jour! (Chiche, 33, c. 2)

Références ultérieures: *J'ai 17 ans*, 32, c. 1, et *Jardin des Fées*, 90.

f) **Peut-être.** Cf. *Spitzer*, «*Stilstudien*», I, 46–52; 3; 451–454; 399. On entend également «Peut-être que oui, peut-être que non...»

Exemple 41

Jonval: Alors... adieu, madame. (Ils restent à se regarder sans mot dire. Irène lutte contre son envie de dire «oui» à Jonval. Celui-ci sourit, puis rit. Elle fait de même.) Si vous vouliez revenir, et que je ne sois pas là, vous trouverez la clé de la porte sous le paillason.

Irène (riant nerveusement): Sous le paillason. Très bien, c'est très drôle.

Jonval (tout près d'elle): Oui?

Irène: Peut-être.

(6^e Etage, 17)

Exemple 42

Nicole: Tout de suite il a compris: «Trois filles à marier, toutes jolies, sûrement belle dot.» Dès le début, il a l'intention de jeter son dévolu sur l'une de nous. Seulement, voilà, laquelle est le plus facilement exploitable?

Claude: Pardon, à qui as-tu l'intention d'apprendre cette histoire?

Nicole: A toi, ma vieille, à toi, car je ne suis pas sûre encore que tu aies pigé la combine de monsieur ton ex-moitié. Donc, il nous courtise toutes les trois, nous pose à chacune des milliers de questions, sous le prétexte d'analyser nos âmes de jeunes filles modernes, et, d'après nos réactions, nos réponses, il se fait sa petite idée, et un beau jour il te déclare, à toi, sa flamme. Pourquoi toi? Parce qu'il a compris que toi, il te posséderait plus facilement que Janine ou moi, et la suite a prouvé qu'il ne s'était pas trompé.

Claude: Peut-être. En tout cas, je te remercie de m'avoir ôté ma dernière illusion.

(*Famille*, 4, c. 2)

Exemple 43

André (tout en préparant des cocktails): Qu'est-ce qu'une femme qui n'a exactement rien à faire entend au juste par une journée terrible?

Suzanne: Mais des courses, mon ami. Les courses, c'est le bureau des femmes!... Ma lingère, mon couturier, le marchand de sacs, le bottier... est-ce que je sais, moi!

André: Evidemment!... Et c'est sans doute aussi ce qui a retardé ma femme.

Suzanne (s'asseyant): Peut-être. (Avec un petit sourire:) Bien que Madeleine...

André: Bien que Madeleine?...

Suzanne (vivement): Je ne voudrais pas dire par là qu'elle s'habille mal, grand Dieu! Mais certainement il doit exister des choses qui la passionnent davantage.

(*Femme de ma vie*, 9, c. 1)

Exemple 44

Jef: Mais que diable voulez-vous donc faire?

Marceline: Quel bonheur pour moi que vous ne compreniez rien, jamais, ça me dégrise.

Jef: Je vous ai dégrisée?

Marceline (avec force): Ah! oui...

Jef: Quel dommage! (Un silence.) Puisque vous ne voulez pas faire ce que vous voulez, vous accepteriez peut-être de faire ce que je veux?

Marceline: Peut-être! (Défi par l'évasion.)

Exemple 45

Marceline: Alors?

Clotaire: Ben, je te l'ai dit avant le dîner, Gaston est introuvable.

Marceline: Tu es allé partout?

Clotaire: Partout.

Marceline: Chez sa mère aussi?

Clotaire: Oui. Il n'y avait personne.

Marceline: Et chez lui?

Clotaire: Mais voyons, naturellement.

Marceline: Où peut-il être?

Clotaire: Je ne sais pas. Voilà un jour et une nuit que je lui cours après. Je crois qu'il est parti.

Marceline: Ce serait trop affreux. J'ai tous les torts, je te dis. Je lui ai fait une scène idiote. Je lui ai dit que je ne l'aimais plus. Il ne m'a pas crue, voyons...

Clotaire: Peut-être que si.

(Lune, 58, c. 1)

Exemple 46

(Thierry Keller vient de rompre ses fiançailles avec Solange, la fille préférée de Thérèse, parce qu'il a découvert qu'il n'aime pas la brillante Solange, mais sa sœur aînée, Catherine.)

Thérèse (gagnée par l'émotion, pleurant): Reprends-toi, Catherine... je te le demande! Tu as de graves défauts, mais je te crois loyale. Je te supplie de ne pas commettre cette mauvaise action! Elle empoisonnerait ta propre vie! Je t'en supplie... Oui, je t'en supplie! (Et comme Catherine a un hochement de tête:) Tu me trouves si ridicule?

Catherine (gravement): Non... Faut-il que tu aimes Solange!

Thérèse: Naturellement, j'aime cet enfant!

Catherine: Faut-il que tu l'aimes pour pleurer devant moi!

Thérèse: Cela n'en vaut sans doute pas la peine?

Catherine: Autrefois tu m'as vue si triste, si désespérée...

Thérèse: Pour ce grand serin... C'était tellement idiot!

Catherine: Peut-être... mais tu ne m'as pas seulement... je ne sais pas... caressé les cheveux! (Espoir, 27, c. 1)

Références ultérieures: *Famille*, 11, c. 1; *Chasseur*, 80, c. 1, et 90, c. 1; *Falindor*, 75, c. 2; *Ecole des cocottes*, 63, c. 2; *Femme de ma vie*, 5, c. 3; *Lune*, 64, c. 1; *Choux*, 19, c. 2; *César*, 97 et 225; *Moumou*, 68.

g) Oui et non

En France ce sont les Normands qui passent pour les maîtres de la réponse évasive. Ainsi on dit d'eux qu'ils ne répondent jamais par un «oui» ou un «non» isolé, mais par «oui et non», «oui... non...». Le folklore attribue cette particularité aux Normands, mais il est entendu que les formules «oui et non», «oui... non...» s'étendent au-delà de la région normande. Appartenant à la langue française ancienne et moderne, en général, il va sans dire que ces expressions

se retrouvent dans d'autres langues européennes anciennes et modernes.

Les textes toutefois nous ont fourni peu d'exemples : Il paraît que ces locutions sont limitées plutôt à la langue parlée.

Exemple 47

(André et Arthur, valet de chambre. La table est mise pour quatre personnes. M. Parisot, l'ami d'André, vient de s'excuser puisqu'il doit partir subitement pour Rome. Afin de pouvoir rester seul avec Suzanne, la femme de son ami, André a suggéré à sa femme de partir pour Rouen voir sa tante qui est très malade.)

Arthur: Alors, Monsieur va dîner tout seul?

André: Oui, Arthur.

Arthur: Alors, je vais enlever trois couverts. (Il ouvre la porte de la salle à manger.)

André (l'arrêtant): Non! C'est une rage que vous avez d'enlever des couverts ce soir!

Arthur: Monsieur a trouvé trois autres convives?

André: Oui... non... Puisque je vous dis que je dîne seul.

Arthur: Alors?

André: Alors j'aime mieux que vous laissiez les quatre couverts. Une seule assiette sur cette grande table, ce serait triste... et puis, si je m'ennuie, je pourrai changer de place.

(Femme de ma vie, 8, c. 1)

Exemple 48

(Parisot vient voir André. Resté seul au salon, il n'a pas le courage d'affronter un entretien pénible.)

Parisot: Il vaudrait peut-être mieux que je lui écrive? (Il s'assied au bureau et écrit: «Mon cher André...» (Se ravisant:) Non, «mon cher» c'est impossible. (Il prend une autre feuille de papier.) «Monsieur...» (Se ravisant:) Non, c'est ridicule. (Réfléchissant:) Si je lui téléphonais?... Oui. J'aime ça. (Il se lève.) Je vais entrer dans le premier café et je lui téléphonerai. C'est ce qu'il y a de plus simple. (Il reprend son chapeau, et, doucement, se dirige vers la porte du fond gauche.)

André (entrant de droite, pan coupé): Eh bien, quoi? Tu t'en vas? (Se reprenant:) Vous vous en allez?

Parisot (embarrassé): Non... si... je... *(Femme de ma vie, 27, c. 2)*

Références ultérieures: *Moumou*, 34-35, 45, 58; *Liberté*, 9.

I. B. L'évasion défensive renforcée:

Les évasions défensives renforcées se groupent autour d'une affirmation ou d'une négation renforcée. La ton est dur, ironique, on sent percer l'irritation mais aussi l'ennui et la tristesse.

1. Aux évasions défensives atténuantes correspond le geste évasif, aux évasions défensives renforcées le silence. En voici un exemple:

Exemple 49

(Edwige et son père après la tentative de suicide de la jeune fille.)

Edwige: Le sixième! Mon petit monde à moi. (Elle retient un sanglot.)

Hochepot: Qu'est-ce que tu as, fille?

Edwige: Ce n'est rien, papi. Je suis un peu nerveuse.

Hochepot: Edwige, il y a un secret entre nous. Pourquoi as-tu voulu te tuer? (Edwige ne répond pas.) J'ai le droit de savoir (mutisme d'Edwige).

Le docteur m'a dit que tu voudrais te marier. Est-ce exact ?

Edwige: Oui.

(6^e Etage, 31, c. 2)

La réaction d'Edwige est analogue à celle de Gringalet, exemple 10, p. 123. Ce procédé (le silence) est assez rare dans les textes.

2. L'évasion défensive renforcée est exprimée par une affirmation ou une négation renforcée:

a) L'interjection

Exemple 50

(*Adolphe et son fils Charles parlent de la femme de Charles.*)

Adolphe: Mais tu as l'air inquiet, mon petit...

Charles: Non... mais enfin...

Adolphe: Si, tu as l'air inquiet... As-tu été imprudent ?

Charles: Moi ? Oh ! là là !...

Adolphe: Tu es prudent ?

Charles: Mais je n'ai pas à être prudent.

Adolphe: Allons donc ! Tu n'as pas une petite amie dans un coin ?

(*Mon père avait raison*, 8, c. 2)

Exemple 51

Jef: Vous ne savez jamais rien. Vous n'avez donc jamais attendu d'homme ?

Louise: Ah ! si.

Jef: Ah oui ?

Louise: Ah ! là là !

(*Lune*, 38, c. 1)

Références ultérieures: Exemple 10; *Lune*, 66, c. 1; *Moumou*, 43; *Choux*, 9, c. 2; *Famille*, 18, c. 2.

Une seule fois nous avons rencontré l'interjection «pouah!».

Exemple 52

Lucien: Tu tiens beaucoup à revenir à la Baule ?

Alice (taquine): Demande ça à Christiane...

Christiane (tressaillant): Pourquoi ?

Alice: Sainte Nitouche... Et le jeune Fahzim ? Il n'y revient pas, à la Baule ?

Christiane (sourdement, presque avec un haut-le-cœur): Pouah !...

Lucien (badin): Cricri (*forme caritative pour Christiane*), si ce jeune homme ne te plaît plus, au moins n'en dégoûte pas ta mère...

(*Mademoiselle*, 55, c. 2)

b) Evasion défensive renforçante exprimée par l'affirmation ou la négation, renforcée par «mais».

Exemple 53

(La porte s'ouvre. Emile entend les sanglots, aperçoit la forme blanche. Il demeure sur le seuil, surpris, embarrassé. Catherine ne l'a pas entendu.)

Emile: C'est toi, Catherine ?

Catherine (sursautant): Oh !

Emile: Je craignais qu'on n'eût laissé allumé... Qu'est-ce que tu as ?

Catherine: Mais rien ; je n'ai rien.

Emile (qui a redonné les lumières, s'approche d'elle): Mais tu pleures !

Catherine: Oui, je pleure. (S'essuyant les yeux d'un brusque revers de main:)

Enfin, je pleurais. Et maintenant c'est fini. Je vais me coucher.

Emile: Mais qu'est-ce que tu as ?

Catherine: Rien... une sorte d'agacement. Même pas. Je serais incapable de le dire. (Lui tendant la main:) Rebonsoir, père.
 Emile (la retenant): C'est peut-être la première fois en tant d'années que je te vois pleurer!
 Catherine: Oui, c'est bête...
 Emile: Ma petite Catherine, ma chère enfant... (Il l'attire à lui, gauchement. Catherine baisse la tête et, de nouveau, sanglote.) Oh!... (Catherine pleure.) Tu vois, tu vois!
 Catherine (indistinctement): Je suis grotesque.
 Emile: Tu as donc tant de chagrin?
 Catherine: Non, non... Je vous assure que non. (Espoir, 9, c. 1)

Nous avons cité cette scène en entier parce qu'elle contient encore d'autres moyens de renforcement. Sixième réplique: «S'essuyant les yeux d'un brusque revers de main.» «Et maintenant c'est fini.» Dernière réplique de l'exemple: «Je vous assure que non.»

Cf. la dernière réplique de l'exemple 37 qui est une évasion atténuée (locution impersonnelle): «Ce n'est rien...» mais qui penche nettement du côté de l'évasion défensive renforçante (Christiane s'essuie les yeux rageusement). Cf. également l'exemple 4: «Mais oui.» – «Mais non.» et l'exemple 10: «Mais si.» – «Mais rien.»

c) «Je ne sais pas», «Je ne sais rien» renforçants.

Exemple 54

(Thierry vient trouver son futur beau-père pour lui dire qu'il est fermement décidé de rompre les fiançailles avec sa fille Solange et d'épouser sa fille aînée, Catherine.)

Thierry: Monsieur, je viens de voir Solange, elle est certainement déçue, irritée, mais je ne crois pas qu'elle ait beaucoup de chagrin.

Emile: Je suis, hélas, d'un avis bien différent.

Thierry: Franchement, j'ai eu cette impression. Solange est surtout en colère.

Emile: Elle me fait grand pitié! Mais je ne voudrais pas prolonger la discussion sur ce point. Je ne peux vous faire qu'une réponse: Je m'en tiens à l'engagement pris de part et d'autre.

Thierry: Non... ne nous plaçons pas sur ce terrain-là!

Emile: Mais c'est le seul.

Thierry: Non, monsieur! Tout de même vous ne voudriez pas, pour votre fille, d'un mari qui pense à une autre?... Dites!

Emile (ayant un léger mouvement d'irritation): Je ne sais pas!... Je n'en sais rien!... Je n'ai surtout pas à subir de questions.

(Espoir, 23, c. 1, c. 2)

(Cf. Espoir, 21, c. 1)

d) L'évasion défensive renforçante sous forme de question

Exemple 55

Nicole: Pierre, veux-tu me donner une cigarette?

Pierre: Je n'ai que des Celtiques, je te demande infiniment pardon, ce sont des cigarettes de travailleur... je ne tiens pas l'article «poule de luxe».

Nicole: C'est pour moi que tu dis ça?

Pierre: Non, pour moi, pour me soulager, c'est un vomitif.

Nicole: C'est exquis, et puis c'est fraternel...

Pierre: Et tu peux prononcer ce mot!... parce que hier quand tu es passée à

côté de moi au bistro des Halles avec ta bande d'infâmes gigolos, tu ne l'as pas été précisément, toi, «fraternelle».

(Pierre et Nicole sont des jumeaux. Après la ruine de la famille, Pierre travaille aux Halles, Nicole travaille en accompagnant des étrangers auxquels elle montre Paris.)

Nicole (faux étonnement): Ah! ça, mon vieux, je ne t'avais même pas remarqué... sans blague? Tu y étais?

Pierre: Menteuse! Tu avais l'air empoisonnée! *(Famille, 20, c. 1)*

Exemple 56

(Cet exemple est la suite de la scène précédente. Ses frères et sœurs accusent Nicole d'être déloyale vis-à-vis d'eux.)

Philippe: Tu détonnes au milieu de nous tous qui trimons.

Nicole: Mais dis donc, moi aussi, je travaille. Je gagne ma vie, il me semble! Je ne coûte pas un centime à la famille; ce sont là, je crois, les données du contrat... Ce n'est pas ma faute, à moi, si vous ne savez pas vous débrouiller. Pierre: Tandis que Mademoiselle, elle se débrouille. Eh bien, ton débrouillage nous répugne! Admettons: Tu as la chance de balader des milliardaires dans Paris, tu es le cicérone officiel des milliardaires mondiaux, alors, que fais-tu d'eux?

Nicole: Eh bien, je leur montre Paris... Qu'est-ce que tu veux insinuer? *(Famille, 20, c. 2, et 21, c. 1)*

Exemple 57

(Jojo aime Edwige et cela lui fait de la peine de voir qu'elle lui préfère le chansonnier Jonval, une connaissance passagère. Jusqu'à présent Jojo est arrivé à cacher sa jalousie et sa peine. Pas cette fois-ci: Sa réponse évasive en forme de question «Qui?» renferme l'amertume, la déception et le reproche. Il affecte de ne pas savoir que la question d'Edwige ne peut se rapporter qu'à Jonval. Mais déjà, il doit avoir l'impression d'être allé trop loin; il continue sur un ton plus doux: «Comment veux-tu que je le sache?»)

Jojo: Joue doucement. J'aime quand ça a l'air de venir de loin. (Edwige joue une romance pianissimo.)

Edwige (cessant de jouer): Jojo, sais-tu s'il est rentré?

Jojo (dur): Qui?

Edwige: M. Jonval.

Jojo (plus doucement): Comment veux-tu que je le sache?

(6^e Etage, 29, c. 2)

Références ultérieures: *Femme de ma vie*, 9, c. 1; Cf. exemple 4, page 117; exemple 3, page 117; exemple 9, page 123; *J'ai 17 ans*, 36, c. 2: «Qui?», et 37, c. 2: «De qui veux-tu parler?».

e) L'évasion défensive renforçante peut consister en une exclamation ironique, exagérée, une protestation moqueuse.

C'est là un procédé qui est relativement rare dans les textes. Les exemples penchent plus ou moins nettement du côté de l'évasion agressive. Voici toutefois quelques exemples qui semblent être des évasions défensives.

Exemple 58

Victor (à son fils Marc): J'entends M^{me} Nanton qui descend. J'espère que tu n'as pas dévoré tout le beurre et toute la confiture.

Marc: Oh! dis! J'en ai laissé!

Exemple 59

(Gisèle vient d'inviter — bien entendu sans l'ombre d'un doute — la maîtresse de son mari. Comme Armand ne manifeste pas de joie, ni même du plaisir, en apprenant cette nouvelle, Gisèle lui demande:)

Gisèle: Tu es content?

Armand: Fou de joie!

(Moumou, 29)

(Evidemment, Armand tient à cacher son embarras. Il essaie de tromper sa femme sur ses véritables sentiments et il y réussit.)

Exemple 60

(Harald vit dans l'Antarctique depuis des années. Puisque Clara, sa fiancée, avait fait mine de l'oublier peu à peu, Harald est arrivé à l'oublier à son tour. Evidemment, l'arrivée subite et inattendue de Clara l'embarrasse.)

Clara (tendrement): Heureux de me voir?

Harald: Ben voyons!

(KMX Labrador, 32, c. 1)

(Harald et Clara savent très bien que cette phrase n'est pas faite pour dissiper les nuages et qu'ils ont l'un pour l'autre non pas de l'amour, mais de la curiosité un peu coquette.)

Exemple 61

(Edouard est le mari, André l'amant de Suzanne.)

André: Je n'aime pas beaucoup ton appartement.

Suzanne (fronçant le sourcil): Ah!

André: Ce pauvre Edouard n'a jamais eu aucun goût.

Suzanne: Edouard n'a rien à voir là-dedans. C'est moi qui ai tout choisi, tout arrangé.

André: Ah! (Essayant de se rattraper:) Je voulais dire...

Suzanne: Tu voulais dire que tu trouvais ça laid.

André: Mais non, ma chérie. C'est original... c'est moderne... Que veux-tu! Je ne suis pas conquis par le moderne.

(Femme de ma vie, 20, c. 1)

II. La réponse évasive agressive.

La réponse évasive agressive contient les éléments essentiels de l'évasion défensive renforcée tout en les renforçant. L'ennui devient irritation, la dureté impolitesse, l'irritation se transforme souvent en colère. C'est le renforcement outré de l'affirmation ou de la négation qui constitue l'élément vital de ce dernier groupe. Quels sont les moyens linguistiques pour exprimer l'évasion agressive?

L'évasion agressive peut consister en une affirmation outrée:

Exemple 62

Et vous, César, ça va bien?

César (avec force): Ça va très bien! Ça va le mieux du monde! J'ai dormi comme un prince. Comme un prince.

M. Brun: Peuchère! Il en a tout l'air!

(Fanny, 21)

Ici l'agression est exprimée par l'intonation coléreuse et ironique de César, ensuite par la répétition progressive: «Ça va bien, ça va le mieux du monde» et la répétition partielle: «J'ai dormi comme un prince. Comme un prince.»

Voici un exemple analogue provenant de la langue parlée. Ici l'agression est exprimée par une négation outrée (répétition).

Exemple 63

A Paris j'ai eu un entretien avec une jeune fille de seize ans, une de mes élèves. L'ayant rencontrée en larmes, je me suis permis de demander si elle préférerait renvoyer la leçon. Sur ce elle me répondit: « Mais je n'ai rien! Puisque je vous dis que je n'ai rien!» (Intonation: irritation, colère.)

Cf. encore l'exemple 10 («Toi alors! Puisque je te dis que je n'ai rien! Sur quel ton faut-il que je te le dise? Mais fiche-moi la paix à la fin!»).

Ce dernier exemple (ex. 10) contient les moyens essentiels qui servent à exprimer une réponse évasive-agressive:

1. La question: «Sur quel ton faut-il que je te le dise?»
- 2a) La phrase exclamative (ironique, exagérée): «Toi alors! Puisque je te dis que je n'ai rien!»
- 2b) L'impératif: «Mais fiche-moi la paix à la fin!»

1. La question.

Reprenons l'exemple cité à la page 146: César, en proie à une de ses crises de colère est sur le point de verser le café bouillant sur les pieds nus d'un de ses clients. Ses amis non plus ne se trompent sur l'origine de cette brutalité: César est profondément malheureux parce que son fils Marius est parti.

César: «Allez vai.» Pourquoi dis-tu «allez vai»? (Il dépose la «verse»¹.) Ah! Vous me croyez faible? Vous me prenez pour un mollasson! (Il reprend la «verse».) Vous croyez qu'on peut me tromper, me bafouer, m'abandonner? Je vous ferai voir qui je suis!

Exemple 64

André: Voyons! Tu es trop séduisante pour faire une bonne épouse. Tu es exactement la femme avec laquelle on aime tromper la sienne.

Suzanne (horriblement vexée): Eh bien, mon ami, c'est bien simple. Il est encore temps. Ne m'épouse pas.

André (avec reproche): Allons! Pour qui me prends-tu?

(*Femme de ma vie*, 26, c. 1)

(*André n'épousera pas Suzanne!*)

On rencontre les deux types de phrases: «Vous me prenez pour un mollasson!», «Pour qui me prenez-vous!» et «Pour qui me prenez-vous?» Et pour cause: l'intonation est à cheval entre la question et l'exclamation. Selon la nuance plus ou moins agressive et le degré des sentiments à exprimer, elle penche du côté de l'une ou du côté de l'autre. Cependant, la version exclamative n'est pas forcément celle qui est la plus forte des deux (la version interrogative et la version exclamative).

¹ Récipient en verre en forme de carafe dont se sert César pour verser le café aux clients.

Exemple 65

(Parisot qui s'était enfui avec la femme d'André, Madeleine, revient au bout de quelques mois, parce qu'il a fini par reconnaître que Madeleine n'était quand même pas «la femme de sa vie». André a fait la même expérience avec Suzanne, la femme de Parisot. Cependant, Parisot n'en sait rien, ni Madeleine. Evidemment, André a le beau rôle.)

Parisot: Conscients d'une mésentente imprévue, mais irrémédiable, Madeleine et moi, nous avons décidé de nous séparer. Mais qu'est-ce que nous allons devenir tous les deux? Elle surtout, pauvre petite!... Alors?... Toi aussi, maintenant, te voilà tout seul. Car je ne pense pas que tu aies déjà refait ta vie en si peu de temps?

André (indigné): Pour qui me prends-tu?

Dans la langue parlée on dit souvent pour couper court à une question embarrassante: «Ça te regarde?» équivalant à «Ça ne te regarde pas». Voici un exemple que nous avons entendu à Paris, en métro:

Exemple 66

(Deux jeunes filles sont en train de regarder des photos. L'une d'entre elles a trouvé une lettre qui doit s'être égarée parmi ces photos.)

A.: Qu'est-ce que c'est?

B.: Rien... Allez, donne!

A.: C'est des secrets?

B.: Ça te regarde?

«Ça te regarde?» est plus fort et plus insolent que «Ça ne te regarde pas». L'insolence résulte surtout de la question. Cf. encore: «Cela vous concerne?», «Cela vous concerne-t-il?» et «Cela ne vous concerne pas». La politesse apparente des questions «Cela vous concerne?» et «Cela vous concerne-t-il?» est nettement une insolence, tandis que la phrase négative: «Cela ne vous concerne pas» peut être un renforcement moins agressif et moins insolent.

En métro également nous avons surpris la conversation suivante. Il s'agit d'un entretien entre deux hommes du peuple entre trente et quarante ans.

Exemple 67

A. (ironique): Dis donc, mon vieux, t'es bien beau ce soir?

B.: Ah?!

A.: Un petit rendez-vous ou même un grand?

B.: Et puis après?!

A.: Oh! Fais pas l'malin, hein, ça ne prend pas! C'est peut-être qu'une poule après tout...

B.: Qu'est-ce que ça peut bien te faire? Mais fous-moi la paix à la fin, toi!

Les questions agressives: «Pour qui me prends-tu?», «Ça te regarde?», «Et puis après?», «Qu'est-ce que ça peut bien te faire?»

2a) La phrase exclamative, ironique, exagérée.

Cf. l'exemple 10, page 123:

(«Mais si» — «Fiche-moi la paix à la fin!»)

Exemple 68

César: C'est vrai que tu te sens mieux ?

Fanny: Mais oui, c'est vrai. Vous ne le voyez pas ?

César: Oui, tu es peut-être mieux, mais tu n'es pas encore bien brillante. Ah non!... Ah non!

Fanny: Et vous, César, ça va bien ?

César (avec force): Ça va très bien. Ça va le mieux du monde. J'ai dormi comme un prince. Comme un prince.

Panisse (bas): Peuchère! Il en a tout l'air. (Fanny, 21)

et la suite :

César: Ah! non! Taisez-vous, maintenant. Puisqu'on me force à parler, au moins qu'on me laisse la parole.

Escartefigue: C'est ça, parle, César. Parle.

César: Bon. Donc je vois dans vos yeux et dans les yeux de tout le monde — même dans les yeux des passants — que vous avez pitié de moi. Je sais très bien ce que vous devez dire quand je ne suis pas là. Vous dites: «Il doit pleurer, la nuit, tout seul, dans cette grande maison vide... il ne s'occupe plus du bar, il attend des nouvelles de son fils, qui ne lui écrit jamais, et ça brise le cœur de cet homme.» Ah! bien! puisque vous pensez des choses pareilles, puisque vous attachez de l'importance à une chose qui n'en a pas, et à laquelle je ne pense jamais, il faut que je m'explique une fois pour toutes.

Escartefigue: C'est ça, expliquez-vous, ça mettra tout au point.

César: Tout à l'heure tu m'as demandé si j'attendais le facteur. Eh bien, non, je n'attends pas le facteur. D'abord, quand un garçon a eu le courage d'abandonner son vieux père, et de ne pas lui écrire une seule fois depuis cinquante-neuf jours, il n'y a guère d'espoir qu'il lui écrive le soixantième.

et plus loin en parlant de Marius :

(César:) Et puis, d'ailleurs, pourquoi perdre son temps à parler de ces choses ? Ça ne m'intéresse absolument pas!

(Entre un petit bonhomme d'Annamite, vêtu à la mode de son pays. Il est chargé de fleurs en papier de couleur, piquées autour de son chapeau. Il va vers le comptoir. César passe derrière pour le servir.)

L'Annamite: Café, bon café, chaud! (César prend la «verse» après avoir jeté une tasse et du sucre sur le comptoir. Il va remplir la tasse lorsque Panisse parle.)

Panisse: Allons, César, ça ne t'intéresse absolument pas ?

Escartefigue: Allez vai!

César: Comment «Allez vai»? Pourquoi dis-tu «Allez vai»? (Il dépose la «verse».) Ah! Vous me croyez faible? Vous croyez qu'on peut me tromper, me bafouer, m'abandonner? Je vous ferai voir qui je suis! (Il verse un gros jet de café bouillant sur le pied nu de l'Annamite qui bondit en arrière et gazouille d'incompréhensibles injures. César le regarde avec fureur.) Tu n'es pas content, dis, jaunâtre? (L'Annamite invoque les dieux et profère des malédictions véhémentes.) Allez, ouste! Fous-moi le camp! (Il a saisi une matraque. L'Annamite s'enfuit, entouré du tourbillon de ses moulinets de papier.)

Panisse: Alors, César, ça ne t'intéresse absolument pas ?

Escartefigue: Allez vai.

César: Tenez, une supposition que ce garçon ait eu l'idée d'écrire tous les jours une petite lettre à son père, un petit mot, pour dire «Je me porte bien, je pense à toi, je me figure ton chagrin, etc...» Une supposition que chaque soir il ait mis sa petite lettre de côté, et que la semaine dernière, en arrivant

à Port-Saïd, il les ait toutes mises à la poste d'un seul coup; enfin, une supposition que le facteur se présente à l'instant dans le bar et qu'il dise: Voilà pour vous, monsieur César. — Et qu'il me donne un paquet de lettres de trois kilos — de quoi lire toute la nuit en les lisant trois fois chacune — eh bien, je prendrais le paquet, et je le foudrais sous le comptoir, et je ne l'ouvrirais même pas, parce que ça ne m'intéresse pas.

Panisse: Allez vai! Tu ne nous feras pas croire que tu n'aimais pas ton fils!
(*Fanny*, 34-35, 36-37)

Exemple 69

Philippe: Donc, tu balades depuis quatre mois, si j'en juge par la même voiture qui vient te chercher chaque jour, ce même couple d'Américains: Mr. et Mrs. Rolston, dis-tu... Mais, dis-moi, depuis le temps, ils doivent connaître Paris à fond? Et ils te donnent combien pour ça?

Nicole: Ça ne te regarde pas!

Philippe: Mettons dix mille francs par mois.

Nicole (*qui se sent coupable pendant toute la scène*): Imbécile!

(*Famille*, 21, c. 1)

Exemple 70

(*Emile, le père, Thérèse, la mère, Solange, leur fille, après la rupture des fiançailles de Solange.*)

Emile: Bonsoir, Thérèse. (Il baise la main de sa femme.) Bonsoir, ma petite Solange... Comment vas-tu?

Solange (hors d'elle et qui va se jeter sur le divan): Mais très bien! Tu me traites comme si j'avais quarante de fièvre!... Je vais très bien! Je vais parfaitement.

Emile: C'est que je ne te trouve pas une très bonne mine.

Solange: Oh! A la fin!... Laissez ma mine tranquille!

(*Espoir*, 21, c. 2)

Exemple 71

Le commissaire: Vous avez une femme... Quel piment!... et toujours en train!... Pleine d'imprévu...

Armand (*dont Gisèle vient d'inviter la maîtresse sans qu'elle ait eu le moindre soupçon*): Oh! ça, pour l'imprévu!...

(*Moumou*, 29)

Exemple 72

(*Christiane et Mademoiselle. La nouvelle gouvernante est en train d'arracher son secret à Christiane. Elle n'a pas été accompagner son amie au train. Où a-t-elle été?*)

Mademoiselle: Je ne sais pas... jouer pour jouer... j'aimerais mieux les courses...

Christiane (hautaine): C'est une confidence?

Mademoiselle: Mon Dieu... nous bavardons...

Christiane (se lève brusquement): Ah! Vous ne perdez pas votre temps, vous!... Pas possible, vous avez dû vous faire payer d'avance!... (Et comme Mademoiselle veut se lever, Christiane, appuyée à la table, la dominant, l'oblige à rester assise, sa voix tremble, elle ne se possède plus.) Espionne!... Espionne!... Sale espionne! Alors, toutes les mêmes? Pas le choix, pas de fantaisie.

Mademoiselle (à mi-voix): Mademoiselle...

Christiane: Mademoiselle vous-même! Et puis, tenez, assez, assez, assez. Vous pourriez dire à mes parents que je ne suis allée ni à la gare St-Lazare, ni jouer aux courses!

(*Mademoiselle*, 50, c. 1; cf. la suite: *Mademoiselle*, 50, c. 2)

L'exemple 69 nous a montré déjà que l'évasion agressive ne reste pas limitée aux moyens linguistiques, elle peut même devenir action. Cf. page SSS, exemple 69 (*César, au comble de la rage, se venge, et sur un innocent*).

César: Vous croyez qu'on peut me tromper, me bafouer, m'abandonner? Je vous ferai voir qui je suis! (Il verse un gros jet de café bouillant sur le pied nu de l'Annamite, qui bondit en arrière et gazonille d'incompréhensibles injures. César le regarde avec fureur.)

et plus loin:

Allez, ouste! Fous-moi le camp! (Il a saisi une matraque.)

Voici un second exemple de l'agression traduite en action. Il s'agit de la suite de l'exemple 4 cité page 117. Nous reprenons une partie du texte précité:

Bob: Maurice a-t-il téléphoné?

Suzanne: Non. Oh! Ecoute, Bob, tu commences à m'énervier avec tes réflexions et tes questions stupides.

Bob: Si on ne peut plus parler, maintenant!

(Suzanne n'a pas changé de place. Elle est à l'endroit même où Maurice, quelques instants plus tôt, la serrait dans ses bras. Bob se tient exactement à la place où était Maurice, et, inconsciemment, il a la même attitude.)

Suzanne: Et puis, ne reste pas là comme... Tu n'as rien à faire, non? Tu ne m'as même pas embrassée.

Bob: Je t'embrasserai quand je voudrai, na! (Taquin.)

Suzanne (un peu plus haut): Bob, tu m'exaspères!

Bob (avec une insolence affectueuse): Pauvre chérie!

Suzanne: Ah! mais fiche-moi la paix à la fin!

(Et la gifle part, peut-être plus tôt qu'elle ne l'aurait voulu. Bob, surpris, n'a pas fait un geste. Il regarde sa mère, sans comprendre. Puis, comme les larmes lui montent aux yeux, il va s'asseoir sur le canapé et pleure doucement. Suzanne va près de lui, et, passant son bras autour de son cou:)

Bob! mon petit Bob, tu ne vas pas pleurer, voyons!... Bob, écoute, c'est ridicule...
(J'ai 17 ans, 21, c. 1)

Enfin nous retrouvons le même procédé quelques pages plus loin. Bob, qui est allé voir Maurice dans son appartement, a découvert sur le guéridon des gants de femme qu'il croit reconnaître pour ceux de sa mère.

Bob: Je le sais, Maurice, je le sais... Ces soupçons sont affreux, j'ai honte de ma conduite, mais je veux savoir, savoir! Etre sûr... Je sais que par ici il n'y a pas d'autre porte de sortie... Alors, laissez-moi être ignoble jusqu'au bout. Qu'est-ce que vous risquez, Maurice, puisque je me trompe? Après, tenez, après, je me jetterai à vos pieds, pour vous demander pardon, vous me frapperez, si vous voulez, pour me punir, mais laissez-moi passer, je vous en supplie!

Maurice (lui barrant le passage): Non, Bob, il ne faut pas. Calme-toi, mon petit! Oui, il y a une femme dans ma chambre... Mais ce n'est pas ce que tu crois. Je te jure. Crois-moi, Bob, crois-moi. Va-t'en.

Bob: Vous avouez?

Maurice: Mais non.

Bob (avec un entêtement désespéré): Alors, laissez-moi passer, puisque ce n'est pas elle.

Maurice: Tu n'y penses pas, Bob. Cette femme, tu peux la connaître, comme tu me le faisais remarquer tout à l'heure. Ne lui inflige pas l'humiliation de... Sois chic, sois galant... Va-t'en, mon petit Bob.

Bob: Vous êtes tout bouleversé. Je donnerais dix ans de ma vie pour que ce

que vous me dites soit la vérité. Mais, c'est plus fort que moi, je vous crois de moins en moins.

(Ici se termine la première partie de cet entretien. C'est l'auteur lui-même qui nous avertit que Maurice abandonne les évasions défensives pour adopter une attitude nettement agressive:)

Maurice (changeant de tactique et résolu à tout): Bob! Je t'ordonne de sortir!... Tu ne sais plus ce que tu dis!

Bob: Vous avez peur? Pourquoi avez-vous peur?

Maurice: Tu te conduis comme un petit voyou, Bob... Je te reverrai quand tu seras plus calme. Tes soupçons sont révoltants. Tu te conduis comme... comme... (Ils sont face à face.)

Bob: Comme un voyou, vous l'avez déjà dit! Vous, vous vous conduisez comme un saligaud!

(Maurice lui lance une gifle magistrale qu'il regrette aussitôt, car, gêné, il dit tout bas: « Je te demande pardon. » Un silence lourd d'angoisse.)

(La fin de cette scène qui est en même temps la fin de l'acte III va vous montrer qu'un dernier essai que tente Maurice pour repousser Bob sera vain:)

Bob (se retenant pour ne pas pleurer répond doucement): C'est moi qui vous demande pardon. (Un temps.) De votre chambre peut-on entendre ce que l'on dit ici?

Maurice: Non, à moins de crier très fort. C'est justement il faut que tu partes avant que cette femme n'entende... Epargne-lui un scandale, une humiliation... Tu me comprends, Bob? Tu me crois?

Bob (presque calme, du moins en apparence): Oui, Maurice, je vous crois. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je veux m'en aller. (Maurice, sans méfiance, s'est écarté. Un temps. Puis, tout à coup, Bob se précipite vers l'entrée du couloir, et tout d'une traite, d'une voix atroce, d'une voix que malgré lui il s'efforce de rendre naturelle et gaie, il crie:) Maman! Maurice me dit que tu es cachée! Ça ne prend plus, tu sais!

Maurice (entre ses dents): Petit salaud! (Il attrape Bob dans ses bras et l'entraîne vers la porte.) Allez! Va-t'en! (Courte lutte. On entend un bruit de porte et un pas dans le couloir.)

Bob (se débattant): Lâchez-moi, sale brute! Lâchez-moi!

(Mais Suzanne paraît, interdite. Bob s'effondre en sanglots en disant: « Maman! » et le rideau tombe vivement.

(J'ai 17 ans, 37-38)

Petit lexique des négations

Légende et abréviations, cf. page 34.

1. Absolument (rien, pas)

A, L, G. Cf. Affirmations. Brunot P-L, 502.

Exemple a)

(Nicole demande à sa sœur aînée, Claude, de lui avancer de l'argent.)

Nicole: Toi? Non, tu rigoles? Toi, gênée?

Claude: Jusqu'à ce que mon divorce soit prononcé, je ne peux pas toucher d'argent, et Raymond m'a déjà mangé les trois quarts de ma dot. Là, ça y est, zut, tant pis. J'aurais bien préféré que personne ne le sache.

Nicole: Pas possible, non?

Claude: Garde ça pour toi. Il ne faut absolument pas que papa et maman soient au courant, ils triompheraient trop facilement, eux qui ont toujours désapprouvé notre mariage. (Famille, 2, c. 1)

Exemple b)

Claire: Ah! J'y suis! Marché noir!

Jules: Non! Le marché noir c'est bon pour les besogneux. Nous, nous traitons des affaires considérables. J'ai des grands espoirs!

Claire: Vous ne m'expliquez toujours pas ce que j'ai à faire dans votre combinaison.

Jules: Rien. Absolument rien. (Faisans, 73, c. 1)

Nuance et emploi: Cf. Affirmations, n° 1, p. 34.

Références ultérieures: *Mademoiselle*, 74, c. 2; *Monestier*, 19; *Fanny*, 36; *Loups*, 40; *Pasquier*, IV, 234.

2. C'est absurde

G, A, L.

Exemple a)

Victor: ... mais cette fois, Gladys, vous ne m'échapperez pas...

Gladys (très effrayée cette fois): Oh! Victor, ici! chez vous!

Victor (pressé et pressant): Nous n'avons pas le temps d'aller à Venise...

Gladys (se mettant à l'abri): Victor, en voilà assez! Vous avez tout mis en œuvre pour que Suzanne s'éloigne et que je sois seule avec vous, afin de vous pouvoir vous livrer à...

Victor (contrarié): Moi? C'est absurde. Vous savez bien que c'est Suzanne qui vous a invitée. (Chiche, 31, c. 1)

Exemple b)

Edwige: Comment faites-vous la cour aux femmes?

Jonval (riant): Quelle bizarre question!

Edwige: Dites-le-moi, que je sache comment c'est... puisqu'on ne me la fera jamais.

Jonval: Mais c'est une pensée absurde.

Edwige: Non, pas absurde, vraie. (Avec un rire forcé.) Qui viendrait ici, dans ce sixième, me parler d'amour? (6^e Etage, 21, c. 1)

Nuances : a) Contrariété qui provient de ce que Victor n'est pas sincère. b) Jonval lui aussi n'est pas sincère : toutefois la suite montrera qu'il se laissera entraîner à ce mensonge par pitié.

Emploi : Très rare dans les textes, usité dans la langue parlée.
Références ultérieures : *Mariages*, 57, 142.

3. Je vous affirme que non

A : Assurer, soutenir qu'une chose est vraie : Je l'ai vu, je vous affirme. Jurid. : serment. G déclare qu'une chose est. A, L.

Exemple

Emile (préoccupé) : Thierry, je désirerais savoir si cet incident peut prendre les proportions d'un scandale.

Thierry : Monsieur, sûrement pas.

Emile : Je vous prie d'être tout à fait sincère.

Thierry : Je le suis. Vous connaissez les Ambassadeurs ?

Emile : Intérieurement ?... Pas du tout.

Thierry : Ce pugilat a eu lieu dans une sorte de boyau, près du vestiaire, et il n'a duré qu'une seconde.

Emile : Mais la nouvelle s'en sera répandue !

Thierry : Non... D'abord on ne parle pas dans ces cohues-là !... Les gens dansent... Et il y a tant de bruit !...

Emile : Vous cherchez à me rassurer.

Thierry : Je vous affirme que non.

(*Espoir*, 15, c. 2)

Nuance : Négation énergique, pourtant objective. (Cf. « Je vous certifie... ») Nous avons cité cet exemple en entier puisqu'il contient deux autres négations renforcées : « Sûrement pas » (qui contient un jugement plutôt instinctif), « Pas du tout » (formule très courante dans les textes et la langue parlée).

Emploi : Exemple unique dans les textes dépouillés.

4. Allons donc !

Muller-Hauser : Donc : 141 ; va, allons, allez : 124. *Bally Linguistique*, 40. *Brunot P-L*, 501. *Bally Stylistique*, II ; L, 96 : « Ça du vrai drap anglais ? Allons donc ! »

Exemple a)

(*Suzanne parle de son mari qui vient de partir avec la femme d'André.*)

Suzanne : Il éprouvait le besoin de me faire un cadeau. C'est classique. Il se sentait envers moi trop coupable. Alors, pour étouffer les cris de sa conscience...

André (haussant les épaules) : Allons donc ! Il se sentait fou de joie. Et tout fier d'avoir conquis une femme jusqu'alors inaccessible.

(*Femme de ma vie*, 21, c. 1)

Exemple b)

(*Jonval et Irène. Irène vient d'apprendre que Jonval a séduit Edwige.*)

Jonval : Irène, je vais t'expliquer. C'était avant que tu viennes. Tu n'étais encore rien pour moi. Un soir, il y a eu une petite fête là-bas... pour ses vingt ans. Je suis resté après les autres. Et puis... je ne sais ce qui m'a pris... J'ai perdu la tête...

Irène: Toi? Perdre la tête! Allons donc! Tu avais une femme sous la main, tu l'as prise.
(6^e Etage, 25, c. 2)

Exemple c)

Carlos: Pourquoi ici ne se montrent pas comme ils sont vraiment!... Mais là-bas!... Qué calamidad!... D'abord jusqu'au dîner tu ne dois pas sortir.

Jimmy: Allons donc?

Carlos: Pourquoi, dans ce pays, tous les hommes ils travaillent: C'est l'habitude... Alors ceux qui ne font rien ils doivent rester chez eux pour qu'on pense qu'ils travaillent aussi. Sinon seraient méprisés.

(Sexe faible, 54, c. 1)

Nuances: a) Mais non, même pas, au contraire: C'est une mise au point légèrement ironique, soulignée par le haussement d'épaules.

b) Mais non, pas du tout alors: Mise au point énergique où perce la colère. c) Pas possible?... Ah oui?: Négation atténuée.

Emploi: Courant dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Attends-moi*, 64, c. 2; *César*, 52-53 (avec «voyons»); *Mademoiselle*, 73, c. 2; *Sujet de roman*, 40, c. 2; *Descendez*, 54, c. 1; *Mon père*, 7, c. 1; *Ami*, 166; *Sortilèges*, 298; *Enfants gâtés*, 38.

5. Allez (allez)

A: Allez, n'avez-vous point de honte. Allez, vous me faites horreur. L, G. Muller-Hauser, 124; Hosch: Va, allez, allons.

Exemple a)

(Octave, le nouveau chasseur, a oublié de jouer un cheval de course pour un de ses clients. Malheureusement c'est justement ce cheval-ci qui vient de gagner.)

Le monsieur (s'étranglant): Oublié... Qu'est-ce que vous dites?... Répétez pour voir! Oublié... Non, mais si vous vous payez ma tête, il faut le dire!... Oublié!... Allez, allez, c'est une blague?

(Chasseur, 100, c. 1)

Exemple b)

(Royval qui doit partir en guerre, confie sa jeune femme, Annette, à ses amies qui se moquent de lui.)

Royval: C'est à vous, mes chères belles, que je la confie comme la prunelle de mes yeux.

Gabrielle (à Royval): Vous voilà blême de crainte et vert de jalousie!

Diane: Vous allez en user des collerettes à surveiller les environs, pauvre mari!

Gabrielle: Avant qu'une semaine passe vous serez séché de fièvre et jaune de bile!

Royval: Allez! allez! Je ne crains rien!

(Falindor, 61, c. 2)

Exemple c)

(César feint de ne pas tenir à avoir des nouvelles de son fils.)

Panisse: Allons, César, ça ne t'intéresse absolument pas?

César: Absolument pas.

Panisse: Allez, vai!

(Fanny, 36)

Nuances: a) Colère, mêlée d'incrédulité. b) Négation énergique, nuance d'amusement. c) Escartefigue veut montrer à César que personne n'est dupe de son manège.

Emploi : Usité dans les textes et courant dans la langue parlée où cette expression est rattachée souvent au verbe «aller» : Allez, et surtout pas de bêtises.

Références ultérieures : *Ami*, 168 ; *Soleil de Satan*, 35, 57.

6. Arrêtez-vous

Exemple

Victor (à Daniel) : En voilà assez ! Je vous préviens que je ne vous laisserai pas insulter ma femme plus longtemps ! (Ils sont l'un devant l'autre, les poings fermés.)

Daniel : Oh ! Vous ! La barbe ! Ce n'est pas votre femme que j'insulte, c'est ma maîtresse. Mêlez-vous donc de ce qui vous regarde.

Lucie : Arrêtez, voyons, c'est grotesque ! (Amants, 155)

Emploi : Rare dans les textes, plus fréquent dans la langue parlée.

Références ultérieures : *Descendez*, 53, c. 2 ; *Amants*, 135 ; *Printemps*, 249 ; *Forêts*, 45.

7. Assez

A : C'est assez. C'en est assez. Assez : ça suffit. G, L, A.

Exemple a)

(M^{me} Maret vient apporter les quittances de loyer à Edwige.)

Ah ! Si je n'avais que des locataires comme vous ! Mais cette pouillerie de Lescalier ! Et ce pauvre malheureux qui me jette au nez : « Je suis un artiste, moi, madame. » Un artiste ? ça ? Mais j'en ferais autant, moi, qui n'ai pas appris à peindre. Trois mois qu'ils me doivent. Non, non, assez.

(6^e Étage, 5, c. 1)

Exemple b)

Suzanne : Ah ! Oui. Notre première journée d'amants je la veux toute entière ! André : Et moi donc !... (Il la prend dans ses bras.)

Suzanne (se dégageant en riant) : Assez maintenant, assez, je t'en prie ! (Femme de ma vie, 15, c. 2)

Exemple c)

(Thérèse, la mère, Emile, le père, Catherine, la fille.)

Thérèse : Enfin, l'expérience ne t'a donc pas instruite ? Tu n'attires pas les hommes... surtout pas les hommes de cet âge-là !... Ce n'est pas ta faute, c'est en toi !... Tu n'as même pas su garder ce croque-mort de Gabriel Lagrange !... Et Dieu sait que tu t'es donné du mal !

Emile (à mi-voix) : Thérèse...

Thérèse : Mais il faut dire ces choses-là !... Parmi les jeunes gens c'est à qui ne dansera pas avec elle, à qui ne sortira pas avec elle...

Catherine : Maman !

Thérèse : Est-ce la vérité ? Je te le demande à toi-même.

Catherine : Assez !... Je te réponds : Assez (Elle parle d'une voix basse et véhémence, son corps tremble.) (Espoir, 29, c. 2)

Nuances : Nuance énergique. Cf. « Ça suffit ! » a) « Non, non, cela ne va pas continuer comme ça. Je ne veux plus attendre. » b) Ordre négatif : « Je ne veux pas » ; « Je t'en prie ». c) « Je ne veux ni ne peux plus supporter ces humiliations. »

Emploi : Usité dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Descendez*, 47, c. 2; *Liberté*, 5, c. 1; *Lune*, 53, c. 2; *Monestier*, 92, 97, 110; *Pasquier*, V, 46-47 (3 fois); *Soleil de Satan*, 23.

8. Non, je t'assure (vous assure)

A, G, L. Voir Affirmations, n° 9, p. 39.

Exemple a)

(*Marceline et Richard, son amant, qui sont en train de se disputer.*)

Marceline: Je n'en veux pas, de ton sale argent de mauvais cœur!

Richard: Défie-toi de tes premiers mouvements, Marceline.

Marceline: J'ai mal, j'ai mal, oh! j'ai mal!

Richard: Pardon, alors. Je ne cherche pas à te faire souffrir, je t'assure.

Je ne tiens pas du tout à me venger de toi. (*Lune*, 53, c. 2)

Exemple b)

(*Gringalet a décidé de quitter la maison paternelle puisqu'il s'est aperçu qu'il aime sa future belle-sœur, la fiancée de son frère Philippe.*)

Philippe: Tu me caches quelque chose? A moi? Tu n'es pas chic.

Gringalet: Je ne veux pas te décevoir. Plus que jamais j'ai besoin de toute ton affection.

Philippe: Il n'est pas question que je te l'enlève, même si tu as commis une faute.

Gringalet: Je n'ai pas commis de faute. En restant ici, je serais tenté d'en commettre une.

Philippe: Je t'assure que je ne comprends pas. Dis-moi toute la vérité, Gringalet. (*Gringalet*, 92, c. 1)

Exemple c)

(*Charles qui veut persuader son fils de l'utilité d'un séjour dans un pensionnat.*)

Oui... et puis en voilà assez!... Je t'assure qu'un petit garçon ne doit pas grandir avec seulement des femmes autour de lui. (*Mon père*, 11, c. 1)

Exemple d)

Jupiter: Parlons sérieusement, Alcmène. Est-il vrai que tu préférerais te tuer plutôt que d'être infidèle à ton mari?

Alcmène: Tu n'es pas gentil d'en douter.

Jupiter: C'est très dangereux de se tuer.

Alcmène: Pas pour moi, et je t'assure, mari chéri, qu'il n'y aura rien de tragique dans ma mort. (*Jupiter est apparu à Alcmène sous la forme de son mari Amphitryon.*) (*Amphitryon*, 19, c. 1)

Nuance et emploi: Cf. Affirmations, n° 9, p. 39.

Références ultérieures: 25 ans de bonheur, 31, c. 1; *Lune*, 60, c. 2; *Attends-moi*, 84, c. 1; *Espoir*, 3, c. 2, 36, c. 2; *Fanny*, 32;

9. Aucun

Monestier, 23, 130; *Pasquier*, V, 188; *Forêts*, 43, 129, 296.

A: Nul, pas un. L: Même sens que nul, mais nul exclusivement langue écrite. *Grevisse*, 873; *Plattner*, IV, 385(5); *Wartburg-Zumtor*, § 561 à 564, 572; *De Boer*: «Syntaxe», 17, 83, 85, 123, 223.

Exemple a)

(*Mademoiselle, la gouvernante de Christiane, donne son congé.*)

Mademoiselle: Je ne vais pas changer, madame. Je vais cesser d'être en condition.

Alice: En quoi?

Mademoiselle: En condition... c'est une expression de chez moi pour les femmes de chambre, les gouvernantes...

Alice: Vous n'avez évidemment aucune explication à me donner... mais j'avoue que votre attitude m'étonne beaucoup. (*Mademoiselle, 73, c. 1*)

Exemple b)

Gringalet: Ça ne vous ennuie pas que je vous appelle Philippe, tout court?

A notre âge il serait ridicule de se dire «monsieur». Pas vrai? Vous n'y voyez pas d'inconvénient?

Philippe: Aucun.

(*Gringalet, 78, c. 2*)

Exemple c)

(*Honoré, le vieux serviteur, et Valérie, «élégante, belle, 30 ans».*)

Honoré: Madame m'a pardonné mon inconvenance?

Valérie: Mais oui. Et tous mes compliments, Honoré, vous jouez fort bien les père Duval.

Honoré: Madame connaît «La dame aux camélias»?

Valérie: Dans tous ses détails.

Honoré: Espérons que madame, elle, n'en mourra pas. J'en aurais sincèrement bien de la peine.

Valérie: Aucun danger. Rassurez-vous.

(*Seigneurs, 21, c. 2*)

Nuance: Négation très énergique qui, toutefois, peut être prononcée sur un ton posé et doux. Cf. Nul(lement), n° 62, p. 204.

Emploi: Courant dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Moumou*, 98; *KMX Labrador*, 3, c. 2; *Mon père*, 23, c. 1; *Descendez*, 60, c. 1, 78, c. 1, c. 2; *Faisans*, 67, c. 2; *Espoir*, 13, c. 2, 18, c. 1, 30, c. 1; *Femme de ma vie*, 12, c. 1; *Fanny*, 45; 6^e *Etage*, 21, c. 2; *Liberté*, 4, 11, 18; *Monestier*, 105, 137.

10. Aucunement

A: Nullement, en aucune manière. «Est-ce bien votre avis?

— Aucunement.» G: En aucune façon. *Nyrop*, VI, § 24; *Grevisse*, 873. L: Point du tout. Ellipse.

Exemple

Le commissaire: Je viendrai un peu plus tard, bavarder avec votre mari, si toutefois je ne vous dérange pas.

Gisèle: Mais aucunement... vous êtes toujours le bienvenu.

(*Moumou*, 14)

Nuance: Cf. Aucun.

Emploi: Aucunement est moins fréquent que «aucun». Les textes paraissent préférer «nullement» à «aucunement». *Topaze*, 62 (2 fois); *Topaze*, 102 (2 fois); *Oiseau bleu*, 141; *Infirme*, 19; *Espoir*, 10, c. 1, 25, c. 1, 30, c. 1. On dit toujours: «Je ne l'ai vu nulle part» et non pas «aucune part». Cette expression est devenue une locution fixe.

Références ultérieures: *Fanny*, 41, 43; *César*, 229; *Ordre*, 115; *Pasquier*, VI, 93.

11. Ce n'est pas mon avis

A: Etre d'avis, de l'avis de quelqu'un.

Exemple a)

Alcmène: Je suis la plus simple des Thébaines. Je réussissais mal en classe, et j'ai d'ailleurs tout oublié.

Mercure: Ce n'est pas mon avis. (*Amphitryon*, 24, c. 1)

Exemple b)

(*Thierry vient de rompre ses fiançailles avec Solange, la fille d'Emile.*)

Emile: Vous devez tenir compte de tout le chagrin que vous causeriez à ma fille.

Thierry: Monsieur, je viens de voir Solange, elle est certainement déçue, irritée... mais je ne crois pas qu'elle ait beaucoup de chagrin.

Emile: Je suis, hélas! d'un avis bien différent. (*Espoir*, 23, c. 1)

Exemple c)

Isabelle: Vous avez reçu vos échantillons d'étoffe?

Catherine: Oui. Il y en a un qui est une merveille. (Elles s'asseyent toutes les deux sur le divan.)

Catherine: Regardez ces grosses fleurs violettes sur le fond jaune.

Isabelle: Je ne suis pas de votre avis, je trouve qu'il fait un peu «chambre de bonne». (*Homard*, 3, c. 2)

Nuance: Négation polie, solennelle, presque recherchée.

Emploi: Très rare dans les textes et dans la langue parlée.

12. La barbe

Bauche, 169: «Assez!»

Exemple a)

(*Marceline, son frère Clotaire, Jef.*)

Marceline (à Clotaire): Je n'ai pas besoin de toi, tu peux t'en aller.

Clotaire: Oui, oui (il ne bouge pas).

Marceline: Tu peux t'en aller. Je n'ai plus besoin de toi.

Clotaire: Mais oui. Mais parfaitement. (Il ne bouge pas davantage.)

Marceline (avec force): Je te dis que tu peux t'en aller.

Clotaire: Ah! La barbe! M'as-tu dit de rester oui ou non? Alors, si tu veux que je reste, ne me dis pas tout le temps de m'en aller.

Marceline: Je te dis de t'en aller.

Clotaire: Ce matin tu m'as dit: «Reste. Même si je te demande de partir.» Alors je reste. (*Lune*, 43, c. 1)

Exemple b)

«Dis donc, mémé, il y a quelque chose qui se sauve à la cuisine. J'sens l'odeur un peu drôle. On dirait du brûlé.

(La grand-mère se précipite à la cuisine:)

— Oh! La barbe! ça doit être mon soufflé qui fiche le camp.»

(*Conv.*, 1948)

Nuances : a) « Ah! non alors! » – « Ah! ça alors! » b) « Ah! non, ça c'est trop fort. Ça c'est le bouquet. »

Emploi : Rare dans les textes, courant dans la langue populaire et vulgaire. On entend également « la rave! La rave! » et « Rave alors! »

Références ultérieures : *Ecurie Watson*, 15, c. 1 ; *Ordre*, 45, 103, 129 ; *Pamplemousse*, 8, c. 2.

13. Bas les pattes

Exemple a)

(Lors d'une bagarre dans une villa de Deauville le commissaire de police vérifie les cartes d'identité. Evidemment, personne n'a ses papiers en ordre. Jules est le seul qui a sur lui sa carte d'électeur, au moins.)

Jules : Voici ma carte d'électeur, Monsieur le commissaire!

Léonard : C'est la mienne! *(Il veut la lui arracher.)*

Le commissaire : Bas les pattes!

(Moumou, 90)

Exemple b)

(Au Bureau Central des Idées. Jonval a montré à Fernand comment on fait la cour aux femmes. Passant dans le bureau de la secrétaire, Fernand s'apprête à suivre le conseil que Jonval lui a vendu.)

Fernand (à Suzanne) : Quel merveilleux rouge à lèvres vous avez! Je parie que j'en devine la marque. *(Il veut l'embrasser.)*

Suzanne : Bas les pattes! Moi, je suis hors du jeu.

Fernand : Je ne me sens plus du tout timide.

Suzanne : Oui? Eh bien, tâchez de ne pas tomber dans l'excès contraire.

(Bureau Central, 5, c. 2)

Nuance et emploi : Ce sont là les seuls exemples que nous ayons relevés dans les textes dépouillés. L'expression appartient à la langue populaire et vulgaire où elle exprime une négation très forte. Presque toujours elle est accompagnée d'un geste de la main et de l'ordre de s'écarter.

14. Se brosser

L : Se brosser le ventre = être privé de manger. « Tu comptais sur une gratification?... Tu peux te brosser. » *A* ajoute : Très familier. *Bauche*, 175.

Exemple a)

(Hubert et sa sœur Hermeline se querellent à propos de leurs connaissances respectives. Hubert refuse à inviter l'ami d'Hermeline.)

Hubert : Moi, c'est une liaison, c'est différent. Et puis enfin, j'ai vingt ans, moi!

Hermeline : Dis plutôt que tu crânes parce qu'elle est vieille.

Hubert : C'est une vraie femme. C'est tout.

Hermeline : Elle va tout de même avoir trente ans!

Hubert : Et après!... C'est l'âge mûr pour une femme.

Honoré (aux ordres) : En définitive, Monsieur Alonzo viendra ou ne viendra pas?

Hubert : J'ai dit non, et c'est moi qui commande.

Hermeline: Tu pourras toujours te brosser pour ta canadienne.
Hubert: Et toi pour ta vaseline. *(Seigneurs, 8, c. 1)*

A Paris, une de mes connaissances, une employée de bureau, m'a raconté l'histoire suivante:

«Ça fait de nouveau quinze jours qu'y font la grève. Et puis avant, n'en parlons pas! Mais vous verrez: Le jour de l'An, ces messieurs vont se présenter pour leurs étrennes. Ben, mon vieux, y pourront se brosser, eux, pour avoir leurs étrennes.»

Ce qui signifie: Ils n'auront pas d'étrennes. – C'est là une expression très pittoresque de la langue populaire.

Nuance: Ils pourront se présenter aussi bien qu'ils voudront. Ils pourront se brosser les habits et les cheveux. Rien n'y fait.

Emploi: L'exemple des «Derniers Seigneurs» est le seul que nous ayons pu relever dans les textes. La langue populaire elle aussi fait un usage plutôt rare de cette expression.

15. Certainement pas (non)

Exemple a)

(Bob est venu trouver Maurice chez lui sans le prévenir. Il vient d'être renvoyé du lycée.)

Maurice: Pourquoi ne m'as-tu pas dit tout de suite: «J'ai été pris brusquement d'une attaque de paresse.» Cela t'aurait évité un mensonge inutile.

Bob: Si je vous avais dit cela tout de suite en arrivant, vous vous seriez peut-être encore cru obligé de me faire une remontrance.

Maurice: A t'entendre, on croirait que j'en ai l'habitude. Aurais-je l'air d'un pion?

Bob: Certainement pas, Maurice, car ce ne serait pas chez vous que je serais allé. *(J'ai 17 ans, 30, c. 1)*

Exemple b)

Mademoiselle: Où êtes-vous allée? Qui avez-vous vu? Un jeune homme?

Christiane: Non...

Mademoiselle: Enfin... un homme?

Christiane: Laissez-moi tranquille.

Mademoiselle: Certainement non! *(Mademoiselle, 50, c. 2)*

Exemple c)

César *(en lisant son journal)*: Tiens, il y aura le congrès des limonadiers, au mois de février, à Toulon. Ça, je ne le manquerai pas.

Panisse: Allons, César!

César: Quoi, allons César! Parfaitement j'irai au congrès des limonadiers! Ce n'est pas toi qui vas m'en empêcher, peut-être!

Panisse: Non, certainement. Mais tu as là des nouvelles de ton fils et tu devrais bien...

Fanny *(doucement)*: César, ouvrez la lettre. *(Fanny, 46)*

Exemple d)

(Jules et Claire en tête à tête.) (On sonne.)

Jules: Vous permettez... Je vais ouvrir! *(Elle veut enlever le manteau.)*

Claire *(affolée)*: C'est peut-être M. le Comte!

Jules *(en l'empêchant)*: Je vous en prie... Ce n'est certainement pas Monsieur le Comte! Et même si c'était lui, ça n'aurait aucune importance.

(Faisans, 71, c. 2)

Nuance et emploi : Cf. n° 25, p. 49. La négation (certainement non [pas]) est plus forte que l'affirmation « certainement ».

Références ultérieures : *Désiré*, 49, c. 1 ; *Amphitryon*, 22, c. 2 ; *Voyageur*, 4, c. 1.

16. Certes non

Cf. Affirmations, p. 51, n° 27.

Exemple a)

Soria (à Don Alvaro) : Il est temps, je crois, que vous sachiez l'objet de ma visite. Vous n'ignorez pas l'expédition que prépare Alésio Fuenleal...

Alvaro : Ha ! Monsieur, je vous arrête. Certes, ce n'est pas là ce que j'attendais. Vous me causez une déception extrême... Si vous avez quelque vue, de m'entraîner dans cette affaire, brisons-la tout de suite. On m'y a déjà persécuté longuement et tenacement. Vous vous y useriez en vain.

(*Santiago*, 22, c. 1)

Exemple b)

(*Mercury raconte à Jupiter la vie d'Alcmène et d'Amphitryon.*)

Mercury : Il la flatte de la main ainsi qu'on flatte un jeune cheval... c'est un chevalier célèbre, d'ailleurs.

Jupiter : Et Alcmène ?

Mercury : Elle a fui à grandes enjambées. Elle a pris un pot d'or, et, revenant à la dérobee, se prépare à la verser sur la tête du mari, une eau fraîche...

Vous pouvez la rendre glaciale, si vous voulez.

Jupiter : Pour qu'il s'énervé ! Certes non !

(*Amphitryon*, 6, c. 2)

(*Le mythe raconte que Jupiter a essayé tous les moyens pour séduire Alcmène qui pourtant reste fidèle à son mari.*)

Nuances et emploi : Cf. Affirmations : « Certes ». C'est une négation ferme, décidée et légèrement solennelle, presque vieillie.

Références ultérieures : *Falindor*, 57, c. 2, 62, c. 2 ; *Amphitryon*, 18, c. 2, 20, c. 2, 21, c. 2 ; *Tovaritch*, 11, c. 1 ; *Pasquier*, VI, 43, 100, 216, 284.

17. Pas ça, pas de ça

Exemple a)

(*Une servante vient annoncer que le déjeuner est servi.*)

— Oh ! papa, implora Renée, si nous déjeunions ici, puisque nous y sommes ? Il fait si bon.

Mais Monsieur Henriot, d'un ton ferme :

— Pas de ça, ma petite ! Chaque chose à sa place : C'es tainsi qu'on fait les bonnes maisons.

(*Ordre*, 38)

Exemple b)

Marius : Ecoute, puisque tu y tiens, je vais te le dire : C'est une femme... que j'ai aimée... et qui m'aime beaucoup... Si je lui disais que je vais me marier, elle souffrirait.

César (il hausse les épaules) : Oui, elle souffrirait.

Marius : Elle se suiciderait peut-être.

César (il fait la grimace) : Oh ! mauvais...

Marius : Et peut-être elle me tirerait un coup de revolver.

César : Oh ! Affreux. Pas de ça. Pas de ça.

(*Marius*, 129)

Nuance: Négation forte, souvent avec une teinte de peur, d'épouvante qui ne sont pas nécessairement sincères.

Emploi: Rare dans les textes, usité dans la langue parlée populaire.

Références ultérieures: *Bonaparte*, 3, c. 1; *Monestier*, 126; *Homard* 20, c. 2.

18. Charmant!

L: Il est charmant (ironie) se dit de quelqu'un qui a des exigences injustifiées.

Exemple a)

Sylvette (vexée): Je ne suis pas froide, mais indécise.

Irène: Ils ont conclu que tu devais manquer de tempérament.

Sylvette: Charmant! C'est peut-être ton avis également.

(*Descendez*, 77, c. 2)

Exemple b)

Catherine: C'est que, justement, je n'ai aucun succès avec les superbes gigolos! Maman, tu veux bien que je reste ici?

Thérèse (sèchement): Fais ce qui te plaira, exactement.

Catherine: Alors, je reste et je préviens père.

Thérèse: Tu restes à moins que père ne soit prêt et qu'il ne vienne.

Catherine (de la porte à droite): Prêt ou non, je répons de son envie de ne pas sortir.

Thérèse: Tout à fait charmant!

(*Espoir*, 8, c. 1)

Nuances: Négation renforcée ironique qui est un peu plus forte que «C'est du joli», «C'est du propre».

Emploi: Fréquent dans la langue parlée, usité dans les textes.

Exemple c)

«... et puis, vous la connaissez, la petite dame, là, vis-à-vis, qui avait un ami dans le temps, et pis qui vivait avec sa gosse! Eh bien, elle va se marier prochainement... Oui, oui, comme je vous dis, charmant! charmant!»

(*Conv.*, 1948)

(*L'accent ironique, réprobatif en disait plus long que les paroles.*)

Références ultérieures: *Sexe faible*, 27, c. 2, 51, c. 2, 54, c. 2; *J'ai 17 ans*, 35, c. 2; *Seigneurs*, 14, c. 1; *Chiche*, 7, c. 2.

19. Au contraire

Muller-Hauser, 139.

Exemple a)

Jules: Je ne gêne pas Monsieur et Madame?

Brigitte: Pas du tout.

Léonard: Au contraire! Je veux que tout le monde connaisse mon bonheur.

(*Moumou*, 107)

Exemple b)

(*Victor et son fils Marc. Ils attendent Suzanne, la femme de Victor, qui a prolongé ses vacances sans en avertir sa famille.*)

Victor: Donne-moi l'adresse de ton détective.

Marc: Inutile. Il va venir. Je lui ai téléphoné.

Victor: Toi ?

Marc: Tu ne m'en veux pas, au moins ?

Victor (dépité): Mais non, au contraire.

(Chiche, 33, c. 2)

Exemple c)

« Cette amitié n'avait pas le moindre caractère clandestin. Au contraire, elle s'étalait au grand jour. Les deux familles étaient liées. » (Forêts, 76)

Exemple c)

Hélène: Ce que tu dois le mépriser, le haïr, ma pauvre !

Marthe (qui vient d'apprendre que son mari lui a été infidèle dès le début de leur mariage): Moi, je l'adore, au contraire, je suis consumée de lui !

(Monestier, 93)

Nuances: a) Enjouement, formule de politesse. b) Irritation, impatience. c) Négation d'une négation-affirmation très forte.
d) Désespoir qui annonce le début de la folie de Marthe.

Emploi: Courant dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Attends-moi*, 74, c. 1; *César*, 175; *Descendez*, 61, c. 2; *Gringalet*, 84; *Désiré*, 44, c. 2; *Liberté*, 21, c. 2, 31, c. 2; *Mains sales*, 117, 154; *Monestier*, 111.

20. Ça ne tient pas debout

L: Raisonnement qui ne tient pas debout.

Exemple

Catherine: Ma pauvre Isabelle... Ils sont tous les mêmes! Pierre transformait en étable la pièce dans laquelle il vivait. Voilà six mois que je l'ai balancé de ma chambre. Je n'en veux plus... C'est un véritable porc!

La Mahotte (haussant les épaules): Oh! ça ne tient pas debout!

Nuance et emploi: « Mais non. » Cette expression se trouve presque exclusivement dans la pièce *Homard à l'américaine* de Vattier et Rieux. 3, c. 1; 4, c. 1, c. 2; 11, c. 2; 16, c. 2; 13, c. 2; 25, c. 2; 26, c. 1. Les auteurs ont mis cette expression uniquement dans la bouche de la vieille grand-mère.

Références ultérieures: *Moumou*, 95; *Amants*, 55.

21. Décidément

Cf. Affirmations, p. 55, n° 34.

22. Je te le défends

G, A, L: Interdire. *Bauche*, 215.

Exemple

Francis: Ma bonne Ursule, je voudrais crier ce que je pense et il n'y a qu'à vous que je puisse me confier. Je l'aime! Je l'aime! Je l'aime!

Ursule: C'est plutôt elle que moi qui pourrait vous arranger ça... dites-le-lui!

Francis: Je ne veux pas!

Ursule: Pourquoi?

Francis: J'ai mes raisons.

Ursule: Je peux lui en toucher un petit mot.

Francis: Je vous le défends! Elle croirait à une manœuvre de ma part.
(Descendez, 72, c. 2)

Nuance et emploi: Négation très énergique qui est souvent accompagnée d'un geste (*Moumou*, 101). Rare dans les textes.

Références ultérieures: *Homard*, 9, c. 1, 20, c. 1; *Mains sales*, 79; *Amants*, 15; *Pasquier*, III, 213.

23. Désolé

L: Etre contrarié.

Exemple

Digby (présentant son assiette): A la place du castor, pourrais-je avoir une autre tranche de jambon, et, si cela ne vous fait rien, une tranche un peu plus épaisse.

(Un silence. Muriel regarde les deux hommes avec inquiétude.)

Harold (courtoisement, mais froidement): Absolument désolé, mon cher, mais vous avez eu votre ration.
(*KMX Labrador*, 22, c. 2)

Nuance: Interprétée dans le texte même: courtoisement, mais froidement. Cf.: Je regrette. Unique exemple dans les textes, n° 76, p. 215.

24. Dites donc

Hosch, p. 30.

Exemple

(*Léonard, le mari de Sylvette, et Irène, amie.*)

Irène: Sylvette est magnifique! Je la trouve en beauté.

Léonard (très galant): Pas tant que vous, Irène... Vous n'imaginez pas ce que j'éprouve en vous revoyant!

Irène: Pas possible!

Léonard: Vous savez bien que j'ai été très amoureux de vous!

Irène: Je n'étais qu'une gosse!

Léonard: Mais si piquante... et avec un petit air de vice très prometteur.

Irène: Dites donc!...
(*Descendez*, 49, c. 1)

Nuance: «Dites donc!»: Quand même! Tout de même! C'est un peu fort ce que vous dites là. Cela va trop loin. Négation énergique qui contient le reproche, l'irritation, la colère.

Ne pas confondre avec «Dites donc» qui dans la langue populaire introduit une remarque, une question, une conversation.

— Dites donc, vous n'avez pas vu la gamine?

— Dis donc, tu ne pourrais pas te taire un peu?

— Dites donc, j'ai rencontré... machin, vous savez... (*Ici «dites donc» signifie: à propos.*)

— Dis donc, tu traînes la jambe depuis quand?

— Dites donc, je voudrais vous demander quelque chose.

(*Conv.*, 1946-48)

Exemple b)

« Eh bien oui, j'ai travaillé mon piano, toute la journée. Toi, naturellement, tu n'as rien fait. Mademoiselle prend des leçons de latin; au moins ça, mais autrement, qu'est-ce que tu fais dans la vie, je te le demande!
— Oh! Dis donc, toi.» (Conv., 1947)

Emploi : Usité dans la langue populaire et courante (signification négative).

Références ultérieures : *Lune*, 50, c. 1, c. 2; *Assommoir*, 111.

25. Ne dites pas cela

Exemple a)

(*Gringalet et son modèle, Minouche, sont en train de prendre le petit déjeuner ensemble.*)

Minouche: Un peu de lait?

Gringalet: Un nuage, comme disent les femmes du monde. Tu sais que tu fais très jeune fille de la maison.

Minouche (tristement): Ne me dis pas ça, Gringalet.

Gringalet: Pourquoi? C'est gentil.

Minouche: C'est trop gentil (elle éclate en sanglots). (*Gringalet*, 69, c. 2)

Exemple b)

Philippe: Mon père a un gros cerveau et un petit cœur. C'est un chef. Il est sec, intransigeant et positif.

Gringalet: C'est pour ça qu'il avait envie de pleurer dans ma chambre.

Philippe: Ce n'est pas vrai.

Gringalet (qui s'échauffe): Ne dites pas: Ce n'est pas vrai. Je n'irais pas inventer ça. Vous croyez que je veux faire du chantage aux sentiments?

(*Gringalet*, 79, c. 1)

Exemple c)

Marguerite: Elle vous croyait mort...

Jean: Eh bien! raison de plus! Elle aurait pu attendre quelques jours, voyons, elle avait tout le temps. On fouille les poches d'un vivant... c'est horriblement indiscret, mais on a l'excuse de la jalousie. Mais fouiller les poches d'un mort, c'est une profanation, j'en conviens, mais pas urgente! D'ailleurs je doute qu'elle m'ait cru mort!...

Marguerite: Ah! non! Ne dites pas cela! là, je vous jure qu'elle était sincère. (*Nouveau Testament*, 54, c. 2)

Nuances : a) Nuance suppliante. b) et c) Négation très énergique.

Emploi : Rare dans les textes et dans la langue parlée.

Références ultérieures : *Nouveau Testament*, 60, c. 1.

26. J'ai dit non. Je vous dis que non

Exemple a)

Marc (bas à Victor): Dis donc, papa, j'ai bien envie de téléphoner tout de même à tante Thérèse à Tours.

Victor (avec vivacité): Ah! Non, assez! Assez de coups de téléphone pour aujourd'hui. (Ils vont vers la salle à manger.)

Marc: Même pas à mon copain?

Victor: J'ai dit non.

(*Chiche*, 23, c. 1)

Exemple b)

(Jef qui répond pour la troisième fois à une fausse communication.)

Jef: Allô! Quoi! encore ce 14-19? Allez-vous me ficher la paix avec ce 14-19?

Je vous dis que non. Personne n'a demandé le 14-19. (*Lune, 62, c. 2*)

Nuance: Négation énergique, affective.

Emploi: Fréquent.

Références ultérieures: *Lune, 64, c. 2; Mon père, 22, c. 1; Homard, 11, c. 1; Pasquier, III, 199.*

27. Sans doute (nég.). Sans aucun doute

Nuances: Analogues à *sans doute* affirmatif, n^{os} 37-38.

Emploi: En tant que négations ces formules se rencontrent beaucoup moins souvent dans les textes.

Références ultérieures: *Nouveau Testament, 49, c. 1; Santiago, 8, c. 2; Espoir, 15, c. 2; Amphitryon, 8, c. 1, 34, c. 2; Faisans, 89, c. 2; César, 197.*

28. Erreur

L: Elliptique: Erreur! C'est une erreur. *Bally Linguistique, 475. Cf. Bauche, 134.*

Exemple a)

Adolphe: Puni?... Ce n'est pas une punition!... Tu crois que c'est un inconvénient d'être dur d'oreille?

Charles: Il me semble.

Adolphe: Quelle erreur!... Une punition? Pour les autres, oui. C'est pour les autres que c'est fatigant... ce n'est pas pour moi! (*Mon père, 7, c. 2*)

Exemple b)

Roxane: Alors à quoi suis-je redevable du plaisir de votre visite?

Claire: C'est vous, madame, qui m'avez demandé de venir.

Roxane: Moi?

Claire: Vous avez téléphoné chez Monique et Mado pour que je passe d'urgence. On m'a envoyée aussitôt.

Roxane: Il y a certainement erreur.

Exemple c)

(Devant un petit bistro de Toulon. Fernand boit son «pastis». Devant lui sur la table, il y a «Police Magazine» et «Déetective». Il est midi. Près de lui, Henri, le patron du bar.)

Fernand: Qu'est-ce que tu en penses, toi? (*de Césariot*)

Henri: C'est un gentil garçon, très distingué. Et de l'instruction, qu'est-ce qu'il en a!

Fernand: Mais qu'est-ce que tu crois qu'il fait dans la vie?

Henri: Il doit manger l'argent de sa famille, ce qui est la plus belle situation qu'on puisse voir.

Fernand: Erreur... Tu n'es pas observateur.

Henri: Ça, peut-être. Mais moi, d'observer, ça me fatigue. Alors, j'observe pas. (*César, 162*)

Nuance : Négation énergique d'un fait. Cette expression est objective d'abord, mais elle peut renfermer une nuance affective : (Quelle) erreur. C'est une grosse erreur, etc.

Emploi : Rare dans les textes.

Références ultérieures : *Falindor*, 86, c. 2 ; *Illusionniste*, 12, c. 2 ; *Seigneurs*, 12, c. 1 ; *Forêts*, 85.

29. Faire

Ne faites pas ça

(*Edwige et Jojo.*)

Edwige : Ce mariage n'est pas possible.

Jojo : Mais, Edwi ? Pense à ce que tu dis. L'enfant...

Edwige : Je serai morte avant.

Jojo (affolé) : Edwige !

Edwige : Je suis très malade. Je n'en ai pas pour longtemps aussi... Qu'est-ce que tu as ? Tu pleures ?

Jojo : Edwi, moi, je t'aime. Ne fais pas ça. (6^e Etage, 28, c. 2)

Ça ne se fait pas

L : Cela ne se fait pas. Cela se fait (société).

Robert : Alors, vous avez cru que j'allais accepter, que, tout tranquillement j'allais me faire entretenir par vous...

Ginette : Entretenir !... Vous avez des mots ! Il ne s'agit pas de cela.

Robert : Cela revient au même.

Ginette : Ça ne se fait pas ?

Robert : Ça ne se fait pas. (Cocottes, 58, c. 1)

Nuance : Refus énergique. «Ça ne se fait pas, ça ne se dit pas» suppose une convention tacite d'ordre moral.

Au fait, non

Hoche

Luc (regardant le bail) : Au fait, non... Madame Vaudreuil... il n'y a pas de prénom, ça peut être toi aussi bien que ta belle-mère. Cet homme d'affaires est un as ! (Homard, 15, c. 2)

Nuance : En réalité, si on y réfléchit, négation objective qui sert à exprimer une rectification.

Emploi : Très rare dans les textes dépouillés.

Références ultérieures : Aucune.

Ça n'a rien à faire

Bauche, 136. Cf. «Ça n'a rien à voir», n° 89.

30. Il ne faut pas...

Exemple a)

(*Mikail veut se faire chauffeur de taxi. Après la révolution russe, le couple princier s'est réfugié en France ; ils n'ont plus le sou et sont en train de chercher un emploi.*)

Tatiana: Tu sais conduire une charge, tu ne sais pas conduire un taxi.
 Mikail: C'est le même principe... Seulement, pour conduire un taxi... il faut avoir un taxi... en acheter un... en louer un...
 Tatiana: Et puis, qu'est-ce que je ferais, moi... toute la journée?... Je ne veux pas rester seule... Certes non, je ne veux pas rester seule!
 Mikail (grave): Tatiana!... Il ne faut pas aller contre les idées de Dieu!
 Tatiana: Et que tu travailles, c'est une idée de Dieu?
 Mikail: Tu penses bien que ce n'est pas une idée à moi!

(*Tovaritch*, 11, c. 1)

Exemple b)

(*Hochepot et Jojo. Jojo veut épouser la fille de Hochepot.*)

Hochepot: J'aime mieux te dire les choses nettement. Edwige n'est pas pour toi. D'abord, c'est une enfant. Elle n'a pas encore vingt ans. Et puis, c'est une malade. Elle guérira, j'en suis sûr. Avec des soins, l'air de la campagne, elle se fortifiera. Avec l'âge aussi. Mais, pour le moment, il ne faut pas songer pour elle au mariage.

(6^e *Etage*, 11, c. 2)

Nuances: a) Négation légèrement renforçante qui peut renfermer un accent grave, solennel. b) Elle peut masquer un manque de sûreté chez le sujet parlant. Hochepot est à bout d'arguments.

Références ultérieures: *Sujet de roman*, 58, c. 1; *Homard*, 18, c. 1; *J'ai 17 ans*, 38, c. 1.

31. C'est faux

A: Contraire à la réalité par erreur ou par imposture.

Exemple a)

M. Monestier (pataugeant): Eh bien, c'est-à-dire que, sans t'en parler, ton grand-père avait fait une démarche ou plus exactement avait fait faire une démarche pour...

Henri: Auprès de qui?

M. Monestier: Mais, je pense auprès de cette personne, par une amie commune, probablement une personne très sûre, très discrète, je présume...

Henri: C'est faux.

(*Monestier*, 106)

Exemple b)

M. Monestier: ... et tu te le rappelles fort bien, de laisser ces papiers, toutes tes lettres à la merci de n'importe qui... car on ne sait jamais.

Henri: La preuve.

M. Monestier: Mais toi, tu t'étais refusé obstinément à en exiger la restitution! Alors, je crois me rappeler que ton grand-père a parlementé afin de...

Henri: C'est faux.

M. Monestier: Comment?

Henri: Vous les avez fait voler.

(*Monestier*, 107)

Nuances: Cf. L: Si cette expression est employée, elle renferme la colère, l'indignation, l'irritation. La langue courante et la langue cultivée la remplacent par: Ce n'est pas ça. C'est inexact, incorrect, etc. (politesse).

Emploi: Rare dans les textes, courant dans la langue parlée populaire.

Références ultérieures: *Mains sales*, 97; *Amants*, 97; *Descendez*, 58, c. 1, c. 2.

32. Fichtre non! Foutre non!

A : Interjection, étonnement, contrariété. Familier. *L* ajoute : Admiration, douleur. *Bauche*, 223.

Exemple a)

André: Parole! Je n'ai jamais été plaqué.

Alice: Voyez-vous ça! Sans blague?

André (froissé): Parfaitement! Non, mais dis donc! Est-ce que j'ai une tête à être plaqué?

Alice (qui se tord): Fichtre non!

(*Liberté*, 6, c. 1)

Exemple b)

Henri: Mais c'est un crétin, ce type-là!

M. Monestier: Foutre non! ne crois pas ça... c'est un arriviste qui a reçu des ordres.

(*Monestier*, 33)

Nuances et emploi: Ce sont là presque les seuls exemples que nous ayons relevés dans les textes. «Foutre» est plus fort que «fichtre».

Références ultérieures: *Liberté*, 26, c. 2; *Chine*, 27, c. 1.

33. Non! Mais des fois...

Bauche, 136: Négation, refus énergique.

Exemple a)

«Hein, dit M^{me} Arréguy, qui s'en serait douté? Une pimbêche pareille! Avec ses cheveux filasse. Je la vois encore, en jupe bleu marine et en chapeau de feutre rond, en train de conduire les petites filles scouts à la campagne. Un frigidaire ambulante. Elle aurait pu coucher dans une chambre de zouaves, aucun n'aurait osé seulement la regarder.

— Mais comment diable est-elle allée s'acoquiner avec ton lardon?

— S'acoquiner! Non, mais des fois, j'espère que mon fils est digne d'elle, non? Mon fils est digne d'une princesse.»

(*Forêts*, 168)

Exemple b)

On entend souvent: «Non, mais des fois... est-ce que vous vous foutriez de moi?» (*L'intonation reste en suspens après «fois».*)

Nuances: Mais qu'est-ce qui vous prend, qu'est-ce que vous vous imaginez? Non! vous en avez des expressions, etc.

Emploi: Courant dans la langue populaire et vulgaire, très rare dans les textes.

Références ultérieures: *Nouveaux du 6^e Etage*, 40, c. 1, 28, c. 2.

34. C'est gai

Exemple a)

(*Philippe cherche quelqu'un qui est susceptible de lui prêter de l'argent.*)

Antoine (après avoir évalué les différentes possibilités): Non, seulement,

d'après le personnel, ici c'est une dame qui n'attache pas son chien avec des saucisses, comme on dit!... Elle est plutôt serrée.

Philippe: C'est gai!

(*Sexe faible*, 36, c. 1)

Exemple b)

M. Lamy: Je suis son père, tout de même.

Le proviseur: Pas sûr.

M. Lamy: Comment «pas sûr»?

Le proviseur: Votre fils dirait volontiers que ce n'est pas sûr, même s'il en était persuadé, ne serait-ce que par jeu, par défi, pour faire un mot. Le mien pareil.

M. Lamy: Ils en sont là?

Le proviseur: Ils en sont là.

M. Lamy: Tous?

Le proviseur: Pas tous. Neuf sur dix, d'après mes statistiques.

M. Lamy: C'est gai!

(*J3*, 6, c. 1)

Nuance: «C'est joli» ou plutôt: «C'est du joli», «C'est du propre», «Ce n'est pas du tout réjouissant».

Emploi: Rare dans les textes, plus usité dans la langue parlée courante.

Références ultérieures: *Mademoiselle*, 48, c. 2; *Mariage*, 189.

35. Se gêner

A: Familier, ironique. «Vous n'êtes pas gêné» qui se dit à quelqu'un qui en use trop librement.

Exemple a)

(*Victor et Madeleine, sa femme, sont en train de se disputer. A bout d'arguments, Victor demande à son employé de le seconder.*)

Victor: Renault, mon petit, donnez-moi un coup de main.

Madeleine: Tu ne vas pas encore ennuyer Monsieur Renault.

Victor: Je vais me gêner!... il fait partie de mon écurie maintenant!

Et puis je veux qu'il se sente ici comme chez lui...

(*Chine*, 12, c. 2)

Exemple b)

(*Hubert et sa sœur Hermeline sont en train de se disputer.*)

Hubert: N'empêche pas que si on a eu du bois l'hiver dernier, c'est un peu grâce à moi, qui est allé en vélo jusqu'à Senoches, et a charrié les patates en échange des godasses que ton parrain m'avait échangé contre la collection de Victor Hugo.

Hermeline: Travaille plutôt ton droit, ça te changera de ne rien faire.

Hubert: Tu as fini de me donner des ordres, oui?

Hermeline: Je vais me gêner!

(*Seigneurs*, 8, c. 1)

Exemple c)

Legros: Et Marivaux? Vous n'êtes pas allé voir?

Barbarin: Depuis le temps qu'on en parle, c'est sûrement démodé.

Legros: Le génie ne l'est jamais, Michel.

Barbarin: On veut te croire, Legros. Mais nous, on ne travaille pas dans le génie. On laisse de côté les vieilles lunes.

Legros: Marivaux une vieille lune! Oses-tu?

Barbarin: Tu parles si on va se gêner.

(*20 ans*, 63, c. 1)

Nuances : Je ne vois pas pourquoi je devrais me gêner. Et pourquoi devrais-je prendre des égards... ? On entend également : Je vais me gêner peut-être ! – Comme si j'allais me gêner.

Emploi : Rare dans les textes, usité dans la langue parlée populaire et vulgaire.

Références ultérieures : *Tovaritch*, 24, c. 2 ; *KMX Labrador*, 24 ; *Amants*, 136 ; *Joujou*, 34.

36. Hélas !

Cf. Affirmations, n° 55, p. 71.

Exemple a)

Suzanne : On ne se quitterait jamais.

André : Ce serait le bonheur.

Suzanne : Le vrai, le grand. Tu veux de la confiture ?

André : Non, merci. Le seul.

Suzanne : Hélas ! Nous ne sommes libres ni l'un ni l'autre.

(*Femme de ma vie*, 15, c. 1)

Nuance, emploi et références, cf. Affirmations.

37. Quelle horreur !

A et *L* : Quelle horreur de femme, d'enfant (laideur).

Exemple a)

Claudine (*la bonne*) : Je termine mes études. Je me prépare dans les moindres détails... à une carrière délicate.

Le commissaire : Laquelle ?

Claudine : Comment vous dire ?... Certains mots sont vieux jeu, démodés, comme « femme entretenue », « cocotte »...

Le commissaire : Ah ! je comprends ! Vous vous destinez à la galanterie.

Claudine : Oh ! Pas cette expression-là !... Je vous en prie... Fille galante...

Quelle horreur ! Je voudrais devenir une grande courtisane.

(*Moumou*, 11)

Nuance et emploi : « Quelle horreur » (d'imaginer une chose pareille). Ah non alors, ah ça non ! Rare dans les textes mais fréquent dans la langue parlée.

Références ultérieures : *Désiré*, 52, c. 2 ; *Homard*, 9, c. 1.

38. Imbécile !

Exemple a)

Kimo : Kimo pas comprendre. Chef crie amène esquimaude, amène quinze !

Kimo amène deux. Chef crie : Ramène mission. Kimo plus savoir.

Harols (sa colère est tombée) : Ne cherche pas. J'ai la fièvre.

Kimo (inquiet) : Chef bientôt mourir ?

Harold : Imbécile !

(*KMX Labrador*, 5, c. 1)

Exemple b)

Gringalet : Il y a deux hommes en toi : le papa copain et le papa père. Moi, j'ai eu de la chance, j'ai eu le papa copain, mais mon frère a hérité du papa père ! Pauvre gars !

Ravaut: Ce n'est pas difficile d'être un papa copain avec toi.
 Gringalet: Parce que tu ne me vois que tous les quinze jours.
 Ravaut: Non. Parce que tu es un brave gosse.
 Gringalet: Il vient de t'en dire des vérités, le brave gosse! Tu ne m'en veux pas, papa?
 Ravaut: Imbécile! Embrasse-moi!

(*Gringalet*, 81, c. 1)

Nuances et emploi: Ces deux exemples sont presque les seuls que nous ayons relevés dans les textes. L'expression est plus usitée dans la langue parlée populaire. Elle peut contenir un reproche bienveillant (b), une nuance d'agacement (a).

Références ultérieures: *Famille*, 6, c. 2.

39. Impossible. C'est impossible

L, A: Très difficile: Je vous assure que c'est impossible. *Bally Stylistique*, 221-22. Cf. n° 69, p. 195.

Exemple a)

Hubert: Bonjour, ma petite Méno.
 Germaine (distante): Bonjour.
 Hubert: Je suis content de te revoir, tu sais.
 Germaine: Ah oui?
 Hubert: Pas toi?
 Germaine: Malheureusement nous nous verrons peu. Je pars dans un moment. Tu m'excuses? Je finis mes préparatifs et je tiens à rentrer avant la nuit.
 Hubert: Tu ne dînes pas avec nous?
 Germaine: Impossible, on m'attend là-bas. Je travaille, moi!...

(*Seigneurs*, 40, c. 2)

Exemple b)

M. Dergos (est étendu sur une chaise longue): Ah!... (Il gémit.) Ah! ça ne va pas, ça ne va pas!
 M^{me} Dergos: Pourquoi n'as-tu pas voulu que je leur téléphone de ne pas venir?
 Dergos: Ah! C'était impossible, ils comptaient dessus; il y a une grande soirée de bridge chez les Alstoff et ils l'ont lâchée pour venir ici.

Exemple c)

M^{me} Maret (la propriétaire): Un artiste, ça? Mais j'en ferais autant, moi, qui n'ai pas appris à peindre. Trois mois qu'ils me doivent. Non, non, assez.
 Edwige: Vous n'allez pas les mettre à la porte? Non, vous ne feriez pas ça?
 Et le petit?
 M^{me} Maret: Je n'ai pas à entrer dans ces considérations. Qu'il travaille, le père, ce raté.
 Edwige: Dans son métier, vous savez...
 M^{me} Maret: Qu'il en prenne un autre! Brisons là! (Elle se lève.)
 Edwige: Madame Maret, vous ne pouvez pas faire ça. C'est impossible. J'aime mieux, oui, j'aime mieux... payer moi-même leur chambre.

(6^e *Etage*, 5, c. 1)

Nuance et emploi: «C'est impossible» est plus fréquent dans les textes que «impossible». La forme elliptique suppose en général un ton sec, cassant. «C'est impossible» peut contenir un raisonnement (b) aussi bien qu'un jugement instinctif (c).

Références ultérieures : *Nouveau Testament*, 33, c. 2, 35, c. 2 ; *KMX Labrador*, 27, c. 2 ; *Attends-moi*, 77, c. 2 ; *Cocottes*, 65, c. 2 ; *Homard*, 20, c. 1 ; *J'ai 17 ans*, 25, c. 2 ; *Chiche*, 30, c. 2, 33, c. 1 ; *Chine*, 11, c. 2 ; *Tous les chemins*, 5, c. 1 ; *Mains sales*, 52, 79 ; *Amants*, 78, 79 ; *Ami*, 169 ; *Pasquier*, VII, 64.

Cf. Il est impossible :

Exemple d)

(Victor vient d'inviter Gladys en l'absence de sa femme et son fils Marc se plaît à jouer l'enfant terrible.)

Marc : Elle va se barber ici, sans maman, cette souris-là.

Jules (pince sans rire) : Pourquoi veux-tu qu'elle s'ennuie ?... Il y a ton père !

Marc (logique) : C'est bien ce que je dis.

Victor (désespéré) : Oh ! Il est impossible. (Chiche, 19, c. 1)

Nuance : Ici : « Il est impossible » est une ellipse : « Il est impossible à vivre ». « C'est impossible à vivre avec lui. » Le renforcement est plus énergique que dans les exemples précités.

40. C'est inadmissible

L, A, G : Qui n'est point recevable, qui ne saurait être admis.
Candidat inadmissible.

Exemple

(Après ses fiançailles avec Thierry Keller, Catherine compte partir pour l'Angleterre afin de ne pas subir continuellement les reproches de sa mère, Thérèse.)

Catherine : ... Ils n'ont pas pris de pensionnaire, la chambre qu'ils me destinaient est toujours libre.

Thérèse : Tu te moques de moi !... Quand partiras-tu ? Le même jour que M. Keller ?

Catherine : Pas du tout ! Plusieurs jours après lui.

Thérèse : Catherine, tu n'iras pas en Angleterre ! C'est inadmissible.

(Espoir, 28, c. 2)

Nuance : Refus catégorique. Cf. : Le choix d'une cravate posa maint problème : La bleue électrique était hors de saison ; la bleue rayée, plus discrète, était un peu trop chiffonnée, la jaune, une catastrophe à pois blancs — cadeau d'une ancienne amie — décidément immettable. (*Forêts*, 93)

41. (C'est) inutile

Bally Stylistique, II, 195-96 : « Oh ! Inutile de protester. »

L : Aucune utilité, ne sert à rien ; propos inutile ; démarches inutiles.

Exemple a)

M^{me} Maret (*la propriétaire*) : Bonjour, Monsieur Lescalier. Non, ne parlez pas. Je sais ce que vous allez me dire : que vous attendez l'argent d'un instant à l'autre et patati et patata. Eh bien non, non et non ! Assez de ces boniments. Payez ou la porte.

Max (se rebiffant): Ne criez donc pas, madame, il est inutile de mettre les voisins au courant.
(6^e Etage, 4, c. 2)

Exemple b)

Madeleine (*la mère*): Mais ma petite fille, tu es une criminelle... il ne faut pas laisser échapper son bonheur comme ça, le laisser filer entre ses doigts... Le bonheur, c'est une chose trop rare, tu sais, ça n'arrive qu'une fois dans la vie, et, quand on l'a trouvé, il faut s'y cramponner, il faut se battre, crois-moi. Christiane: Non, maman, c'est inutile. Jean a illuminé ma vie pendant deux mois et c'est déjà très beau... Il ne m'a jamais rien promis, tu sais...
(Chine, 28, c. 1)

Exemple c)

(*Jacques et Edouard parlent de la femme de Jacques, Madeleine, que Jacques vient de quitter pour partir avec sa maîtresse.*)
Edouard: Mais le lendemain, madame allait déjà beaucoup mieux, et comme je l'ai entendue dire: elle avait les nerfs détendus.
Jacques: Et depuis?
Edouard: Depuis... Je prierai Monsieur de ne pas oublier que je suis au service de Madame.
Jacques (sortant son portefeuille): Mais vous... vous pourriez peut-être l'oublier?
Edouard: Impossible, monsieur, j'ai une mémoire qui ne pardonne pas.
Jacques: Et si je vous donnais...
Edouard (l'arrêtant d'un geste): Inutile, Monsieur. J'ai une bonne place et je la garde.
(Attends-moi, 77, c. 2)

Nuance et emploi: Usité dans la langue parlée et les textes. L'ellipse est moins fréquente que la forme complète. Cf.: «C'est impossible.» Voici les deux nuances principales: a) Regret et résignation. b) Négation renforcée où perce l'irritation ou la colère. c) Le ton est sec et cassant.

Références ultérieures: *Sexe faible*, 30, c. 1; *Cocottes*, 59, c. 2; *Tous les chemins*, 5, c. 1; *Homard*, 3, c. 2; *Amants*, 129; *Monestier*, 101, 143.

42. Jamais

A: En aucun temps. *Plattner*, IV, 385 (2); *Grevisse*, 873; *Brunot P-L*, 502; *De Boer* «Syntaxe», 33, 60.

Exemple a)

Tatiana: Chéri, par saint Pierre et saint Paul, je rapporterai les 80 francs!... Je rapporterai 90 francs!... Veux-tu que j'achète du cheval et des pommes de terre? Je rapporterai 95 francs et deux artichauts!...
Mikail: Pourquoi deux artichauts?
Tatiana: Parce que pendant que le commis me servira les pommes de terre, je resterai seule avec les artichauts!...
Mikail (sursautant): Tatiana!... La grande-duchesse Tatiana Petrovna, petite-nièce du tsar, pincée à voler des artichauts dans une boutique de la Glacière!...
Tatiana (avec candeur): Mais, chéri, je ne suis jamais pincée!...
Mikail: Tu n'es jamais pincée?
Tatiana: Jamais... L'autre jour, l'épicier s'est retourné juste au moment où je faisais tomber une boîte de radis dans mon filet, il a tout de suite regardé en l'air.

Mikail: Et il t'a compté les radis?

Tatiana: Mais, non, chéri, puisqu'il n'avait rien vu!... (*Tovaritch*, 4, c. 1)

Exemple b)

(*Brigitte reproche à son amant de lui avoir caché qu'il est marié.*)

Brigitte: Pourquoi ne pas m'avoir dit tout de suite la vérité?

Armand: J'avais peur de vous perdre...

Brigitte: Vous m'avez perdue pour toujours.

Armand: Mais qui aimez-vous en moi? Le célibataire ou bien l'homme que je suis tout simplement?

Brigitte (en larmes): Je ne vous aime pas! Je vous déteste!

Armand: Il faut que vous retourniez à Bayeux!

Brigitte: Jamais! Jamais je ne remettrai les pieds chez moi!

(*Moumou*, 36)

Exemple c)

(Un pas se fait entendre dans l'escalier. Germaine se penche sur la rampe et recule brusquement, le masque soudain dur. Berthe apparaît sur les dernières marches, en cheveux, un filet à provisions au bras. En gagnant le fond du palier, elle regarde Germaine de la tête aux pieds, d'un air hostile. Germaine la foudroie du regard. Tout cela sans un mot. Quand Berthe a disparu dans le fond du palier:)

Jonval: Pas finie, cette brouille?

Germaine (farouche): Jamais! J'aimerais mieux crever!

(*6^e Etage*, 15, c. 2)

Nuance et emploi: Jamais est une négation très fréquente dans les textes et dans la langue parlée. Cependant elle n'est pas toujours chargée d'affectivité. (Il ne vient jamais, je ne l'ai jamais revu.) Le renforcement est obtenu surtout par l'intonation (c), par la répétition (b) et par la présence d'autres moyens renforçants.

a) Mais chéri, je ne suis jamais pincée. Jamais... l'autre jour...

(*Explication.*)

b) Jamais! Jamais je ne remettrai les pieds...

(*Répétition + phrase entière renforçante.*)

c) J'aimerais mieux crever.

(*Phrase qui explique et l'expression très forte «crever».*)

Références ultérieures: *Homard*, 18, c. 1, 22, c. 1, 23, c. 1; *Femme de ma vie*, 15, c. 1; *Liberté*, 23, c. 2; *Espoir*, 20, c. 1; *Famille*, 3, c. 1; *Bureau central*, 11, c. 2; *Venise*, 21, c. 2; *Fanny*, 81, 138; *Mains sales*, 169; *Monestier*, 74 (3 fois); *Tous les chemins*, 12, c. 2, 13, c. 2; *Voyageur*, 6, c. 2.

43. Ça jamais. Jamais de la vie

sont deux locutions figées, renforçant «Jamais». Les deux sont usitées dans les textes et courantes dans la langue parlée.

Exemple a)

Edouard: Mais plaquer une femme seule dans un hôtel, et s'enfuir sans crier gare, ça se fera peut-être un jour, mais pour le moment ça ne se fait pas.

Jacques: D'accord, mon ami. Mais il ne m'est jamais venu à l'esprit de m'enfuir sans crier gare en la laissant seule.

Edouard: Vous comptez... Monsieur compte la prévenir?

Jacques: Jamais de la vie! Mais je ne compte pas la laisser seule. Moi, je m'en irai avec Madame, et vous, vous resterez ici pour annoncer à l'autre mon départ, régler les notes d'hôtel, l'embarquer dans le train et, au besoin, la consoler...

Edouard: Ah! Mais non, monsieur. Il ne faut pas que ça devienne une habitude. Ce ne sont pas des commissions agréables. L'autre fois ça s'est bien passé, c'est entendu, mais il n'est pas dit que cette fois-ci...

Jacques: Soyez sans crainte. Pour vous, ce sera un jeu d'enfant. Vous n'aurez qu'à employer les mêmes moyens qu'avec Madame...

Edouard: Oh! ça jamais! Je n'ai aucune envie de recommencer.

(Attends-moi, 79, c. 1)

Exemple b)

Thérèse (*la mère*): Catherine, tu n'iras pas en Angleterre! C'est inadmissible. Catherine: Pourquoi, maman?... Il y a un mois tu ne demandais pas mieux!

Thérèse: Il y a un mois, les fiançailles de ta sœur n'étaient pas rompues, et je ne savais pas ce que vous complotiez contre elle...

Catherine: Mais en quoi...

Thérèse: Non, non, jamais de la vie! Ce monsieur s'enfuit à New York, toi, tu disparais de ton côté! Solange ne s'y trompera pas une seconde.

Catherine: Elle ne sera même pas surprise, elle connaissait ce projet.

(Espoir, 28, c. 2)

Références ultérieures: *Fanny*, 31; *Mains sales*, 121; *Moumou*, 64; *Amants*, 46, 81; *Printemps*, 254.

44. Jurer

Cf. Affirmations, p. 74, n° 60.

Exemple a)

Isabelle: Tu es aveugle, Luc; tu ne vois pas que c'est pour toi que je cours les couturiers toute la journée? Tu as l'esprit et le cœur occupés par autre chose que par moi.

Luc: Non, je te le jure.

(Homard, 23, c. 1)

Exemple b)

Marthe: Je les confonds... il y en a tellement.

Madeleine: C'est elle qui a dit cette méchanceté sur vous. Voyons, madame Henri, vous savez bien!

Marthe: Je vous jure que je n'y suis pas du tout.

(Monestier, 13)

Nuance et emploi: Cf. Affirmations, p. 74, n° 66.

Références ultérieures: *Moumou*, 101; *Mademoiselle*, 51, c. 1; *Nouveau Testament*, 43, c. 1; *Espoir*, 25, c. 1; *Venise*, 21, c. 2; *Marius*, 139; *Joujou*, 36; *Ami*, 165.

45. Mais non

Exemple a)

Histoire paternelle:

Le père interroge son garçon: «Comment s'appelle l'inventeur de l'imprimerie? Allons! C'est Gu? C'est Gu?

— Gugusse!

— Mais non, crétin! Gutenberg! Et le nom du grand acteur-auteur qui a fait l'*Avare*? C'est Mo? C'est Mo?...

— Maurice Chevalier.

— Mais non! Triple andouille! C'est Molière! Le grand Molière! Et quel est le fabuliste qui a écrit *Le corbeau et le renard*?... C'est La? C'est La?

Et le petit prodige lance à son paternel:

— C'est la Barbe!»

(*Histoires parisiennes*, 19)

Exemple b)

(*Catherine qui est plutôt timide vient de déclarer à sa mère qu'elle ne viendrait pas aux Ambassadeurs.*)

Catherine: Tu sais bien que je ne tiens pas du tout à aller aux Ambassadeurs, ni à rien de pareil.

Thérèse: Alors, on t'y a forcée?...

Catherine: Mais, non!

Thérèse: Tu dépasses la mesure, Catherine!

Catherine (calmement): Mais non. Tu avais très gentiment invité Gérard, qui est mon vieux camarade et que, par hasard, ça ne désespère pas de danser avec moi.

(*Espoir*, 8, c. 1)

Cf. la différence des deux «Mais non»: 1. Mais (que vas-tu chercher?) non! 2. Mais non.

Exemple c)

Hochepot: C'est grave?

Le docteur: Mon cher Hochepot, vous n'avez peut-être pas remarqué qu'Edwige n'est plus une fillette. C'est une jeune fille; je dirais même: une femme.

Hochepot: Que dois-je comprendre?

Le docteur: Mais non. C'est sérieux. Simplement, il faut la marier.

Hochepot: La marier?

(*6^e Etage*, 30, c. 1)

(*La scène se déroule après la tentative de suicide d'Edwige: elle attend un enfant de Jonval et le docteur veut empêcher Hochepot d'avoir des soupçons.*)

Nuances et emploi: Cf. Affirmations, n° 66. «Mais non» (accent sur mais) peut exprimer un raisonnement objectif (b), l'irritation ou la colère (a). Prononcé sur un ton calme et bienveillant, «mais non» rassure l'interlocuteur. Fréquent dans la langue parlée et les textes. Cf. p. 79, n° 66.

Quelques références ultérieures: *Moumou*, 33, 39, (59); *Tovaritch*, 4, c. 2, 16, c. 1; *Illusionniste*, 8, c. 1; *Lune*, 56, c. 2; *Descendez*, 58, c. 1, 61, c. 1; *Espoir*, 13, c. 1, 18, c. 2, 34, c. 1; *Mains sales*, 41; *Femme de ma vie*, 4, c. 2, 9, c. 2, 10, c. 1 + *haussement d'épaules qui confère à ces trois exemples une nuance péjorative d'ironie et de commisération dédaigneuse. Les exemples soulignés peuvent porter l'accent sur «mais» ou bien sur «non».*

46. Mais non

Cf. p. 78, n° 65.

Exemple a)

Gladys: Est-ce que je ne vous ai pas emprunté vingt francs?

Victor (ravi): Mais si.

Gladys: Vous ai-je remboursé?

Victor: Mais non.

Gladys: Quelle mémoire!

Victor (amoureux): Parce que c'était vous.

(*Chiche, 5, c. 1*)

(«*Mais non*» est une réaction presque automatique à «*mais si*».)

Exemple b)

Muche (*le propriétaire d'un internat*): Oh! Je sais que vous êtes modeste, mais vous ne pouvez défendre à vos amis d'être fiers pour vous... hier, en plein conseil de discipline quand j'ai annoncé à vos collègues que j'avais résolu de vous offrir la présidence de la distribution des prix, ils ont accueilli la nouvelle avec une joie qui vous eût touché et ils m'ont pressé de venir vous arracher votre consentement.

Topaze: Moi, président...

Muche: Mais oui... vous feriez un discours charmant, avec une petite pointe d'émotion, du moins, je l'espère.

Topaze: Mais non, c'est impossible...

(*Topaze, 166*)

Nuance et emploi: Cf. «*Mais oui*», Affirmations, n° 65. «*Mais non*» (accent sur «*mais*») prédomine. Souvent l'accent peut tomber sur «*mais*» ou sur «*non*» sans que pour cela la nuance soit changée.

Références ultérieures: *Moumou*, 35, 40, 75; 6^e *Etage*, 22, c. 2; *Tous les chemins*, 7, c. 1; *J'ai 17 ans*, 5, c. 2; *Descendez*, 77, c. 1.

47. Je ne marche pas

Cf. *Bauche*, 204.

Exemple a)

(Max réparait lentement au haut de l'escalier. Il tient à la main un pneu qu'il lit. Germaine a reconnu son pas et l'attend sur le seuil de la porte.)

Germaine: Eh bien?

Max (après être entré chez lui): C'est remis. Il m'a envoyé ce pneu. J'ai rencontré le télégraphiste devant la porte.

Germaine: La proprio est venue. Elle nous f... dehors.

Max: Je ne marche pas.

(*6^e Etage*)

Exemple b)

«Non! mais des fois! onze cents francs le litres d'huile... même au marché noir! Vous vous rendez compte? J'la prendrais pour six cents-sept cents, mais comme ça, j'marche pas!»

(*Conv., 1948*)

Exemple c)

De même j'ai assisté à la scène suivante: Une vieille dame observe un monsieur qui tourne et retourne un drap de lit entre ses mains. Sur le rebord de la fenêtre se trouvent quelques verres (sales) et une énorme toile d'araignée dérobe à la vue un pot de ciboulette.

«C'est combien ça?»

— Cinq mille.

— Ah! non! vous vous fichez de moi... Trois mille tout au plus.

— Quatre mille cinq puisque c'est vous. Mais je me ruine.

— Trois mille, je vous dis; et puis c'est vieux, ça, c'est gris.

— Quatre mille cinq?... deux?

— C'est trop. Non, non, comme ça je marche pas.

— Quatre mille si vous voulez, mais c'est mon dernier prix.

— Non, non, je vous dis que je ne marche pas, et d'ailleurs je vous

félicite si vous trouvez un imbécile qui vous achète ça à ce prix-là!... Vous vous rendez compte...»

Sur ce, les deux burent un petit verre et on n'en parla plus.

(Conv., 1948)

48. Même pas

L cite: Loc. adv. même pas.

Exemple a)

Catherine: J'ai passé une sale nuit. J'ai la migraine, il me faut mes dix heures de sommeil... à cinq heures du matin je commençais à m'endormir, l'autre crétin en a profité pour se réveiller, il a allumé, il s'est levé, il a fumé...

Luc: Et tu t'es disputée avec lui?

Catherine: Même pas, je lui ai flanqué ma pantoufle dans la figure.

(Homard, 25, c. 1)

Exemple b)

(*Emile et sa femme, Thérèse, parlent de la dispute aux Ambassadeurs, dispute qui a dégénéré en bagarre.*)

Emile: Je suis bouleversé de tout ceci. Les Coudermant qu'ont-ils dit?

Thérèse: Je ne les ai même pas vus! Ils étaient dans la salle, ils dînaient.

Emile: En somme, peu de gens ont assisté à cette scène? (*Espoir, 13, c. 2*)

Nuances: «Même pas» en tant qu'ellipse ou bien faisant partie d'une phrase entière exprime deux nuances principales: a) L'irritation plus ou moins forte résulte d'un sentiment d'impuissance. b) L'irritation ou la colère contiennent une nuance de triomphe ou de supériorité dédaigneuse. «Ce n'était pas la peine.»

Emploi: Rare dans les textes, courant dans la langue parlée.

Références ultérieures: *Amants*, 157; *Mariages*, 213.

49. Mentir. Menteur!

Exemple a)

Gladys (avec calme): Mais restons-en là, s'il vous plaît. Moi, je ne vous aime pas.

Victor (sourdement): Menteuse!

Gladys: Je mens?

Victor: Oui, orgueilleuse!

(Chiche, 30, c. 2)

Exemple b)

Isabelle: Tu as l'esprit et le cœur occupé par autre chose que par moi.

Luc: Non, je te le jure.

Isabelle: Ne mens pas, Luc.

Luc: Je voudrais que je ne le pourrais pas. J'ai un travail fou.

Isabelle: Ne mens pas, Luc.

Luc: Je ne mens jamais.

Isabelle: Menteur! Sois avec moi comme tu étais avant notre mariage.

(Homard, 23, c. 1)

Exemple c)

(*Le chauffeur vient raconter à Fanny que son fils Césariot a passé ses vacances chez son ami Dromard. Or, le jeune Dromard vient de passer chez Fanny pour prendre des nouvelles de Césariot. Voici l'accueil que reçoit le petit chauffeur:*)
Fanny (elle le gifle à toute volée): Espèce de petit menteur! Tu nous

as raconté des mensonges à faire péter le téléphone. Allez! Fous le camp!
(Cf. la vulgarité du contexte.) (César, 177)

Nuance : Très forte négation. Dans la langue parlée et les textes cette expression est peu usitée. Par exemple on ne dira pas à des personnes à qui l'on doit le respect, des personnes plus âgées ou des supérieurs: «Vous mentez», de même qu'on ne dit pas non plus: «C'est faux» ou «Ce n'est pas vrai».

Références ultérieures : *Descendez*, 58, c. 1 ; *Homard*, 23, c. 1 ; *César*, 181 ; *Amants*, 55 ; *Monestier*, 128.

50. Merci!

A : Ironiquement: Grand merci! — Vous me chargez d'une agréable mission. — Grand merci!
Bidois, 1767.

Exemple a)

Solange (à Thierry): Qu'est-ce qu'il y a ? Tu fais la tête ?

Thierry: Pas le moins du monde.

Thérèse: Un cocktail, Thierry ?

Thierry: Merci.

Thérèse: Un whisky ?

Thierry: Non, merci, rien.

(*Espoir*, 7, c. 2)

Exemple b)

A.: Tu connais la petite Marguerite... la fille de machin... qui habite près de chez nous ?

B.: Oui.

A.: Eh bien, avec ce qu'elle est toujours enrhumée, sais-tu ce qu'elle vient de faire ?

B.: ?

A.: Elle va camper avec les éclaireuses par une température pareille.

B.: Non ?... (Avec un hochement de tête.) Ben, merci!... Elle n'est pas folle ?

A.: Non, mais elle est revenue avec une pneumonie.

(*Conv.*, 1948)

Exemple c)

A.: Quel âge elle a, la petite ?

B.: Vingt ans à peine.

A.: Et lui ?

B.: Vingt-deux... et sans nationalité.

A.: Hm... Et qu'est-ce qu'il fait dans la vie, ce garçon ?

B.: Devises... plutôt louche, paraît-il.

A.: Et c'est avec ça qu'elle veut se marier ? Ben merci! (*Conv.*, 1948)

(«Ça» se rapporte au jeune homme!)

«Ben merci» est assez fréquent dans la langue parlée populaire et signifie à peu près: Non! mais des fois!... Non! quand même, tout de même, c'est du joli, c'est le comble. «Merci» négatif est souvent objectif. «Non, merci.» «Merci» affectif comme «ben merci»: Il ne manquerait plus que ça.

Références ultérieures : *Illusionniste*, 26, c. 1 ; *J'ai 17 ans*, 33, c. 2, 8, c. 2 ; *Homard*, 7, c. 2, 23, c. 2 ; *Attends-moi*, 55, c. 1.

51. Minute (papillon)

A : Fam. : attendez une minute. L : Minute! (doucelement, pas si vite). Interjection familière.

Exemple a)

Jessica: Fais ce que tu voudras puisque tu me tiens en dehors de ta vie.
Mais prends ce revolver parce que si je le garde, il déformera mes poches.
Hugo: Si je le prends, tu t'en iras?
Jessica: Commence par le prendre.
Hugo (prend le revolver et le met dans sa poche): A présent, file!
Jessica: Une minute! J'ai tout de même le droit de jeter un coup d'œil dans le bureau où mon mari travaille.
(*Mains sales, 128*)

Exemple b)

Charley: Comme rien ne s'est passé entre vous, elle peut m'appartenir encore.
Francis: Saligauds!... Deux saligauds! Voilà ce que vous êtes.
Gilbert: Mais je suis fou d'elle moi aussi! Je la désire, je la veux et je l'aurai.
Charley: Minute, papillon! Nos chances sont égales!
(*Descendez, 65, c. 2*)

Nuance et emploi: «Attends! Cela ne va pas se passer comme ça.» Peu usité dans les textes, plus fréquent dans la langue parlée. On entend aussi: «Une seconde»; «Un instant», etc.

Références ultérieures: *Ecurie*, 23, c. 1; *Amants*, 120; *Pasquier*, X, 151; J3, 9, c. 2.

52. Ah! non!

Exemple a)

Madeleine: A quelle heure sont les trains pour Rouen?
André: Je vais te le dire. (Avisant l'indicateur:) Tiens! Justement un indicateur! Arthur laisse tout trainer! (Le feuilletant:) Voyons. Nous disions... Paris Rouen... Le matin à huit heures dix.
Madeleine: Ah! non. C'est trop tôt. Il faudrait que je me lève à sept heures.
(*Femme de ma vie, 7, c. 2*)

Exemple b)

Luc: Pas moyen de dormir ici!
Catherine: La maison brûle, mon vieux!
Luc (il se tourne vers le mur): Je m'en fiche, elle n'est pas à moi.
Catherine: Allez, sors de ce plumard, ou je te vire. Quick, quick, boy!
Luc: Non, Catherine, la paix... laisse-moi dormir.
Catherine: Monsieur fait la mauvaise tête? Attends un peu. (Elle fait basculer Luc par terre.)
Luc: Sale chipie! (Il prend le polochon de son divan et en assène un grand coup sur la tête de Catherine.)
Catherine (criant): Non, arrête, Luc. Arrête... tu me décoiffes! (Isabelle paraît premier plan et la Mahotte par la porte du fond.)
La Mahotte: Luc est réveillé?
Catherine (à la Mahotte): Il m'a fait mal, ta brute de fils!
Isabelle: Ah! non! Battez-vous dans le jardin si vous voulez, mais pas chez moi. J'ai horreur qu'on abîme mes meubles.
(*Homard, 2, c. 2*)

Nuance et emploi: «Ah non» est très fréquent dans les textes et la langue parlée. Nuance de refus catégorique, d'indignation plus ou moins forte, de colère. Cf. «Ah! non, alors!»

Références ultérieures: *Liberté*, 25, c. 2 (ici, «Ah non» est une pure interjection); *Faisans*, 72, c. 2; *Espoir*, 7, c. 2, 20, c. 1, 30, c. 2, 31, c. 2, 35, c. 2; *Femme de ma vie*, 3, c. 1; *Amants*, 142; *Chine*, 24, c. 1; *Liberté*, 24, c. 1; *Moumou*, 24, 70, 71; *Mademoiselle*, 43, c. 1, 62, c. 2; *Tovaritch*, 10, c. 2, 22, c. 1.

53. (Ah) ça (non!). Ah ça alors. Pour ça non.

Cf. Affirmations, n^{os} 4, 5, 23. *Muller-Hauser*: «Ça jamais», 97 et 118.

Exemple a)

Labauume (interloqué): En voilà un mal élevé!

GINETTE: Ah! Pour ça non! S'il y a quelqu'un de mal élevé ici, ce n'est pas lui. Tu avais bien besoin d'interrompre ma leçon. (*Cocottes*, 62, c. 2)

Exemple b)

Charles (*le père, et Maurice, le fils*): Que va être ma vie et que va être la tienne?... Nous y avons mis jusqu'ici l'un et l'autre la plus grande discrétion... et nous avons bien fait... mais enfin... il faut envisager toutes choses... tu te marieras sans doute un jour...

Maurice: Ah! Non!... Ça non... Merci! (*Mon père*, 15, c. 2)

Exemple c)

Suzanne: Et qu'il me serait pénible de vivre avec toi dans le cadre exact où tu as vécu avec une autre.

André: C'est gentil!

Suzanne: Et surtout avec cette créature... qui m'a pris mon mari et qui te rendrait ridicule...

André: Ça non. Personne n'a jamais connu sa liaison.

Suzanne: Savoir! Elle ne se gênait pas beaucoup, ta femme!

(*Femme de ma vie*, 20, c. 2)

Exemple d)

(«*Le Voyageur sans bagage*» est l'histoire d'un amnésique de guerre. La duchesse l'a recueilli dans un hangar désert et toutes les familles qui ont perdu un fils pendant la guerre croient le reconnaître en Gaston. La scène présente nous montre les domestiques d'une famille noble en train de commenter la situation.)

Le valet de chambre: Ils me font rigoler avec leur mnésie, moi. Tu penses que si ce gars-là, c'était sa famille, il les aurait reconnus depuis ce matin. Y a pas de mnésie qui tienne.

La cuisinière: Pas sûr, mon petit, pas sûr. Moi, qui te parle, il y a des fois où je suis incapable de me rappeler si j'ai déjà salé mes sauces...

Le valet de chambre: Mais une famille!

La cuisinière: Oh! Pour ce qu'il s'y intéressait, à sa famille, ce petit vadrouille-là!

Le maître d'hôtel (à la serrure): Mais pour être lui, c'est lui! J'y parierais ma tête.

La cuisinière: Mais puisqu'ils disent qu'il y a quatre autres familles qui ont les mêmes preuves.

Le chauffeur: Vous voulez que je vous dise la fin de l'histoire? moi? C'est

pas à souhaiter pour nous, ni pour personne que ce petit s... là ne soit pas mort!

La cuisinière: Ah! non alors!

(*Voyageur*, 9, c. 2)

Nuance et emploi: Négation énergique qui peut contenir la colère, l'indignation, le reproche. Avec reprise «Pour ça» sur lequel porte le ton. Courant dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Chasseur*, 109, c. 1; *Sexe faible*, 19, c. 1; *Falindor*, 56, c. 1; *Attends-moi*, 85, c. 1; *Lune*, 57, c. 1; *Sujet de roman*, 58, c. 1; *Moumou*, 106; *Choux*, 10, c. 1; *Amynts*, 301; *Sans Gêne*, 10, c. 2; *Monestier*, 13, 73, 90, 111.

54. Ben non

Cf. n° 10, p. 40.

Exemple a)

Christiane: Mais est-ce qu'il ne vivait pas en Argentine avant la guerre?

Toto: En Argentine?

Christiane: Oui.

Toto: Oh! ça non, il n'a jamais été en Argentine, ça j'en suis sûr.

Christiane: Et comment l'avez-vous rencontré?

Toto: Il y a si longtemps... je ne me rappelle plus... Ah! si, tenez... C'est par un de nos copains, un nommé Lucas. Vous le connaissez?

Christiane: Non.

Toto: Ah! Ben non, c'est vrai. Pourquoi est-ce que vous le connaissiez, je suis bête... Alors, Julien est devenu le secrétaire de votre père?

(*Chine*, 21, c. 1)

Exemple b)

(C'est la nuit. Par la porte du fond on entend un bruit de voix, une rumeur qui tantôt monte, tantôt s'évanouit comme si plusieurs personnes parlaient avec animation.)

(Hugo tape à la machine. Il paraît beaucoup plus jeune que dans la scène précédente. Ivan se promène de long en large.)

Ivan: Dis!

Hugo: Eh?

Ivan: Tu ne pourrais pas t'arrêter de taper?

Hugo: Pourquoi?

Ivan: Ça m'énerve.

Hugo: Tu n'as pourtant pas l'air d'un petit nerveux.

Ivan: Ben non, mais en ce moment ça m'énerve.

Hugo (avec empressement): Moi, je ne demande pas mieux.

(*Mains sales*, 36)

Exemple c)

La duchesse: Gaston, vous ne comprenez peut-être pas la gravité de ce que je vous dis? J'oublie parfois que je parle à un amnésique et qu'il y a des mots que vous avez pu ne pas réapprendre depuis dix-huit ans. Savez-vous ce que c'est que du marbre?

Gaston: De la pierre.

La duchesse: C'est bien. Mais savez-vous encore quelle sorte de pierre? La pierre la plus dure, Gaston, vous m'entendez?

Gaston: Oui.

La duchesse: Et ça ne vous fait rien que je compare votre cœur à la pierre la plus dure?

Gaston: Ben non... (Un temps.) Ça me ferait plutôt rigoler.

(*Voyageur*, 3, c. 2)

Nuance et emploi: «Ben non» peut exprimer un rappel soudain (a); l'indifférence, l'ennui ou la résignation (b); la gêne (c). Cf. *Evasion*, p. 134. Cette expression appartient à la langue populaire et est rare dans les textes.

Références ultérieures: Aucune

55. Non (neutre); (Oui)

est la réponse la plus simple à une question modale totale:

«On a une représentation totale dans l'esprit, mais on ne sait si elle correspond à la réalité, et l'on en veut la confirmation; le dictum entier est formulé dans la question et la réponse est «Oui», «Non», «Peut-être» ou leurs équivalents. «Paul est-il ici?» «Est-il allé à l'école?» On voit qu'il s'agit de la forme d'interrogation qu'on appelle communément totale; elle ne l'est pas absolument, puisque ce n'est qu'une demande d'assertion; le dictum figure tout entier dans la question et celle-ci a pour but de rechercher la vérité ou la fausseté du dictum. C'est une interrogation modale totale.»

(*Bally Linguistique*, § 35, 2a)

Exemple a)

(*Hæderer s'est décidé à ne pas faire fouiller Hugo et sa femme.*)

Hæderer (un temps): Regarde-moi. Tu n'as pas d'armes?

Hugo: Non.

Hæderer: Ta femme non plus?

Hugo: Non.

Hæderer: C'est bon. Je te fais confiance.

(*Mains sales*, 102)

Exemple b)

(*Maurice, le fils de la maison, vient d'accueillir la nouvelle gouvernante de sa sœur par l'observation désobligeante: «Il est arrivé, le nouveau chameau?»*)

Je peux fumer? Ça ne vous dérange pas?

Mademoiselle: Fumez, je vous en prie.

Maurice: Cigarette?

Mademoiselle: Merci. (Elle s'assied, ouvre son livre.)

Maurice: Vous m'en voulez toujours pour tout à l'heure?

Mademoiselle (doucement): Non.

(*Mademoiselle*, 48, c. 2)

Références ultérieures: *Amants*, 14, 17 (3 fois), 31.

Exemple c)

Entre oiseaux:

Deux petits oiseaux gazouillent sur un fil télégraphique. Soudain l'un d'eux se met à frissonner.

— Tu as froid? demande le premier.

— Non, répond l'autre. C'est un télégramme qui me chatouille.

(*Trois Baudets*, 55)

Dans l'exemple c), «Non, c'est un télégramme...», «non» est nettement objectif. C'est une réaction automatique.

Cf.: — Tu étais au Raincy? — Non, je n'y étais pas.

— C'est ça? — Non, ce n'est pas ça.

— Tu l'as vu? — Non, je ne l'ai pas vu.

Le «non» enchaîne plutôt qu'il ne renforce.

57. Non non

enchaine également (atténuation-interjection):

Exemple a)

(Max qui ne sait que faire de sa peau va vers la porte de Jonval, regarde la carte de visite qui y est fixée, hésite, puis frappe deux coups. Jonval va ouvrir.)

Max: Excusez-moi. (Se présentant:) Max Lescalier, votre voisin.

Jonval: Ah? Enchanté. Entrez.

Max (tout en entrant): Non, non, je voulais seulement faire votre connaissance. Entre voisins de palier, n'est-ce pas?... J'ai connu un Jonval qui a été mêlé à une affaire de lotissement, une affaire louche.

Jonval (ironique): Ce n'était pas moi, je regrette. (6^e Etage)

«Non, non» est une expression assez fréquente dans les textes et dans la langue parlée et signifie: Non non, rassurez-vous, ce n'est pas si grave, ce n'est pas la peine (Atténuations). Ici «non non» est une interjection qui masque la gêne de Max.

Références ultérieures: *Nouveau Testament*, 4, c. 2; *Attends-moi*, 59, c. 2, 63, c. 2, 83, c. 2; *Désiré*, 45, c. 2, 46, c. 2, 52, c. 1; *J'ai 17 ans*, 13, c. 2, 20, c. 2; *Joujou*, 7, 9, 172. (*Non neutre et enchaînant.*)

57. Non! Interjection (renforcement)

Cf. *Bauche*, 136.

Exemple a)

(M^{me} Maret, Max, Germaine.)

M^{me} Maret: Vous pourrez aller dans la 2 pour un mois. Mais d'ici là arrangez-vous pour me payer l'arriéré. C'est votre dernière chance.

Germaine: Y a pas de soleil dans la 2.

Max (sévère): Germaine!

M^{me} Maret (suffoquée): Non, mais! Vous faudrait-il encore chauffage central, eau chaude, frigidaire et salle de bains pour 300 francs en meublé, et 300 francs que vous ne payez pas. (6^e Etage, 5, c. 1)

Exemple b)

Max (à la porte): Germaine, est-ce que tu te moques de moi? Va me chercher mes gauloises bleues.

Germaine: Ah! Tes cigarettes!

Max (allant aux femmes): Je ne peux pas travailler sans fumer... et je ne peux pas fumer sans travailler.

Germaine: Vous l'entendez, non, mais vous l'entendez!

(6^e Etage)

Exemple c)

Alice: Tu vas voir qu'à présent ils vont se disputer. Ah! non. Ils sont beaux, ces amants d'il n'y a pas un quart d'heure! (*Liberté*, 25, c. 2)

Exemple d)

«Non, mais des fois...» (Sous-entendu: Vous vous fichez de moi?)

Cf. *Négations*, n° 33, p. 170.

Nuance et emploi: «Non!», «Non, mais», «Ah! non» sont fréquents dans la langue parlée et les textes. Toutes ces expressions

signifient à peu près: C'est un comble, c'est le bouquet, c'est un peu fort, c'est inouï, vous vous rendez compte, etc.

Références ultérieures: 6^e Etage, 18, c. 1; Monestier, 41, c. 43; Ami, 156, 157; Forêts, 168.

58. Non! renforçant (simple et répété)

Exemple a)

Le chanoine: Vous savez que mon désir le plus cher est d'unir ces deux enfants. Il ne manque plus que votre consentement.

Julien: Oui?... Eh bien, voilà... mon consentement, je ne le donne pas.

Du Vélin (ahuri): Quoi?

Le chanoine: C'est une plaisanterie?

Julien: Non! Je ne plaisante pas avec ces choses-là... je regrette, mais je ne donne pas mon consentement.

Geneviève: Oh! papa...

Julien: C'est comme ça!

Du Vélin: Vous me devez, Monsieur, des explications.

Julien: Je suis cependant clair!... Vous voulez épouser ma fille?... Moi, je ne veux pas vous la donner!... C'est tout expliqué!

Geneviève: Papa!...

Julien: Non!

Le chanoine: Monsieur?

Julien: Non!!

Du Vélin: Monsieur?...

Julien: Non!!!

(Chasseur, 94-95)

Ici le crescendo est marqué par la ponctuation.

Exemple b)

(Père et mère ont fait savoir aux enfants qu'un conseil de famille aura lieu le même soir à sept heures précises. Les enfants, inquiets, se demandent quel pourrait être le motif de cette réunion inattendue.)

Nicole: Et qu'est-ce que tu crois, toi? Enfin, d'après toi, qu'est-ce qu'ils vont nous raconter?

Claude: Je ne sais pas, je n'ai pas un bon pressentiment.

Nicole: Pas étonnant, tu es une pessimiste invétérée.

Claude (martelant les mots): Non non, je n'ai pas un bon pressentiment.
(Famille, 5, c. 2)

Exemple c)

(C'est la scène qui précède la mort d'Honoré. Elzéar, le prêtre, veut amener le mourant à révéler son origine à César: Ce n'est pas Honoré qui est son père mais Marius.)

Honoré (décidé): Non, non, non, je ne lui dirai pas. Si ça doit me coûter deux ans de purgatoire, eh bien, je ferai mes deux ans, comme les soldats. J'ai passé deux ans sous Verdun, pendant la guerre. Ton purgatoire n'est sûrement pas plus mauvais. Et puis moi, si tu m'embêtes encore avec cette idée, je me tourne contre le mur, et je meurs tout de suite; comme ça on n'en parlera plus.
(César, 60)

Nuance et emploi: Négation très forte. Les expressions de ce genre sont très fréquentes dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: Joujou, 128; KMX Labrador, 8, c. 2; Moumou, 39, 40, 79, 86; Homard, 13, c. 2; Faisans, 72, c. 2; Ecurie, 10, c. 2; Liberté, 5, c. 2; Voyageur, 3, c. 1; Espoir, 15, c. 2; Famille,

23, c. 1, 8, c. 2, 20, c. 2 ; *Sans Gêne*, 38, c. 1 ; *Cocottes*, 56, c. 1 ; *Gringalet*, 57, c. 2 ; *Nouveau Testament*, 44, c. 1, 55, c. 2 ; *Tous les chemins*, 12, c. 2 ; *Amants*, 38, 50 ; *Histoires marseillaises*, 58.

59. Oh non !

Damourette-Pichon, VI, 2132.

Exemple a)

André (souriant): Alors, elle va rester toute seule ?

Parisot: Qui cela ?

André: Ta femme.

Parisot: Oui.

André: Ça ne lui est jamais arrivé depuis votre mariage ?

Parisot (vague): Non... si... je ne me rappelle plus.

André: Et ça ne te fait pas peur ?

Parisot: Peur ? Oh non ! La femme de chambre couche dans l'appartement.

André (haussant les épaules): Ce n'est pas ça que je veux dire. Ta femme est ravissante. On peut lui faire la cour. (*Femme de ma vie*, 5, c. 1)

Exemple b)

(*Le patron de la troupe parle d'une jeune danseuse.*)

Paul: Voyez donc si elle est rentrée, Gosset, vous serez gentil.

Gosset (entrouvrant la porte): Elle est dans sa loge, je l'entends qui chante...

Paul: Bon!... Mais... dites donc, attention, est-ce qu'elle est avec quelqu'un du programme ?

Gosset: Oh ! non... je ne crois pas ! Elle est plutôt réservée... plutôt froide... elle affecte de ne parler à personne dans le théâtre!... Mais je suppose qu'elle doit bricoler en ville !

Paul: Pourquoi dites-vous ça ?

Gosset: Je ne sais pas...

Paul: Vous le supposez gratuitement.

Gosset: Gratuitement ?... Oh ! non, pour de l'argent !

Paul: Non, je parle de votre supposition... je dis qu'elle est gratuite ! Ce n'est pas une raison parce qu'elle se conduit bien, pour supposer qu'elle se conduit mal. (*Illusionniste*, 8, c. 2)

Nuances et emploi: a) Atténuation, évasion. « Oh non, pourquoi ? Il n'y a pas de danger. » b) « Oh non, je ne crois pas... » est une atténuation. « Oh non, pour de l'argent » est un renforcement vif. Expression très fréquente dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Sujet de roman*, 43, c. 1 ; *Nouveau Testament*, 55, c. 2 ; *Choux*, 39, c. 2 ; *Désiré*, 45, c. 2 ; *Cocottes*, 75, c. 2 ; *Seigneurs*, 36, c. 2 ; *Homard*, 8, c. 1, 19, c. 1 ; *Descendez*, 67, c. 1 ; *Espoir*, 25, c. 2 ; *Femme de ma vie*, 6, c. 1 ; *Tous les chemins*, 7, c. 2 ; *6^e Etage*, 31, c. 2 ; *Ecurie*, 7, c. 1, c. 2, 25, c. 2 ; *Marius*, 141 ; *Fanny*, 51, 67.

60. Eh bien non. Et puis non

Damourette-Pichon, VI, 3137. Cf. n° 14, p. 42.

Exemple a)

(*Le père Ravaut vient de déclarer à son fils Philippe qu'il veut le faire travailler dans son usine, avec ses ouvriers.*)

Ravaut : Je me fous de l'opinion de nos amis. Quant à mes ouvriers, ils penseront que j'ai enfin trouvé le moyen de rendre mon parasite de fils un peu plus utile à la société.

Philippe (suppliant) : Ecoute, papa. Laisse-moi travailler avec toi dans ton bureau comme par le passé. Je te promets d'être plus ponctuel, plus travailleur... Je te promets de ne plus faire la tête et de...

Ravaut : Tu m'as cent fois fait des promesses de ce genre que tu n'as jamais tenues. Ma décision est irrévocable.

Philippe (se cabrant) : Eh bien, non ! (Gringalet, 58, c. 2)

Exemple b)

(Fanny vient d'avouer à sa mère, Honorine, qu'elle attend un enfant de Marius.)

Honorine : Parce que je t'ai élevée toute seule, que je me suis donné beaucoup de mal pour toi et que la chose de ma sœur Zoé nous oblige à être plus honnête que les autres (elle va pour l'embrasser, mais elle se ravise :) Et puis non, je ne t'embrasse plus tant que tu n'es pas fiancée. (Sur le seuil elle la regarde, elle s'arrête. Fanny va s'élancer vers elle, mais Honorine se reprend encore une fois.) Non, non, je ne t'embrasse pas. (Elle sort.)

(Marius, 242)

Nuances et emploi : «Eh bien non», «et puis non» sont courants dans la langue parlée et les textes. «Eh bien non» est plus fréquent que «et puis non». Les deux expressions sont des négations très fortes. Elles sont souvent employées en guise de conclusion.

Références ultérieures : *Attends-moi*, 86, c. 1 ; *Femme de ma vie*, 24, c. 2 ; *Liberté*, 24, c. 1, 30, c. 1 ; *Ordre*, 47 ; *Histoires marseillaises*, 67.

61. C'est non

Exemple a)

(Hugo, sorti de prison, se réfugie chez Olga. Celle-ci veut le persuader de «se déclarer récupérable par le parti» (sic). Derrière la porte des hommes qui vont le descendre au cas où il refuse.)

Hugo : Tais-toi, Olga. Je t'en supplie, ne dis pas un mot. (Il réfléchit un moment.) C'est non.

Olga : Quoi ?

Hugo : C'est non. Je ne travaillerai pas avec vous.

Olga : Hugo, tu n'as donc pas compris. Ils vont venir avec leurs revolvers...

Hugo : Je sais. Ils sont même en retard. (Mains sales, 257)

Exemple b)

Panisse : A Constantinople, il n'y a pas de cocus, il n'y a que des veufs.

Honorine : Alors, pourquoi n'avez-vous pas tué votre première femme ?

Panisse : D'abord, parce qu'elle ne m'a jamais trompé. Et ensuite, parce qu'elle me faisait ma comptabilité. Voici mon dernier mot, Norine. J'épouse la petite, je fais n'importe quoi pour elle, mais si elle me trompe, il y aura du cadavre dans la maison.

Claudine : Quel sauvage !

Honorine : Alors, c'est non, c'est non, et c'est non !

Claudine : Non ! Non ! Non ! (Fanny, 84)

Nuance et emploi : Négation énergique, définitive. Le plus souvent «C'est non» suppose une question préalable : «Oui ou non ?» L'expression est peu usitée dans les textes. Cf. n° 71, p. 84.

Références ultérieures: *Sujet de roman*, 39, c. 2; *Mains sales*, 153.

62. Nullement, nulle part, nul(le)

L: Aucun, pas un. Nulle part: en aucun lieu. *Nyrop*, VI, § 24, 36, 310; *Plattner*, IV, 385 (2); *De Boer* «Syntaxe», 71, 123, 148, 223; *Damourette-Pichon*, IV, § 1410, VI, 2144; *Wartburg-Zumtor*, 566; *Bally Linguistique*, 193; *Grevisse*, 581 (hist.); *Le Bidois*, 1787.

Exemple a)

(*Thierry et son futur beau-père après la rupture de ses fiançailles avec Solange.*)
Thierry: C'est charmant pour travailler, la présence d'une femme... A mes yeux c'est le plus grand charme. Je voudrais même quelque chose de plus, une aide, une collaboration...

Emile: Je ne doute pas que ma fille, si vous lui teniez ce langage...

Thierry: Bien sûr, mais tenez, un jour, il fallait que je prenne des croquis aux Buttes-Chaumont... je l'ai emmenée... le ciel changeait tout le temps, ce jour-là... c'était difficile. Eh bien, sur le banc à côté de moi Solange s'est ennuyée ferme! Ah! oui!... Elle ne me l'a pas envoyé dire!

Emile: Cette enfant vous aime beaucoup... Vous la méconnaissez!

Thierry: Nullement. Elle sait très bien ce qu'elle veut. Elle ne supporterait pas un mari égoïste, accaparant. Or c'est justement ce que je suis décidé à être!...
(*Espoir*, 25, c. 1)

Exemple b)

(*César en parlant de son fils Marius.*)

César: Mais s'il veut naviguer, qu'il navigue, bon Dieu! Qu'il navigue où il voudra, mais pas sur l'eau!

Escartefigue (ahuri): Mais alors, où veux-tu qu'il navigue?

César: Je veux dire, pas sur la mer. Qu'il navigue comme toi, tiens! sur le vieux port. Ou sur les rivières, ou sur les étangs, ou... et puis nulle part, sacré nom de Dieu!
(*Fanny*, 41)

Exemple c)

Le facteur (*sort une lettre de sa boîte et s'adresse à toutes les personnes présentes*): Est-ce que quelqu'un connaît Senor Miraflor y Gonzales y Cordoba, 41, quai du Port?

Panisse: C'est Tripette, le tondeur de chiens.

Le facteur: Tripette s'appelle comme ça?

Panisse: A ce qu'il paraît.

Le facteur: Et il habite au 41?

Escartefigue: Non, peuchère! Il habite nulle part. Mais comme il est toujours assis sur la porte du 41, il donne cette adresse, té, pour dire d'en avoir une.

Exemple c)

Ah! ah! ah! ah!... — proclama sans raison mon oncle Théodore —, moi, à leur âge, je ne donnais prise à nulle fatigue.

Nuances et emploi: «Nulle part» est une locution fixe. On ne dira pas «aucune part». «Nullement», «nul(le)» sont courants dans les textes mais peu usités dans la langue parlée. Toutefois «nullement» et «nul(le)» n'appartiennent pas exclusivement à la langue écrite. Cf.: *Aucun, aucunement*, *Négations*, n^{os} 9 et 10.

Références ultérieures : *Topaze*, 62 (2 fois), 102 (2 fois); *Oiseau bleu*, 144; *Infirme*, 19; *Espoir*, 10, c. 1, 30, c. 1; *Descendez*, 62, c. 1; *Jean Christophe*, IV, 124; *Amants*, 45; *Histoires marseillaises*, 88; *Mariages*, 104, 299, 358; *Forêts*, 51; *Sortilèges*, 256; *Pasquier*, VI, 89, 219, 232, 235, VII, 5, VII, 59.

63. Pardon

A, L : Formule de politesse. «Je vous demande pardon» (protestation); *Hosch* : Pardon. *Bally Stylistique*, p. 189: Pardon, je ne vous voyais pas, pardon, je me rebiffe. *Bauche*, 160.

Exemple a)

Thérèse : Alors, ce n'est pas la peine d'interroger Thierry! Il ne cache pas sa façon de penser.

Thierry : Si, je la cache, justement; je n'ai pas dit un mot.

Thérèse : Cela revient au même. Je n'ai pas de leçons à vous donner, Thierry, mais Flaméry est un de vos amis, et c'est dans ces moments-là que...

Thierry : Pardon! Flaméry n'est pas mon ami. C'est ce que l'on appelle, bien à tort, du reste, un camarade. (*Espoir*, 13, c. 2)

Exemple b)

Tia Campanita : Comme tous les ordres de la chevalerie, l'Ordre de Santiago déchoit : Il ne brûle plus vraiment que dans le cœur de votre père. Ce n'est pas sans raison qu'on surnomme votre père : le «Maître de Santiago» bien qu'il n'y ait plus de grand-maître de cet ordre.

Mariana : Pardon, depuis vingt-cinq ans, c'est le Roi qui est le grand-maître des trois Ordres de chevalerie espagnols. (*Santiago*, 3, c. 2)

Exemple c)

On parle à la vieille demoiselle Chapus d'un parti superbe qu'elle refuse comme elle a refusé tant d'autres. Et comme ses amis s'étonnent de son entêtement à repousser tous les maris possibles :

— Moi, me marier ? Pourquoi ? répond-elle. Je n'ai pas besoin d'un homme : J'ai un chien, un perroquet et un chat.

— Mais tout cela n'a aucun rapport.

— Pardon ! Le chien grogne tout le jour, le perroquet jure tout le temps et le chat traîne dehors toutes les nuits. Cela me suffit.

(*Histoires marseillaises*, 169)

Nuance et emploi : «Pardon» est assez fréquent dans la langue parlée et les textes. C'est une négation très énergique qui marque l'indignation; souvent c'est une simple mise au point. Cf. Pardon... je m'excuse.

Références ultérieures : *J'ai 17 ans*, 43, c. 1; *Chasseur*, 84, c. 2, 90, c. 1, 96, c. 2; *César*, 126; *Mademoiselle*, 62, c. 1; *Nouveau Testament*, 54; *Gringalet*, 76, c. 1; *Amphitryon*, 36, c. 2; *Cocottes*, 47, c. 1; *Descendez*, 63, c. 2; 73, c. 2; *Femme de ma vie*, 29, c. 2, 31, c. 1; *Les Nouveaux du 6^e Etage*, 31, c. 1; *Feu*, 20, c. 1.

64. Tu parles

Nyrop, VI, § 4, Affirmatif, *Bauche*, 135, 137.

Exemple a)

(Philippe et sa fiancée Josette.)

Philippe: Je t'en prie, ne fais pas: «Ah!» comme ça avec cet air de tomber des nues. Tu viens de causer avec papa et il te confie tout à toi. Tu sais parfaitement de quoi il s'agit.

Josette: Je sais que ton père veut te mettre en apprentissage dans son usine. Je sais aussi que ce projet ne t'emballe pas.

Philippe: Tu parles! (Gringalet, 62, c. 2)

Exemple b)

Claire: Qu'est-ce que vous vendez là?

Robillard: De l'Armagnac.

Claire: Si papa voyait ça!

Robillard: Il est amateur?

Claire: Tu parles.

(Faisans, 64, c. 1)

(Tu parles, pas seulement en amateur, mais connaisseur. Tu parles s'il est seulement amateur, il est même connaisseur!)

Exemple c)

Mona (qui parle de son amant qui est forcé de la quitter parce qu'il n'a plus d'argent): Je viens de le quitter à la demie et c'est pour ça que je lui ai téléphoné tout de suite en rentrant.

Lucienne (son amie): Je comprends. Alors, qu'est-ce qui va arriver? Parce qu'enfin, ce n'est pas une solution...

Mona: Tu parles! Si tu l'avais entendu tout à l'heure, tu aurais compris qu'il pensait comme toi que ce n'est pas une solution... (Ami, 156)

Exemple d)

«Ecoutez-le protester. Si on croirait pas un innocent. Si on croirait pas un gamin qui va faire sa première communion. Tu parles! Une petite ordure qui court les cinémas avec des grues, à dix-sept ans, et qui ne se moque pas mal de sa famille. J'espère que tu vas changer à Paris, hein, saleté de gosse. J'ai écrit à tante Eliane qu'elle te surveille de près. Et si par malheur, tu ne travailles pas, à Janson, je te fous interne avec vingt francs d'argent de poche par semaine. Tu entends? Interne. Bouclé, mon petit vieux. Parole d'honneur.» (Forêts, 64)

Exemple e)

A.: Et tu as bien fini ton année? Passé ta composition?

B.: Oui, j'ai passé. J'ai eu 16 sur 20 en mathématiques, 14 sur 20 en histoire, et en français j'ai été bien aussi. Oh! Ce n'était pas difficile!

A. (mi-figue, mi-raisin): Tu parles! (Conv., 1948)

Nuance et emploi: «Tu parles» signifie à peu près: «Penses-tu, bien sûr que non. Cette question!» et renforce l'affirmation aussi bien que la négation. Cette expression est familière et populaire. On entend également «Ben, tu parles» (étonnement). «Tu parles» peut renfermer une petite dose de gaminerie calculée (c) et l'ironie (e). Cf. n° 79, p. 90.

Références ultérieures: *Forêts*, 90 (2 fois).

65. Parlez m'en. Parlons-en. N'en parlons plus. On n'en parle plus. Ne m'en parlez pas.

Bally Stylistique, II, 143: «Ah oui, parlons-en de votre ami.»

Exemple a)

M^{me} Maret (*à Jeanne qui n'a pas encore payé son loyer*): Ma parole, c'est insensé... une jolie fille comme vous, en être réduite là. Travaillez donc, si vous n'êtes pas capable de faire autre chose.

Jeanne: Vous me traitez comme une grue. Je n'en suis pas une, madame.

...

Jeanne: Je vous donne congé pour la fin du mois. J'en ai assez d'être insultée.

M^{me} Maret: Comme vous voudrez. Mais vous partirez après avoir payé (Germaine disparaît dans l'escalier. Jeanne, outrée, considère le fond du palier. Hocheput apparaît sur les dernières marches de l'escalier.) Ah! Monsieur Hocheput! La jeunesse d'aujourd'hui, parlez-m'en! Regardez-moi cette... (Elle s'est retournée et s'aperçoit que Jeanne est rentrée chez elle.)

(6^e Etage, 5, c. 2)

Exemple b)

(*Caractéristique de quelques-unes des dames qui sont les principales interprètes du «Roman chez la Portière» de Henri Monnier.*)

M^{me} Desjardins, portière, cinquante-cinq à soixante ans, d'une exactitude grande à remplir ses devoirs; esclave du *premier*; soumise aux volontés du *second*; à son aise avec le *troisième*; mangeant dans la main du *quatrième*; fière et hautaine avec les étages supérieurs.

La Lyonnaise: Cinquante-sept ans, et n'en parlons plus; possédant un honnête embonpoint; très bornée; adorant les petits oiseaux qui ne la paient point de retour; bonne femme au fond; aucune espèce d'usage et d'éducation.

Et plus loin:

M^{me} Pochet: Bonsoir madame, la compagnie. Après qui donc qu'vous en avez, sans vous commander?

M^{me} Desjardins: M'en parlez pas! C'est encore après ce vilain coureur de chien, qu'on n'en peut plus jouir, ceux qu'ont pas de bêtes sont ben heureuses! (5)

Nuances et emploi: a) La jeunesse d'aujourd'hui ne vaut rien du tout. b) «N'en parlons plus» à peu près: Il n'y a plus rien à dire là-dessus, ce n'est pas la peine de s'y attarder. Ces expressions sont très rares dans les textes, plus fréquentes dans la langue parlée familière et populaire.

66. Penses-tu! Pensez-vous!

A: Vous ne croyez pas véritablement ce que vous dites.
Cf. p. 93, n^o 84.

Exemple a)

Germaine: Tiens, vous avez un nouveau chapeau! C'est votre ami qui vous l'a payé?

Jeanne: Pensez-vous! Un radin comme lui! J'ai dû me le payer moi-même: 18 francs, un solde.

(6^e Etage, 8, c. 1)

Exemple b)

(*Hubert vient d'hériter la maison de sa vieille tante, et Maman, la mère de sa maîtresse, aimerait en tirer profit.*)

Maman: Etes-vous bien sûr au moins que personne ne mettra la main sur tout ça? Etes-vous bien défendu? Vous avez un avoué?

Hubert: J'ai tous les papiers en poche.

Maman: Pas d'hypothèques?

Hubert: Pensez-vous! Elle était bien trop radin pour s'endetter.

(*Seigneurs*, 23, c. 2)

Exemple c)

Jessica: Et toi, Hugo? Crois-tu que tu m'aimais? (Il ne répond pas.) Tu vois bien (un temps). (Brusquement:) Pourquoi n'essaies-tu pas de le convaincre?

Hugo: De le convaincre? Qui? Hoederer?

Jessica: Puisqu'il se trompe, tu dois pouvoir le lui prouver.

Hugo: Penses-tu! Il est trop chinois. (*Mains sales*, 195)

Nuance et emploi: Cf. *A*: «Vous ne croyez pas véritablement ce que vous dites» (c). a) «Ce que vous êtes naïve!» «Pas du tout». Négation forte où peuvent percer l'ironie, la moquerie; nuance de supériorité et de dédain. Usité dans les textes et courant dans la langue parlée.

Références ultérieures: *Chasseur*, 72, c. 1; *Attends-moi*, 69, c. 1; *Cocottes*, 43, c. 2, 64, c. 1; *Forêts*, 167, 235, 264, 282.

Cf. encore: «Tu penses bien que non», *César*, 37, 138, 142-43, et: «Tu n'y penses pas» + haussement d'épaules, *Pasquier*, III, 110.

67. Ce n'est pas la peine (Cela ne vaut pas la peine)

A cite les deux: Familier, aussi ironique. *L*: Ce n'est pas assez important pour... *Bally Stylistique*, II, 143: C'était bien la peine de se déranger (nég.) et 190: C'était bien la peine de se donner tant de mal pour... (nég.).

Exemple a)

Madeleine: Envoie vite Arthur me chercher un taxi. Moi, je vais boucler mon nécessaire.

(Elle sort à droite, premier plan. La porte reste ouverte. André, seul en scène, esquisse une mimique joyeuse et va sonner.)

André (parlant vers la porte à droite): Veux-tu que j'appelle Louise pour t'aider?

Voix de Madeleine en coulisse: Pas la peine. J'irai plus vite qu'elle.

(*Femme de ma vie*, 7, c. 2)

Exemple b)

André: Je ne vous reconduis pas?...

Parisot (vivement): Ce n'est pas la peine.

(*Femme de ma vie*, 31, c. 2)

Nuance et emploi: a) Ce n'est pas nécessaire. b) Ne vous dérangez pas. Cf. encore: *Seigneurs*, 23, c. 1: «C'est bien la peine d'être riche pour en arriver là»: Ce n'est vraiment pas la peine d'être riche pour en arriver là. Cela nous sert à grand-chose...

Le dernier exemple est une négation énergique qui renferme l'ironie, tandis que les exemples a) et b) sont des cas plutôt neutres. Dans les textes, cette expression est courante.

Références ultérieures: *Sexe faible*, 41, c. 1; *Illusionniste*, 15, c. 1; *Espoir*, 13, c. 1; *Seigneurs*, 23, c. 1; *Femme de ma vie*, 7, c. 1, 31, c. 2; *Forêts*, 73, 121, 173.

68. Permettez! Permetts...

L : Pour contredire une personne ou la blâmer. *A* ajoute: Quand on cause un dérangement à quelqu'un. *Hosch* : «Permettez».

Exemple a)

(La scène se déroule entre le proviseur, M. Lamy et son fils Gabriel.)

M. Lamy (avec emportement): Comment où? Mais à te voir expulsé du lycée après deux échecs de baccalauréat, alors que tu as un oncle au conseil d'Etat à l'âge de moins de trente-cinq ans, et que l'exemple du travail et du dévouement t'a toujours été prodigué, ne serait-ce que par Monseigneur, le cadet de ta maman.

Gabriel (qui ne s'est à aucun moment départi de son calme): Je n'ai jamais rien reproché à ma famille.

M. Lamy: Beau dommage après ce qu'elle a fait pour toi.

Gabriel: Si j'ai été recalé deux fois, je sais bien que ce n'est la faute de personne.

Le proviseur (menaçant): Permettez, monsieur, la vôtre. (*J3, 8, c. 1*)

Exemple b)

André (regarde longuement Raymond et puis il commence sur un ton de début d'attrapade): Mon petit Raymond...

Raymond: Ah! Permettez!

André: Vous préférez que je vous appelle «Monsieur»?

Raymond: Je croyais que vous alliez vous aussi m'attraper. (*Il s'était dit puté avec sa femme et elle avait emporté la victoire.*)

André: Et vous ne vous étiez pas trompé.

Raymond: Permettez.

André: A moi d'abord.

(*Liberté, 19, c. 1*)

«Permettez» est une protestation vive qui contient en même temps une mise au point. Langue courante et populaire, peu usité dans les textes. Cf. «Pardon», n° 63, p. 191.

Références ultérieures: *Lune*, 47, c. 2; *Seigneurs*, 7, c. 2, 10, c. 1; 11, c. 2; 12, c. 1.

69. (Ce n'est) pas possible!

Bally Linguistique, 40.

Exemple a)

(Marthe vient de découvrir la correspondance de son mari avec sa maîtresse. La scène se déroule entre Marthe et sa belle-sœur Hélène.)

Marthe: J'ai là-haut toute la correspondance de Marianne Schwetzer avec Henri.

Hélène (presque horrifiée): Toi! Non! Pas possible!

Marthe: Si! Possible! J'ai aussi toute la correspondance d'Henri avec Marianne... j'ai même le journal d'Henri.

(*Monestier, 91*)

Exemple b)

(C'est la suite de la scène précédente.)

Henri (stupéfait mais incrédule): La mienne? Comment la mienne? Elle te l'a fait croire, ce n'est pas possible... mais voyons, la mienne, ça n'est pas possible!

Hélène: Je l'ai vue, enfin, j'ai vu quelques lettres de toi, cinq ou six...
(Un temps.)

Henri (stupéfait, arpente, et brusquement): Voilà... ça y est! Parbleu! C'est ça! Marianne m'avait dit que ces lettres avaient disparu, elle a même soupçonné une femme de chambre de son père. Parbleu! C'est ça! Elles étaient ici!... Ah! c'est joli!... C'est joli, la famille! Parbleu! Mais oui, ça concorde admirablement avec certaines indications de mon grand-père à ce moment.
(Monestier, 103)

Nuance et emploi: «Pas possible» peut être une négation énergique, une protestation indignée ou bien elle peut renfermer le doute et l'ironie. Cette expression est usitée dans les textes et courante dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Sexe faible*, 25, c. 1, 60, c. 2; *6^e Etage*, 6, c. 1, 28, c. 2; *Cocottes*, 58, c. 2 *Joujou*, 43 et 149; *Monestier*, 73, 86; *Moumou*, 101; *Fanny*, 92. Cf. p. 173, n° 39.

70. Pouvoir

Je ne peux pas. Vous ne pouvez pas.
Je ne peux pas accepter. Je n'en peux plus.

Exemple a)

(Le proviseur vient de convoquer la classe de philosophie qui préfère le marché noir au travail. M. Lamy est le père d'un de ces jeunes gens.)

Le proviseur: Et maintenant nous allons voir ce que nous allons voir.

M. Lamy (effaré): On n'a donc pas tout vu?

Le proviseur: Puisque mon autorité ne suffit pas à endiguer le flot, la justice sera mise en marche! Vous m'entendez, messieurs? Et elle est en marche... L'instruction, le box et le cachot, voilà l'itinéraire!

Gabriel: On n'a rien fait. On avait un bon.

Le proviseur: Vous vous en expliquerez dans le prétoire, où vous afficherez, messieurs, d'autres nines...

M. Lamy (qui s'est levé): Vraiment, je n'en peux plus. (J3, 14, c. 1)

Exemple b)

(Thierry vient de déclarer à son futur beau-père qu'il a rompu ses fiançailles avec sa fille Solange pour épouser sa fille aînée, Catherine.)

Thierry: J'aurais dû me libérer plus tôt... vous dire carrément: «C'est une erreur. Nous ne pourrions jamais faire qu'un mauvais ménage!» Je n'ai pas eu l'énergie.

et plus loin:

Emile: Mettons fin à ceci, qui m'est très pénible. Aucune loi, évidemment, ne nous interdit de causer ce tort à Solange, mais si vous le faites, ce sera de votre part une indignité... oui, oui... un manquement à l'honneur!

Thierry: Je ne peux pas accepter ces mots-là.

Emile: Ce sont malheureusement les seuls qui conviennent.

(Espoir, 24, c. 1)

Exemple c)

Georges: Mais pourquoi avez-vous fait une chose pareille?

Mona: Il me fallait 50 000 francs.

Georges: Pourquoi?... Pour qui?

Mona (ultime rouerie, avec cependant du vrai remords): Georges, je ne peux pas vous le dire, mais si vous l'exigez, si vous me dites: «Mona, je vous fais demain la somme, mais j'exige en échange de connaître votre... enfin votre secret...» Eh bien, Georges, vous aurez fait accomplir à une femme l'acte le plus pénible de sa vie, mais s'il n'y a pas d'autre moyen, je le ferai et je vous dirai tout, je vous le jure.
(*Ami*, 212)

Nuance et emploi: Les expressions de ce genre s'emploient fréquemment dans la langue parlée et les textes. En général il s'agit d'une négation énergique.

Références ultérieures: *Ami*, 220, 242; *Tovaritch*, 25, c. 1; *Femme de ma vie*, 29, c. 1; *J3*, 49, c. 1; *6^e Etage*, 31, c. 1; *Mains sales*, 193; *Illusionniste*, 9, c. 1; *Descendez*, 54, c. 2; *Mariages*, 245 et 319.

71. Ça ne prend pas

Exemple a)

«... et puis on aime la variété. Alors quoi? Moi-même? Je me dégoûte profondément. Une religion? Ça ne prend plus. J'ai soupé d'eau bénite. Au revoir, je vais me coucher.
(*Ordre*)

Exemple b)

Le Certier: Tenez, ma petite Joujou, ne vous cassez pas la tête davantage, je vais vous dire la vérité: tout à l'heure, pour vous intriguer, je vous ai avoué une chose qui n'existait pas! C'est une blague, je ne suis amoureux de personne, pas plus d'une veuve que d'une jeune fille ou que d'une négresse. Je vous assure...

Joujou: Taratata! Ça ne prend pas, mon bon ami, ce que vous m'avez raconté est la stricte vérité et je veux trouver, je veux trouver...

(*Joujou*, 97)

Nuance et emploi: Cette expression renferme surtout l'ironie (moqueuse ou amère), le doute, l'incrédulité. a) Désillusion et dégoût. «Ça ne prend pas» est rare dans les textes, usité dans la langue courante et populaire: Je ne suis pas dupe.

Références ultérieures: *Faisans*, 58, c. 2.

72. Je vous en prie

Cf. *Hosch*: «Je vous prie». Cf. n° 90, p. 97.

Exemple a)

(*Il s'agit toujours de la même enquête.*)

Gabriel (le plus naturellement du monde): Elle m'avait proposé de vraies conserves et un peu de vrai café si je lui trouvais du tissu. Et comme j'étais en rapports avec un ami dans la nouveauté, on est entré en affaires. C'est même pour ça qu'on en boit à la maison. Maman, d'ailleurs est au courant. M. Lamy: Ne te vas pas mêler ta mère à tout cela, je te prie, et dis-moi, oui ou non, si tu veux être pharmacien.
(*J3*, 8, c. 2)

Exemple b)

Madeleine: Et lui? Est-ce que tu t'es jamais demandé si lui t'aimait?
Christiane (*sa fille*): Si, je me le suis demandé.

Madeleine: Et alors ?
 Christiane: Il m'aime.
 Madeleine: Qu'est-ce que tu en sais ?
 Christiane: Je le sais, c'est tout.
 Madeleine (pâlissant): Tu n'as pas fait de bêtises, au moins ?
 Christiane: Oh ! Je t'en prie, maman! (Chine, 18, c. 2)

Exemple c)

(André vient de découvrir que Suzanne n'est quand même pas la « femme de sa vie », mais la « femme avec laquelle on aime tromper la sienne ».)
 Suzanne: Vraiment, mon chéri, j'ai beau te connaître depuis longtemps, jamais je ne me serais doutée que tu avais un caractère aussi difficile.
 André: Je peux t'adresser exactement la même remarque. Tu me paraissais gaie, amusante, pleine de charme et d'entrain... et je te découvre inexacte, futile, coquette, turbulente.
 Suzanne: Merci. Et quoi encore ?
 André: Un peu cassante avec les domestiques.
 Suzanne: Je t'en prie. Dis-moi que j'ai été mal élevée.
 André: C'est exact. Tu n'as pas été très bien élevée.
 (Femme de ma vie, 25, c. 2)

Nuance et emploi: Protestation énergique. Souvent « Je t'en prie ». « Je vous en prie » peut faire comprendre à celui qui parle qu'il manque de tact ou qu'il est allé trop loin. Fréquent dans la langue parlée et les textes.

Références ultérieures: *Tovaritch*, 29, c. 1; *KMX Labrador*, 9, c. 1; *Descendez*, 72, c. 2; *Espoir*, 13, c. 2; *Sexe faible*, 48, c. 2; *Désirée*, 52, c. 2; *Homard*, 3, c. 1; *Chiche*, 32, c. 2; *Femme de ma vie*, 15, c. 1, 29, c. 1; 6^e *Etage*, 9, c. 2; *Liberté*, 4, c. 1, 19, c. 1.

73. Pourquoi faire? A quoi bon?

A, L: Pourquoi? A quoi cela sert-il?

Exemple a)

Blanche: Joujou, nous ne sommes plus les amies d'autrefois.
 Joujou: Mais où prends-tu cela? Je te jure que pour ma part...
 Blanche: Ne me jure rien. Mon cœur n'a pas changé.
 Joujou: Tu me désespères, Blanche, tu es nerveuse aujourd'hui et tu te montes la tête... Explique-toi.
 Blanche: A quoi bon les explications? Je sens et tu sais que je dis la vérité.
 (Joujou, 11)

Exemple b)

Fanny: Ecoute, Césariot... Je t'ai fait un aveu pénible, un aveu qui m'a coûté cher parce que tu vas me mépriser. — (Il se tait.) Et tu me méprises déjà. J'ai fait cet aveu parce qu'au lit de mort de ton père, le prêtre l'a exigé. Ils m'ont forcée à te révéler que tu n'es pas le fils d'Honoré. Ils ne m'ont pas obligée à te dire le reste. A quoi bon ?
 Césariot: Oui, à quoi bon. (Machinalement il commence à classer ses papiers.)
 (César, 97)

Nuances et emploi: « A quoi bon » exprime surtout la résignation. Accompagné le plus souvent d'un haussement d'épaules: Cela

ne servira à rien; cela ne changera rien; à quoi cela nous avance (avancerait-il)? Cela ne nous avance à rien.

Références ultérieures: *César*, 114; *Espoir*, 30, c. 2; *Mariages*, 71; *Lune*, 55.

Peu usité dans les textes, courant dans la langue parlée populaire.

Exemple c)

«Alors tu vas t'occuper des billets. Tiens, je te donne toujours quat'cents francs.

— Pourquoi faire? On fera les comptes après.» (Conv., 1947)

Exemple d)

«Allô... oui... quoi!... ça alors!... Oui... oui... je vous le dis... mais non, mais non... pourquoi faire... c'est inutile, voyons...» (Conv. tél., 1947)

Nuance: Pourquoi faire (aussi «pour quoi faire» est plus fort que «à quoi bon» et exprime une négation vive, motivée par la contrariété.

Exemple c): Négation neutre: Ce n'est pas nécessaire; c'est inutile, superflu.

74. Il n'en est pas question

A: Il ne s'agit pas de...

Exemple a)

«Tu l'épouserai? interrogeait Marcelle, soudain grave.

— Quelle absurdité! Comme s'il était question de cela! (Mariages, 57)

Exemple b)

(La scène se déroule entre les deux frères Philippe et Gringalet.)

Philippe: Tu me caches quelque chose? A moi? Tu n'es pas chic.

Gringalet: Je ne veux pas te décevoir. Plus que jamais j'ai besoin de toute ton affection.

Philippe: Il n'est pas question que je te l'enlève, même si tu as commis une faute.

Gringalet: Je n'ai pas commis de faute. En restant ici je serais tenté d'en commettre une. (Gringalet, 92, c. 1)

(Gringalet part parce qu'il aime sa future belle-sœur, Josette.)

Nuance et emploi: Négation énergique de la langue courante. Cf.: «Cette question», Affirmations, n° 92, (peu) usité dans les textes.

Références ultérieures: *Mademoiselle*, 52, c. 2; *Homard*, 17, c. 1, 14, c. 1; *Espoir*, 28, c. 2; *J3*, 6, c. 2.

75. Rassurez-vous

A: Redonner l'assurance, rendre la confiance. Rassurez-vous: Il n'y a pas tant à craindre.

Exemple a)

Max (la retenant): Alors, c'est toujours le lutteur?

Jeanne: Non, fini le lutteur. Il est violoniste. Il joue en solo dans un orchestre du boulevard.

La voix de Germaine (du cinquième): Hé! là-haut! Vous n'allez pas flirter pendant que je suis partie?
Jeanne (allant à la rampe, riant): Rassurez-vous. Votre mari ne me plaît pas. (6^e Etage, 8, c. 1)

Nuance et emploi: Négation atténuante ou ironique. Peu usité dans les textes.

Références ultérieures: *Voyageur*, 5, c. 1 (2 fois); *Mains sales*, 15, 178; 6^e Etage, 8, c. 2.

76. Je regrette

Exemple a)

(Le proviseur est assis à son bureau. Il est correct et glacial. En face de lui dans un fauteuil, M. Lamy, pharmacien.)

M. Lamy: Votre décision est irrévocable, Monsieur le proviseur?

Le proviseur: Absolument, Monsieur Lamy.

M. Lamy: Vous ne pensez pas que de nouvelles sanctions seraient de nature à faire réfléchir Gabriel?

Le proviseur: Je suis las de les appliquer vainement. Je regrette.

(J3, 5, c. 1)

Exemple b)

(Legros vient d'être mis à la porte du lycée par le proviseur. Ses camarades se sont donné le mot de le suivre et M^{lle} Bravard se voit devant la classe vide.)

Gabriel: Legros est mis à la porte. Et nous, on s'en va. D'abord, on a juré.

M^{lle} Bravard: Et si j'insiste pour que vous restiez.

Gabriel: Sans lui, rien à faire. On regrette.

M^{lle} Bravard: Et si je le sauve?

Gabriel: On verra après... (A Lavalley:) Mais avec un père comme tu en as un!

Lavalley: Ne m'en parle pas. Maman dit pareil

(J3, 26, c. 1)

(Lavalley est le fils du proviseur.)

Nuances et emploi: «Je regrette» est une négation polie, mais néanmoins énergique; elle peut contenir l'ironie et même friser l'impertinence. Cette expression est fréquente dans la langue parlée mais peu usitée dans les textes. Elle appartient à la langue cultivée, courante et populaire.

Références ultérieures: *Sexe faible*, 52, c. 1; *Mains sales*, 198; *Nouveaux du 6^e Etage*, 39, c. 1.

77. Je vous en supplie (Je vous supplie de...)

L: Demander d'une manière pressante: Laissez-moi partir, je vous en supplie. A: Je vous en supplie: Je vous en prie instantanément.

Exemple a)

Lady Karrigan: Mais, mon cher, votre petite femme de chambre, c'est tout bonnement S.A.I. Tatiana Petrovna...

Charles (dans un souffle): Impériale!...

Lady Karrigan: La propre nièce du tsar Nicolas deuxième...

Charles (atterré): Cette nouvelle est écrasante... mais (affolé) dans vingt ans on se f... encore de moi!...

Lady Karrigan: J'en ai peur, mon cher, j'en ai bien peur... (A ce moment la porte du vestibule s'ouvre et le concierge annonce:) M. et M^{me} Chauffourier-Dubieff.

Charles (suppliant): Mylady, je vous en supplie... ne riez plus... laissez-moi au moins raconter l'histoire moi-même. (*Tovaritch*, 29, c. 2)

Exemple b)

Maurice: Mais si je travaillais beaucoup pendant les vacances, est-ce que tu me mettrais pensionnaire tout de même?...

Charles: Oui, mon chéri... (L'enfant a les larmes aux yeux.) Oh! non, ne pleure pas, je t'en supplie, mon chéri... je suis assez énervé comme ça... (*Mon père*, 11, c. 2)

Nuances et emploi: Je vous en supplie (t'en) renferme une prière instante (a) ou l'énervement: «Ne joue pas toujours avec ton couteau, je t'en supplie!»... Oh! Ecoute... Je t'en supplie!... (à quelqu'un qui fredonne toujours la même mélodie, qui tapote une sorte de marche contre la vitre, qui fait grincer une craie..., etc.). Peu usité dans les textes, mais courant dans la langue parlée. Cf.: «Je t'en prie», p. 197, n° 72.

Références ultérieures: *Désiré*, 53, c. 2; *J'ai 17 ans*, 36, c. 2; *Mariages*, 276.

78. Surtout... pas

A: Surtout n'oubliez pas de venir tel jour. L: Seulement des exemples affirmatifs. *Bally Stylistique*, II, 196: Efforcez-vous de bien copier le modèle et surtout pas de taches d'encre. *Muller-Hauser*, 119.

Exemple a)

Hélène: Vous avez une minute? asseyez-vous.

Madeleine: Je ne voudrais surtout pas vous déranger.

(*Monestier*, 15)

Exemple b)

(Germaine va se poster devant la porte des Hocheport. La porte du fond s'est ouverte depuis quelques instants et le docteur en est sorti.)

Le docteur: Surtout ne te frappe pas. Tout s'arrange.

(Derrière lui est apparue Edwige, morne, encore plus pâle, défaite, la vivante statue de la douleur et de l'effroi.) (*6^e Etage*, 24, c. 1)

Nuances et emploi: Ne te frappe surtout pas (sous-entendu: parce que ça ne vaut rien pour ta santé). a) Politesse qui peut être feinte. *Amants terribles*, 49: Oh! non! Surtout pas de musique. – Protestation vive qui suppose l'énervement et l'irritation (ellipse). Phrase entière: Et puis ne va surtout pas croire que cela peut continuer comme ça. L'expression est peu usitée dans les textes, mais elle se trouve couramment dans la langue parlée (courante et populaire).

Références ultérieures: *Amants*, 49; *Mariages*, 44; *César*, 128.

79. (Non) bien sûr (que non)

Exemple a)

Jojo (va frapper chez Edwige): Edwi, c'est moi.

Edwige: Entre. (Jojo entre et referme la porte.)

Jojo: Ça va?

Edwige: Ça va.

Jojo: Ton père se fait du mauvais sang.

Edwige: Ce n'est rien, un simple malaise.

Jojo: Je ne te dérange pas, au moins?

Edwige: Bien sûr que non. Assieds-toi.

(6^e Etage, 22, c. 2)

Exemple b)

Marie: Mais voyons, Emile, il n'a pas l'air d'un fou.

Emile: Non, bien sûr... mais les fous n'ont pas toujours l'air de ce qu'ils sont, vous savez.

(Mon père, 28, c. 1)

Nuance et emploi: Cf. Affirmation «bien sûr», p. 103, n° 98. «Bien sûr que non» est moins fréquent que «bien sûr».

Références ultérieures: *Mon père*, 31, c. 1; *Désiré*, 54, c. 1, c. 2; *Cocottes*, 46, c. 1; *Femme de ma vie*, 29, c. 1; *Voyageur*, 9, c. 1; *6^e Etage*, 31, c. 1.

80. Sûrement pas

Nuances et emploi: «Sûrement», p. 101, n° 96.

81. Pour sûr que non

Cf. p. 104, n° 99.

Références: *Mon père*, 30, c. 2; *Homard*, 10, c. 1; *J3*, 25, c. 2, 41, c. 2; *Chasseur*, 83, c. 1.

82. (Ça) suffit!

L: Cela suffit, il suffit, suffit! = En voilà assez. Inutile d'en dire ou d'en faire davantage. *A* ajoute: Voilà qui est bien. N'en parlons plus.

Exemple

(M^{me} Maret, propriétaire, et Max.)

Max: Vous vous permettez de me parler sur un ton que je n'admets pas. Je suis un artiste, moi, madame. Vous entendez?

M^{me} Maret: Soyez tout ce qu'il vous plaira. Je m'en moque. Et puis, inutile de faire le malin. Vous savez très bien ce que je veux dire: Le tour que vous avez joué au percepneur... Suffit. Dans une heure, je veux ma chambre nette.

(6^e Etage, 4, c. 2)

Nuance et emploi: «Suffit» (etc.) est une négation assez brusque qui coupe la parole à l'interlocuteur. L'expression est rare dans les textes, elle appartient à la langue courante et populaire. C'est l'intonation seule qui décide de cette nuance, car «Cela suffit», «Ça

suffit» signifie aussi: «Assez...» sans aucune affectivité. Evidemment, la forme elliptique est la plus forte.

Références ultérieures: *Faisans*, 59, c. 2; *J3*, 11, c. 2.

83. Tais-toi. Taisez-vous

Exemple a)

Hugo (se dressant brusquement): Høderer!

Høderer: Quoi?

Hugo: Comment osez-vous?

Høderer: Tais-toi!

Hugo: Vous n'avez pas le droit. Ce sont... Mon Dieu! Ce sont les mêmes. Les mêmes qui venaient chez mon père... Ce sont les mêmes bouches mornes et frivoles et... et ils me poursuivent jusqu'ici. Vous n'avez pas le droit, ils se glisseront partout, ils pourriront tout, ce sont les plus forts...

Høderer: Veux-tu te taire! (Mains sales, 158-159)

Nuances et emploi: Taisez-vous renferme deux nuances principales: 1. (a et b) une négation énergique (crescendo) qui coupe la parole à l'interlocuteur. 2. Le regret et l'envie: «Vous vous rappelez? la petite presqu'île, les péniches et l'odeur de cette eau violette et huileuse?... Oh! Taisez-vous! = j'ai envie d'y retourner... mais je ne peux pas.

Nuance 1 courante dans les textes et dans la langue parlée; Nuance 2 rare dans les textes mais courante dans la langue parlée familière.

84. (Pas) du tout

A: Renforcement de la négation. Ellipse: du tout. *Brunot P-L*, 502; *Marouzeau*, «Stylistique», Rien de rien; rien du tout.

Exemple a)

Alice: Eh bien, sais-tu ce que tu es?

Raymond: Attention, tu vas lâcher un mot que tu regretteras après.

Alice: Tu es un petit homme... un tout petit homme de rien du tout, avec ta belle g... de «monsieur de la société». (Liberté, 19, c. 1)

Exemple b)

André: Pourquoi êtes-vous à ce point devenue notre intime?... Pourquoi nous faites-vous la joie de nous retrouver aussi souvent?... Moi, je vous aime. Nous le savons. Alors, je fais tout ce que je peux pour multiplier nos rencontres. C'est normal. Mais vous?... Vous auriez pu les limiter, espacer nos dîners, nos sorties... Pas du tout. Vous en avez même provoqué, organisé un grand nombre. (Femme de ma vie, 12, c. 1)

Exemple c)

Victor: Alors, voilà, je voulais vous prévenir, pour que vous ne perdiez pas votre temps.

Jean: Je vous en remercie.

Victor: Du tout, du tout. Je ne veux simplement pas que vous bâtissiez des châteaux en Espagne sur une œillade prometteuse et puis que vous soyez déçu. Un homme averti en vaut deux, n'est-ce pas?

Jean: On le dit. (Chine, 14, c. 2)

Exemple d)

(Escartefigue vient de raconter une histoire qui doit être assez pénible pour le prêtre Elzéar.)

Escartefigue (penaud): Elzéar, je ne t'avais pas vu. Et puis, je ne disais pas ça avec un mauvais esprit... Pas vrai, César?

César: Tu le disais avec... aucun esprit du tout. (César)

Nuances et emploi: Négation vive et énergique, très fréquente dans les textes et dans la langue parlée.

Références ultérieures: *Moumou*, 32, 37, 86, 89, 107, *Nouveau Testament*, 34, c. 1, 58, c. 2; *Homard*, 3, c. 2, 6, c. 1, 9, c. 2, 18, c. 2, 23, c. 1; *Descendez*, 71, c. 1; *César*, 229; *Lune*, 40-41; ... « Rien du tout»: *Moumou*, 74; *Mademoiselle*, 56, c. 2, 67, c. 2; *Mon père*, 9, c. 2; *Homard*, 20, c. 2; *J'ai 17 ans*, 29, c. 2; *Espoir*, 16, c. 1; *Femme de ma vie*, 10, c. 1 + une vingtaine d'exemples; « Pas du tout» — « Du tout»: *Illusionniste*, 14, c. 2; *Nouveau Testament*, 39, c. 1; *Seigneurs*, 13, c. 2, 18, c. 2; *Descendez*, 81, c. 2.

85. Vous vous trompez

Exemple a)

(Ravaut et sa belle-mère.)

Ravaut (en apparence très calme): Bonjour, mère. Je ne vous demande pas si vous avez passé une bonne nuit, car je présume que vous avez horriblement mal dormi.

M^{me} Bachelet (agressive): Vous vous trompez. Justement, j'ai dormi admirablement. (Gringalet, 58, c. 2)

Exemple b)

Cristina: Señora!

Isabelle (l'arrêtant): Oh! je sais... je sais très bien qu'il n'y a entre ce monsieur et vous que des relations de pure camaraderie. Je vous connais trop pour en douter, ma chère petite, mais enfin...

Cristina: Vous vous trompez, Señora.

Isabelle: Comment?

Cristina: Ce n'est pas une pure camaraderie entre Carlos et moi.

(Sexe faible, 20, c. 1)

Nuance et emploi: Nuance énergique qui peut contenir de l'impertinence. Plus poliment on dirait: «Vous faites erreur» qui est un peu recherché. On peut dire à quelqu'un qui se trompe de porte: «C'est M^{me} X? — Non, madame, vous vous trompez» (ou: «vous faites erreur» qui est plus recherché). On dira couramment: «Vous vous trompez de porte» ou: «Vous vous trompez de numéro» (téléphone). Mais on ne dira pas: «C'est vous qui avez toujours mon livre? — Vous vous trompez.» Cf. «Ce n'est pas vrai.» Introduction.

Nombreuses références ultérieures.

86. Ça va (ça va)

Exemple a)

Barbarin: C'est tout de même pas polytechnique, la Pharmacie?

Gabriel: Ne discute pas, Barbarin. Tout le monde va s'énervé. Ça n'en vaut pas la peine.

M. Lamy (à Barbarin): Si vous avez les moyens, monsieur, de réussir sans effort, j'ai moi, d'autres ambitions.

Barbarin (qui a le sens de la famille): Mon père travaille autant que n'importe qui!

M. Lamy: Je n'ai pas attaqué votre père.

Barbarin: Qu'est-ce qu'il vous faut?

Gabriel: Michel, ça va. Pas de bagarre. Nos pères ne sont pas dans le bain.
(J3, 14, c. 1)

Exemple b)

(*Georges, l'ami de la maison, et Mona, la femme d'André.*)

Mona: Vraiment, Georges, ça a été une des minutes les plus tragiques de ma vie, j'en ai eu pourtant dans ma vie des histoires et des moments tragiques, je vous jure!

Georges (avec une attendrissante participation): Je sais, oh mais, je sais, je sais!

Mona: Pourquoi dites-vous ça?

Georges: Moi?

Mona (de plus en plus nerveuse): C'est entendu. Je sais moi aussi que vous savez que j'ai eu plusieurs embêtements, mais ce n'est pas la peine de me les rappeler en ayant l'air...

Georges: Comment? Mais c'est vous, ma chère Mona, qui venez de me dire la première...

Mona: Bon. Ça va. Où en étais-je? ah! oui: cette somme donc sur laquelle je comptais, que j'étais sûre de toucher, plus encore que d'avoir cinq doigts à chaque main, je ne l'ai pas touchée.
(*Ami, 207*)

Exemple c)

L'oncle: Combien te faut-il?

Bob (timidement): Avec trente francs, tu sais...

L'oncle: En voilà cinquante et n'y reviens plus...

Bob: Oh! Merci, mon oncle, merci! Tu sais, je...

L'oncle (l'écartant doucement): Ça va, ça va! Ne me fatigue pas!
(*J'ai 17 ans, 7, c. 2*)

Nuance et emploi: «Ça va» signifie: «Cela suffit» – «C'en est assez» – «En voilà assez» – «Tais-toi maintenant». a) Nuance de supériorité. b) Mona coupe la parole à Georges. c) L'oncle ne veut pas montrer à son neveu la tendresse qu'il éprouve pour lui. «Ça va, tu me fatigues, tu me gênes.» Cette expression renferme également l'impatience et l'irritation. Langue courante et populaire.

Références ultérieures: *Chiche*, 35, c. 2; *Sexe faible*, 55, c. 1; *Lune*, 59, c. 1; *25 ans de bonheur*, 5, c. 2; *J3*, 15, c. 1, 32, c. 2; *Femme de ma vie*, 18, c. 1; *Monestier*, 75; *Forêts*, 121, 124, 248.

Cf. encore l'emploi affirmatif de «Ça va».

Exemple d)

Hochebot (dictant): «Depuis la mort de sa femme qu'il avait tant aimée, le général avait vieilli rapidement. A l'époque où se passe notre histoire, il avait soixante-cinq ans et il en paraissait le double.»

Edwige (répétant, lasse): Le double.

Hochebot (qui ne l'a pas quittée de l'œil): Fatiguée?

Edwige (se reprenant): Ça va.
(*6^e Etage, 22, c. 1*)

En tant que réponse directe à «Fatiguée?», «Ça va» signifie: Non, je ne suis pas fatiguée, ou mieux: Je ne peux pas être fatiguée; n'y fais pas attention.

Dans la langue parlée populaire et même courante, on aborde une connaissance par: « Ça va ? » La réponse est en général: « Ça va. » (Ça va, ça se maintient) ce qui signifie: Cela pourrait aller mieux, mais je ne me plains pas. – Ce n'est pas la peine de demander. – C'est comme d'habitude. – Ça va, comme vous voyez.

Exemple e)

« Oh! pardon, fit-il, je ne vous avais pas vue. Comment allez-vous, Mme Arréguy ? »

Il s'avança vers elle, la main tendue. Elle tenait toujours la fourchette dans sa main droite. Elle ne bougea pas, continua d'observer le garçon pendant quelques secondes; puis, d'une voix basse, bourrue, légèrement plus vulgaire qu'au naturel:

— Ça va, ça va... Maintenant, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, on va souper. C'était prêt.

— Je vous en prie, bafouilla Francis...

(Forêts, 66)

Exemple f)

Le temps de dire ouf et j'avais devant moi un carnet gris-vert, et trois francs de monnaie. Derrière moi, j'avais déjà cinq ou six personnes qui poussaient ferme et dont la première a fait des appréciations sur ceux qui devraient dormir dans leur lit et non aux guichets du métro.

J'étais trop ahuri pour répondre. Les six ont eu le temps de me dépasser dans un long boyau, et j'ai trouvé un fonctionnaire avec une pince; je lui ai tendu mon carnet. Grave comme un maître d'hôtel il en arracha un ticket qu'il perfora. Mais je ne saurais dire quoi, dans son attitude signifiait clairement: « Ça va pour cette fois, parce que vous êtes un péquenot, mais la prochaine fois présentez-nous un ticket déjà prêt. » (Le Nous royal.)

(Sortilèges, 22)

(La nuance est indiquée dans le texte même: Ça va pour cette fois... ça peut aller pour une fois, mais...)

87. Voyons (nég.)

Cf. n° 111, p. 112.

Exemple a)

Maurice: Vous faites des vers et vous ne me le disiez pas? Mais nous sommes confrères!

Bob: Voilà que vous vous refoutez... pardon!... que vous vous remoquez de moi.

Maurice: Mais non. Voyons! Et il faudra même me les faire lire, vos vers.

(J'ai 17 ans, 13, c. 2)

Voilà quelques types de phrases que l'on entend souvent dans la langue parlée: « Mais non, voyons, il n'y a pas de quoi s'énervier. » – « Ne vous en faites pas, voyons, ce n'est pas si grave. » – « Mais non, voyons, ce n'est pas comme ça qu'il faut faire. » – « Là... voyons, ce n'est pas la peine de s'énervier. » – « Voyons, tu ne vas pas pleurer pour ça?!... » – etc.

Exemple b)

« Et vous, Lucienne, sans rancune? »

Lucienne: Jamais, voyons, vous le savez bien, mon cher André...

(Ami, 176)

Références ultérieures: *Attends-moi*, 80, c. 1; *Chasseur*, 72, c. 1; *Nouveau Testament*, 735, c. 2; *Femme de ma vie*, 13, c. 2.

88. Non vraiment

Cf. Affirmations, p. 107, n° 104.

Références ultérieures: *Mademoiselle*, 60, c. 1; *Illusionniste*, 7, c. 1; *Désiré*, 45, c. 2; *Amphitryon*, 12, c. 1, 37, c. 2; *Espoir*, 13, c. 2, 20, c. 1; *Chine*, 19, c. 1; *Monestier*, 89; *Amants*, 86.

89. Ce n'est pas vrai

Cf. Introduction et p. 105, n° 102.

Références ultérieures: *Moumou*, 101, 106; *Illusionniste*, 10, c. 2; *Gringalet*, 79, c. 1; *Désiré*, 53, c. 2; *Homard*, 17, c. 1; *J'ai 17 ans*, 36, c. 2; *Mains sales*, 59, 68, 200; *Monestier*, 125.

90. Ça n'a rien à voir

Cf. *Bauche*: «Ça n'a rien à faire.»

Exemple a)

Legros: ... mais comme je sais qu'elle n'est pas pour moi...

Gabriel: Et pourquoi?

Legros: D'abord habillé comme je suis, et puis l'ensemble...

Gabriel: Ça n'a rien à voir. Tu es quelqu'un dans ton genre. On a auprès de nous un cordonnier dont le fils est chirurgien... et ce qui compte, c'est l'intelligence et le cœur. (J3, 31, c. 1)

Exemple b)

Paturel: Reconnais plutôt que tu manques de franchise, comme un Normand que tu es!

Lavalley: Les Normands sont, dans tous les cas, moins cabochards que les Bretons.

Paturel: Si tu crois me vexer parce que je suis né à Rennes... On vous a mis tout de même sept à zéro au championnat!

Lavalley: Ça n'a rien à voir avec Charlotte.

Paturel: En admettant qu'elle soit une garce, elle est Normande, elle.

(J3, 21, c. 2)

Exemple c)

«A propos de barème, Gabriel, un kilo de sucre, ça fait une paire de bas de soie?

Gabriel: Tu n'as qu'à lire. C'est affiché derrière la porte du cagibi.

Paturel: C'est pour une amie de ma mère.

Gabriel: Les relations n'ont rien à voir avec le troc. Si soi-même on démolit le règlement qu'on fait, il est inutile de construire!

Paturel: Je n'insiste pas.

(J3, 22, c. 1)

Nuances et emploi: = Ça n'a aucun rapport. Rare dans les textes mais courant dans la langue parlée populaire.

Références ultérieures: J3, 7, c. 2, 43, c. 2.

Conclusion

Constituant surtout un déblaiement de terrain, nos recherches sont loin d'apporter des résultats définitifs. Toutefois il semble que l'on puisse considérer comme des faits acquis :

1. Parmi les affirmations et les négations il y en a un grand nombre qui se prêtent à une classification sous forme de lexique. Nous avons trouvé une centaine de formules affirmatives et à peu près autant de formules négatives.

2. L'intonation et le contexte (ou la situation) jouent un grand rôle dans l'interprétation des nuances de l'affirmation et de la négation. Suivant l'intonation et le contexte qui l'entoure nous distinguons :

- a) Affirmation ou négation renforcée
- b) Affirmation ou négation atténuée

Suivant l'intonation avec laquelle elle est prononcée, une seule expression, même courante, peut renfermer toute la gamme des sentiments humains (concession, ironie, plaisir, colère, joie, dédain, haine...).

3. Un certain nombre d'affirmations et de négations ne rentrent pas dans le cadre d'une recherche lexicologique. Ces cas-là font l'objet d'une recherche syntactique que nous avons esquissée dans le chapitre des Généralités, pages 3 à 33).

a) La négation peut être exprimée par une phrase exclamative, par une question ou bien par la question et la phrase exclamative combinées.

b) C'est l'emploi des temps et des modes et parfois l'emploi du verbe devoir qui décide d'une part de la nuance d'une phrase affirmative ou négative, d'autre part de la valeur affirmative ou négative d'une phrase.

c) Le renforcement d'une affirmation ou d'une négation peut être obtenu par la répétition d'une phrase entière. Par contre, la répétition d'un seul mot équivaut souvent à une atténuation.

4. La réponse évasive constitue un cas intermédiaire entre l'affirmation et la négation (cf. tableau p. 31). Nous distinguons :

- a) les évasions qui cachent une affirmation,
- b) les évasions qui cachent une négation.

Les cas où l'évasion cache une négation sont beaucoup plus nombreux, et, en tenant compte qu'une réponse évasive veut toujours éviter quelque chose (un entretien difficile, une punition, situation épineuse...) nous avons abandonné la première classification pour adopter la suivante :

A. Réponse évasive-défensive**B. Evasion agressive**

a) atténuante

b) renforcée

Moyens linguistiques

Heu...
c'est selon
Voilà...
je ne sais

Mais si
Mais non

Ça te regarde
Non, mais des fois!
Fiche-moi la paix, etc.

Moyens extra-linguistiques

Gestes

Silence

Acte (gifle p. ex.)

Le choix de la nuance évasive dépend en même temps de la situation concrète, du milieu, de la culture et du tempérament individuels de celui qui parle. Un écolier, un paysan et un diplomate ne réagiront pas de la même façon. Les réponses d'un malade seront différentes de celles d'un individu qui se porte bien. Les réactions d'un timide ne seront pas les mêmes que celles d'un homme qui est sûr de lui-même et qui sait en convaincre les autres.

*

Enfin, ce ne sont là que quelques exemples. Ce qui nous importe, c'est d'avoir montré que les réactions humaines sont infiniment variables et compliquées. Si nous avons essayé de les classer, c'est en pleine conscience que la vie de l'homme et celle de son langage dépassera toujours le cadre rigide de la classification.

Le choix et le nombre des textes dépouillés ont forcément déterminé le caractère de la présente étude. Des recherches ultérieures — surtout une lecture très étendue — pourront en compléter et en modifier les résultats.

Index des expressions et des exemples

(Les renvois concernent la page.)

A

Absolument 34, 153
C'est absurde 153
D'accord 35
Ah oui alors 36
Ah! ah! 36
Ah ça alors 37
Ah là là 37, 116, 135, 143
Je vous affirme 154
Allons-y 38
Allons donc 154
Allez-y 38
Allez (allez) 155
Arrêtez-vous 156
Assez! 156
Je t'assure (vous) 39, 157
Assurément 38
Aucun 157
Aucunement 157
Ce n'est pas mon avis 159
A d'autres 9
Cela l'a bien avancé 18
Et puis après 148

B

La barbe 9
Ben mon vieux 9
Ben alors 9
Ben oui 40, 134
(Ben) mon Dieu 134
Bien (bien) 41
C'est bien 42
Eh bien, oui 42
Vous êtes bien 16
C'est bien lui 76
Cela l'a bien avancé 18
On avait bien besoin de le revoir 18
C'est bien la peine de 19
Très bien 43
Bon (bon, bon) 19, 49
Ah bon 46
Bougre 46
C'est bon 47
Se brosser 160

C

Ça oui 47
C'est ça 22, 48

Ça y est 111
(Ah) ça alors 37
Certainement 49
Certainement pas 161
Il est certain 50
Certes 51
Certes non 162
Charmant 163
Mais comment donc 52
Et comment 52
Je comprends 52
C'est le comble 37, 181
Comment 40
J'en conviens 53
Au contraire 163
Je te crois 9, 54

D

Dame 54
Décidément 55
Je te le défends 10, 164
Cela ne tient pas debout 164
Désolé 165
Que diable 56
Je vous dis 56
Je vous dis que non 27, 166
C'est dit 57
Cela va sans dire 57
A qui le dites-vous 58
Il n'y a pas à dire 58
Cela me dit (ou dirait) 59
Sans doute 59
Sans aucun doute 60, 167
Sans nul doute 61

E

Eh bien oui 61
Eh oui 61
En effet 62
Effectivement 63
C'est entendu 64
Entendu 65
Bien entendu 65
Tu m'embêtes 10
Vous faites erreur 10, 167
Mais enfin (évasif) 135
Cela ne m'étonne pas 66

Evidemment 66
 C'est l'évidence même 68
 C'est évident 68
 Exactement 68
 C'est exact 69
 Ça par exemple 15, 69

F

Faites (faites) 70
 On ne fait que ça 63
 Je ne fais que ça 63
 Rien n'y fait 168
 Ne faites pas ça 168
 Ça ne se fait pas 168
 Au fait non 168
 Ça n'a rien à faire 168
 Il ne faut pas 168
 C'est faux 10, 169
 Forcément 71, 74
 Pas forcément (évasif) 137
 Si fait 29
 Des fois (évasif) 137
 Non! mais des fois 170
 Je t'en fiche 10
 Fiche-moi la paix 10, 124, 148

G

C'est gai 170
 Ta gueule 9
 Je vais me gêner 9, 171

H

Hélas! 71, 172
 Sur mon honneur 72
 Quelle horreur 172

I

Cela ne s'impose pas (évasif) 118
 Imbécile! 172
 Impossible 173
 C'est inadmissible 174
 C'est inutile 174
 C'est inexact 179
 C'est incorrect 179
 C'est inouï 37, 187
 Indubitablement 73
 Irrémédiablement 74
 Inévitablement 74
 C'est inévitable 74

J

Jamais 175
 Ça jamais 176
 Jamais de la vie 176
 Avec joie 95
 C'est joli (du joli) 15, 181, 194

Je vous jure que si 27
 Je vous (le) jure 74, 177
 C'est juste 75
 Tout juste 76
 Très juste 77
 Justement 77

M

Mais oui 78
 Mais non 178
 Mais oui 79
 Mais non 177
 Mais si 80
 Je ne marche pas 79
 Même pas 180
 Mentir, menteur 180
 Merci 181
 Il n'y a pas de mal 93
 C'est malin ce que vous faites là! 19
 Mais (évasif renf.) 135, 143
 In ne manquait plus que ça 23
 Minute papillon 182

N

Naturellement 81
 Nenni 29
 Non (monsieur) 20
 Non! (interjection) 20, 186
 Ah non 182
 Ah! ça non 183
 Pour ça non 183
 Ah ça alors 25, 183
 Ben non 184
 Non (neutre) 185
 Non non (neutre) 20, 186
 Non! (renforçant) 186, 187
 Oh! non 188
 Eh bien non 188
 Et puis non 188
 C'est non 189

O

Ouais 82
 Oui, madame 20
 Oui (simple et répété) 82-84
 C'est oui 84
 Oui et non (évasif) 141
 Oh... (évasif) 132
 Oui, je sais..., etc. 85
 Oui + répétition de la phrase entière 85

P

Parbleu 86
 Pardon 191
 Pardi 87, Pardine 87
 Voilà qui est plaisant 28
 Plait-il 3

Parlons-en 7, 192
 Parlez-m'en 192
 N'en parlons plus 192
 On n'en parle plus 192
 Ne m'en parlez pas 192
 Tu parles 90, 191
 Parfait 88
 Parfaitement 12, 88
 Pensez-vous 193
 Je pense bien 91
 Ce n'est pas la peine 19, 194
 Ça ne vaut pas la peine 194
 Peut-être 91, 140
 Cela (ça) se peut 92
 On peut le dire 93
 Je ne peux pas 196
 J'en suis persuadé 94
 Avec plaisir 94
 S'il vous plaît 95
 Plutôt 95
 Pour ça (pour être...) 95, 157
 Pourquoi pas 96
 Pas possible 8, 195
 Permettez! 195
 Je vous en prie 97, 197
 Je te le promets 98
 C'est promis 98
 Qu'est-ce qui vous prend 15
 Pour qui me prenez-vous 17, 148
 Ça ne prend pas 197
 Pas précisément 138

Q

Cette question! 98
 Il n'en est pas question 199
 Quelquefois (évasif) 137
 Il y a (avait) de quoi 99

R

Ça te regarde? 148, 154
 Je regrette 200
 De rien 93

S

Bon sang 99
 Sambleu 28
 On est servi 16
 Bien sûr 102
 Bien sûr que non 202
 Sûrement 101
 J'en suis sûr 103
 Pour sûr 104
 C'est sûr 104
 Je ne le sais (que trop) 101
 Ça suffit 64, 202
 Je vous en supplie 200
 Surtout... pas 201
 Pour sûr que non 202

T

Tiens! (interjection) 24
 Vous avez tort 10
 C'est toujours urgent (évasif) 117, 136
 Pas du tout 161, 203
 Tais-toi (taisez-vous) 203
 Vous vous trompez 10, 204

V

En vérité 105
 Ça va (ça va) 19, 139, 204, va 109
 Ne va pas t'imaginer 25
 Je vais t'apprendre à être poli 25
 Véritable 108
 Véritablement 108
 Mon vieux 9, 108
 Voilà 110, 134
 Je vois, tu vois 111
 Voyons 112
 Vous voyez, etc. 113
 Qu'est-ce que vous voulez 114
 Volontiers 95
 (Ça) c'est vrai 105
 Ce n'est pas vrai 10, 207
 Vraiment 107, 207
 Bien vrai 106
 Ça n'a rien à voir 207

Index des notions

A

Accent musical 13
— d'intensité 13
Adverbe (nég.: «bien») 18-19
Action évasive agressive 149-152
affectif, Langage — 13
affective, Expression — environnante
qui influence l'affirmation ou la
négation 23
agressive, Nuance — 21, 24, 26, 32, 118,
119, 123, 124, 125, 131, 132, 146-152
Affirmation (métaphore) 8
Affirmation et négation partielles 35, 44
Affirmation et négation (interjection) 20
administrative, Langue — 7
Anaphore (répétition du même terme en
tête de plusieurs phrases) 19
Antiphrase (expression d'une idée par
son contraire) 15, 16, 17, 18, 149
arbitraire, Signe — 14
argotiques, Expressions — 93
Atténuation 19, 20, 25, 26, 31, 117, 119,
121, 123, 126-128, 129-131, 132-142

B

But de ce travail 7
Bibliographie 10, 11, 12

C

centrale, Idée de l'évasion — 120, 121,
122
Classification des évasions 31, 131 et sui-
vantes
Changements de nuance par l'intonation
15 et suivantes
courante, Langue — 9
cultivée, Langue — 9
conditionnel, Le — (atténuation) 26
convenances, Code des — sociales 10
Concession, 35, 44, 51, 53, 67, 69
Contrariété 43, 66, 71
Condescendance 109

D

défensive (Evasion attén.) 131-142
— (Evasion renf.) 142-152
Défi 43, 55, 91, 111

Devinette (tout juste) 76
Différence entre les synonymes 7
Doute 196, 197

E

Éléments opposés de la conversation 7
Ellipse 27, 96, 174, 175, 64, 99
Excuse 46, 191
Exagération (politesse) 21
— 126 et suivantes
exclamative, Phrase — 15, 17, 19, 146
et suivantes
extralinguistique, Signe — 29, 30, 31,
117, 126-131, 149-152
Evasion, cf. table des matières

F

familière, Langue — (définition) 9
Formule courante 64
Formule pétrifiée 47, 190
Formule de politesse 21, 49, 70, 97, 115,
164, 191
fréquences, Table des — 34
Futur (immédiat) 24, 25

G

Geste 14, 15, 24 (évasif 117-118), 150,
151, 152
graphiques, Moyens 126-131

I

Imparfait 23
impersonnelles, Locutions évasives —
138
Impatience/irritation 16, 41, 42, 43, 57,
70, 73, 99, 111, 113, 164, 206
indéfini, Pronom — «on» 139
intellectuel, Langage — 13
interrogative, Phrase — 16, 17
Indignation 60, 169, 184, 191
Insolence 26, 109, 206
Interjection
Ironie 15, 23, 40, 49, 51, 56, 58, 59, 60,
69, 70, 72, 77, 89, 93, 98, 107, 109,
115, 155, 171, 181, 192, etc.
Intonation 7, 13-17

- qui change l'affirmation en négation 16
- pas toujours indiquée 18
- , résumé 18
- et ponctuation 129, cf. table des matières
- neutre 22, 131

J

juridique, Langue — 7, 72, 154

L

Langage, définition 13 \

- affectif 13
- intellectuel 13
- Langue populaire 9
- , définition 9
- juridique 7
- administrative 7
- courante 9
- cultivée 9

Lecteur 127

Locutions figées 16, 190

Locutions proverbiales 63

M

Métaphores, affirmative et négative 8

Mimique 132

modes, Emploi des — 25, 26

Moquerie 21

Monosyllabes 20

Motifs (évasion) 124, 125, 126

N

Négation (interjection) 20, 170, 186

neutre, Affirmation ou négation — 21

- zone constituée par l'intonation 22
- Affirmation ou négation — isolée 22, 23

O

Langue faite pour l'œil 127

P

Parole (définition) 13

partielle, Question 122, 123

— Répétition 146

Parenthèse 126 et suivantes

Ponctuation 7, 14, 15, 16, 18, 129 et suivantes

Politesse 10, 38, 43, 49, 70, 97, 115, 164, 200, 201

populaire, Langue — (définition) 9, 40, 44, 46, 52, 54, 59, 70, 86, 87, 90, 93, 95-96, 99, 106, 107, 108, 109, 116, 122, 123, 132, 134, 136, 148, 159, 160, 162, 163, 165, 166, 168, 170, 171, 172, 179, 183, 184, 191, 192, 193, 197, 205, 207

provinciales, Formes — 28, 104, 146

Q

Question 16, 17

— totale, partielle 122, 123, 146-152

R

Rapport (affirmation, évasion, négation) 31

Radio 35

Répétition (phrase entière) 8

Répétition (phrase entière) 17, 19

— (mot) 19

— (interjection) 20, 36, 41, 45, 70, 82, 85, 146, 155, 186

Renforcement (réel et grammatical) 27

— par répétition 16-19, 142-152

Relativité de la table des fréquences (conclusion)

Reproche 40, 49, 81, 113, 184

Résignation 41, 45, 49, 71, 86, 198

Rectification 35, 78

S

Signes extralinguistiques d'affirmation et de négation 29, 30, 31, 117, 126-131, 149-152

Silence (évasion) 142

Semi-auxiliaire (verbe) 25-26

sociales, Code des convenances — 10

Synonymie intégrale et approximative 7

Signifié 14

Signifiant 14

Signification 14

solennelle, Langue — 8, 9, 86

synchronique, Méthode — 8

savantes, Formes — 73, 74

T

Tendance des expressions à monter (vulgaire, populaire, courant) 9

Table des fréquences 34

téléphoniques, Conversations — 23, 24, 25

temps, Emploi du — 23-25

Transformation (affirmation, négation)

Bibliographie des textes dépouillés

Paris Théâtre

- N° 1. *La Célestine* d'après l'œuvre célèbre de Fernando de Rojas. Adaptation par Paul Achard. Création le 20 février 1942 au Théâtre Montparnasse. Reprise 1948 au Théâtre de la Renaissance. (*Célestine.*)
Monsieur de Falindor, par Georges Manoir et Armand Verhille. Création au Théâtre Monceau, 1942. La pièce a été jouée sur la même scène pendant plus de trois ans. (*Falindor.*)
- N° 2. *Les Derniers Seigneurs*, comédie en 4 actes par Roger Ferdinand. Création le au Théâtre Edouard VII. 13 mars 1946 (*Seigneurs.*)
Descendez, on vous demande, comédie en 3 actes par Jean de Létra. Création au Théâtre du Palais Royal le 16 mars 1946. (*Descendez.*)
- N° 3. *Vingt-cinq ans de Bonheur*, comédie en 3 actes par Germaine Lefranq. Création en novembre 1941 au Théâtre Michel.
Jean de la Lune, pièce en 3 actes par Marcel Achard. Création le 16 avril 1929 au Théâtre Louis Jouvet. (*Lune.*)
- N° 4. *L'Illusionniste*, comédie en un prologue et 3 actes par Sacha Guitry. Création le 28 août 1917 au Théâtre des Bouffes Parisiens.
Un Sujet de Roman, pièce en 4 actes par Sacha Guitry. Création le 4 janvier 1923 au Théâtre Edouard VII. (*Sujet de roman.*)
- N° 5. *J'ai 17 ans*, pièce en 4 actes par Paul Vandenberghe. Création le 23 septembre 1938 au Théâtre George VI (La Potinière). Reprises successives au Théâtre des Nouveautés, à l'Ambigu et au Théâtre de l'Humour. 1500 représentations à peu près. (*17 ans.*)
L'Ecole des Faisans, comédie en 3 actes par Paul Nivoix. Création le 30 décembre 1943 au Théâtre de l'Avenue. Reprises successives au Palace, Porte St-Martin, Théâtre de l'Etoile, Comédie, Wagram. (*Faisans.*)
- N° 6. *Le Sexe faible*, pièce en 4 actes par Edouard Bourdet. Création au Théâtre de la Michodière le 10 décembre 1929. Reprise au Théâtre de la Madeleine le 4 septembre 1947. (*Sexe faible.*)
Le chasseur de chez Maxim's, par Yves Mirande et Gustave Quinson. Création le 24 décembre 1920 au Théâtre du Palais Royal. Reprises nombreuses.
- N° 7. *Savez-vous planter les Choux?*, comédie-farce en 3 actes par Marcel Achard. Création le 25 septembre 1947 au Théâtre de la Michodière. (*Choux.*)
Attends-moi, comédie en 3 actes par Alex Madis. Création le 18 avril 1942 au Théâtre des Nouveautés.
- N° 8. *Amphitryon 38*, comédie en 3 actes par Jean Giraudoux. Création le 8 novembre 1929 au Théâtre des Champs-Élysées. Reprise en 1948 (Théâtre de l'Athénée).
L'Ecole des Cocottes, par Armont et Gerbidon. Création le 16 février 1918 au Théâtre Michel. Reprises 1919, 1920, 1924, etc.

- N° 9. *Mozart*, comédie en 3 actes par Sacha Guitry. Musique de Reynaldo Hahn. Création en 1925.
Le Nouveau Testament, comédie en 4 actes par Sacha Guitry. Création au Théâtre de la Madeleine le 3 octobre 1934.
- N° 10. *Gringalet*, pièce en 4 actes par Paul Vandenberghe. Création le 10 octobre 1944 au Théâtre des Nouveautés.
- N° 12. *Mon Père avait raison*, comédie en 3 actes de Sacha Guitry. Création le 8 octobre 1919 à la Porte St-Martin. Reprise 1936. Présentation du film le 25 novembre 1936.
Désiré, comédie en 3 actes par Sacha Guitry. Création en 1927 au Théâtre Edouard VII. Reprise 1932 au Théâtre de la Madeleine. Présentation du film 1937.
- N° 13. *M^{me} Sans-Gêne*, comédie en 3 actes et un prologue par Victorien Sardou et Emile Moreau. Création au Théâtre du Vaudeville 1893. Reprises 1907, 1912, 1929, 1935, 1943 et l'opérette 1948 au Châtelet.
- N° 14. *Tovaritch*, pièce en 4 actes par Jacques Deval. Création 1933 au Théâtre de Paris. Reprise le 19 avril 1948 au Théâtre de la Madeleine.
Mademoiselle, comédie en 3 actes par Jacques Deval. Création en 1932 au Théâtre St-Georges. Reprise le 29 avril 1948 au Théâtre St-Georges.
- N° 15. *Les J3*, pièce en 4 actes par Roger Ferdinand. Création le 30 septembre 1943 au Bouffes Parisiens. Reprise le 1^{er} octobre au Théâtre St-Georges.
Ils ont 20 ans, comédie en 4 actes par Roger Ferdinand. Création le 18 mars 1948 au Théâtre Daunou.

Editions Réalités

- N° 41. *Chiche*, pièce en 4 actes d'après la pièce anglaise «All Rights reserved» de N. C. Hunter. Par Paul Achard. Création le 15 novembre 1946 au Théâtre de la Potinière.
- N° 9. *L'Empereur de Chine*, pièce en 2 actes et 4 tableaux par Jean-Pierre Aumont. Création le 3 novembre 1947 au Théâtre des Mathurins. (*Chine.*)
- N° 11. *KMX Labrador*, comédie en 4 actes d'après H. W. Reed, par Jacques Deval. Création au Théâtre de la Michodière le 29 janvier 1948.
Le Maître de Santiago, pièce en 3 actes par Henri de Montherlant. Création le 26 janvier 1948 au Théâtre Hébertot.
- Moumou*, pièce gaie en 3 actes par Jean de Létraz. Création au Théâtre du Palais Royal 1944. Ed. Nagel 1945.

Petite Illustration (= PI)

- Ma Liberté*, pièce en 3 actes et 4 tableaux par Denis Amiel. Création le 17 novembre 1936 au Théâtre St-Georges. PI, 13 février 1937.
- Le Voyageur sans Bagage*, 5 tableaux de Jean Anouilh. Création le 16 février 1937 au Théâtre des Mathurins. PI, 10 avril 1937. (*Voyageur.*)
- Atlas-Hotel*, pièce en 3 actes par Armand Salacrou. Création 1931 (Atelier). Reprise 1937 (Atelier). PI, 24 juillet 1937.

- L'Ecurie Watson*, pièce en 3 actes adaptée par Pierre Fresnay et Maurice Sachs (Terence Rattigan: *French without tears*). Création le 9 juillet 1937 au Théâtre St-Georges. Reprise 1948 au Théâtre Antoine.
- La Partie de Bridge*, pièce en 1 acte par Tristan Bernard. PI, 25 septembre 1937.
- Bureau central des Idées*, comédie en 1 acte par Alfred Gehri. Création le 24 avril 1937 au Théâtre de la Michodière. PI, 25 septembre 1947. (*Bureau central.*)
- Certain Général Bonaparte*, comédie en 1 acte par Maxime Léry. PI, 25 septembre 1937.
- 6^e Etage*, pièce en 3 actes d'Alfred Gehri. Création le 28 octobre 1937 au Théâtre des Arts. PI, 27 novembre 1937.
- Famille*, comédie en 3 actes par Denis Amiel et Monique Amiel-Pétry. Création le 26 octobre 1937 au Théâtre St-Georges. PI, 1^{er} janvier 1937.
- Le Train pour Venise*, par Georges Berr et Louis Verneuil. Création le 16 décembre 1937 au Théâtre St-Georges. PI, 1938. (*Venise.*)
- La Femme de ma Vie*, comédie en 3 actes par Louis Verneuil. Création à Bruxelles le 28 décembre 1938. PI, 6 mai 1939.
- Espoir*, pièce en 5 actes par Henri Bernstein. Création le 23 novembre 1934 au Théâtre du Gymnase. PI, 4 avril 1936.
- Tous les Chemins mènent au Ciel*, pièce en 2 actes par Suzanne Lilar. Création 1947 au Théâtre Hébertot. Ed. Elites françaises.
- Homard à l'Américaine*, comédie en 3 actes par Robert Vattier et Albert Rieux. Création le 20 décembre 1947 au Théâtre de l'Œuvre. Elites Françaises.
- M. Pagnol: *Marius*, Ed. Fasquelle, Paris 1946.
- M. Pagnol: *Fanny*, Ed. Fasquelle, Paris 1946.
- M. Pagnol: *César*, Ed. Fasquelle, Paris 1946.
- M. Pagnol: *Topaze*, Ed. Fasquelle, Paris 1930.
- H. Bernstein: *Joujou*, comédie en 3 actes, Ed. Fasquelle, 1903.
- P. Claudel: *L'Otage*, NRF, Paris 1930.
- P. Claudel: *Le Père humilié*, NRF 1920.
- P. Claudel: *Le Pain dur*, NRF 1928.
- G. Courteline: *Les Marionnettes de la Vie*.
- N. Coward: *Les Amants terribles* (Private Lives).
- N. Coward: *Le Printemps de la St-Martin* (Fallen Angels), version française de Claude André Puget et Virginia Vernon. Calman-Lévy 1935.
- J. Giraudoux: *Sodome et Gomorrhe*. Neuchâtel 1933.

Romans

- Cf. Landry: *Sortilèges de Paris*. Egloff, Fribourg, et luf, Paris 1945.
- F. Mauriac: *Asmodée*. Grasset, Paris 1938.
- F. Mauriac: *Le Désert de l'Amour*. Grasset, Paris 1925.
- F. Mauriac: *Les Anges noirs*.
- Mæterlinck: *L'Oiseau bleu*.
- J. P. Sartre: *Les Mains sales*. Gallimard, Paris 1948.
- M. Arland: *L'Ordre*. Gallimard, Paris 1929.

- E. Estaunié: *L'infirmes aux Mains de Lumière*. Livre moderne, Paris 1923.
- E. Estaunié: *L'empreinte*. Livre moderne 1925.
- E. Estaunié: *L'Appel de la Route*. Perrin, Paris 1926.
- E. Estaunié: *Tels qu'ils furent*. Perrin, Paris 1927.
- E. Estaunié: *L'Ascension de M. Baslèvre*. Livre moderne, Paris 1926.
- J.-L. Curtis: *Les Forêts de la Nuit*. Juillard, Paris 1947. Prix Goncourt 1948.
- J. Giono: *Naissance de l'Odyssée*. Kra, Paris 1930.
- J. Giono: *Un de Baumugnes*. Grasset, Paris 1929.
- J. Giono: *Solitude de la Pitié*. NRF, Paris 1932.
- J. Giono: *Jean le Bleu*. Grasset, Paris 1932.
- Lichtenberger: *Les André Graffougnat*. Plon, Paris 1925.
- Lichtenberger: *Mon petit Trott*. Plon, Paris 1938.
- G. de Maupassant: *Une Vie*. Ed. du Grand Passage S. A., Genève.
- André Maurois: *Climats*. Grasset, Paris 1928.
- André Maurois: *L'Instinct du Bonheur*.
- André Maurois: *Cercle de Famille*.
- Ph. Monnier: *Le Livre de Blaise*. Jullien, Genève 1904.
- H. Monnier: *Scènes populaires*, dessinées à la plume. Dentu, Paris 1890.
- Ph. Herriot: *Les Enfants gâtés*. Paris.
- Ch. Plisnier: *Mariages*. Corrèa, Paris 1936.
- R. Rolland: *Jean Christophe*. Vol. I-IV. Grasset, Paris 1927.
- R. Rolland: *L'Âme enchantée*. I. Annette et Sylvie; II. L'été; III. Mère et fils; IV. Mère et fils; V-VII. L'annonciatrice.
- F. Boutet: *La Scène tournante*.
- G. Duhamel: *La Chronique des Pasquiers*. I. Le Notaire du Havre; II. Le Jardin des Bêtes sauvages; III. Vue de la terre promise; IV. La Nuit de la St-Jean; V. Le désert de Bièvres; VI. Cécile parmi nous; VII. Le Combat contre les Ombres; VIII. Suzanne et les jeunes Hommes; IX. La passion de Joseph Pasquier.
- G. Mazeline: *Les Loups*. Gallimard, Paris 1932.
- E. Zola: *L'Assommoir*. Charpentier, Paris 1884.
- E. Zola: *La Joie de vivre*. Charpentier, Paris 1884.
- Histoires marseillaises*. Galéjades et Proverbes de Provence. Editions de France, Paris 1931.
- Les Quat'Saisons des trois Baudets* (Almanach), 1947.
- Histoires parisiennes et montmartroises*, par Plebus et Man-Fla. Ed. Marcel Labbé.

Bibliographie des ouvrages (souvent) cités

- Bally, Ch.: *Linguistique générale et Linguistique française*, 1944 (cité par §).
- Bally, Ch.: *Le Langage et la Vie*, 1935.
- Bally, Ch.: *Précis de Stylistique*, 1905.
- Bally, Ch.: *Traité de Stylistique française*, I., II.
- Barth, A.: *Beiträge zur französischen Lexicographie*. Nfz. «par exemple», Festschrift, L. Gauchat 1926, p. 221–248.
- Bauche, H.: *Le Langage populaire*, 1946.
- Beinhauer, W.: *Spanische Umgangssprache*, 1930.
- Le Bidois: *Syntaxe du Français moderne*, 1935, 1938.
- De Boer: *Syntaxe du Français moderne*, 1947.
- Bourciez, Ed.: *Éléments de Linguistique romane*, 1930 (cité par §).
- Brunot, F.: *La Pensée et la Langue*, 1922.
- Clédat, L.: «*Par exemple*», revue phil. française, 184–186.
- Damourette: *Sur la Negation en Français*. ZfS 55, 86–90.
- Damourette et Pichon: *Sur la Signification psychologique de la Négation en Français* (journal de psychologie normale et pathologique, 25, 228–254).
- Foulet, L.: *Petite Syntaxe de l'ancien Français*, 1930.
- Heiner, W.: *Der Gebrauch der Negation in den Essays von Montaigne*. Diss. Münster, 1935.
- Hoeybye, P.: *Oui, si et non*. F M 7, 47–51.
- Hosch, S.: *Französische Flickwörter*. Ein Beitrag zur französischen Lexicographie. 3 Teile, Berlin 1896.
- Jeanjaquet, J.: *Le Problème de «Par exemple»*. Mél. Bally 1939. Cf. F M 9, 315, c. r. par M.-L. Wagner.
- Jeanjaquet, J.: *Formules archaïques de Négation renforcée dans les Patois suisses-romands*. Mél. Duraffour, 59–79.
- Kalecky, Th.: «*Par exemple*» statt «*Parbleu*». ZfS 51, 506–511.
- Kuttner: *Über die Negation im Französischen*.
- Lerch, E.: *Hauptprobleme der französischen Syntax*, 2 Bde.
- Lerch, E.: *Historische französische Syntax*, 3. Bd.
- Marouzeau, J.: *Dire non*. Mél. Bally 1939, c. r. par M.-L. Wagner, F M 9, 315.
- Muller-Hauser: *La Mise en Relief d'une idée en Français moderne*, 1943. Rom Helv Vol.
- Nyrop, Ch.: *Grammaire historique 1903–1930*, spécialement tome 4, c. r. par A. Dauzat, F M 1, 73–76.
- Orth, M.: *Die französische Negation in den ältesten Texten bis zum 16. Jahrhundert*. Diss. Münster 1935.
- Pichon, E. et Hoesli, H.: *Über die Negation im Französischen*, ZfS 53, 472–480.

- Portier, E.: « *Il n'est pas jusqu'à . . .* », FM 7, 335-337.
- Richter, E.: « *Ceinture; flûte; et ta sœur; il pleut; des dattes; mon œil* ». Arch. f. d. Studium d. neuern Sprachen, 63, 157.
- Ricken, W.: « *Par exemple* », germ Rom Monatsschrift, 10, 357-360.
- Robert, C. M.: « *Par exemple* » dans « *Questions de Grammaire et de Langue française élucidées* », 1886, 226-227.
- Schweighäuser: *Dela Négation dans les Langues romanes du Midi et du Nord de la France*, 1852.
- Spitzer, L.: Frz. « *Par exemple, peut-être, déjà* », Stilstudien, I. 53-59, 2. 1928.
- Spitzer, L.: *Remarques sur « Personne, aucun, rien, jamais »*. FM 6, 51-55.
- Spitzer, L.: « *Il ne faut pas que tu meures* », du darfst nicht sterben. GRM 1563-73.
- Spitzer, L.: « *Par exemple* ». Arch Rom 13, 198-199.
- Spitzer, L.: *Italienische Umgangssprache*.
- Stauff, J.: *Recherches sur le « ne » redondant*, 1927.
- Ternières, L.: *Sur la Classification des Interjections*. Mél. PM Hascovec, 1936.
c. r. par A. Pichon FM 5, 84-85.
- Tobler, A.: *Vermischte Beiträge* (spécialement 4-91-101).
- Wagenaar: *Etude sur la Négation en ancien Espagnol jusqu'au 15^e Siècle*. Den Haag 1930.
- Wartburg-Zumtor: *Précis de syntax du français contemporain*. Francke, Berne 1947.
- Wespi: Rom Helv Vol.
- Zatelli: *De l'Emploi de la Négation en Français et en Italien*. Rovereto, 1885.

CURRICULUM VITAE

Je suis née le 22 mars 1923 à St-Gall où j'ai fréquenté les écoles primaires et le gymnase (type B, latin/anglais). Après avoir subi les examens de maturité de cette école, j'ai commencé en automne 1943 les études de philologie romane à l'Université de Zurich sous la direction des professeurs J. Jud, Th. Spoerri, A. Steiger, R. Bezzola, auxquels je voudrais exprimer ici mes remerciements pour tout ce que je leur dois. De 1946 à 1948, j'ai séjourné à Paris et j'ai fréquenté des cours à la Sorbonne et au Collège de France. C'est à Paris que j'ai écrit la plus grande partie de ma thèse. Rentrée en Suisse, j'ai passé les examens de doctorat en mai 1949. Suivant le conseil de M. le Professeur Jud, je suis partie pour Florence et, après un séjour de sept mois, j'ai passé un mois à Rome. Après être rentrée en Suisse, j'ai enseigné le français et la correspondance commerciale française à Fetan (1950-1951, Töchterinstitut). Pour cause de maladie, j'ai dû quitter cette place après une année seulement et, après quelques mois de repos forcé, j'ai enseigné le français à la Villa Erica à Locarno (école ménagère). C'est depuis 1952 que j'enseigne dans les écoles privées du canton du Tessin. La maladie et le souci de refaire ma vie ont retardé l'impression de ma thèse.

Je garderai un souvenir reconnaissant à M. le Professeur Jud qui a dirigé le présent travail tout en lui témoignant un intérêt bienveillant et qui, même après la fin de mes études, m'a prodigué ses conseils précieux. Je tiens à remercier en même temps M. le Professeur A. Steiger qui a eu la bonté de revoir ma thèse après la mort du Professeur Jud et M^{me} F. Gubler-Thierry qui a revu le premier manuscrit.

Enfin, je remercie l'Imprimerie «AG. Fachschriften-Verlag», Zurich, de son travail exact et mes parents qui ont rendu possible l'impression de ma thèse.

